



HAL
open science

Tisser sa toile : conjugalités, genre et relations sociales à la loupe d'internet

Maud Léguistin

► **To cite this version:**

Maud Léguistin. Tisser sa toile : conjugalités, genre et relations sociales à la loupe d'internet. Sociologie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012. Français. NNT : 2012TOU20070 . tel-00830928

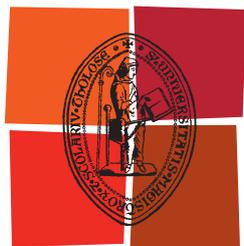
HAL Id: tel-00830928

<https://theses.hal.science/tel-00830928>

Submitted on 6 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Cotutelle internationale avec :

Présentée et soutenue par :
Maud Léguistin

Le 19 septembre 2012

Titre :

Tisser sa toile : conjugalités, genre et relations sociales à la loupe d'internet

ED TESC : Sociologie

Unité de recherche :

LISST CERS

Directeur(s) de Thèse :

Daniel Welzer Lang, professeur, université Toulouse II-Le Mirail

Rapporteurs :

Pascal Lardellier, professeur, université de Bourgogne

Cécile croce, Maître de conférences, université Michel de Montaigne-Bordeaux III

Autre(s) membre(s) du jury :

Anne Sauvageot, professeur émérite, université Toulouse II-Le Mirail

**TISSER SA TOILE : CONJUGALITES, GENRE ET RELATIONS SOCIALES A LA
LOUPE D'INTERNET**

Thèse de sociologie par Maud Léguistin,

soutenue le 19 septembre 2012,

à l'université Toulouse II- Le Mirail

Membres du jury :

Directeur :

Daniel Welzer Lang, professeur, université de Toulouse II-Le Mirail

Rapporteurs :

Pascal Lardellier, professeur, université de Bourgogne.

Cécile Croce, maître de conférence, université Michel de Montaigne-Bordeaux III

Autre :

Anne Sauvageot, professeur émérite, université de Toulouse II-Le Mirail.

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche, Daniel Welzer Lang pour la confiance qu'il m'accorde depuis la maîtrise, pour l'autonomie et l'indépendance qu'il a su me laisser, ainsi que pour ses retours critiques qui m'ont poussé notamment à expliciter mes idées et ma méthodologie.

Je salue l'ensemble des membres du laboratoire LISST CERS pour leur accueil (même si j'ai mis du temps à franchir le couloir qui mène à la salle de repos) mais surtout pour les nombreuses occasions d'échanges pertinents et toujours enrichissants au sein de séminaires variés.

Aux habitués du bureau 338, qui, par leur présence et leurs conseils, ont égayé mes journées et m'ont permis de dépasser certains blocages.

Il me faut reconnaître que cette thèse et la façon dont j'ai vécu ces années n'auraient pas été les mêmes sans l'implication de Fatiha Majdoubi, Alfonsina Faya Robles, Audrey Parron, Nathalie Chauvac, Fatima Qacha. Je vous remercie pour nos discussions formelles et informelles qui m'ont permis d'aller toujours plus loin dans mon travail. Je vous serais toujours reconnaissante de m'avoir fait ressentir que j'appartenais à un collectif et que je n'étais pas seule dans mon coin. Merci enfin pour le partage d'expériences, d'idées mais aussi de détente et de bonne humeur.

Je tiens à citer ici ma famille ainsi que mes amis et amies pour leur soutien inconditionnel et leur faculté à croire en moi et à me donner confiance. Emilie, je te dois un remerciement spécial pour le temps que tu as pris pour me relire et me corriger.

A mon conjoint pour sa patience, à mes filles, Lucia et Maïwenn, qui m'ont permis d'inscrire et d'encadrer mon travail dans une temporalité précise. Merci de m'avoir souvent aidé à revenir sur terre, de me donner la force et l'énergie de continuer, de tenter de vous rendre fiers de moi.

Résumé thèse

Cette recherche questionne ce que les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet révèlent des évolutions des représentations et des pratiques du conjugal, du genre et des relations sociales dans une société individualisée. L'appareil méthodologique construit est qualitatif, compréhensif et longitudinal. Il permet à la fois d'observer les usages des sites de rencontres et de réseaux sur internet et de questionner les raisons qui poussent les individus à agir et le sens qu'ils ou elles donnent à leurs actions. La thèse défendue est que les usages des sites de rencontres et réseaux sociaux accompagnent et renforcent une forme de socialisation ou resocialisation et une rationalisation des rapports sociaux dans le domaine du conjugal, des rapports de genre et des relations sociales. Les sites étudiés sont de nouveaux outils qui permettent de créer ou maintenir des liens. Ils sont innovants dans le sens où ils permettent une augmentation du nombre de contacts potentiels, une fréquence plus élevée d'échanges d'informations mais surtout dans la mesure où ils créent un espace de socialisation nouveau. Enfin ils amènent une injonction plus forte à rester connecter, à maîtriser non seulement l'outil mais aussi les compétences liées à la gestion d'un portefeuille de relations. Il n'y a donc pas de délitement du lien social mais au contraire la multiplication des formes et du nombre de celui-ci.

Mots clés : Conjugal, genre, lien social, internet, individualisme, réseaux sociaux.

Résumé en anglais:

This research questions that uses of dating sites and social networking websites reveal changes in the representations and practices of conjugal relationships, gender and social relations in an individualized society. The method is quality, comprehensive and longitudinal. It allows both to observe the customs of dating sites and networks on the internet and questions the motives for individuals to act and the meaning they give to their actions. The thesis is that the use of dating sites and social networks accompany and reinforce a form of socialization and rationalization of social relations in the field of conjugality, gender relations and social relations. These sites are new tools that create or maintain links. They are innovative in the sense that they allow an increased number of potential contacts, a higher frequency of information exchange but also insofar as they create a space for socializing again. Finally they bring a stronger injunction to remain connected, not only to master the tool but also skills related to managing a portfolio of relationships. So there is no disintegration of social ties but rather the proliferation of forms and the number thereof.

Keywords: conjugal relationships, gender, social relations, internet, individualism, social networks

Sommaire

TISSER SA TOILE : CONJUGALITES, GENRE ET RELATIONS SOCIALES A LA LOUPE D'INTERNET.....	1
Remerciements	2
Résumé thèse.....	3
Sommaire	4
Introduction	10
• Partie I.....	18
A) Objet, problématique et méthodologie	19
Chapitre 1 Construction de l'objet et problématique	19
a) Crise du lien social et internet.....	19
b) Androcentrisme et hétérocentrisme.....	21
c) L'amour du point de vue des hommes et des femmes:	23
d) Isolement, solitude, vivre seul et vie hors couple	26
Chapitre 2 Méthodologie	31
a) Les sources de données.....	31
Les observations	31
Les entretiens	40
Relevé de profils	43
Evolutions	44
Questionnaires sur les usages de facebook	45
b) Un travail qualitatif, une approche compréhensive.	47
c) Comment lier individu et structure, particularisme et généralisation?.....	48
B) Une fresque historique	52

Chapitre 3 Dans l'antiquité	53
a) Des sentiments et de la séduction.....	53
b) Institution du mariage et culte de la raison	54
c) Sexualité.....	55
Chapitre 4 Au Moyen Age.....	59
a) Des sentiments et de la séduction.....	59
b) Institution du mariage et culte de la raison	61
c) Sexualité.....	62
Chapitre 5 Les lumières	65
a) Des sentiments et de la séduction.....	65
b) Institution du mariage, individualisme et culte de la raison	66
Chapitre 6 Depuis le 19 ^{ème} siècle	71
a) Des sentiments et de la séduction.....	71
b) Institution du mariage, individualisme et raison.....	78
c) Sexualité.....	80
Chapitre 7 : De nos jours	82
a) Canaliser la sexualité, les passions:	82
b) Les évolutions de l'institution du mariage	83
c) De l'appartenance à une communauté à l'affirmation de soi	85
L'amitié comme moyen d'être soi-même.....	86
La sexualité comme moyen d'être soi-même	88
d) Hétéro ou homoconjugalité: le secret/ le notoire, le public/ le privé.....	88
e) Conjugal et matrimonial, définitions.....	90

• Partie II Les relations sociales 2.0	94
Chapitre 8 Rationalité et règles du jeu.....	95
a) Qu'est-ce que la rationalité?.....	95
b) Un jeu avec des identités.....	96
c) Un jeu avec ses propres règles.....	99
d) Un jeu créateur de lien particulier.....	102
e) Qu'en est-il de la confiance ?.....	105
d) Les phases de la relation.....	107
Chapitre 9 Des réseaux sociaux au « social network ».....	109
a) La notion de marché	109
b) Les différences entre capital social et réseau social.....	111
c) sociabilité et catégorisation.....	113
d) La sociabilité comme forme de socialisation au genre.	115
L'amitié	118
Le genre	120
e) Cartographie du WEB 2.0	123
f) Quelles sont les conséquences de l'utilisation des sites de réseaux sociaux dans le paysage des relations sociales des individus ?	125
Chapitre 10 Une photographie du marché matrimonial.....	128
a) Plusieurs types de sites de lien social	128
Plusieurs types de sites de rencontres sentimentales	136
Les évolutions dans le temps.....	148
b) Amour 2.0, individualisme et lien social.....	150
Chapitre 11 Un tableau de soi et des autres	152

a) Les processus de reconnaissance	152
Les fonctions sociales du rire.....	153
Le choix du pseudo	155
La question de la photo et des critères physiques	159
Virtual ou réel ?	160
b) Le parcours des internautes	162
Une connexion type:.....	162
Pourquoi internet:	165
De l'inscription à la relation.....	171
L'initiation	174
La rationalisation	175
Quand la relation devient une compétence.....	176
Chapitre 12 Un portrait rationnel.....	180
a) Dans la présentation de soi	180
Les annonces	180
b) Une rationalité affichée	184
c) Dans la surveillance	188
Mensonge et séduction	188
Des inégalités hommes/femmes :.....	189
Dispositifs de surveillance	189
Stratégies de surveillance entre les utilisateurs.....	190
d) Usages et stratégies des utilisateurs.....	191
Apprentissage de la compétence relationnelle.....	193
e) Plusieurs types de sites et donc de formes de lien social :.....	194
Un usage rationnel	196
Les usages de facebook :	196
Les idées reçues de facebook.....	199
Développer ou déléguer les compétences.....	203
• Partie III Les rapports de genre et les conjugalités à l'ère d'internet	210
Chapitre 13: Rapports sociaux de sexe et genre	211

a) De l'opposition nature/ culture et du lien entre sexe et genre:	213
b) La division du travail domestique, le patriarcat et les échanges économique-sexuels.	216
c) Le "care"	218
d) Violence symbolique, domination masculine et libido dominant	220
Chapitre 14 De la tension entre raison et sentiment aujourd'hui	225
a) L'explication génético hormono culturelle.....	225
b) Une logique de consommation	232
c) Les mythifications du couple.	236
d) Conjugal et internet.....	238
Chapitre 15 : un double discours caractéristique du paradoxe de l'individualisme relationnel ..	243
a) Un individu et une conjugalité : pluriel-le.	243
b) Les rapports sociaux de sexe dans le couple	248
c) La question du lien social et conjugal dans une société individualisée.	251
d) l'individu individualisé et construction identitaire dans le conjugal	256
e) Les paradoxes de l'individualisme conjugal	259
Chapitre 16 : Le chat et la souris	262
a) Les « apprentis ».....	265
b) Les « experts »	267
c) Les « à marier »	268
d) Quels changements au jeu du chat et de la souris?	270
Chapitre 17 : Le fil à la patte.....	273
a) Les représentations du conjugal chez les internautes: entre raison et sentiments.....	273
b) Institutionnalisation ou sentimentalisation	282

Observations: relevé de profils.....	283
Les entretiens:	284
c) Communautarisme ou individualisme	284
d) "J'ai raté mon couple parfait"	286
e) Des carrières conjugales	288
f) Web@mour et conjugalités modernes	293
Conclusion.....	300
Bibliographie	306
Webographie.....	317
Annexes	320
Observations.....	320
Questionnaire	322
Guide d'entretien	327
Questionnaire « Friendcircle »	328

Introduction

Pourquoi et comment faire de la sociologie et surtout à quoi sert d'étudier et de faire de la sociologie sont des questions que l'on nous pose souvent quand on choisit de poursuivre pendant de nombreuses années ses études dans ce domaine. Si cette thèse n'a pas pour objectif premier de répondre à ces questions, elle est tout de même l'occasion de décrire mon approche de la sociologie et comment je l'aborde à la fois au sein de l'université et dans le cadre de la recherche scientifique, mais également à l'extérieur dans le cadre du terrain, de conférences ou d'enseignements. J'ai donc glissé au fil de l'écriture des ébauches de réponses telles qu'elles me sont apparues au cours de ma recherche, avant d'en faire un point un peu plus détaillé en conclusion.

D'autres sociologues ont eux aussi apporté leurs réponses à ces questions. Pour commencer, je prendrai ici l'exemple de Raymond Boudon qui explicite son point de vue dans « à quoi sert la sociologie ? » (2002) paru dans *Cités*. D'après lui, il s'agit de ramener les phénomènes sociaux opaques à leurs causes premières. Il distingue alors deux couples d'extrêmes dans les recherches en sociologie. D'une part, il y aurait une manière esthétique qui se rapprocherait du style littéraire en opposition au style cognitif centré sur l'analyse. D'autre part, on trouve le style descriptif qui s'oppose aux styles critique (au sens politique), ou engagé (au sens sartrien), ou encore militant. Ces pôles semblent fonctionner comme un continuum plus que comme de réelles oppositions. Je me positionnerai plus volontiers dans un style cognitif, et si je propose des descriptions, j'espère leur donner une portée critique au sens engagé plus que politique ou militant.

Cette volonté d'engagement se rapproche de la question de l'utilité de la sociologie. Pour Louis Quéré (2004), l'intérêt de la discipline se pose au regard des attentes sociales. Pour ce qui me concerne, les questionnements autour du couple et d'internet omniprésents peuvent justifier de l'intérêt cette étude. Il se réfère alors aux travaux de Dewey qui propose de

« *Transformer des situations confuses, troubles, contradictoires ou conflictuelles... en des situations suffisamment déterminées et unifiées pour être résolues* » (Dewey, 1993, cité par Quéré, 2004, p 82)

Ainsi, il est possible de :

« Favoriser la compréhension de soi, individuelle et collective, à la détermination de l'identité et à la formation de capacité d'action » (Quéré, 2002, p 88)

C'est aussi dans ce sens que je vois mon travail, j'essaie de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent l'action et les choix des individus afin de trouver et transmettre des clés de compréhension du réel et donc des outils pour mieux se comprendre soi et les autres. On en vient alors à la position de Bourdieu qui lui voit la sociologie comme un sport de combat, une manière de *« se doter d'armes de résistance spécifiques »* (1996 : p 4) ou autrement dit la sociologie permet de voir :

« Comment fonctionnent les groupes et comment se servir des lois selon lesquelles fonctionnent les groupes pour tenter de les déjouer » (1996 : p 4)

Ainsi, le dévoilement de ces lois et mécanismes qui sont les fondements de la domination est par soi une position critique (Mauger, 2009 : p 4). Mais pour cela il faut préserver la scientificité de la discipline et la neutralité axiologique en est une des conditions.

Weber, avant lui, posait la question de la place de la politique en sociologie : pour lui les deux n'avaient pas à se mêler (Weber, 1919). La scientificité de la sociologie ne pouvait exister que tant qu'elle s'abstenait de tout jugement de valeur, d'implication politique et critique. Mais la neutralité suppose aussi une exigence de réflexivité, de questionnement personnel autour justement de ce positionnement, de qui l'on est et de nos motivations. C'est plutôt dans ce sens que je vais orienter mon travail. Il me paraît impossible en effet de gommer toute subjectivité, même si cela reste un idéal à rechercher. Toutefois en faisant preuve de réflexivité, en essayant de faire preuve tant que possible de neutralité, de déconstruire et de mettre à l'écart les jugements de valeur et les prénotions, il me paraît intéressant de proposer des analyses qui peuvent ensuite devenir critiques, voire engagées.

Cette thèse a pour objet les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet, dans une perspective historique des évolutions des représentations et des pratiques du conjugal et des relations sociales. La problématique pose la question de ce que révèlent ces usages des évolutions des pratiques et des représentations du conjugal ainsi que des rapports de genre et des relations sociales dans une société individualisée. Je pose alors l'hypothèse que le marché de la rencontre qu'elle soit d'ordre conjugal, relationnel, ou sexuel s'inscrit dans un double processus d'innovation et de tradition. D'une part, le développement des outils techniques facilite l'accès et augmente le nombre de contacts potentiels. D'autre part, les individus affichent une rationalité dans le cadre privé des relations affectives. Enfin, ce double mouvement est inscrit dans une individualisation des sociétés qui incitent à la quête de l'épanouissement personnel, de l'autonomie et de la responsabilité des individus.

C'est pourquoi j'ai construit un appareil méthodologique qui me permet d'observer le déroulement des échanges et les usages des sites de rencontre et de réseaux sur internet, mais également de questionner les raisons qui poussent les individus à agir et le sens qu'ils donnent à leurs actions. J'ai donc choisi de travailler de manière qualitative et compréhensive. J'ai aussi fait le choix d'allier plusieurs modes de recueil de données allant de l'observation participante aux entretiens et questionnaires. De plus, ce travail se déroule sur une période de 6 ans et on peut donc parler d'approche longitudinale, puisque j'ai pu déjà observer des changements et des modifications de l'espace internet, mais aussi des pratiques des acteurs au cours de cette période.

Ensuite, nous verrons que les évolutions historiques du conjugal s'articulent autour de trois couples de tension. La description de ces évolutions se fera en suivant l'ordre chronologique pour plus de clarté. Pour chaque époque, nous décrirons les évolutions des représentations et des définitions de l'amour et de la raison. Nous verrons aussi les formes d'institutionnalisation et du mariage ainsi que de la vision et des pratiques sexuelles. J'ai réparti ces développements en chapitre qui vont de l'Antiquité jusqu'à nos jours en passant par le Moyen Âge, les Lumières et la Renaissance et les changements liés à l'industrialisation et au développement de l'idéal bourgeois du 19^{ème} siècle. Je me suis appuyée sur différents types d'ouvrages scientifiques. J'ai commencé par les travaux historiques sur le sujet, mais je me suis également tournée vers des recherches

sociologiques dans le champ de la sociologie de la famille, du couple et de la sexualité. C'est en réunissant ces différentes approches que j'ai pu faire ressortir les axes principaux qui ont ensuite guidé ma recherche.

Ainsi, nous verrons se dégager les mouvements qui existent entre ces notions. D'abord, les différentes représentations de la formation du couple conjugal questionnent la place et les définitions de la raison et des sentiments. Dans le débat entre raison et sentiment dans les représentations de la formation du couple, les évolutions historiques montrent un dosage différent en fonction des époques concernant l'importance et les définitions données à chacune de ces deux notions.

Ensuite, les évolutions des pratiques du mariage montrent un processus soit d'institutionnalisation d'une union sentimentale soit de sentimentalisation d'une union de raison. D'un côté, le mariage peut être vu comme une façon de formaliser, de canaliser une attirance entre deux personnes. De l'autre on peut observer une apparition et une culture de l'affection entre les deux partenaires à la suite de la formation du couple parfois décidé par d'autres.

Enfin, les enjeux autour de la conjugalité concernent d'une part l'affirmation de soi et une forme d'épanouissement ou d'autre part une reconnaissance sociale et d'appartenance à un groupe ou une société.

Dans l'Antiquité, la passion est reconnue dans le cadre de la religion, mais pas des relations sociales et encore moins du mariage. Ensuite, et particulièrement chez les Grecs, les Romains et les Babyloniens, le mariage était le lieu de la procréation et les sentiments n'avaient que peu à y faire. L'amour était réservé à la religion, la tendresse était un bonus dans le mariage. Il en allait différemment des pratiques sexuelles qui étaient socialement normales hors du mariage pour les hommes, mais si elles étaient ritualisées, elles n'étaient pas institutionnalisées officiellement. Le mariage était donc un lieu d'existence sociale, une façon d'être intégré dans un groupe et de satisfaire les besoins de reproduction encadrée de la société, il existait alors d'autres types de relations qui permettaient de s'affirmer comme individu et de s'épanouir.

Au Moyen-Age, se développe une imagerie romantique autour de l'amour courtois et du culte de l'amour platonique, mais qui reste hors de l'institution du mariage. Dans ce cadre, la passion est vue comme un instrument qui permet de se dépasser et de dépasser les frontières sociales. Le mariage sous l'influence de l'église devient petit à petit une institution forte et encadrée par des règles de plus en strictes. Dans une volonté d'encadrer la procréation, de canaliser les ardeurs d'une jeunesse vue comme dangereuse pour l'équilibre de la société, les jeunes hommes sont incités à se marier et le sont de plus en plus par leur famille quitte ensuite à se faire plaisir dans des relations extra-conjugales encore tolérées. Pour les femmes la situation est bien différente, elles n'ont pas le choix, pour acquérir un statut social, il leur faut avoir un époux et les relations adultères leurs sont proscrites.

Puis, la notion d'individu se développe à partir du siècle des Lumières, les représentations de l'union conjugale sont alors fortement influencées par l'idée de rationalité, mais avec toutefois un idéal romantique très présent dans la littérature. Pourtant, cet idéal est plutôt vu comme une quête impossible à atteindre. C'est à cette époque que l'on voit apparaître le jeu entre raison et sentiment. Il existe alors une négociation entre choix d'un conjoint pour satisfaire une lignée familiale et des enjeux sociaux de canalisation des passions et la notion d'épanouissement personnel dans une union qui serait sinon passionnelle au moins romantique.

Depuis cette époque les représentations de la conjugalité se positionnent quelque part entre deux extrêmes qui sont d'un côté la passion destructrice qui suppose un engagement fort et de l'autre une tendresse froide inspirée par la raison. L'idéal est alors de chercher un juste milieu, une forme de passion modérée. De nos jours, l'idéal romantique est encore très présent même s'il ne prend plus les traits de la passion. Toutefois, il est concurrencé par la quête d'indépendance et de rationalité liée à l'individualisme. On peut alors observer ce paradoxe de l'individu qui cherche à s'unir par l'affection tout en gardant son individualité. Il en découle un ensemble de bricolages amoureux et sentimentaux autour de deux pôles qui sont d'un côté la raison et de l'autre les sentiments. Ces bricolages sont situés dans les pratiques autour de l'ordre d'apparition des sentiments ou de la rationalisation particulièrement dans le cadre des relations conjugales. Ils concernent aussi la place et le rôle de la sexualité à l'intérieur ou hors de l'union conjugale officialisée.

Au fil de cet exposé, nous décrirons également les évolutions de l'homosexualité ou plus exactement des pratiques et représentations des homosexualités et de l'homoconjugalité. Il s'agissait de tenter de dépasser l'hétérocentrisme qui est sous-entendu dans ce type de recherche. Il est toutefois particulièrement difficile d'en sortir complètement ne serait-ce que parce que jusqu'à présent tous les modèles du conjugal se sont basés sur des représentations de l'hétéroconjugalité. Toutefois en différenciant sexualité et procréation, mariage et matrimonial, je tente d'ouvrir et de déconstruire la tendance à toujours penser le couple comme étant l'union d'un homme et d'une femme.

J'en déduis alors une définition de la conjugalité qui prend en compte ces évolutions et ces différentes tensions. J'entends par conjugalité tout ce qui touche aux phases de séductions, de négociations autour du mariage, mais également à la sexualité et à la procréation. J'y ajoute la parentalité et tout ce qui touche aux sentiments. D'un autre côté je place sous le terme de matrimonial ce qui concerne les règles de l'institutionnalisation de la mise en couple, de la recherche du conjoint aux partages des tâches en passant par la formalisation de l'union.

Dans une deuxième partie intitulée les relations sociales 2.0 et consacrée à une revue de littérature puis à l'analyse de terrain, nous ferons un point sur ce que j'entends par rationalité. Nous reviendrons aux fondamentaux avec les théories de Weber sur les conditions de l'action ainsi que sur les notions de marché matrimonial. En effet, je considère que les prétendants au mariage ou à toute forme de conjugalité sont certes influencés par des représentations et une socialisation à ce que doit être le couple dans notre société, mais qu'ils font des choix dans ce cadre. Il paraît donc important de bien éclairer ces notions avant d'aller plus loin dans l'analyse du terrain. Ensuite, nous verrons comment se construisent les échanges médiatisés par l'interface des sites qu'ils soient dédiés à la rencontre de type conjugal ou plus largement aux relations sociales. Je me suis appuyée sur les auteurs et auteures du champ de la sociologie de la médiation qui décortiquent les contenus des échanges afin de montrer que là aussi on observe des processus de normalisation. Nous verrons comment les règles de l'échange se mettent en place, comment réapparaît la notion de confiance et les différentes phases de ces jeux conversationnels.

Nous exposerons ensuite comment définir les formes de relation, les différences entre réseau et capital social en nous appuyant sur des auteurs comme Degenne et Forsé, Bourdieu ou Granovetter avant de nous concentrer sur le passage aux « social networks 2.0 ». Pour ce point théorique, je mobilise les théories de la sociologie des réseaux sociaux qui a beaucoup travaillé à définir les formes du lien social et ses implications dans la vie sociale, dans les parcours de vie et les processus de construction de l'identité avant et depuis l'essor d'internet.

C'est à partir de ces cadrages théoriques que je propose ensuite une description et une analyse du paysage des sites de rencontres et de réseaux sociaux numériques et participatifs sur internet. Nous verrons qu'il existe différents sites dédiés aux relations sociales. Mais surtout qu'ils sont utilisés de manière différenciée. Nous répondrons alors aux idées reçues qui sont aujourd'hui omniprésentes dans les discours des médias ou du sens commun.

Dans une troisième partie consacrée également à une revue de littérature théorique et aux analyses de terrain, nous nous concentrerons sur le genre et la conjugalité révélés par les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet. Il paraît indispensable à ce stade de se tourner vers les théories classiques du féminisme et des rapports sociaux de sexe. Nous ferons le point sur l'opposition traditionnelle entre nature et culture et surtout la répartition de ces notions en fonction du sexe telle que décrite par Nicole-Claude Mathieu. Nous aborderons ensuite les échanges économique sexuels au sein des unions légitimes ou non vus par Paola Tabet et la répartition des rôles dans le couple ou le patriarcat analysé par Christine Delphy. Nous verrons aussi les notions de « care » et surtout la spécificité féminine qui y est associée, ainsi que les mécanismes de la domination masculine et de l'homophobie en mobilisant les travaux de Pierre Bourdieu et de Daniel Welzer Lang.

Nous préciserons ensuite l'état des recherches sur le couple et le conjugal aujourd'hui en approfondissant notamment les notions d'homogamie, de consommation du couple. Nous verrons également qu'il existe une forte injonction au romantisme et à la mise en couple, mais dans une société où règnent également les valeurs individualistes d'autonomie et d'épanouissement personnel. Il en ressort un paradoxe, celui de l'individualisme relationnel où désir de fusion et d'indépendance se mêlent. Il nous faudra alors faire le point sur les notions d'individu, d'individualisme et particulièrement sur la pluralité des individus et des mondes sociaux dans

lesquels ils évoluent que ce soit sur le plan synchronique ou diachronique. Ainsi, nous pourrions aborder les processus de construction de l'identité dans le couple.

Une fois que nous aurons fait un tour de ces approches théoriques, je vous proposerai le fruit de mon travail de terrain et de mes analyses sur les représentations et pratiques du conjugal du point de vue du genre et de ses évolutions liées à l'apparition, mais surtout à l'utilisation des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet.

Pour conclure, je reviendrai sur mes principaux résultats et sur les différentes positions d'engagement du chercheur en sociologie, dont la mienne.

- **Partie I**

A) Objet, problématique et méthodologie

Chapitre 1 Construction de l'objet et problématique

a) Crise du lien social et internet

Pourquoi les sites de rencontres sur internet? Quand j'ai démarré cette recherche en 2005, l'essor des sites comme Meetic et plus largement d'internet faisait couler beaucoup d'encre, notamment à propos des notions de supermarché de l'amour que ces sites impliquaient. Je souhaitais pour ma part m'intéresser à un autre phénomène nommé par les médias "la crise du conjugal" liée à l'individualisation croissante de nos sociétés et entraînant un isolement et une perte du lien social. Ce sentiment était sûrement accentué par le contexte "post-canicule" (été 2003) et la forte mortalité de personnes âgées isolées à ce moment-là. J'avais le sentiment que pour moi et pour mon entourage, être et rester en couple posaient un certain nombre de difficultés et de questions que n'avaient pas connues les générations précédentes. J'ai donc choisi d'aborder la question du couple par les sites de rencontres amoureuses sur internet. Ces sites apparaissent comme une réponse à cette crise, comme un moyen de pallier à l'isolement des individus individualisés mais avec l'idée que ce type de rencontres enlevait toute forme de romantisme à la mise en couple. De plus, comme toutes les technologies, son développement supposait une révolution ici dans les modes de choix du conjoint et des modalités de mise en couple.

Environ 18% des 20/24 ans, homme ou femme, vivent seuls, c'est aussi le cas pour presque 15% des 25/39 ans, et approximativement 20% des 55/64 ans, sans tenir compte des familles monoparentales (données INSEE, 2008). Si l'on rassemble le tout (célibataires, veufs et divorcés), on compte 52% de personnes non officiellement en couple en France. Cette réalité pose question : Comment se fait-il que, dans une société où les moyens de communications sont de plus en plus nombreux et accessibles, le nombre de personnes seules ne cesse d'augmenter ?

De plus, le 20ème siècle correspond au passage à une société individualiste, où chacun revendique son autonomie et recherche l'épanouissement personnel, mais cette indépendance peut entraîner un sentiment de solitude fort.

« *Notre époque se caractérise par une difficulté avérée à se rencontrer* ». C'est le paradoxe des sociétés de communication : « *Plus on communique (techniquement), et moins on communique (humainement)* » (Lardellier, 2004).

Dans ces circonstances le célibat est devenu un marché, une cible marketing. Pour autant, les célibataires continuent d'être marginalisés, la norme reste d'être en couple, le célibat doit rester une période de transition. Un marché est né : celui des rencontres sur internet, les sites sont de plus en plus nombreux et un français sur cinq est ou a été inscrit sur un site de rencontre (baromètre Orange-Terrafemina, 2010). Il apparaît alors que ce nouveau type de rencontre est un phénomène révélateur des relations humaines dans les sociétés individualistes, Internet est devenu un « Eldorado relationnel » pour les cœurs solitaires (Lardellier, 2004). C'est un moyen simple, anonyme où les contacts peuvent être multiples et à faible coût. Une question se pose alors : en quoi les sites de rencontres sur internet peuvent être une réponse à la crise du lien social et du couple contemporain ?

Ce type de rencontre est donc à la fois symptomatique de l'individualisme et de l'isolement croissant de nos sociétés, ainsi qu'une solution pour créer du lien et notamment du type conjugal, lien qui a subi également de nombreuses modifications au cours des siècles et particulièrement ces dernières années. Mais d'abord voyons un peu plus en détail où en est le lien conjugal dans nos sociétés individualistes.

Il me semblait donc intéressant d'utiliser ces sites et ce qui s'y déroule comme une loupe du réel, voir en quoi l'utilisation de ces sites amenait ou non du changement, quelles représentations du couple y étaient mises en avant. C'est pourquoi je me suis concentrée sur la phase de mise en couple. J'ai choisi de me concentrer sur ce qui se passe du moment de la rencontre à la mise en couple. D'autant plus que m'intéresser au déroulement de la vie conjugale supposait un tout autre

terrain que celui d'internet. En effet, ce terrain limite par sa forme les échanges au moment des négociations avant la mise en couple formelle. J'ai donc mis l'accent sur les phases de séduction en ligne et hors ligne. Toutefois, il me semblait important aussi de mettre ces processus dans une perspective historique, justement pour voir les changements ou non apportés par l'utilisation d'internet.

Ainsi cette recherche porte sur les phases et processus de mise en relations et éventuellement de mise en couple, mais aussi et surtout sur les représentations du conjugal à l'heure d'internet. Je me place donc du côté des internautes et non des sites à proprement parler (même s'il est indispensable d'en faire un peu le tour). Je me concentre davantage sur l'utilisation que font les internautes des sites de rencontre. La question étant alors qu'est-ce que les usages des sites de rencontres sur internet révèlent des évolutions et des représentations du couple dans une société individualisée.

b) Androcentrisme et hétérocentrisme

Je dois aussi préciser que je m'inscris depuis le début de mes études dans une perspective genrée. C'est à dire qu'il me paraît essentiel de questionner les rapports sociaux de sexe et de genre, surtout dans un domaine aussi ambivalent que le couple en termes d'hétérocentrisme d'une part et d'androcentrisme d'autre part.

Pour ce qui concerne l'hétérocentrisme, il s'agit de la tendance à penser que tout le monde est hétérosexuel sauf avis contraire, mais aussi que le normal en terme de couple est un homme uni avec une femme. L'hétérocentrisme est un terme utilisé par des militants LGBT pour désigner l'occultation des relations non hétérosexuelles, la conception de l'hétérosexualité comme « norme » et la définition de l'ensemble des autres comme « perverses » ou « anormales ». L'autre versant étant que forcément, les couples homosexuels sont construits sur le modèle hétérosexuel, où l'un jouerait le rôle de l'homme et l'autre de la femme, comme si l'hétérosexualité était naturelle. A ce

sujet on peut se tourner vers les travaux de Jérôme Courduriès (2006)¹ sur les couples gays qui analyse le partage des tâches domestiques et la division du travail au sein des couples d'hommes. On y retrouve une répartition basée sur une idéologie d'équité ou d'égalité, mais qui ne se retrouve pas toujours dans les pratiques comme Kaufmann (1992) l'a montré dans le cadre des couples hétérosexuels. Pourtant la problématique est ici légèrement différente puisque dans le cas où la répartition est inégale, un des deux membres du couple se voit attribuer la position sociale de la femme, ce qui est d'autant plus difficile pour un homme socialisé comme tel. Ce qu'il est important de noter, c'est que même dans les cas où les deux membres du couple sont de même sexe, les différences de socialisation au propre et au rangé, la différence d'âge et la différence de position sociale jouent dans les négociations au quotidien.

De plus, nous verrons que l'essentiel des évolutions historiques des représentations du couple se fondent effectivement sur une vision hétérocentrée, même si elle ne va pas de soi. Il s'agit d'un construit social et non d'une forme naturelle d'union. Les pratiques homosexuelles ont longtemps eu un autre statut, elles ne sont construites que depuis peu comme une forme reconnue de couple. Les débats autour du mariage et de la parentalité pour deux personnes de même sexe sont très contemporains, il me semble donc que les représentations du conjugal concernant les couples composés de deux personnes de même sexe ou de sexe différents se basent sur le même type de représentations.

Ensuite l'androcentrisme c'est partir du principe que l'homme est le général.

" L'androcentrisme, a été partiellement défini par Molineux en 1985 comme "la tendance à exclure les femmes des études historiques et à accorder une attention inadéquate aux rapports sociaux dans lesquels elles sont insérées". En 1992, dans l'introduction au numéro spécial du Bulletin d'information et d'Etudes Féminines consacré aux hommes et au masculin, nous étendions avec Marie France Pichevin cette définition : " L'autre face de l'androcentrisme est la tendance qui consiste à participer d'une mystification collective visant pour les hommes à se centrer sur les activités extérieures, les luttes de pouvoir, la concurrence, les lieux, places et activités où ils sont en interaction (réelle, virtuelle ou imaginaire) avec des femmes, en minorant, ou en cachant, les modes de construction du masculin entre hommes." » (Welzer Lang, Dutey, Dorais, 1994).

1

On verra au fil surtout de cette première partie que souvent les explications historiques concernent les hommes, les femmes étant alors considérées comme le groupe particulier. C'est finalement aussi discriminant pour les uns et les autres, puisque les premiers étant vus comme du général on ne se pose pas la question de leurs particularités. Les secondes n'étant que du particularisme, il est sous-entendu qu'elles sont une minorité peu signifiante. Pourtant il est possible de faire un point sur les différences en ce qui concerne l'amour.

c) L'amour du point de vue des hommes et des femmes:

La plupart du temps, les travaux historiques présentent une évolution ou une description de ce qu'est le conjugal et le matrimonial à différentes époques sous l'angle masculin. Les femmes apparaissent ensuite dans une catégorie spéciale. Dans ce sens, les recherches ne se démarquent pas de la tradition qui ferait de l'homme le général et de la femme le particulier. Mais nous savons aujourd'hui qu'il existe de nombreuses différences dans les représentations du conjugal et du matrimonial en fonction du genre. Donc avant de vous présenter une histoire de ces représentations, je vais me concentrer sur les différences entre homme et femme dans les représentations et les pratiques du conjugal et du matrimonial.

En ce qui concerne la sexualité, l'opposition classique est que les hommes ont des besoins, les femmes sont vertueuses. L'amour serait alors l'opium des femmes (Tin, 2008) les maintenant au foyer avec des rêves et des illusions romantiques. Au moyen âge, on note que la femme ferait mieux ressentir l'aspect caressant de l'amour mais d'un autre côté elles sont également des tentatrices. Si elles sont riches, elles sont de potentiels épouses, si elles sont pauvres, elles peuvent satisfaire la sexualité masculine des classes supérieures.

Ainsi, avant le XVII^{ème} siècle, le mariage d'amour est une affaire d'homme, mais dans l'expression d'un désir guerrier plus tard les femmes défendront l'amour conjugal fait de tendresse, de charité et de patience. C'est-à-dire que les hommes sont ceux qui séduisent, qui s'occupent des affaires matrimoniales et les femmes consentent ou non (si elles ont le choix). Par conséquent, les hommes partent à la conquête des femmes. La séduction correspond alors au désir de posséder, de

conquérir, d'obtenir ce qu'ils désirent par différents moyens. L'amour est loin de la vision romantique que l'on accorde aujourd'hui à cette époque. Ces représentations se rapprocheront des pratiques plus tard, quand l'amour deviendra une affaire de femmes.

A l'ère moderne, du côté des hommes, on observe une primauté de la raison, la compréhension rationnelle des choses prend le pas sur le mysticisme. Pendant un temps, les émotions restèrent un domaine à l'écart de cette tendance mais elles en subiront tout de même certains effets. D'autre part, on peut voir dans le développement de l'amour romantique un complot des hommes pour remplir l'esprit des femmes de « rêves vains et chimériques » (Giddens, 2004 : p.57) qui les maintiendraient dans leur foyer.

Mais il s'agit plutôt d'un ensemble d'influences qui ont affectées les femmes dès la fin du 18ème siècle. Trois facteurs ont été décisifs : la création du foyer familial, les transformations de la relation parent/enfant et surtout l'invention de la maternité (voir les travaux de Philippe Ariès et d'Elisabeth Badinter). L'idéalisation de la figure de mère a amené les femmes à se concentrer sur leur relation avec leur enfant et donc à rester dans leur foyer plus sûrement que les idéaux romantiques ne l'auraient permis seuls. Mais l'amour romantique fût avant toute chose un amour féminisé. Il s'éloigne des idéaux de conquête qui avaient cours jusque-là et donc du monde des hommes, pour se rapprocher d'un mode sensible où la communication serait la clef, ce qui sous-entend que les femmes seraient les mieux à même de le maîtriser puisqu'elles auraient en elles (l'amour maternel est fondé sur le même a priori) naturellement ce type de compétence. L'amour dans le mariage devient donc le domaine des femmes. Les hommes eux, séparent l'amour conjugal, fait de tendresse et de confort, et l'amour passion ou le désir sexuel qu'ils peuvent assouvir à l'extérieur, essentiellement dans le cadre de relations sexuelles avec des maîtresses ou des prostitués. Il existe un certain cynisme des hommes vis à vis de l'amour romantique et l'homme romantique est vu comme un rêveur ayant cédé au pouvoir des femmes. Les hommes ont tout de même été influencés par le développement de l'amour romantique mais étaient « à la traîne » (Giddens, 2004 : p.77). Les hommes étaient plutôt les spécialistes du romantisme dans la phase de séduction, de conquête sûrement un héritage de l'amour courtois.

Ainsi « *leur dépendance émotionnelle inconsciente vis à vis des femmes constituait le mystère dont ils cherchèrent la solution dans ces dernières* » (Giddens, 2004).

Par la suite, ce sont les femmes qui divisent leur temps entre amour romantique et amour maternel.

L'amitié entre hommes décroît fortement à cette époque quant au contraire l'amitié entre femmes se développe. Elles y travaillent encore leur capacité à décrire, analyser, questionner les émotions et leur sentiment. Les hommes s'enferment dans une rationalité froide et l'absence de communication. Hors l'amour romantique suppose une capacité à s'interroger sur soi-même, il suppose une forme de communication psychologique, une fusion des âmes et une forte intimité. Ainsi l'être aimé vient combler un manque, l'amour qui les unit permet de compléter l'individu imparfait et lui confère une globalité, une unité. Ceci se base sur la création d'une biographie réciproque. Ainsi les hommes et les femmes trouvaient un certain équilibre dans la division sexuelle des rôles. Les hommes avaient en charge le travail rémunéré et l'aspect rationnel des choses quand les femmes dominaient les questions d'intimité, d'émotions à l'intérieur du foyer. Ce modèle s'est développé puis cristallisé du 19^{ème} jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle.

A la fin des années 1980, Sharon Thompson a interrogé des garçons et filles adolescent-e-s aux États-Unis sur leurs valeurs et comportements sexuels. Elle trouva des garçons incapables de narrations, qui pouvaient tout juste évoquer des épisodes sexuels, des jeux ou des conquêtes. Les filles elles, faisaient de très longs récits, détaillés, émaillés d'analyses de la situation et de leurs sentiments. Il faut dire qu'il est toujours très fréquents pour les groupes d'amies de discuter, de partager leurs sentiments et elles sont donc bien plus habituées à cet exercice. Une évolution tout de même était déjà sensible, elles n'étaient pas dans une attente passive du prince charmant mais dans un processus actif d'engagement sur l'avenir tout en ayant peu d'illusions sur la notion d'éternité dans l'amour.

De même en ce qui concerne le regard sur le propre et le rangé, les hommes et les femmes n'ont pas la même logique, la même façon de voir les choses :

"La chaussette qui traîne en permanence chez un couple, mais aussi l'absence d'espace appropriable pour l'homme "ordinaire" dans la maison, sont les signes étonnants mais tangibles

des rapports sociaux de sexe actuels. Il nous a été assez aisé de montrer qu'en ce qui concerne le propre et le rangé, les hommes et les femmes suivent deux logiques, deux symboliques différentes." (Welzer Lang, 1995)

Mais pour aller plus loin, il existe un "*double langage asymétrique de l'amour*". Il est un tout-en-un pour les femmes où l'homme recherché devait être à la fois père, mari et amant, quand on apprenait aux hommes à séparer les fonctionnalités de l'amour. Il y avait les femmes qu'ils aimaient, qui s'occupent du foyer, d'eux et de leurs enfants, celles qu'ils aimaient et avec qui ils vivaient leur sexualité etc. (Welzer Lang, 1995). Aujourd'hui même si ces tendances s'estompent, on en retrouve encore de nombreuses traces.

La question qui se pose alors est qu'est-ce que les usages des sites de rencontres révèlent des représentations du couple ainsi que des rapports sociaux de sexe et de genre dans une société individualisée.

d) Isolement, solitude, vivre seul et vie hors couple

La première chose est de définir les termes utilisés : isolement, célibat, solitude ou le fait de vivre seul ne renvoient pas aux mêmes vécus, ni aux même concepts. Jean-Claude Kaufmann propose de séparer ces notions en utilisant le bon sens :

« Le célibat renvoie à l'état civil, le fait de vivre seul dans son logement à la composition du ménage, l'isolement proprement dit à une faiblesse de l'inscription relationnelle, la solitude à un sentiment éprouvé » (Kaufmann, 1994).

Une fois ces notions éclaircies, on observe qu'une minorité de célibataires vivent seuls, que les ménages d'une personne ne sont pas forcément isolés et ont même parfois davantage de liens sociaux et que la solitude n'est pas plus ressentie par les célibataires ou les ménages d'une personne. On comprend alors la nécessité d'affiner les analyses. Les personnes vivant seules sont de

plus en plus nombreuses et souvent associées à l'isolement or ce n'est pas toujours vrai, une analyse en terme de classes sociales révèle de fortes disparités.

Certes, les ménages d'une personne sont souvent sans partenaire conjugal et ont souvent moins de liens proches (amis ou famille) ou de soutien affectif mais ils ont plus de relation de service. Le portrait dominant d'une personne vivant seule est urbain, donc peu centré sur l'univers domestique, ouvert sur l'extérieur, qui communique et sort fréquemment. Ainsi, le réseau relationnel est plus diversifié, davantage fondé sur des rapports individuels. Une sous-catégorie pourtant échappe au modèle dominant et en est presque son exact contraire. On voit ici émerger deux types de liens qui pourraient être qualifié de faible et fort. Ces derniers correspondent aux relations de soutien évoquées précédemment, avec la parenté ou les amis proches, les contacts sont fréquents et intimes et leur nombre limité. Les liens faibles quant à eux, sont nombreux et correspondent au réseau relationnel des personnes vivant seules décrit plus haut.

Mark Granovetter (Granovetter, 2000) a analysé les réseaux sociaux, notamment dans le cadre de la recherche d'emploi, en termes de liens faibles et de liens forts. Il montre que paradoxalement ce sont les liens faibles qui apportent le plus et la fragilité des liens forts. Il est vrai que les liens forts produisent davantage de cohésion sociale mais ils sont également plus rigides et peuvent poser des difficultés en cas de changement ou d'adaptation. Au contraire, les liens faibles sont d'une part souvent compensés par leur nombre (de Singly, 2003), et d'autre part, même s'ils sont moins intégrateurs, cela permet justement d'atténuer les effets de crise grâce à leur souplesse et leur adaptabilité. Ils sont également porteurs de plus d'informations et donc rendent davantage de services.

Il en découle deux types de modes relationnels. Un premier est réduit, stable, fermé et dense, le second est large fluctuant et ouvert. Le premier type est plutôt répandu en milieu populaire et peut être qualifié de holistique : les individus y sont définis par le groupe localisé et globalisant. Il a essentiellement un contenu familial et reste localisé sur un territoire restreint. Dans le second type, les individus cherchent à intervenir sur la définition sociale de leur identité par la manipulation du réseau et le fractionnement voire le cloisonnement des liens, ils préfèrent alors un agrégat de liens faibles. On retrouve ce type de relation dans les classes intellectuelles supérieures mais aussi dans les classes moyennes :

« La hiérarchie sociale, surtout si elle est mesurée plus par le diplôme que par le revenu, est aussi une hiérarchie du capital de relations; en haut les réseaux les plus étendus et variés, en bas un réseau étroit à dominante familiale. Et encore plus bas, l'isolement social » (Kaufmann, 1994).

En ce qui concerne le lien conjugal plus précisément et la vie hors couple en particulier, elle se développe principalement dans la jeunesse et sous forme de séquences dans les milieux élevés, elle est plutôt choisie (au début) et liée à un projet plus vaste (études, carrière professionnelle). Au contraire, dans les milieux populaires, la vie sans partenaire conjugal signifie la rupture ou l'absence de la dernière barrière de protection. Alors que la vie hors couple de la jeunesse et des milieux dotés est souvent provisoire et volontaire, l'absence de lien conjugal peut devenir un problème social d'une grande importance pour l'individu déjà en difficulté, il s'agit alors d'une question de survie sociale. Bien sûr, il arrive que les séquences de célibat soient au départ choisies mais se prolonge au-delà du projet de départ. Dans ce cas, même les personnes des milieux élevés ressentiront la solitude, mais dans ce cas la difficulté reste circonscrite à la sphère domestique et privée. Ainsi les ménages d'une personne sont une catégorie très hétérogène avec toutefois une majorité d'individus relativement aisée mais qui cache des situations de repli et d'exclusion.

Du point de vue du genre, les situations diffèrent également. La vie hors couple comme position d'attente intégrée à un projet plus vaste est plus fréquente chez les jeunes femmes parce qu'elles sont plus traditionnellement investies dans le couple. Le report des engagements conjugaux et familiaux renvoie davantage à des stratégies de réalisation professionnelle. Les hommes ont moins de raisons de rester dans une vie hors couple. Pour un petit nombre, l'explication se trouve dans la faiblesse du capital relationnel et la situation d'exclusion qui en découle. Pour la plupart, il s'agit d'une volonté de report, d'autant plus que pour eux, le marché est large et ne cessera de l'être, ils peuvent alors prendre leur temps d'autant que l'entrée en couple ne sera pas pénalisante. Les femmes au contraire doivent choisir entre des stratégies contradictoires et opérer une rupture forte avec le modèle conjugal traditionnel si elles désirent par ailleurs se réaliser sur d'autres plans. Elles doivent donc :

« Arbitrer entre l'engagement familial qui les protège contre le risque d'isolement - exclusion mais qui pénalise leur possibilité de réalisation par elle-même et la vie hors couple comme position d'attente avec le risque qu'elle ne devienne définitive » (Kaufmann, 1994).

Dans les cas de rupture du lien conjugal, la situation est également plus difficile pour les femmes qui risquent un enfermement domestique qui se traduira souvent par un isolement enfermement sur le chez soi. L'homme risque davantage l'exclusion particulièrement dans ses relations familiales qui parfois s'inscrit aussi dans un processus plus large. Toutefois ces éléments se verront atténués ou aggravés selon la position dans la hiérarchie sociale et en fonction du type de lien qui est rompu : plus le lien était fusionnel et plus dure sera la reconstruction d'un réseau relationnel, mais plus le capital économique et relationnel est élevé, moins le stress post séparation est destructeur, d'autant plus que la stigmatisation sociale est plus forte dans les milieux populaires.

Il existe donc deux types de solitude : l'exclusion relationnelle qui est vécu comme un échec social avec, quand c'est possible, un repli sur les liens familiaux et la solitude positive qui est volontaire et reliée dans une multiplicité de liens faibles. On est donc loin de la perte du lien social généralisée dont on entend si souvent parler dans les médias. De plus, il faut désormais compter avec les sites de réseaux sociaux. Il s'agit des sites internet dont la principale activité est de nouer ou maintenir des relations médiatisées avec d'autres individus. L'exemple le plus parlant est facebook, mais on peut aussi penser à myspace, twitter ou viadéo. On a vu naître à ce moment-là des discours technophobes au sujet de la tristesse des communications médiatisées et de la fin des relations sociales en face à face, des risques liés à cet espace virtuel qui déshumanise. D'un autre côté, des discours technophiles promettent, par contre, une révolution notamment dans les possibilités de dépasser les barrières sociales. Hors, l'effet petit monde et l'homogamie se retrouvant toujours internet, je me demande ce que révèlent les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux des évolutions et des représentations du conjugal ainsi que des rapports sociaux de genre et des relations sociales dans une société individualisée.

Schéma récapitulatif: objet et problématique

- **Objet:** les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet dans le cadre d'une évolution des représentations et des pratiques du conjugal et des relations sociales.
- **Problématique :** Les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet sont révélateurs des évolutions et des représentations du conjugal ainsi que des rapports de genre et des relations sociales dans une société individualisée.
- **Hypothèse:** Les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux, en accord avec les valeurs de l'individualisme, sont inscrits dans un double processus d'innovation et de tradition au sein du marché matrimonial, de la séduction et de la création ou du maintien des relations sociales.

Chapitre 2 Méthodologie

La problématique de cette thèse porte sur les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet comme révélateur des évolutions et des représentations du conjugal ainsi que des rapports de genre et des relations sociales dans une société individualisée. J'ai donc élaboré un appareil méthodologique qui me permettait d'éclairer et de répondre à ce questionnement.

a) Les sources de données

L'objet de cette recherche étant les relations nouées ou maintenues dans le cadre de sites de rencontres ou de réseaux sociaux sur internet, il est bien sûr indispensable de s'y rendre pour se rendre compte par soi-même. Mais au-delà des forums et des blogs, il faut participer aux échanges et je ne pouvais pas me contenter d'être une observatrice passive. J'ai également choisi de compléter ces informations en ligne par des entretiens en face à face. J'ai réalisé des entretiens semi-directifs, semi-biographiques qui me permettaient de voir au plus près des individus leur ressenti, leurs représentations des échanges sur internet mais également du couple en général. J'ai aussi effectué un relevé de 180 profils et fait passer un questionnaire sur les usages des sites de réseaux sociaux.

Les observations

L'observation est utile pour s'assurer de la réalité des pratiques sans avoir à se fier aux discours sur celles-ci. Il faut alors circonscrire un espace, un ensemble fini et convergent d'interactions. Dans mon cas il s'agissait des échanges médiatisés dans le cadre d'une recherche de relations de type conjugal (sentimentales et/ou sexuelles) sur des sites internet dédiés à la rencontre amoureuse. Deux extrêmes: observer derrière un miroir sans tain ou être un participant à part entière, vivant dans la communauté. Il s'offrait à moi deux possibilités, celle d'observer une personne réalisant ces échanges ou participer moi-même aux échanges. J'ai alors pensé que rester à coté de quelqu'un et l'observer pendant qu'il cherchait l'amour amènerait un biais trop grand, une

forme d'autocensure trop importante. J'ai donc pris un rôle existant dans la situation (une internaute qui cherche à faire des rencontres) et je l'ai joué en utilisant une facette de ma personnalité. Il me faut donc reconnaître le caractère subjectif et situé de mon regard. Et c'est pourquoi, dans ce chapitre, je fais un effort de réflexivité au sujet de mon entrée et ma position sur le terrain afin de mettre les matériaux recueillis en perspective, et parce que pour pouvoir parler des autres, il faut savoir également parler de soi. C'est donc le « je » méthodologique (Olivier de Sardan, 2000)² qui est mobilisé dans ce travail. Il s'agit alors d'intégrer la démarche de recueil de données à l'objet de l'enquête, de reconnaître que le matériau d'enquête est produit dans le cadre des interactions et est ensuite interprété à la lumière de la position de chacun et chacune.

L'observation est un triple travail de perception, de mémorisation et de retranscription (Beaud et Weber, 2010, p.128). Le premier point découle du travail de construction et de déconstruction de l'objet. Il faut aiguïser son regard, être attentif. La mémorisation et même l'intériorisation des observations, des codes de communications, des enjeux sous-jacents relèvent de l'expérience, c'est en cumulant les phases d'observations et en contrôlant les résultats que l'on y parvient. Enfin les notes sont un moyen de revenir plus tard, à tête reposée sur les pratiques observées, c'est par le moyen d'un journal de terrain que j'ai pu a posteriori me rappeler des détails de mon travail de terrain, me rappeler mes errances, les difficultés rencontrées et les différentes étapes de mon parcours que je détaille plus loin.

Les spécificités d'internet:

Internet peut servir à explorer le terrain. Les blogs et forums de discussion sont utiles pour connaître les discours, les représentations qui circulent. Mais il faut faire attention à la représentativité de ces discours (Beaud et Weber, 2010). Ce sont parfois des visions spécifiques, de populations particulières. Il faut donc prendre ces informations avec précaution, ne pas hésiter à multiplier les sources de données et surtout à les confronter au monde matériel. Pour ma part, j'ai effectivement utilisé l'observation pour explorer mon terrain dans un premier temps, mais internet étant l'objet de ma recherche il s'agissait également d'une méthode de recueil de données à part entière. Comme ce fut le cas pour Kaufmann (2010 : p199), je me suis sentie comme une « *ethnologue découvrant un monde inconnu* ». Il a donc fallu que je prenne le temps pour observer l'évolution et la variété des comportements tout en évitant les pièges inhérents à l'objet lui-même : comment valider et situer les informations recueillies ? Si Kaufman (2010, p.199) explique bien

² 2000. « Rendre compte des points de vue des acteurs: principes méthodologiques de l'enquête de terrain », in Lavigne Delville, Sellamna et Mathieu, eds, *Les enquêtes participatives en débat*. Paris, Karthala, p. 419-449.

comment il a intuitivement ressenti assez vite la sincérité des discours de bloggeurs sur lesquels il a basé son analyse. Je peux en dire autant sur les échanges que j'ai pu avoir dans le cadre des sites de rencontres. De plus, comme sur les blogs, ces discussions ont aussi pour fonction de « *parvenir à mieux se connaître sous le regard des autres* » (Kaufman, 2010, p.199), ce qui entraîne une logique de dévoilement de soi et de franchise. C'est d'autant plus vrai dans le cadre des sites de rencontre que l'un des objectifs est la rencontre en face à face.

Il reste toutefois généralement impossible de prouver que la personne dit « vrai » (mais c'est aussi le cas avec d'autres modes de recueil de données). Il est donc important de recouper, confronter les données (Héas et Poutrain, 2003), de multiplier les formes d'approches et la diversité des données recueillies. Cela est vrai dans le cadre des recherches en sciences sociales mais ça l'est encore plus quand l'objet d'étude concerne internet où les individus avancent masqués. D'autres chercheurs ont aussi pris ce parti, je pense à Johann Chaulet pour sa thèse de doctorat (Chaulet, 2007). Il a choisi de multiplier les types de sites d'observation et de les compléter par des entretiens. En effet, les internautes sont aussi inscrits dans la vie matérielle, ils ont des métiers, des familles des relations sociales IRL (In Real Life : dans la vraie vie, terme utilisé par les internautes). Il est donc particulièrement important de voir et de comprendre ce qui se passe online mais aussi offline. Emmanuel Kessous qui a lui aussi travaillé sur les sites de rencontres a cumulé les observations via les sites et les rencontres en face à face (Kessous, 2011). C'est pourquoi j'ai choisi de cumuler mes modes de recueil de données, d'approcher ce terrain à la fois en ligne et hors ligne et de plus sur une période de 6 ans donc de manière longitudinale. En effet, internet et donc les sites de rencontres sont en constante évolution et les changements observés au cours de mon enquête m'ont amenés à adapter mon approche du terrain mais aussi mon objet de recherche.

C'est dans le cadre de mon master II recherche qu'a débuté cette recherche. J'ai alors réalisé une phase de terrain exploratoire qui consistait à quelques entretiens et surtout de l'observation sur les sites eux-mêmes. Étant moi-même célibataire au début de cette recherche s'est posée la question « Si je rencontre quelqu'un qui me plaît est ce que je saurai rester objective ? ». De plus comme le souligne Patricia Bouhnik (Bouhnik, 2011, p17)³ :

« Jusqu'où peut-on aller dans l'engagement quand on travaille sur la sphère de l'intimité ? »

³ Delphine Naudier, Maud Simonet (dir.), *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2011

Ses recherches portent sur les usagers de drogue et elle poursuit en se demandant s'il faut se « *shooter* » quand on travaille avec des « *injecteurs* » puis :

« *Doit-on coucher quand on aborde les questions de sexualité* » (Bouhnik, 2011, p17).

Ce sont ces mêmes interrogations qui m'ont guidé. Je me demandais quelles limites poser à mon engagement sur le terrain, comment garder une forme de neutralité, de distance tout en me liant suffisamment pour comprendre les enjeux de ce type de rencontre et de relations ou pour la citer de nouveau :

« *Ne pas rester de l'autre côté du miroir* » (Bouhnik, 2011, p17).

J'ai alors choisi de ne pas franchir le cap de la rencontre physique. Il me semblait alors plus facile de garder une distance appropriée, de garder un œil critique. C'est aussi pour cette même raison que j'ai choisi de ne pas contacter les internautes mais de répondre à tous ceux qui me contactaient. Je n'ai volontairement pas rempli les critères de ma recherche afin de laisser à tous le loisir d'entrer en contact avec mon profil. Cela me permettait de toucher à une plus grande diversité de personnes et donc de types d'échanges. Vous l'aurez compris je ne voulais surtout pas rencontrer l'âme sœur sur les sites, ce qui ne m'a pas empêché d'avoir des coups de cœurs ou au contraire de ressentir une profonde antipathie pour les personnes avec qui je discutais. Cela m'a permis de ressentir ce que les internautes vivaient tout en gardant une certaine objectivité. Pour autant, je n'avais que mon point de vue et pour élargir mes pistes de recherches, j'ai réalisé des entretiens non directifs avec des personnes qui avaient fréquenté et rencontré quelqu'un sur un site de rencontre.

J'ai ensuite choisi, dans le cadre de la thèse, de continuer et d'approfondir mes observations participantes. Je me suis inscrite sur davantage de sites mais en gardant la même posture. Je n'étais plus célibataire à ce moment-là mais je ne voulais pas aller trop loin dans la relation avec toujours les mêmes soucis en tête : l'objectivité et la déontologie.

En ce qui concerne la première, le fait d'en rester aux premiers échanges (mails, tchat) permettait de ne pas trop personnaliser les échanges, de tester le degré d'intimité, les façons de se présenter et leurs conséquences sans trop biaiser la conversation par des affinités personnelles.

Ensuite, je ne voulais donner de faux espoirs à des personnes en mal de relation sans même connaître les conséquences éventuelles. Nous avons en France et en sociologie la possibilité de faire des enquêtes de terrain en ne devant nous justifier qu'auprès de nos pairs. Nous avons pourtant une responsabilité à identifier et à prendre en compte dans notre moyen d'accès et notre engagement sur un terrain. Nous sommes chacun responsable de notre propre déontologie, nous devons déterminer les limites de notre terrain et anticiper l'impact sur les personnes interrogées en fonction de notre bon sens.

J'ai alors choisi de me présenter comme une femme, célibataire à la recherche de nouvelles rencontres au sens large, plus curieuse que motivée à trouver l'âme sœur. J'ai aussi parfois joué la carte de l'aventure sexuelle. Ainsi je pensais limiter l'engagement et donc l'éventuelle déception de mes interlocuteurs. J'ai mis une photo et rempli mon profil en me décrivant telle que je suis. J'ai sûrement attiré de cette manière un certain type de personnes, mais c'était pour moi la manière la plus simple de tester les échanges sans trop l'influencer par mon jeu d'actrice (en me faisant passer pour un homme par exemple). Par contre, j'ai créé des profils masculins pour aller visiter les fiches féminines sans interagir avec elles. J'ai de plus limité les relations à 2 ou 3 échanges sur les sites ou éventuellement sur une plateforme de tchat gratuite. J'ai aussi créé des profils où je m'affichais comme sociologue à la recherche de témoignages donc sans photos et sans informations personnelles.

Je me suis donc inscrite sur meetic, en septembre 2005, j'ai d'abord passé plusieurs heures à choisir un pseudo. Comment faire, je n'avais pas de surnom, je voulais un nom qui signifie quelque chose pour moi, sur mes goûts, ma personnalité. J'avais toujours eu une attirance pour la mythologie grecque, j'ai donc fait des recherches sur internet. J'ai d'abord choisi le nom d'une muse, thalie, je trouvais ça poétique et mystérieux, ça montrait ma part de féminité et de sensibilité et j'aimais la sonorité du nom. Mais ce pseudo n'a pas été accepté. J'ai donc repris mes recherches et finalement trouvé maera qui est le nom d'une néréide, là encore qui symbolise l'eau, me fait penser à la petite sirène donc qui faisait à la fois référence à une culture de la mythologie et des connotations plus populaire et romantique. J'ai créé une adresse mail avec ce même pseudo. J'ai rempli mon profil, coché des cases, choisi dans une liste déroulante sans trop de difficultés. Puis il a fallu écrire une annonce, difficile de se présenter en quelques mots, comment se démarquer, montrer qui l'on est en quelques lignes sans en dire trop. J'ai choisi la carte de l'humour et de la sincérité:

« Bon nous y sommes ! Je suis blonde, j'ai les yeux bleus et oui je suis un cliché ambulante ! Mais je suis aussi étudiante et je travaille comme surveillante dans un lycée pour financer mes

études. On me dit que j'ai de l'humour, et que je suis sensible. Et il y a une chose que je déteste c'est: "ya ceux qui se font avoir et les autres, il vaut mieux être les autres" à laquelle je réponds systématiquement que si personne ne cherchait à abuser, personne ne se ferait avoir ! »

J'ai fait la même démarche sur netclub et match.com, ulteemmeetit J'ai attendu 24h avant que mon profil soit validé (cela va beaucoup plus vite maintenant) et j'ai tout de suite eu beaucoup de contacts. Ma boîte mail était saturée de messages du site m'annonçant qu'untel avait visité ma fiche, me proposant des astuces pour attirer plus de monde, me proposant une liste de profils correspondants à ma recherche ou me proposant une sortie dans ma région. J'avais également de nombreux mails ou demande de tchat, à tel point que je me suis vite sentie débordée, c'était presque oppressant. Comme j'avais choisi de répondre à tout le monde, j'avais parfois 3 ou 4 tchat en même temps plus une dizaine de mails par jour. Cela me demandait donc une grande concentration et une implication forte. Cela démontre, d'une part, les capacités techniques et de concentration nécessaires dans le cadre de ces rencontres. D'autre part, on voit ici l'importance des sollicitations auxquelles sont soumises les nouvelles arrivantes sur ces sites. Il faut préciser qu'à cette époque le nombre d'hommes inscrits étaient encore beaucoup plus élevé que celui des femmes inscrites. Mais pour avoir continué ces observations sur les 6 années de ma recherche, je peux encore affirmer que même si le ratio s'est équilibré, le nombre de sollicitations est encore plus élevé pour les femmes que pour les hommes pour deux raisons : d'une part la tradition de séduction qui incite les hommes à initier le contact est toujours très présente (fait confirmé dans le cadre des entretiens) et d'autre part, un et donc plus particulièrement une nouvelle arrivante est toujours plus attrayante. L'effet de nouveauté est très frappant sur ces sites. Les premiers temps de l'inscription ont toujours été les plus intenses pour ensuite se calmer au fur et à mesure du temps. Au bout de trois mois de fréquentation régulière d'un site (au moins une fois par semaine) les nouveaux contacts se faisaient plus rares, un ou deux par connexion.

Il m'a fallu également apprendre un nouveau code de communication. En effet, je ne maîtrisais pas encore les abréviations de type "mdr" ou "lol" donc il m'a fallu demander des explications. Je mettais donc du temps à répondre et parfois me trompais de personne! Au bout de quelques jours, je ne me rappelais plus à qui j'avais dit quoi et devais relire l'historique de nos échanges pour ne pas faire de gaffe, j'ai commencé aussi à noter sur mon journal de terrain les correspondances entre le pseudo meetic et l'adresse msn parce que je ne m'y retrouvais plus!

Extraits du journal de terrain :

« Le 26/03/08 à 20h30

Un certain Jacques me contacte sur msn mais je ne me rappelle plus qui c'est, impossible de savoir ce que nous nous sommes déjà dit ni sur quel site je l'ai rencontré

[...]

Cela fait 5mn que je suis connectée sur Meetic et c'est déjà le harcèlement ! Six demande de tchat »

Suite à l'expérience avec Jacques :

« Je me rends compte qu'il faut que je note systématiquement les correspondances entre les pseudos et les sites de rencontre, c'est la seule manière de m'y retrouver et de savoir à qui j'ai dit quoi. Est-ce que les autres font pareil ? Où est-ce parce que je réponds à tout le monde ? »

« Le 27/02/09netclub

Au bout de 10 minutes d'échanges, Arnaud4... me demande mon contact msn : « si tu veux on se retrouve sur msn, parce que le tchat ici il fonctionne vraiment mal, mon adresse : stephn...@hotmail »

Autre difficulté: quitter une conversation tout en étant polie : je dis que je dois y aller ou quelque chose dans le genre mais ils me demandent toujours quelque chose en plus ! Il se passe parfois vingt minutes entre le moment où je dis que je dois quitter la conversation et la dernière phrase échangée! En plus, ils savent si je suis toujours connectée ou non donc continuent à me poser des questions. Ils me font beaucoup de compliments sur mon annonce, mon profil, me posent des questions sur mes intentions, certains quittent la conversation sans plus de formes dès que je leur dis que je suis surtout curieuse de voir comment ça se passe, d'autres me proposent directement des discussions érotiques ou des rendez-vous dans un hôtel. La plupart me posent des questions sur mes goûts, mon travail, me demandent des photos supplémentaires. Quelques échanges sont dynamiques et drôles, la plupart sont ennuyeux et conventionnels. Des hommes de tout âge me contactent, de 20 à 78 ans, les plus âgés souhaitent une relation amicale, discuter et viennent de toute la France, ils sont davantage présents sur netclub.

Au fur et à mesure du temps qui passe, les personnes changent mais les conversations restent les mêmes. On me propose des rendez-vous que je refuse. Après une phase entre euphorie et harcèlement, je me lasse. Toujours les mêmes sujets de conversation, j'ai bien eu quelques coups de

cœur mais ça n'a jamais duré. Je me rappelle d'un homme en particulier qui m'a fait beaucoup rire, il venait d'arriver sur la région, était ingénieur, on a discuté longuement par tchat, rien de sérieux mais des piques et des vanes sur nos profils et notre situation. Je ne l'ai jamais retrouvé connecté en même temps que moi et après deux ou trois mails la relation s'est interrompue.

Lors de la première phase, je me connectais environ une fois par semaine, plutôt entre 18 et 20h après il y avait trop d'affluence et de sollicitations. Cela a duré 3 mois dans un premier temps. Le dernier mois mes connexions se sont espacées, j'avais de plus en plus de mal à me motiver. J'y allais de temps en temps mais sans répondre aux sollicitations, juste pour voir l'évolution. Je ne recevais plus de mails (parce que je ne me connectais plus sûrement). J'y suis ensuite retournée en mars 2008. J'ai eu du mal à me rappeler mes identifiants et ai dû retrouver le message du site me les rappelant. Je me suis également inscrite sur d'autres sites comme be2, adopte un mec, meeticaffinity (qui remplace ulteem meetic). Je me connectais plutôt dans l'après-midi et toujours une ou deux fois par semaine pendant deux mois. J'ai fait la même démarche en novembre et décembre 2008 puis février et mars 2009. Enfin en octobre et novembre 2010 je me suis inscrite sur les sites edarling, attractiveworld, beautifulpeople. J'ai rempli beaucoup de questionnaires de personnalité qui sont toujours longs et redondants et les résultats sont tellement vagues qu'ils peuvent correspondre à tout le monde, je suis plus rationnelle qu'intuitive sur match.com, mes résultats sur edarling sont décrits sur plusieurs pages en fonction de cinq dimensions décrivant ma personnalité: organisation, tolérance, flexibilité, sociabilité, sensibilité.

J'ai donc réalisé cinq phases d'observations sur des sites de rencontres entre 2005 et 2010 de deux ou trois mois chacune et sur dix sites différents. J'ai de plus réalisé une veille sur ces différents sites entre chaque phase et depuis la dernière. Je me suis également connectée quotidiennement au site Facebook depuis 2008 et une fois par semaine au site Viadéo cette fois avec mon identité, mon parcours scolaire et professionnel et mon propre réseau amical, familial et professionnel. J'ai aussi réalisé une veille sur les sites myspace et twitter à raison d'une connexion trimestrielle avec le pseudo « maera ».

Au fur et à mesure de ces incursions dans le monde des rencontres médiatisées, j'ai appris à utiliser les outils d'une part mais j'ai aussi vu les stratégies qui se mettaient en place. L'utilisation de mails types par exemple. J'ai aussi pu tester les différents niveaux de gratuité en fonction des sites et des formes d'échanges et les spécificités de chacun d'eux.

J'ai également fréquenté le site amiez pendant la période janvier-juin 2011. Après plusieurs inscriptions au cours des années précédentes, c'est à ce moment-là que j'ai vraiment pu participer à des sorties. Je me suis réinscrite sur le site (puisqu'au bout de deux mois sans activité le compte est fermé) et me suis lancée :

Extraits du journal de terrain :

Novembre 2010: après plusieurs mois d'hésitation je me lance. Pas facile de trouver une sortie qui corresponde à mes horaires de disponible, beaucoup d'activités le soir, des concerts ou des sorties en boîte à Toulouse. J'hésite à m'inscrire à une soirée chez quelqu'un pour jouer à des jeux de société et où les enfants sont bienvenus mais elle est loin de Toulouse et de l'autre côté par rapport à chez moi donc finalement je n'y vais pas. Je regarde du coup plus près de chez moi et ne trouve pas grand-chose des anniversaires, des sorties au restaurant, cela suppose à mon avis que les personnes se connaissent déjà et j'ai un peu peur de passer pour une intruse.

A ce moment de la recherche, je me rends compte qu'il n'est pas facile de passer le cap des échanges médiatisés dans le cadre de nouvelles rencontres. C'est intimidant et peu habituel d'aller dans un endroit où l'on ne connaît personne, d'autant plus si l'on a le sentiment qu'eux se connaissent déjà.

Début janvier 2011: de nouveau je fais le tour des sorties mais toujours rien, des après-midi tarot mais la moyenne d'âge m'effraie un peu (60 ans). Je trouve aussi une sortie à la patinoire mais c'est un jeudi soir et mon conjoint ne peut pas garder notre fille. Je renonce encore. Je me dis que ça ne doit pas être facile pour les parents solos de faire des sorties. À part les balades du week-end où les enfants sont bienvenus.

Début février 2011: j'y retourne et me décide à faire une sortie. Je trouve un café-couture un vendredi après-midi, c'est un jour où mon conjoint peut aller chercher notre fille ça tombe bien (ça finit à 19h) et dans la foulée je m'inscris aussi à une soirée dans un bar pour les nouveaux et anciens afin de faire connaissance.

Par ce biais, j'ai pu ressentir par moi-même les effets de ce type d'actions. Je ne suis pas quelqu'un de timide ou de réservée mais je me suis rendu compte qu'il n'était pas facile de se lancer, d'oser. Et une fois sur place, même si les organisateurs font ce qu'ils peuvent, ce n'est pas évident de briser la glace, de dépasser la peur de l'inconnu. Il y a de grands moments de flottements

ou chacun sait pourquoi l'autre est là mais n'ose pourtant pas faire le premier pas. Les échanges sont limités, gênés.

Les entretiens

C'est dans une volonté de compléter mes données, pour mieux appréhender les interprétations, le sens donné par les internautes à leurs actions que j'ai choisi ce mode de recueil de données. Je les ai donc fait parler sur leurs pratiques d'internet, les différentes phases de leur inscription (choix du site, du pseudo) et sur leur parcours de recherche (nombre de rencontres, les étapes des relations) mais aussi plus largement sur leur vie sentimentale, l'histoire ou les histoires de type conjugal. Dans ce contexte, les entretiens ne sont pas la source principale des données mais bien un moyen d'approfondir, de vérifier les observations et les analyses réalisées précédemment. Les entretiens n'ont pas vocation à être représentatifs d'une population mais sont réalisés avec l'objectif d'aller au plus près des représentations et du sens donné par les individus à leurs actions (Beaud et Weber, 2010). Ces entretiens prennent sens dans le cadre de mon enquête de terrain. Chaque interviewé-e est différent-e, chaque entretien est singulier et pourtant on y retrouve des tendances communes et c'est en approfondissant chacun d'eux à la fois lors de la passation puis dans l'analyse que l'on pourra voir les particularités ou les idéaux types qui en ressortent. C'est de plus en combinant, en liant observations et entretiens que l'on pourra aller plus loin dans l'analyse, voir les processus communs et les particularités.

J'ai réalisé des entretiens compréhensifs, approfondis sur les questions des pratiques d'internet et des sites de rencontres ainsi que sur le parcours biographique sentimental et conjugal. L'objectif est alors d'accorder une place importante aux individus et à leurs capacités réflexives. Pour cela, j'ai choisi de réaliser des entretiens semi-directifs, sur la base d'un discours libre mais aiguillé par des questions et surtout des relances. Il faut bien se rendre compte que la situation d'entretien est avant tout une interaction entre deux personnes. Je me suis donc appuyée sur les travaux de Blanchet et Gotman (1992) ainsi que sur l'entretien compréhensif tel qu'il a été décrit par Jean Claude Kaufmann (1996).

Choisir ce type d'entretien m'obligeait donc à réfléchir à la situation d'interaction en tant que telle. L'objectif était alors de rompre l'effet de hiérarchie inhérent aux positions d'enquêtés et d'enquêtrice. Il m'a fallu parfois partager avec eux-elles certaines de mes expériences notamment sur les sites de rencontres afin d'entrer davantage dans une relation de type conversation. L'utilisation du dictaphone aussi ajoute un objet qui peut mettre mal à l'aise mais qui peut somme

toute s'oublier au fur et à mesure surtout si on le place sur une table et qu'on le met ensuite l'accent sur le contact visuel. J'ai également par mon comportement mis en place une situation d'empathie : la plupart du temps par un sourire, un geste de la tête on peut faire comprendre à son interlocuteur qu'on suit le fil de sa pensée, que l'on est d'accord avec lui-même si ce n'est pas le cas. C'est aussi pour cela que j'ai choisi quand c'était possible de laisser se dérouler l'entretien avec des relances. Elles pouvaient se faire de plusieurs manières. La première était de reformuler ce qui venait d'être dit pour être sûre que l'on était bien d'accord sur les mots ou pour amener un développement sur le même sujet. La seconde était de revenir sur un point abordé plus tôt comme point de départ pour prolonger le propos.

J'ai dans un premier temps contacté des hommes par le biais de Meetic avec un profil de sociologue dans lequel je n'ai quasiment pas renseigné les catégories sociodémographiques. Cela m'a permis de tester la part du dévoilé et du caché entre le profil en ligne et l'apparence physique. Ces entretiens ont été très enrichissants puisque sur les trois hommes que j'ai pu rencontrer par ce biais, un était en fait en couple, un était en fauteuil roulant et le dernier avait mis une photo floue. Le premier a cru jusqu'à la fin de l'entretien que c'était une technique de drague, un bon moyen pour poser des questions. Il m'a quand même avoué qu'il était en couple mais qu'il profitait régulièrement d'offres promotionnelles sur Meetic pour faire du mailing et rencontrer un maximum de filles avec la certitude de faire plusieurs « touches » (selon son propre terme). Il m'a beaucoup parlé de ses succès comme séducteur, de ses compétences pour construire un profil accrocheur et de ses techniques pour que sa copine ne puisse pas s'en rendre compte (par l'usage d'une autre carte sim dans son téléphone par exemple). Le deuxième m'a prévenue de son handicap une fois l'adresse msn échangée et après m'avoir réclamée une photocopie de ma carte d'étudiante. Le troisième a accepté de me rencontrer parce qu'il était curieux, j'ai eu du mal à le reconnaître quand il est arrivé au rendez-vous que nous nous étions fixé sur une place du centre ville.

Ces trois entretiens se sont déroulés dans des lieux publics, dans des cafés donc même si j'avais enregistré nos échanges je n'ai pas pu par la suite les retranscrire intégralement la qualité des enregistrements étant vraiment trop mauvaise. J'ai donc choisi de compléter les notes que j'avais prises sur le moment et de considérer ces entretiens comme exploratoires. Ils sont d'autant plus difficiles à interpréter et analyser que, clairement pour un et un peu moins pour les deux autres, je n'ai pas vraiment réussi à dépasser la relation de séduction. En effet, si j'ai tenté d'établir un mode de communication professionnel, les regards et les attitudes corporelles m'ont semblé se maintenir dans une tonalité de drague plus que de confiance. Ce mode de prise de contact installait alors un

biais trop important dans la situation d'interaction. On peut toutefois retenir que dans le cadre de ses rencontres, tous les moyens sont bons pour obtenir le maximum d'informations sur le partenaire potentiel, quel que soit le type de relation attendue ou espérée.

Ensuite, j'ai réalisé, entre septembre et décembre 2009, 19 entretiens avec des hommes (9) et femmes (10) qui ont fréquenté à un moment donné des sites de rencontres sur internet différents même si certains reviennent souvent (comme meetic, adopte un mec). Ces entretiens même si le nombre peut paraître faible, m'ont beaucoup apporté. J'ai pu remarquer des tendances fortes et des redondances. J'ai mis en lumière des mécanismes qui se répétaient à chaque fois et c'est pour cette raison que je n'en ai pas fait davantage. De plus, cette approche étant un moyen de compléter et d'approfondir des données déjà recueillies par les observations, je n'ai pas jugé nécessaire d'en réaliser autant que si cela avait été ma principale entrée sur le terrain. Parmi eux il y a : un groupe de 5 personnes qui se sont rencontrées sur amiez (et qui ont fréquenté des sites de rencontre amoureuse), 2 couples meetic (dont un avec enfant). Avant de les rencontrer en face à face, je leur ai fait parvenir un questionnaire⁴ qui me permettait de connaître leur âge, leur niveau de revenus et leurs orientations sexuelles. Ces questions sont en effet assez pesantes dans une interaction de type conversation, j'en ai profité pour leur demander leur définition du couple et de la fidélité ainsi que quelques points sur leur passé conjugal. J'ai aussi pu commencer à les questionner sur leurs pratiques d'internet principalement en terme quantitatif (nom des sites, temps de connexion etc...). Cela m'a permis d'aborder les entretiens avec quelques informations pour amorcer la conversation de manière plus personnalisée. Bien sûr, les personnes avaient déjà un peu réfléchi à leurs pratiques et représentations mais j'ai justement pu en parler avec eux sans les prendre à défaut. Ensuite c'est dans la redondance des questions ou relances, dans la manière d'aborder les choses sous un autre angle que j'ai pu vérifier ce qui était de l'ordre du sens communs, du moralement conventionnel ou de leurs propres pratiques. De plus, mon objectif étant de travailler sur les représentations, il était d'autant plus intéressant de comparer ce qui est de l'ordre du discours réfléchi ou au contraire plus spontané.

J'ai pu rencontrer ces personnes chez elles, à un moment où elles avaient au moins 2 heures à m'accorder. Les entretiens ont duré entre 1h30 et 2h30 et dans l'ensemble je n'ai pas eu de problème pour les faire parler. J'ai choisi de commencer par les pratiques d'internet pour les amener petit à petit à parler de leurs représentations du couple et de leur trajectoire sentimentale et

⁴ Voir en annexe

conjugale⁵. Dans l'ensemble, le discours était fluide, si certaines personnes étaient un peu gênées au départ, elles se sont détendues au fur et à mesure et m'ont raconté des choses très intimes en me rappelant que je leur avais promis l'anonymat. Certains sujets et notamment la sexualité ne sont pas venus tout seuls dans la conversation et il a fallu presque systématiquement que je l'amène par une question. Ce qui est intéressant en soi. Si l'on parle assez librement des pratiques amoureuses, de ses ressentis affectifs, la sexualité reste un tabou alors qu'elle est omniprésente sur les sites dont nous parlions justement. Une fois la question posée par contre, le discours s'est libéré et là encore, j'ai pu recevoir des confidences. Dans le corps de la thèse, lorsque je cite des extraits d'entretiens, j'ai choisi de changer les noms des personnes.

En ce qui concerne l'analyse, j'ai choisi de réaliser une analyse thématique. J'ai d'abord relevé dans chaque entretien quels étaient les thèmes qui revenaient et comment ils s'articulaient les uns avec les autres. J'ai ensuite comparé ces thèmes avec tous les entretiens. J'ai, de plus, fait une analyse sémantique autour des thèmes de la raison et du romantisme. Je voulais voir quels étaient ceux qui revenaient le plus. J'ai d'abord relevé manuellement chaque utilisation de terme relevant de ces champs sémantiques. J'ai ensuite utilisé le logiciel N'Vivo qui permet de voir sur l'ensemble du corpus quels sont les termes qui reviennent le plus et dans quel contexte.

Relevé de profils

Toujours avec l'objectif de compléter, vérifier et approfondir mes observations, j'ai comparé une enquête réalisée en 1981 sur les petites annonces matrimoniales (De Singly, 1984) et les annonces mises en ligne. Mon objectif était alors de comparer les présentations de soi, de déterminer quelles étaient les évolutions dans la description de soi et de l'autre dans le domaine de la recherche du conjoint. Bien sûr il y a des différences entre ses deux enquêtes puisque l'une (celle de 1981) concerne des annonces payantes publiées dans un magazine (donc corrigée par l'équipe de rédaction) et concerne un public vu comme en échec dans le domaine des relations sentimentales. Les sites de rencontres sur internet se veulent plus modernes et à la mode mais ils restent tout de même marqués comme un moyen mobilisé quand les autres modes de rencontres traditionnels n'ont pas fonctionné (idée confirmée dans le cadre de mes entretiens). J'ai donc effectué un relevé de profils et d'annonces sur deux sites de rencontres généralistes. Les profils sont plus complets que les petites annonces de journaux et donc les annonces ne reprennent pas tous les critères mais j'ai

⁵ Voir guide d'entretien en annexe

également fait un travail de comparaison sur un groupe test de petites annonces matrimoniales en ligne. J'ai tout de même choisi de garder le relevé effectué sur les sites généralistes et connus puisque par définition ils touchent un public plus large et me permettent alors d'avoir un échantillon plus représentatif même s'il ne l'est jamais complètement. En effet, le moteur de recherche utilisé est aléatoire pour certains critères mais limite la recherche pour le sexe et l'âge déclarés. J'ai donc sélectionné les critères suivants sur le moteur de recherche : âge, sexe d'appartenance et de recherche et j'ai relevé la profession, les revenus, la zone géographique, le statut matrimonial puis j'ai copié l'annonce. J'ai ensuite comparé ces résultats avec ceux de 1981.

J'ai également complété cette enquête par un travail bibliographique sur les évolutions du conjugal, l'histoire du mariage ou de la séduction depuis l'antiquité.

Evolutions

C'est au cours de mon enquête de terrain (observation et entretiens) qu'il est apparu plus que nécessaire d'élargir mon objet au-delà des sites de rencontres amoureuses d'une part mais aussi de la recherche d'un conjoint. En effet, l'engouement pour les sites de réseaux sociaux du type facebook a créé un autre espace où la rencontre est possible. De plus, les internautes à la recherche de l'âme sœur sont la plupart du temps inscrits aussi sur ce type de site. Les tchats gratuits sont de plus une phase dans l'établissement d'une relation. Et enfin, les personnes inscrites sur les sites de rencontres amoureuses ne sont pas toujours à la recherche d'un conjoint. Il m'a alors fallu redéfinir mon objet. J'ai donc élargi ma recherche aux relations sociales et aux sites de mise en relation qui proposent de la rencontre ou du maintien de relations sociales qu'elles soient de l'ordre conjugal, amical ou professionnel. J'ai donc observé les formes de l'échange, les phases des relations sur différents sites: facebook, viadéo, amiez avec la même méthode que précédemment. J'ai également été voir le fonctionnement de myspace et twitter.

Par contre même si je suis allée voir ce qui s'y passait, je n'ai pas retenu les blogs et les forums dans mon corpus de données pour plusieurs raisons. La première est qu'ils ne proposent pas réellement de la rencontre ou de la réactivation de relations mais plutôt de l'exposition de soi vers un public pour les blogs et des échanges entre des personnes qui ne seront pas amenés à se rencontrer physiquement pour les forums. C'est aussi pour cette raison que je n'ai pas observé les sites de vente entre particuliers car même s'ils proposent de la mise en relation ils ne sont pas le cadre de création ou de maintien de lien. Ensuite j'ai choisi de laisser de côté les jeux en réseau qui proposent pourtant des rencontres et des échanges médiatisés mais dans un cadre bien spécifique

qui est celui du jeu lui-même. L'objectif est avant tout de jouer, la relation est secondaire même si cela peut évoluer contrairement aux sites de rencontres ou de réseaux qui sont fondés sur la relation, ils n'existent que par elle. La seconde est que les blogs sont une mise en scène de soi, des discours sur des représentations affichées destinées à un public, plus ou moins consensuelles et qui répondent aux injonctions sociales de rationalité.

Enfin, les internautes inscrits sur les sites de rencontre ne sont pas toujours à la recherche de l'âme sœur. Nous savons maintenant que beaucoup d'internautes (hommes ou femmes) sont à la recherche de partenaires pour des relations sexuelles. Mais j'ai pu également observer que beaucoup sont là pour se tester, c'est un moyen de (re)lancer dans la vie sentimentale et dans les relations sociales que ce soit après une rupture ou dans une phase de socialisation. C'est pourquoi je me suis intéressée aux parcours des internautes, aux phases de la rencontre mais aussi aux différents modèles d'utilisation de ces sites.

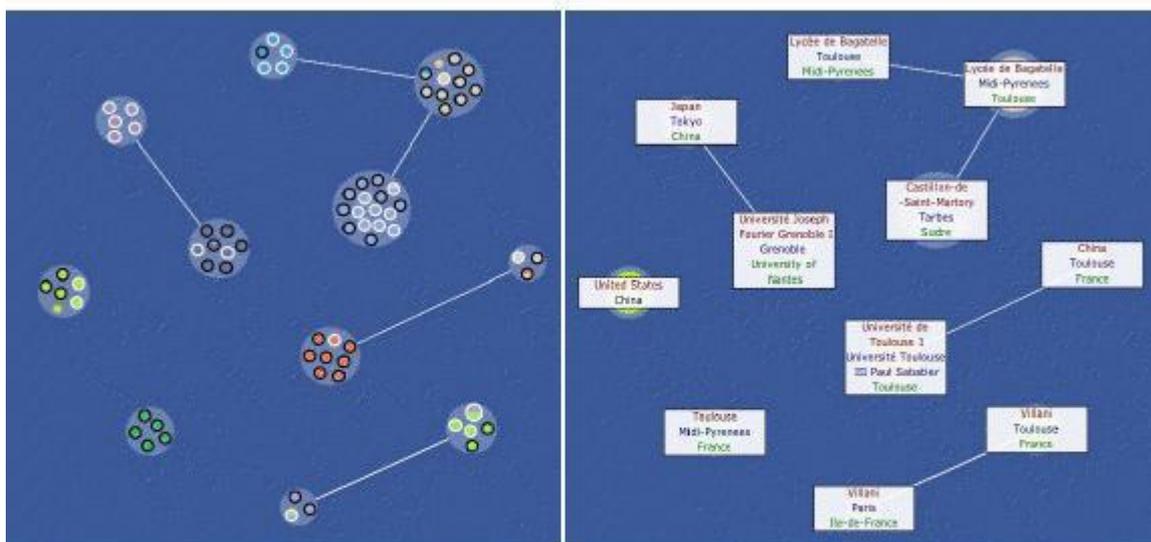
Questionnaires sur les usages de facebook

C'est suite à la sollicitation d'un doctorant en informatique⁶ que cette partie du terrain a pu se réaliser. Il avait mis au point un algorithme de simulation multi-agent permettant de reconnaître des communautés à l'intérieur d'un groupe d'individus. Il souhaitait tester cet outil et le comparer à d'autres déjà existants. Nous avons donc décidé de proposer cette application appelée "friencircle" à trente personnes qui devaient les essayer sur leur groupe d'amis facebook et ensuite répondre à un questionnaire. La première partie concernait surtout leurs préférences pour tel ou tel algorithme, la seconde portait davantage sur les usages de cette application et de facebook. Cela m'a permis de vérifier ou d'infirmer ce que j'avais pu noter lors de mes observations particulièrement sur le thème de la gestion du groupe d'amis et des informations à mettre en ligne ou non, en fonction de l'âge et du sexe. Le petit nombre de questionnaires s'explique par d'une part la difficulté d'utilisation de l'application. En effet, celle-ci étant encore en cours d'élaboration, il fallait que l'un de nous soit présent au côté de l'utilisateur pour palier à certains défauts dans la conception qui persistaient. D'autre part, le questionnaire était basé sur des résultats obtenus dans le cadre de mes observations, nous avons donc choisi de cibler sur un petit nombre afin de travailler encore une fois plutôt de

⁶ Remy Cazabet doctorant au sein de l'IRIT(Institut de Recherche en Informatique de Toulouse) , université Toulouse I

manière qualitative que quantitative. Le questionnaire a donc été construit dans ce sens, laissant une grande place aux textes libres plutôt qu'aux questions fermées⁷.

Nous avons donc sélectionné 30 personnes (15 hommes et 15 femmes) entre 20 et 40 ans car c'est la tranche d'âge la plus fréquente sur le site. Ils devaient tester chacun des 5 algorithmes. Les résultats se présentaient alors sous cette forme :



Les amis étaient regroupés en communautés reliées ou non entre elles avec deux possibilités d'affichage. La première image montre les communautés affichées avec des intitulés, la seconde montre les individus composant la communauté. Il était alors possible de zoomer pour voir apparaître les photos (celles mises en ligne sur le site) de chaque individu. Le questionnaire portait sur l'utilisation éventuelle de ce type d'application (pour envoyer des informations à certains groupes plutôt qu'à l'ensemble des amis) et sur la gestion du groupe d'amis en général et donc de la gestion de la vie privée, ce qui est des enjeux majeurs dans l'utilisation des sites de réseaux sociaux.

⁷ Voir en annexe

b) Un travail qualitatif, une approche compréhensive.

Mon objectif est alors de chercher à comprendre quelles sont les pratiques, quels sont les mécanismes sous-jacents à celles-ci et comment elles influencent les représentations tout en gardant à l'esprit la réflexivité des acteurs sur leurs propres parcours. Si l'ethnographie est un travail de description, une activité de construction et de traduction d'un monde social particulier (Laplantine, 1996)⁸. S'il s'agit de rendre compte d'un univers, de ce qu'il s'y fait, de ce qu'il s'en dit, alors ce travail s'en rapproche. Dans cette thèse, je cherche à recomposer l'ensemble d'un tableau de jeu, à répertorier les règles de l'action et les liens qui les unissent entre elles, à saisir la façon dont s'organisent les échanges et se construisent ou se maintiennent les liens dans le cadre des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet. C'est par l'observation participante que j'ai réalisé ce travail. Il est bien sûr difficile voire impossible pour une seule personne de dégager l'ensemble des règles qui compose un univers. Il s'agit donc là d'un portrait nécessairement incomplet réalisé dans des temps et des espaces délimités mais suffisamment variés pour pouvoir être analysés.

Mais comme le souligne Madeleine Pastinelli qui a réalisé une enquête ethnographique des forums de discussion sur internet

« Cette description ne peut s'en tenir qu'à l'action elle-même et doit également s'attacher aux discours et aux représentations qui donnent sens à l'action, l'organisent ou la justifient » (Pastinelli, 2007 : p.295).

C'est pourquoi j'ai complété mes observations par des entretiens. Tout comme se contenter de discours sur des pratiques est insuffisant pour comprendre les tenants et les aboutissants d'un fait social, il paraît insuffisant d'ignorer complètement ce même discours. Ainsi la méthodologie appliquée à cette recherche propose de mettre en parallèle la pratique et le discours permettant ainsi de comprendre le sens intime de la pratique. J'utilise alors *« l'expérience pour éclairer le discours et le discours pour éclairer l'expérience »* (Pastinelli, 2007 : p.296). Mon analyse ne se contente pas de rapporter des pratiques ou des discours mais montre les liens qui peuvent exister entre les deux, prend en considération la réflexivité des acteurs. C'est d'autant plus important que comme

⁸ *La description ethnographique* : Première édition : éditions Nathan, coll. « 128 : sciences sociales » n° 119, Paris, 1996

Kaufman le souligne l'individu contemporain est un « hommo-scientificus » (2001). Il cherche et est incité à porter un regard rationnel et réflexif sur ses choix et ses actions.

L'individu et l'individualisme sont au centre des préoccupations actuelles. Il est donc important de se centrer sur celui-ci afin de bien comprendre quels sont les choix qu'il opère et quelles justifications il y apporte. Pour autant l'individu existe à l'intérieur d'une structure qui lui préexiste il est donc également important de chercher à comprendre celle-ci. De plus, il existe une réelle pression, une réelle injonction pour les individus à devenir expert de leur propre vie ce qui parfois entraîne une responsabilisation à outrance qui pose comme coupable des victimes. Mais il existe un processus inverse qui infantilise. Les individus sont alors coincés entre des mouvements contradictoires mais c'est aussi dans ce sens qu'ils peuvent jouer. Ils ne sont pas de simples marionnettes que l'on peut diriger.

Les individus contemporains font des choix, cultivent leur ego et leur moi tout en cherchant leur place dans la société et dans l'ensemble des relations qui la composent. Ils jouent en fonction des cartes qu'ils ont en main. Je pense donc qu'il est important de laisser la place au choix des acteurs tout en analysant les effets de structure. Internet est alors un outil qui leur permet d'aller à la recherche de l'information, de nouer, de maintenir des relations, d'exister comme entité originale. C'est également un moyen pour le chercheur d'accéder à des données, de participer et de voir ce qui se passe dans cet espace particulier. Mais c'est surtout un objet de recherche à part entière, un monde particulier avec ses codes et ses normes. Pour autant nous le verrons, il ne suffit pas d'aller sur internet pour comprendre ce qu'il s'y passe. Les internautes ne sont pas déconnectés du monde matériel. Les enjeux sociaux dépassent souvent le monde numérique et sont souvent liés à une combinaison entre ce qui se passe en ligne et hors ligne.

c) Comment lier individu et structure, particularisme et généralisation?

Au départ, mes ambitions étaient plutôt de l'ordre du moment ethnographique tel que le décrit R.W. Connell (in *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, 2000)⁹, c'est-à-dire une sorte

⁹ « Masculinités et mondialisations », in *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, p.195-219

de photographie instantanée en un lieu précis avec des personnes particulières et à un moment donné. C'est bien-sûr le cadre d'un mémoire de maîtrise qui me limite en temps et en moyen, mais je tiens aussi à considérer les personnes interrogées comme des individus à part entière. Dans l'esprit où la somme des individus ne suffisent pas à former une société, on peut aussi penser que l'individu n'est pas la somme des déterminations sociales qui le composent. De plus, dans une société à l'individualisation grandissante, où le choix de chacun est devenu une valeur, il me paraît important de donner de l'importance aux choix faits par les individus surtout en ce qui concerne des relations hors institution, reconnues comme informelles et affinitaires telles que les relations médiatisées par internet.

Comme je l'ai noté plus haut, l'individu a pour moi énormément d'importance et le sens qu'il donne à sa vie compte autant, si ce n'est plus, que celui que le chercheur en sciences sociales fabrique à son intention. Il paraît nécessaire de se centrer sur l'individu afin de mieux voir les variations comportementales selon les contextes, ou le temps de l'action. Mes objectifs sont de saisir le degré d'homogénéité ou d'hétérogénéité dont les individus sont porteurs en fonction de leur parcours biographique et de leurs expériences socialisatrices. En cela je me rapproche du travail fait par Bernard Lahire dans *Portraits sociologiques* (Lahire, 2002) dont le but était « *d'étudier la variation intra-individuelle des comportements, attitudes, goûts etc... selon les contextes sociaux* » (Lahire, 2002 : p.17) en éclairant différents points : le degré d'étendue et d'hétérogénéité des univers groupes ou individus fréquentés d'une part, les variations diachroniques et synchroniques d'autre part, et enfin les crises ou tensions, les adaptations ou ajustement, ainsi que les mises en veille ou confrontation (Lahire, 2002, p.17-18) que je nommerai nœud biographique.

Le dispositif méthodologique utilisé par Lahire dans cette recherche est inédit : il recherche les particularités de chacune des personnes interrogées (huit), il cherche à « *éviter le gommage ou l'élimination systématique des données hétérogènes et contradictoires* » (Lahire, 2002 : p.401), on pourrait alors se demander comment les spécificités des individus peuvent influencer les réflexions théoriques. Effectivement, cette méthode ne permet pas d'établir des règles générales ou des vérités absolues, mais est-ce qu'il est possible d'y parvenir ? Même avec les méthodes quantitatives, on n'obtient qu'une partie de la vérité, qu'une des vérités possibles. D'une part parce que le point de vue de l'individu est absent, mais également parce qu'en gommant les spécificités de chacun, on biaise la réalité. Cette méthode qui consiste à analyser des trajectoires de vie et à mettre en avant les particularités de chacun est donc une autre manière de décrire la réalité sociale, elle permet de « *montrer que le social ne s'arrête pas au groupe, il est présent en chacun* » (Lahire, 2002 : p.408).

Ainsi ma recherche s'intéresse à « *l'individu comme être social et socialisé* » (Lahire, 2002 : p.408). L'individu est au cœur de ma recherche comme un moyen de comprendre les mécanismes de l'individualisation et du lien social :

« Le modèle de l'individu démocratique est au cœur d'une contradiction superbe, se révélant un instrument d'analyse incomparable et simple d'utilisation pour dévoiler les moments de la modernité. Nous avons vu enfin qu'il était utilisé par les individus eux-mêmes pour renforcer concrètement, réellement l'individualisation » (Kaufmann, 2001 : p 97)

C'est donc avec une approche qualitative et compréhensive que j'ai choisi d'aborder ce terrain: en effet, la rationalité, la réflexivité des internautes sont fortement mis en avant non seulement sur les sites mais également dans les discours. Il m'a donc semblé important de la questionner, de voir quels sont les choix opérés par les individus, tester leur rationalité dans un cadre limité. Comment leurs parcours peuvent influencer leur choix ou leur non choix ? Comment les légitiment- ils ? Quelles sont leurs possibilités, leurs marges de manœuvres ?

La question est alors celle du comment plutôt que du pourquoi. Je fais référence à une réflexion de Howard Becker (Becker, 2002, p.105)¹⁰ à ce sujet qui explique que selon les questions posées on n'obtient pas le même type de réponse. En effet, le pourquoi entraîne souvent un argumentaire portant sur « *des motifs conventionnellement acceptés* » quand le comment amène une explication sur le parcours et les choix faits par les personnes interrogées. Mon objectif est de faire raconter une histoire, leur histoire aux enquêtés, de considérer leur propre savoir, de m'en remettre aux discours des acteurs pour mieux comprendre non seulement leurs parcours mais aussi les mécanismes qui guident leurs choix plutôt que de porter des jugements ou d'attendre la bonne réponse. Ainsi je peux voir la complexité de ce qui se joue en ligne et hors ligne.

C'est un exercice particulier de décrire une méthode qui a été intériorisée au fil des années d'études et des expériences. Cette formalisation peut être faite dans le cadre d'enseignement et l'effort d'explicitation qu'il suppose est aussi fourni dans le cadre de l'écriture. Pour autant c'est un exercice nécessaire pour une meilleure compréhension des résultats, pour une contextualisation. C'est donc a posteriori de la recherche empirique en elle-même que je vais tenter de retracer les différentes étapes qui m'ont permis d'obtenir un corpus de données et d'en analyser les résultats.

¹⁰ Becker Howard, *Les ficelles du métier*", la découverte, 2002

Mon thème de départ était le couple et les changements du conjugal. Le début de cette recherche coïncidant avec l'essor des sites de rencontres et notamment de meetic, il m'a semblé judicieux d'utiliser internet comme une entrée, un point de vue qui me permettrait de comprendre ce qu'il en est du couple dans une société où les discours ambiants s'inquiètent de l'augmentation du nombre des divorces et de la perte du lien social. Voir "*les relations sociales telles qu'elles sont imposées et transmises par le milieu- les cadres de la socialisation- et telles qu'elles sont vécues et entretenues par les individus*" (Paugam, 2010 : p1)

Toutefois pour ne pas tomber dans le piège du "c'est sur internet donc c'est nouveau" il m'a semblé nécessaire de replacer cette recherche dans une perspective historique d'évolution. Enfin la notion de marché matrimonial m'est apparue pertinente justement au regard de l'évolution historique pour mieux comprendre les enjeux de la rencontre et de la recherche de conjoint. J'ai donc dans un premier temps choisi de limiter mon objet à la recherche de conjoint et donc aux sites qui proposaient ce type de rencontre.

Schéma récapitulatif: méthodologie

- Observations :
 - sur les sites de rencontres: 350 heures réparties en 5 phases de 2005 à 2011 sur 10 sites.
 - Sur les sites de réseaux sociaux: depuis 2008, 1700 heures réparties sur 5 sites.
- Entretiens: 22 entretiens qualitatifs approfondis (2h) semi-directifs, semi biographiques.
- Questionnaires et relevé de profils: 60 questionnaires sur les usages des sites et parcours sentimental+ relevé de 180 profils (annonce et données sociodémographiques) sur les sites de rencontres

B) Une fresque historique

« *Quel que soit le scénario, l'histoire est toujours la quête de l'amour qui s'achève par le baiser du mariage. Cependant, le conte ne nous dit rien sur l'au-delà : le quotidien des nouveaux époux, la façon dont l'amour se vit, plutôt qu'il ne se rêve ; plus rien non plus sur ce qu'il advient de l'amour vieillissant* » (Chaumier, 1999: p25)

Dans les contes, l'amour est un refuge dans un monde hostile, c'est une voie d'accomplissement de soi. Les épreuves donnent une vigueur particulière, permettent de dépasser les tabous. Pour autant, la sexualité n'y a pas de place seule la conception d'enfant y fait allusion, mais dans un cadre limité à la reproduction. Dans les films, les comédies sentimentales, on retrouve le même schéma. L'histoire, le scénario se concentrent sur la quête de l'amour et se terminent au moment du baiser ou du mariage. Rien n'est dit sur le quotidien, sur l'après ou alors par des contres exemples avec les personnages secondaires. De même dans les romans.

C'est à ce défaut de représentations sociales, de modèles que sont confrontés les individus contemporains. Pendant longtemps, le mariage était la seule voie d'accomplissement social possible, particulièrement pour les femmes. Les hommes (les plus riches) avaient éventuellement le choix d'une carrière professionnelle. Aujourd'hui l'amour n'est plus le mode d'intégration privilégié, le mariage n'est plus la seule alternative. De plus, l'injonction à l'épanouissement individuel suppose d'être heureux en ménage, il ne suffit donc pas de trouver un conjoint. Il faut également trouver un mode de fonctionnement. Afin de mieux comprendre les affres de l'amour et les péripéties inhérentes à la recherche d'un conjoint, il me paraît indispensable de présenter une analyse historique des évolutions du conjugal. Au-delà de l'aspect chronologique, cet exposé prend appui sur trois points d'entrée et d'ancrage du conjugal : les sentiments et la séduction, l'institution du mariage et la raison et enfin la sexualité.

Chapitre 3 Dans l'antiquité

a) Des sentiments et de la séduction

Pour les chrétiens, le renoncement à la chair est posé comme condition d'un amour authentique menant à Dieu. Puisque l'amour est d'abord (aussi) celui que l'on ressent pour un dieu. Pour le christianisme, l'amour de Dieu et amour du prochain, est un sentiment charitable de type universel nommé agapè.

Pour les manichéens, l'amour est la lumière céleste face à la noirceur du monde (sexualité et procréation) : amour de dieu et du prochain sans passion ni désir individuel. On observe là la dualité inhérente au sentiment amoureux entre désintéressement et recherche du plaisir, entre pur et impur. À l'époque de Babylone, on oppose déjà

"Le véritable amour, désintéressé et noble à cette tapageuse, mais fragile et trompeuse ivresse de la passion" (Bottéro, 1991 : p35).

Il existe donc deux types d'amour : les amours terrestres et l'amour divin.

De même pour Platon, on peut différencier deux éros. Le vulgaire qui correspond au désir charnel, à l'énergie vitale. Et l'éros céleste qui lui représente le monde divin de la beauté. On peut faire une distinction entre éros platonicien et agapè chrétienne, mais on remarque qu'elle se fait surtout entre amours légitimes et passions aux effets sociaux considérables.

Si aujourd'hui, la passion est vue comme une déclinaison de l'amour de la même façon que l'amour tendresse en est une autre, cela n'a pas toujours été le cas. La passion pouvait être un ordre mythique ou vue comme sorte d'excès anarchique, de fièvre mal contrôlée. Dans ce cas, elle est marginale et négative (Platon et antiquité) mais avec le temps des brèches s'ouvrent et laissent de la place à cette manifestation de l'amour. Le christianisme souhaite aiguiller l'énergie vitale des

amoureux, des passionnés vers une voie différente : la passion mystique est bonne du point de vue religieux. Dans l'ordinaire du monde, l'amour se doit d'être dans l'*agapè*.

Du côté de la séduction, jusqu'au moyen âge, le classique de la séduction était de se rendre dans les lieux fréquentés par les femmes c'est-à-dire les puits et les fontaines où elles se rendaient sans la protection des pères ou hommes. Les manuels de séduction pouvaient parfois se comparer à des guides du violeur :

« *L'âge d'or de la galanterie est habitué aux conquêtes faciles. Si l'on ne cède pas à la première sollicitation, les hommes tendent ailleurs leur filet ou prennent de force* » (Bologne, 2007 : p132)

Pour les Romains : *L'art d'aimer* d'Ovide propose le champ lexical de la chasse, de la guerre, précise les lieux et l'époque (le printemps) les plus favorables. Il insiste aussi sur le fait de ne pas hésiter à se servir du vin ou à se mettre la servante dans la poche.

b) Institution du mariage et culte de la raison

À l'époque des Romains: le mariage est une obligation civique mais il s'établit dans un cadre privé et informel. L'invention de l'amour conjugal apparaît plus tard, avec les stoïciens, au 1er siècle. Le mariage est une forme d'amitié donc le sexe est réservé à la reproduction, le mari ne doit pas traiter son épouse comme vulgaire maîtresse. Même s'il reste informel, le mariage crée des effets de droit: enfant légitime ou non, héritage. Le divorce est aussi aisé et informel, il suffit que le mari (seul) ou l'épouse (seule) veuille divorcer, dans ce cas, les enfants restent avec le père et l'ex-épouse part avec sa dot.

Le mariage existe pour deux raisons : s'enrichir et surtout parce c'était la coutume. La transmission du patrimoine par contre ne se faisait pas par ce biais puisque l'on pouvait le transmettre à qui l'on voulait et parce l'adoption était une pratique courante. Mais il faut ajouter une fonction rationnelle de transmission des droits civiques:

« *Devoir se marier afin de procréer en justes noces, des enfants qui, étant légitimes, perpétueraient le corps civique* » (Paul Veyne, 1999 : p25)

Au 1er siècle avant notre ère, le mariage est un devoir civique. Au 1er siècle après : l'homme doit devenir un bon mari et respecter officiellement sa femme. Surtout pour les classes riches qui se voulaient cultivées. Les épouses, par contre, ne sont qu'un élément de la maisonnée qui règne sur domesticité. L'amour conjugal est un bonus même s'il est un idéal.

« *On exalte l'entente là où la constate, on ne la pose pas comme une norme dont la réalisation est présupposée par l'institution* » (Paul Veyne, 1999 : p27).

Pour Simmel (1988), le mariage est une institution socio-économique à laquelle les désirs d'amour ne sont qu'exceptionnellement liés. Il en va de même chez les Romains, l'amour conjugal est un bonus même s'il reste un idéal

"*On exalte l'entente là où on la constate, on ne la pose pas comme une norme dont la réalisation est présupposée par l'institution*" (Veyne, 1999, p.27).

Du côté de la raison, ce terme chez les Grecs signifie le *logos* c'est-à-dire le discours et la théorie. Chez les Romains il est le ratio : le calcul, le raisonnement. Pour les chrétiens, c'est la sanctification de la raison, du contrôle de soi, de la maîtrise de son existence.

c) Sexualité

Pour les Mésopotamiens:

« *En Mésopotamie comme chez nous, les impulsions et capacités amoureuses avaient été traditionnellement canalisées par la contrainte collective en vue d'assurer ce que l'on tenait pour la propre cellule du corps familial: la famille* » (Bottéro, 1991 : p18).

Un destin : le mariage. Les unions matrimoniales sont asservies à la constitution d'une famille à la procréation et à l'éducation ainsi qu'à la survie de la communauté. Mais cela n'empêche pas l'adultère, ni la prostitution.

Il y a d'un côté l'amour asservi aux besoins de la société et en parallèle, l'amour libre pour son propre plaisir. " *Ainsi opposait-on déjà le véritable amour, désintéressé et noble, à cette tapageuse, mais fragile et trompeuse ivresse de la passion*" (Bottéro, 1991, p35)

Chez les Grecs : Les rapports difficiles entre hommes et femmes laissent une place subsidiaire aux relations hétérosexuelles, les réduisant à leur fonction biologique de reproduction. L'amour est entre éraсте et éromène. L'amour n'existe donc qu'entre hommes et est fortement lié à des pratiques sexuelles d'initiations. Il est donc institutionnalisé, mais hors du mariage et surtout réservé aux hommes.

« *Aucune civilisation ancienne n'a accordé une place aussi visible [...] aux relations que nous nommons homosexuelles*» (Sartre, 1999 : p 17).

Mais elles sont fortement ritualisées, institutionnalisées. L'existence de rites de passage marque l'intégration des jeunes hommes à la société adulte. D'un côté les relations homme/femme et en parallèle, mais tout aussi importante les relations homme/homme. Les relations homosexuelles entre hommes ont un statut privilégié, plus valorisant que la fréquentation des femmes. Les pratiques homosexuelles correspondent à un comportement social normal. C'est le moyen pour valoriser l'individu, souligner sa noblesse, sa beauté, sa vertu, ses mérites.

"*Pourvu d'une épouse entrée dans sa maison par la volonté de son père [...] l'homme grec trouve auprès des jeunes gens des satisfactions supérieures*" (Sartre, 1999, p19).

Les femmes (Mosse, 1999), elles, sont les gardiennes du foyer, elles sont recluses dans l'univers domestique. Le mariage monogamique est aux fondements de la société, l'adultère pour les femmes est sévèrement réprimé.

Nous avons peu d'informations sur les amours lesbiens, la seule référence explicite est Le banquet de Platon où les jeunes femmes étaient confiées à Sapho afin de les initier avant leur mariage (Hupperts, 2006).

A Babylone, le mariage est un destin, l'amour est asservi aux besoins de la société. D'un autre côté, il existe l'amour libre pour son propre plaisir, exercé par des professionnels, pas forcément hétérosexuels. Ces relations restent fortement liées à la religion mais marginales, à l'écart comme si les personnes concernées avaient manqué leur destin.

Au temps des Romains: *virtus* signifie vertu mais aussi masculinité. Gouverner le monde et dominer les autres. Dans le cadre de la sexualité aussi, l'homme doit être pénétrateur que ce soit avec des femmes ou d'autres hommes. Mais les relations hors mariage sont vues comme scandaleuses. L'amour entre garçons est inapproprié, est vu comme un effet pernicieux de l'influence grecque. Mais est aussi un élément fondamental de la culture romaine, notamment avec les esclaves. A partir de la fin du 1er siècle av JC, on observe une certaine tolérance vis à vis des efféminés (Hupperts, 1999).

Schéma récapitulatif: conjugalité dans l'antiquité

- Séparation amour de dieu / amours terrestres: la passion est bonne du point de vue religieux, l'agapè vaut pour les amours humains.
- Mariage est un devoir civique, il n'est pas lié au romantisme mais à la reproduction.
- La sexualité est une forme d'épanouissement personnel et notamment l'homosexualité masculine pour les Grecs.

Chapitre 4 Au Moyen Age

a) Des sentiments et de la séduction

D'abord la tradition chevaleresque exalte l'amour viril, l'amour est normal dans le cadre des amitiés, dans la culture homosociale et non hétérosexuelle. Puis on assiste à l'essor d'une culture hétérosexuelle de l'amour avec l'amour courtois (Tin, 2008).

Puis l'amour courtois devient un style littéraire précis et définit un code de comportement et des usages. Dans une société qui croise religiosité extrême et quête débridée des plaisirs apparaît alors une forme de romantisme nouvelle.

Le romantisme prend alors la forme d'une quête purement spirituelle, dans l'adoration de la femme qui est mise en position supérieure dans une époque farouchement machiste, et avec une critique forte du mariage : la passion se développe hors du mariage et contre le mariage, la vraie passion ne peut que se perdre dans cette institution terrestre.

Le chevalier d'amour réalise des prouesses pour prouver ses sentiments et séduire la femme aimée.

"Éloigner l'objet du désir faisait enfler le désir, ritualiser les étapes de la montée vers l'accomplissement ouvrait des univers de sensations insoupçonnées"(Kaufmann, 2009 : p 39)

Il se crée alors un art des bonnes manières galantes : le fin' amor (langue d'Oc), l'amour parfait. Pour autant, il s'agit de l'amour du côté masculin. La femme elle, ferait mieux ressentir l'aspect caressant de l'amour, ferveur ambiguë, elles seraient les déesses féminines de l'amour, mais aussi les tentatrices. Là encore, on reconnaît la dualité entre le pur et l'impur qui est alors incarné par le féminin.

Au sujet de la passion, même la médecine s'y oppose, l'amour et la passion sont une pathologie "la maladie d'amour" avec des symptômes comme l'inflammation du sang, du foie et du corps tout entier. La mélancolie érotique est vue comme la matrice hystérique des femmes, on parle de "rage d'amour" comme de "rage de dents". L'amour-passion qui suppose une relation intrinsèque entre amour et attachement sexuel, est plus ou moins universel. Par contre, l'amour romantique dépend davantage des spécificités culturelles. Avec l'amour romantique naît l'idée de narration, de romance. Pour autant le coup de foudre romantique dans les sociétés occidentales est différent d'une pulsion érotico-sexuelle, mais est une " *saisie intuitive des qualités d'autrui*" (Giddens, 2004, p.56)

Mais la passion amoureuse peut aussi être vue comme un instrument ambitieux de transformation sociale. La passion peut inventer un nouveau monde pour les amoureux, contre le monde, un monde plus prenant et lumineux, dans l'immédiateté fusionnelle du bonheur des émotions partagées, une folie pleine de sens. Elle permet d'abandonner ses facultés de raison pour s'arracher au monde et établir la rupture subversive. La passion amoureuse fut révolutionnaire du point de vue de l'émancipation individu alors que l'agapè si elle structure aussi le lien social ne le fait pas en rupture, pas de clivage, sans exclusivité, mais universel.

La question est : séduire ou épouser ? La vision idéalisée de l'amour chevaleresque qui mène au mariage est une invention du XIXe. En réalité, malgré l'exigence chrétienne du consentement mutuel dans le mariage, les femmes n'ont pas leur mot à dire et les hommes rarement. L'union se fait dans le but d'accroître la fortune et la puissance de la famille. Il existe une polygamie de fait.

« *Épouser la femme que l'on a séduite et que l'on aime est moins gratifiant qu'obtenir sa main par son rang ou ses qualités guerrières* » (Bologne, 2007)

On croit aux sens intérieurs, aimer par raison est plus noble que se laisser aveugler par la beauté. Ce sont les prouesses et le renom qui séduisent les femmes, la vertu et la réputation qui plaisent aux hommes. La séduction à distance est très populaire dans la littérature médiévale, mais peut élever un amour des sens au niveau de la raison. Au XIIIe siècle: la séduction est inutile puisque l'amour vient du mariage, courtiser est réservé aux relations adultères.

À cette époque il existe trois femmes avec trois statuts différents : hommage à la maîtresse, respect à l'épouse, mépris envers les prostituées. La séduction pour les femmes est art délicat et ambivalent : elles doivent paraître inaccessibles, pures et inexpérimentées, mais peuvent quand même user des ruses nécessaires pour se faire remarquer. Puis leur résistance leur vaudra le statut de femme respectable.

b) Institution du mariage et culte de la raison

Sous l'influence du christianisme, une nouvelle éthique s'impose au Moyen Âge. La chair et le corps sont diabolisés comme source de péché. Tandis que la virginité devient l'idéal de l'Église. Pour des siècles, l'occident est entré dans l'ère du refoulement. À partir du XIII^e siècle, l'Église cherche à encadrer plutôt qu'à rejeter les amours, le mariage devient alors le sacrement qui officialise les unions. Enfin au XVII^e siècle: la médecine recommande les rapports sexuels comme remède à l'amour (Louis-Georges Tin, 2008 : p 155).

D'autre part, le terme «individu» apparaît pour la première fois à cette époque avec le sens d'entité non sécable, ou autrement dit, entité entière et non divisible (Elias, 1991a). À la Renaissance, les nobles de Florence cherchent à porter des vêtements originaux pour afficher «la valeur de l'être unique» (Simmel, 1989, Cité par Kaufmann, in *Ego, pour une sociologie de l'individu*, Nathan, 2001 : p.79.). Il s'agit là de mettre en avant une spécificité individuelle (la tenue vestimentaire) comme base de l'affirmation d'une identité particulière. La personne devient un individu. La propriété privée est également un moyen de se différencier en devenant un propriétaire, c'est l'individualisme possessif. Mais cela n'explique ni le développement d'une intériorité individuelle, ni celui du souci de soi inhérent au processus d'individualisation.

La conjugalité est très différente de ce que nous connaissons aujourd'hui, dans les sociétés pré modernes, le mariage est avant tout de raison et sert les stratégies familiales. Il est surtout une « *stratégie de reproduction biologique, culturelle, sociale que tout le groupe met en œuvre pour transmettre à la génération suivante, maintenir ou augmenter, les pouvoirs et les privilèges* » (Chaland Karine, 1996 : p.127). Il existe alors un véritable dirigisme matrimonial de la part des familles: « *chacun doit rester dans sa condition et se marier selon sa condition* » (Bozon Michel,

1991 : p.22), le mariage est une affaire de hiérarchie sociale et politique. Il existe donc une forte homogamie. Tout est organisé par les familles, les futurs conjoints étant de simples observateurs, dans le milieu rural toutefois, les hommes pouvaient jouer le rôle de prospecteurs. En ce qui concerne les distances géographiques, les bourgeois et les aristocrates vont parfois assez loin chercher le partenaire qui conviendra à la famille, ils sont exogames, le peuple lui est endogame. De plus, la famille assure également la fonction essentielle de l'intégration au groupe, à la communauté (Roussel Louis, 1990).

Dans ces sociétés traditionnelles, le mariage joue un rôle de régulation, il est un système institutionnel qui sert à assurer la reproduction sociale en excluant le sentiment amoureux et ainsi les passions, la violence qui était perçue comme allant de pair: « *La relation conjugale était donc pas « naturellement » mais culturellement tiède* » (Roussel, 1990 : p23). Il existe tout de même des exceptions : l'amour courtois, mais qui est plus un doux rêve qu'une réalité. De plus, l'amour courtois renvoie à une symbolique religieuse et à la société de cour, mais il s'apparente davantage à un jeu social et prend de l'ampleur à mesure que l'emprise du religieux diminue (Vander Gucht Daniel, 1994).

c) Sexualité

En ce qui concerne la sexualité et la vision de l'adultère, la situation est très différente selon que l'on soit né homme ou femme. La sexualité dans le mariage est assimilée à la reproduction en particulier pour les femmes et d'ailleurs la notion d'amour conjugal est considérée comme l'adultère par l'église (Roussel, 1990, p23). L'amour s'exprimait donc dans les relations extra-conjugales qui peuvent être considérées comme « le corollaire du mariage arrangé » (Chaland, 1996 : p.128.). Mais seulement pour les hommes, parce l'adultère féminin posait le problème de la transmission de l'héritage en cas de doute sur la paternité et remettait donc en question le fondement même du mariage.

De plus, au Moyen Age, (VIème siècle) il existe un vrai culte de l'amitié. Les liens d'amitié ignoraient les barrières de classes, il s'agissait alors de s'offrir une assistance et un soutien mutuel. L'amour entre amis s'exprimait alors par des accolades et des baisers et ils pouvaient dormir ensemble. Même s'il n'est jamais ouvertement question de rapports sexuels, on peut supposer que

dans certains cas cela se produisaient sous le couvert de l'amitié. Les relations homosociales sont vues comme les moyens d'être soi-même dans la littérature. Entre hommes, l'amitié est particulièrement mise en avant puisque les femmes sont vues comme le symbole de la tentation, de la cupidité. On observe donc de fortes tendances homos érotiques. Puis à partir du XIIIème siècle, apparaît la bataille scientifique contre les actes sexuels contre nature, pire que l'inceste. Il existe alors une classification des personnes en fonction des adeptes des lois de la nature ou des partisans des actes contre nature. Comme pour les femmes, et même davantage, la période XIIIème- XIVème est ambivalente. Les relations homosexuelles sont vues comme le moyen d'exprimer son amour propre mais il reste une forte pression religieuse.

XIIIème et XIV ème siècles : avec l'inquisition, il existe une forte pression de l'église pour réprimer les plaisirs contre -nature (qui n'amènent pas à la reproduction) mais c'est aussi l'époque de l'amour propre et de l'estime de soi. De plus face à la mort les condamnés n'avaient rien à perdre et parlaient sans détour. Beaucoup de femmes étaient célibataires, plus les mariages tardifs avaient pour conséquences 10 ans de vie adulte célibataire. De plus la sphère masculine et féminine étant très différenciée, cela amenait de nombreuses occasions d'intimité sexuelle. D'où une certaine ambivalence.

1500-1800. *L'amor impossibilis*, «lesbienne» est un mot absent du vocabulaire, utilisé pour décrire l'histoire de Sapho, les femmes ne l'utilisent pas, il s'agit d'une insulte pas d'une identité. De plus lesbianisme ne renvoie pas à un acte sexuel bien défini (encore d'actualité non?) mais décrit un ensemble de pratiques hétérogènes.

"Les femmes étaient mues par la tentation et la luxure et l'activité sexuelle était essentielle à leur santé" (Gowing, 2006 : p.126)

"Le sexe entre femmes comme émoussillant prélude à l'union hétérosexuelle"(Gowing, 2006 : p127)

Les relations sexuelles entre femmes n'ont jamais été criminalisées ni traitées avec le même sérieux que les relations entre hommes. Mais le terme de sodomie désignait tout acte sexuel contre-nature. Les femmes se faisaient passer pour des hommes pour épouser une autre femme et les

femmes qui avaient des relations sexuelles avec d'autres femmes étaient soupçonnés d'hermaphrodisme (étant vu comme le centre d'un continuum entre le masculin et la féminin).

XVème- XVIème : D'un côté, les œuvres d'art d'origine italiennes mettent en avant l'hédonisme individualiste où l'érotisme masculin tient une grande place. De l'autre, les pratiques sexuelles non procréatrices sont vues comme une hérésie. Donc on peut voir les contradictions et les tensions qui existent entre répondre aux besoins de la société et affirmation de soi.

Pourtant hommes, et femmes, passent une grande partie de leur vie dans des milieux domestiques et sociaux distincts. De plus, certaines corporations interdisent mariage et beaucoup d'hommes ne sont pas assez riches pour se marier. Les hommes sont alors susceptibles de faire l'expérience d'un attachement émotionnel et parfois érotique avec d'autres hommes. Mais pas forcément avec l'objectif de s'affirmer. Plutôt une conséquence d'un monde social divisé. Là encore l'intimité masculine se cristallise autour de l'amitié. L'ami est une icône adulée et l'amitié est une institution sociale qui complète parenté et mariage.

Schéma récapitulatif: conjugalité au moyen âge

- Amour courtois et platonique hors de l'institution du mariage, passion comme moyen de se dépasser.
- Influence de l'église pour contrôler les mariages et les naissances, culte de la raison.
- L'amitié homosociale est une manière de réaliser, elle s'exprime par des gestes sensuels qui masquent l'homosexualité. Inquisition, chasse aux sodomites, actes sexuels « contrenature » sont fortement réprimés

Chapitre 5 Les lumières

a) Des sentiments et de la séduction

La distinction entre galanterie/passion est la clé de la séduction au XVIIIe. On y trouve l'idée de l'amour unique qui atteint l'âme à travers le corps, mais l'on doit tout de même éviter la passion en la confinant à la tendresse.

XVIIIe siècle : c'est l'époque de tous les contrastes. Peut-être parce que les témoignages étaient cachés auparavant, mais aussi parce que le mariage consensuel, en dehors des contraintes parentales gagne du terrain, lié au mouvement d'autonomisation des individus.

Il reste toutefois de bon ton, d'avoir une maîtresse ou un amant en titre. Ce qui compte est de savoir se faire aimer, mais il faut choisir qui. Dans la bonne société : pour bien marier sa fille il faut la surveiller, même en cas de mariage arrangé un peu de cour est autorisé. De plus, la famille prend l'avis de la future épouse en compte. La cour officielle est une représentation du futur couple autant pour les autres que pour eux-mêmes.

La passion devient un sentiment calme et paisible, loin des exaltations et autres fureurs, dangereuses pour la conduite de l'État. L'amour relie quand l'individu rationnel se détache puis observe de l'extérieur. L'individu rationnel n'a plus de capacité de mouvement quand l'amour attache, fait disparaître l'autonomie.

Passion ne rime plus avec liberté, mais avec engagement, aujourd'hui nous préférons les flashes amoureux ce qui explique leurs fréquences. L'engagement entraîne une mise en mouvement de soi, une transformation identitaire, une illusion consommatoire qui entrave l'individu moderne. Les lumières voulaient refonder l'holisme par la raison, pour produire une société plus éclairée, plus tolérante et juste, réguler le monde pour souder le lien social, une bienveillance laïque.

Le romantisme est alors le rêve de perfection amoureuse, qui ne peut se réaliser. C'est une émotion qui emporte vers un objectif impossible à atteindre, la quête d'une disparition de soi dans une totalité.

La folle passion menace l'ordre bourgeois. Jouer au romantisme peut être amusant, à condition qu'il n'envahisse pas l'existence (cf Emma Bovary). Pour autant, l'élan romantique est formé contre la froideur de la raison.

b) Institution du mariage, individualisme et culte de la raison

C'est à cette époque que l'apparition de l'individu rationnel et de la raison se remarque le plus.

« *Le XVIIIe siècle récuse toutes les mythologies et ne veut connaître que la nature. Sous les passions, il traque les emballements de l'instinct.* » (Kaufmann, 2009 : p 54)

L'amour est renvoyé aux marges, une sphère séparée, consolatrice, réparatrice qui fonde l'univers du privé et du relationnel. La raison est adoptée sous une forme limitée, elle n'est plus l'aventure de la connaissance, mais le calcul égoïste.

On note alors l'apparition de la notion d'intérêt comme l'ensemble des aspirations humaines avec des éléments de calcul et de réflexion dans le choix des moyens de les satisfaire. La raison pratique doit conjurer le dangereux dérèglement des passions. Mais cette notion existe aussi dans une seconde signification celle de la rente perçue.

Ce glissement sémantique avec un contenu plus économique, des calculs raisonnables pour objectifs pragmatiques seront retenus. Puis avec l'économie et Adam Smith se développe le système d'auto régulation, l'économie de marché fondée sur le modèle de l'individu rationnel.

Le Siècle des Lumières a produit une accélération décisive dans l'histoire de l'individualisation et fondatrice de la modernité. Les philosophes de l'époque souhaitaient refonder

l'ordre social, toujours avec des objectifs holistes, mais novateurs. Ils se sont alors appropriés le concept «individu» dans le sens de substance de l'humanité. C'est « *L'idéal de la liberté pure et simple de l'individu* » (Simmel, 1989 : p.285). Cet individu, doué de raison, devient le centre de leur organisation sociale, tout en restant une abstraction, l'individu ne correspond pas à une personne, c'est un outil, « *une fiction de l'individu* » (Kaufmann, 2001 : p.81). Ils dotent donc l'individu de Raison, il devient ainsi calculateur et rationnel. C'est ce qui leur permet d'inventer le citoyen. Mais celui-ci reste la partie d'un Tout, et agit dans l'intérêt de ce Tout, de la société. Pourtant, cet individu deviendra l'élément sur lequel toute une organisation sociale nouvelle se basera. « *La fiction commença réellement à s'incarner* » (Kaufmann, 2001 : p.82).

La Révolution française va mettre en place une nouvelle organisation sociale, une société paradoxale avec l'individu comme cellule de base, et en rupture avec la tradition holiste. Une société paradoxale, parce que l'individu est pensé uniquement en termes de raison, les passions, amours et affects sont cantonnés à la sphère du privé. C'est l'« universalisme abstrait » (Singly (de), 2003 : p.25). Jusqu'à ce moment, les sociétés prémodernes, holistes, prônaient un lien social stable au sein d'un système de communauté hiérarchisé (village, famille, royauté, église). Après la Révolution, et à partir de la 3^{ème} République, l'objectif n'est plus le tout communautaire, mais l'épanouissement des individus, et notamment de l'homme et du citoyen. Toutefois, le lien reste stable, c'est une période de transition. Tout d'abord parce que seuls certains individus y ont accès (la population mâle), et ensuite parce que les institutions publiques (école, famille) maintiennent un fort encadrement. C'est la phase d'«émancipation» (Singly (de), 2003 : p.234).

C'est paradoxalement également au Siècle des Lumières qu'émerge l'idée de mariage d'amour et nous parlerons là d'unions hétérosexuelles. Dans la période de la renaissance, c'est surtout dans les romans dans la littérature que l'on remarque l'importance de l'idéal d'amour qui s'étend donc d'abord aux milieux cultivés. Avant le XVII^e siècle, le mariage d'amour est une affaire d'homme, mais dans l'expression d'un désir guerrier plus tard les femmes défendront l'amour conjugal fait de tendresse, de charité et de patience.

Le mariage existe avant tout pour calmer les ardeurs de la jeunesse (nous en reparlerons plus loin) et n'est pas l'expression d'une passion ou l'affirmation d'une union amoureuse, même quand il est choisi il s'agit davantage d'une inclination plus que de sentiments profonds basés sur une connaissance intime de l'autre. C'est d'ailleurs un des traits communs avec les rencontres sur

internet puisque dans les deux cas il faut décider rapidement et avec peu d'information si l'on s'engage ou pas avec l'autre, bien sûr les formes de l'engagement dans ces deux situations ne sont par contre pas comparables.

Si le mariage d'amour devient le modèle dans les milieux cultivés, c'est paradoxalement dans les milieux les moins fortunés que l'on se marie selon son goût. Cela s'explique par le fait qu'il y a moins d'enjeux patrimoniaux à se marier quand on n'a pas de fortune et donc moins de conséquences pour la famille et pour l'avenir de celle-ci. De plus, plus l'on descend dans l'échelle de la fortune plus il y a de prétendants possibles.

Pourtant même si l'on favorise la cour, reconnaît l'inclination, on condamne toujours l'amour et le mariage d'amour. On observe une persistance de l'idéologie selon laquelle l'amour est réservé au domaine extra conjugal. Il faut alors distinguer amour-passion et amour tendresse plus proche de l'amitié. Cela ne va pas sans lien avec l'idéologie chrétienne pour qui l'amour dans le mariage doit rester modéré. Comme le souligne également Philippe Ariès :

"Un homme sage doit aimer sa femme avec discernement et non avec passion [...] Rien n'est plus immonde que d'aimer sa femme comme une maîtresse" (Ariès, 1982, p119).

Là aussi on voit les choses différemment pour les hommes et les femmes. Ce qui précède concerne les hommes qui ont seuls le choix de se marier. Le devoir des femmes est alors d'être soumises à leur époux comme elles l'étaient à leur père. Ensuite la vie commune génère des relations d'exclusivité qui font naître des gestes de familiarité, des routines qui remplissent des besoins affectifs et entraîne une tendresse, un amour de raison ou raisonnable en plus de la sexualité. Il existe aussi des rituels d'entretiens de cette affection par des cadeaux au moment des anniversaires des époux ou d'anniversaires de mariage.

Au XVI^e siècle, l'amour conjugal est un devoir naturel et mutuel, mais les différences entre hommes et femmes sont fortes. Du XVI^e au XVIII^e il s'agira plutôt d'amitié conjugale. Dans le deuxième tiers du XVIII^e, l'amour de charité n'est pas seulement un devoir moral, mais un élan spirituel. Au cours du 2^e tiers du XVIII^e, on voit l'apparition du sens moderne du mot tendresse avec

la connotation de protection. Le lit est vu comme le symbole de l'union conjugale, un mariage n'est valide que s'il est consommé, le lit conjugal signifie procréation, la naissance puis l'agonie, il est le symbole de la communauté, de l'union.

Au XVIIIe la clé du bonheur réside dans l'amour avant le mariage qui se transforme en amour conjugal après la cérémonie. Nous retrouvons l'époque de nos deux héroïnes. On valorise l'individu, mais il doit être reconnu par la société, le mariage devient une manifestation sociale de l'amour. On voit apparaître une certaine tolérance envers la sexualité pré-nuptiale. On observe une multiplication des conflits entre parents et enfants et une augmentation des mariages clandestins même s'ils restent minoritaires.

En 1787 pour les non-catholiques puis en 1792 on note la création du mariage civil avec l'idée du bonheur terrestre dans le mariage d'amour avec tendresse. C'est la première marche vers l'idée d'amour humain telle que nous la connaissons aujourd'hui, mais on observe une persistance des inégalités. Enfin à la fin XVIIIe, l'amour est une valeur sociale, on passe « *de l'idée que l'amour naît du mariage à l'idéal du mariage d'amour* ».

Du côté de la conjugalité, le processus de privatisation et d'émotionnalisation de la fin du XVIIIème siècle, entraîne une intensification des relations intrafamiliales. Le modèle du libre choix s'établit d'abord chez les migrants de milieux ouvriers qui n'ont pas de patrimoine à transmettre (courant XVIIe). Peu à peu, l'institution matrimoniale intègre la notion de sentiment et tend de plus en plus vers le mariage d'inclination. Tout d'abord, les futurs conjoints se donnent le droit de refuser, puis le choix du moment et enfin l'initiative des démarches, mais surtout pour les hommes (Bozon Michel, in Singly (de) François, 1991). Cette évolution a également un impact sur la sexualité qui était jusque-là limitée à la procréation dans le cadre conjugal. Une politique de limitation des naissances va modifier le rapport à la sexualité en la dissociant de la reproduction ainsi on assiste à une sentimentalisation de la conjugalité où le mariage d'intérêt s'efface devant l'amour, le choix du conjoint et la liberté qui en découle. La transmission du patrimoine est alors reléguée au second plan, quand l'importance des relations intrafamiliales et la solidarité domestique augmentent (Chaland, 1996, p.128).

Schéma récapitulatif: conjugalité vu par les lumières et la renaissance

- Distinction galanterie/passion. Passion devient une forme d'engagement. Le romantisme est la quête de l'amour impossible
- Apparition de la notion d'individu et de citoyen, rationalité forte et mise en valeur. Mariage est un moyen de réguler les ardeurs . Séparation des sphères privées et publiques
- La sexualité dans le cadre du mariage pour la procréation/ homosexualité, adultère et le recours aux prostitués sont tolérés dans un cadre privé, secret.

Chapitre 6 Depuis le 19^{ème} siècle

a) Des sentiments et de la séduction

Pour illustrer les représentations et les pratiques conjugales de cette époque, il me paraît intéressant aussi de me tourner vers un roman car comme le souligne Howard Becker, les romans de Jane Austen sont une bonne description des mécanismes de choix du conjoint, des pratiques et des représentations du marché matrimonial :

"Supérieur en cela: nous en apprenons davantage sur les détails quotidien du déroulement qui mènent au mariage, davantage sur les hauts et les bas d'une relation, davantage sur les moments où cela paraît impossible, et comment quelque chose se passe qui rend à nouveau tout possible, davantage sur les changements dans les humeurs parfois volatile des gens et comment leurs idées sur l'autre personne changent, en fonction de toutes sortes d'influences, passagères ou non, d'amis, de parents, de la société et de ses normes, tel que tout cela émerge dans le détail minutieux et subtil des interactions quotidiennes. On apprend ce qu'un sociologue pourrait appeler les aléas d'une carrière matrimoniale." (Becker, 2009 : p258)

Lui nous propose une synthèse de l'analyse proposée par cette auteure dans le roman "Orgueil et préjugés". Nous parlerons ici d'un autre roman qui est davantage centré sur la tension entre rationalité et passion : "Raison et sentiment".

Dans ce roman, deux sœurs incarnent les deux figures Elinor est la raison, Marianne les sentiments. Dans un monde où le mariage est la seule voie possible pour une femme d'accéder à un statut social, l'auteure nous décrit les méandres du choix du conjoint. Ces œuvres sont très largement reprises aujourd'hui par le cinéma et la télévision et sont donc révélatrices du débat d'hier et d'aujourd'hui. Les deux héroïnes sont deux sœurs opposées par le caractère : l'aînée, Elinor, est raisonnable et posée quand la seconde, Marianne, est enthousiaste et passionnée. Toutes deux tombent amoureuses au fil du roman de deux hommes en apparence libres et de bonne situation. Toutefois, la première reste discrète et ne veut pas trop y croire quand la seconde expose ses

sentiments au grand jour et vit sa passion pleinement. On apprendra par la suite que le premier, Edward, est déjà engagé secrètement et le second, Willoughby, se mariera avec une autre suite à un revers de fortune lié à son comportement libertin. Finalement, Elinor se mariera avec son Édouard qui sera libéré de ses obligations, mais sans fortune et Marianne épousera un homme plus vieux qu'elle plus par reconnaissance que par amour. L'ainée fera donc un mariage d'amour et la seconde de raison. Bien sûr, ce bref résumé nous montre l'importance des apparences face à la réalité, débat qui sera développé plus loin dans le cadre plus spécifique des rencontres par internet. Nous voyons ici que la question du mensonge dans la séduction n'est pas née avec l'apparition des sites de rencontre même si elle s'y cristallise aujourd'hui. Mais au-delà de ce débat, c'est au cours de ces péripéties que Jane Austen peut nous montrer les représentations du couple à cette époque, les attentes des prétendants en mariage en fonction de leur propre situation sociale ainsi que les tensions existant entre la raison et les sentiments. La raison étant incarnée par Elinor et les sentiments par Marianne comme le montre ce passage:

Elinor à propos d'Edward:

-je ne songe pas à nier, dit-elle, que j'ai une haute opinion de lui, que je l'estime grandement et qu'il me plaît.

Ici Marianne fut saisie d'indignation.

-Vous l'estimez? Il vous plaît? Vous êtes sans cœur, Elinor. Bien plus, vous vous en glorifiez. Si vous répétez encore pareilles choses, je quitte la place immédiatement." chapitre 4 p24

Comme je l'ai déjà dit, ces deux jeunes femmes comme toutes celles de leur époque ne peuvent acquérir de statut social que par le mariage, mais avec une difficulté supplémentaire, elles n'ont pas de fortune. Leur père était un homme de bonne famille, mais qui n'a pu leur transmettre de quoi avoir une dot, tout juste de quoi vivre.

Cela posera problème à la famille d'Edward qui s'opposera fortement au mariage de celui-ci avec Elinor. Nous voyons ici l'importance de la fortune en plus du statut social dans le choix du conjoint.

Elinor est amoureuse, mais discrète, elle ne le montre pas ou peu. Par égard pour les bonnes manières, pour épargner sa famille et protéger sa fierté, elle choisit de ne pas montrer ses sentiments même à ses proches. Edward est dans les mêmes dispositions, mais pour des raisons différentes. Il

est persuadé que son attachement n'est pas réciproque et est déjà fiancé. Il a peu confiance en lui, est très timide et réservé. Il ne correspond pas au critère classique du séducteur. De plus, ils savent tous deux que sa famille à lui s'opposera à ce mariage.

Ils sont dans une phase de séduction, ils discutent, se plaisent, mais les signes restent discret et seul un observateur aguerris peut s'en rendre compte. Pourtant, ils sont démasqués par la mère d'Elinor d'abord qui s'en réjouit puis par la sœur d'Edward qui exprime clairement son désaccord avec cette union. Il faut préciser qu'une fois établies et d'après Jane Austen, les femmes n'avaient d'autre préoccupation que de marier leurs filles puis "tous les jupons qui passent" (extrait du film *raison et sentiment* réalisé par Ang Lee, 1995) comportement incarné par Mrs Jennings:

"Elle n'avait que deux filles, n'avait vécu que pour les voir bien mariées, et, leur avenir assuré, n'avait plus rien à faire qu'à marier tout le reste du monde " Chapitre 8 p 39

Nous pourrions nous étendre sur les rôles de marieuse de ces femmes qui avaient une place et un statut importants dans cette société. Ensuite les agences matrimoniales ont parfois pris le relais et l'on pourrait considérer qu'aujourd'hui ce sont parfois les amis, mais plus sûrement les sites de rencontre sur internet qui occupent cette place dans l'espace social. Mais nous aurons l'occasion dans une deuxième partie de nous concentrer sur cet angle d'approche.

Elle aussi remarquera l'inclination d'Elinor pourtant discrète sur ses sentiments. Le mariage est au cœur des préoccupations, des conversations des femmes. Mais Elinor ne veut pas s'attarder sur ses propres sentiments consciente du handicap qu'est son manque de fortune. Sa raison l'emporte, elle lutte contre ses sentiments, et ce, de manière encore plus frappante lorsqu'elle apprend que celui qu'elle espère est déjà engagé. Si elle espère un mariage d'inclination, elle sait qu'elle rencontrera des difficultés. Pourtant, elle n'envisage pas d'autres possibilités. Elle garde un secret espoir que ses rêves finiront par se réaliser, ce qui arrivera.

Dans le cas d'Elinor, sa discrétion, sa réserve lui permet non seulement de sauver les apparences, mais surtout c'est elle finalement qui se mariera par amour. De plus si elle paraît raisonnable, dans ses discours et ses attitudes cela ne l'empêche ni de ressentir ni de souffrir ni même de se cacher vraiment de son entourage. De plus, elle ne renonce jamais vraiment à son

amour. Même le choix de son amoureux s'il peut paraître raisonnable puisque ce n'est pas un grand séducteur, qu'il ne recherche pas la fortune est ambigu puisqu'il vient d'une famille fortunée qui s'opposera à cette union. Celle qui paraît incarner la raison n'est-elle pas finalement la plus romantique des deux?

À propos d'Edward et Elinor

"Une question demeurait encore incertaine, une difficulté restait à surmonter. Ils étaient unis par leur affection mutuelle avec la chaleureuse approbation de leurs amis. L'intime connaissance que chacun avait de l'autre semblait leur promettre un bonheur certain, et il leur manquait, seulement, d'avoir de quoi vivre." chapitre 49 p364

On voit là apparaître encore une fois la question de la fortune, mais également celle de l'influence extérieure. Avoir l'assentiment de la famille, mais aussi des amis fait partie des conditions qui auront un impact sur la réussite ou l'échec de l'union.

Marianne est passionnée, mais si elle se moque des bonnes manières, des souffrances qu'elle s'inflige et qu'elle fait supporter à sa famille, elle se mariera par reconnaissance pour finalement aimer son mari. Elle tombe éperdument amoureuse de Willoughby. C'est un jeune homme beau et fringant, passionné comme elle, de bonne réputation. Elle ne cache pas ses sentiments même au contraire s'en glorifie. De même qu'elle ne cache pas son déplaisir à être très discrètement admirée par un homme plus âgé. Sa conduite incite son entourage à croire qu'elle est fiancée, le fait de lui écrire ouvertement par exemple est un signe qui est révélateur. Finalement, il est déshérité par une tante et ses dettes l'inciteront à se marier avec une femme fortunée. Là encore Marianne ne cache pas son désespoir et fait tout pour entretenir sa dépression.

Elle souffre et tient à souffrir, cela fait partie de ses idéaux *"Marianne ne se fût pas pardonné si elle avait pu dormir un tant soit peu la première nuit après le départ de Willoughby. Elle aurait eu honte de regarder les siens en face"* chapitre 16 p 85. Elle risquera même la mort pour exprimer son désespoir. Finalement, elle épousera celui qui l'aime plus discrètement alors qu'elle-même ne l'aime pas tout d'abord pour finalement transformer ce mariage de raison en tendre affection pour son mari.

"Marianne Dashwood était née pour un destin extraordinaire ; il devait lui être donné de découvrir la fausseté de ses propres opinions et de contredire, par sa conduite, ses maximes les plus favorites. Elle devait renier une affection formée à un âge aussi avancé que 17 ans, et, sans un sentiment plus fort qu'une profonde estime et une vive amitié, donner volontairement sa main à un autre. Et cet autre, qui, comme elle, avait souffert d'un amour malheureux, avait été jugé par elle, 2 ans auparavant, trop âgé pour se marier et tout juste bon à soigner ses rhumatismes! [...] Marianne ne pouvait jamais aimer à moitié; et, en peu de temps, tout son cœur fut à son mari, comme il l'avait d'abord été à Willoughby." chapitre 50 p373

Finalement ce qui fait les destins extraordinaires pour Jane Austen c'est l'empire que l'on finit par avoir sur soi, la capacité à prendre sa vie en main et dans ce sens ce roman est très moderne. Celle qui incarnait la raison et qui était vivement critiquée par sa passionnée de sœur pour la tiédeur apparente de ses sentiments se mariera finalement par amour. C'est même cette réserve qui incite la seconde à dire à son aînée après s'être remise de son grand chagrin :

Marianne:

"Ma conduite, je la compare à ce qu'elle aurait dû être. Je la compare à la vôtre." chapitre 46 p 340

Jane Austen montre ainsi la tension qui existe entre romantisme et raison, entre rationalité et passion. Elle-même montre un attachement certain au mariage d'inclination dans une société qui condamne les élans passionnés sans toutefois les cautionner tout à fait. Il faut donc aimer mais avec réserve, d'après l'auteure. Pourtant dans d'autres ouvrages, elle se révélera plus indulgente vis-à-vis de ses héros ou héroïnes passionné-e-s (voire Orgueil et préjugés) mais qui encore une fois brûlent d'une passion ardente sous l'image d'une grande réserve. On pourrait en conclure que l'apparence de la passion et l'enthousiasme sont fortement critiqués par l'auteure quand la profondeur des sentiments et l'apparente raison sont louables. Mais nous ne sommes pas là pour faire une étude des œuvres complètes de Jane Austen et il faut revenir à notre propos. Qu'est-ce que cela révèle du couple contemporain et de ses évolutions dans l'histoire?

Les livres de Jane Austen sont adaptés en films ou en séries pour la télévision, ils sont donc révélateurs de la société d'aujourd'hui. Ils le sont aussi pour l'époque à laquelle ils ont été écrits. Ce qu'ils montrent bien, et *Raison et sentiment* plus que les autres, c'est la tension entre une rationalité attendue et exigée par une société et les émois de la passion, le romantisme qui guident également

notre conduite. Nous sommes abreuvés de films, de romans qui mettent en avant le coup de foudre et le romantisme. Alors que nos vies doivent être dictées par des choix rationnels dont il faut assumer les conséquences. Nous devons élaborer des projets professionnels, des projets de naissance, tout doit être maîtrisé, contrôlé. Ce roman va dans le même sens : le contrôle de soi apporte le bonheur avec toutefois une note de romantisme. Il faut aimer modérément ou l'on risque d'y laisser la vie. C'est finalement le modèle de l'amour bourgeois.

Le combat contre ses passions est important pour survivre, pour être humain. Mais il faut aimer, être en couple par amour que celui-ci arrive avant ou après l'union. L'amour n'apporte finalement pas toujours le bonheur et la quête du bonheur et de l'épanouissement personnel est ce qui prime. Il faut donc savoir jouer avec ses sentiments, diriger la flèche de Cupidon vers celui ou celle qui sera compatible :

Elinor à Marianne à propos de Willoughby:

« Mais s'ensuit-il qu'il eut été heureux, s'il vous avait épousé ? Les inconvénients n'auraient pas été les mêmes. Il aurait eu toutes satisfactions du côté du caractère de sa femme, mais il aurait été toujours besogneux, toujours pauvre et il aurait probablement bientôt été amené à accorder plus d'importance aux innombrables avantages d'une situation nette et d'un large revenu, même pour le bonheur domestique, qu'au caractère d'une femme. » Chapitre 47 p347

On voit ainsi les représentations de l'Angleterre à la fin du XVIIIe et début du XIXe où le mariage d'amour raisonnable ou d'inclination semble le modèle dominant plutôt que la passion ou le mariage de raison pure même si, dans les pratiques, il en va autrement. Nous allons maintenant nous intéresser aux évolutions historiques de ces deux courants en apparence opposés, mais le plus souvent en tension l'un avec l'autre.

Puis, les amours paysannes favorisent le contact, les occasions de se rencontrer sont plus nombreuses puisque les camaraderies sont plus fréquentes, mais le mariage reste en ligne de mire. Une fois le premier pas accompli, plusieurs mois voire années peuvent s'écouler (doit attendre d'avoir une situation) donc les relations pré nuptiales plus ou moins poussées sont tolérées. La bourgeoisie par contre est fortement éprise de vertu et condamne les jeux de séductions vus comme des ruses. Pourtant, une certaine liberté de mœurs existe à la cour comme à la ville. Mais libertinage

ne veut pas dire débauche, c'est plutôt un mode de vie centré sur la séduction. Au XIXe, on peut noter un certain efféminement des codes de séduction avec la mode du dandy. Ensuite la révolution réaffirme le modèle du séducteur viril et patriote.

Dans les années 1970 :

"Dans la contradiction entre la libération des mœurs et une certaine rigueur légale, ces annonces ont constitué une soupape de sécurité pour tous les exclus de la drague"(Bologne, p242,2007)

Le consentement de la femme devient nécessaire, on observe une idéalisation de la femme, de l'amour au sens sacré, religieux, l'apparition de la théorie des âmes sœurs. Puis le champ sémantique de la séduction se tourne vers l'amour électrique, le coup de foudre.

Enfin au XXe, la drague devient brutale, sexuelle, une expression du désir avec le développement des loisirs et du confort ménager. L'amour est vu comme une variante de la loi de la polarité, il naît d'ondes radioactives qui émanent des yeux. C'est également le triomphe de la vamp, costumes exotiques, gestes exagérés, poses langoureuses, maquillage, la séduction est un art. Depuis les années 1950 : la drague est un assouvissement immédiat d'un besoin sexuel, la séduction se rapporte à une quête d'une relation stable qui joue sur les sentiments.

Dans les années 1960-70, avec la pilule, la pénicilline et avant l'apparition du sida, c'est la seule époque où les relations occasionnelles (avec quelques précautions) n'ont aucune conséquence dramatique irréversible. C'est un temps béni de la drague, synonyme d'insouciance, de jeunesse, de modernité. La drague homosexuelle aurait alors servi de modèle au moment de la libération des mœurs puisqu'ils sont vus comme les initiateurs de la séparation entre sexualité et procréation. L'orgasme est le but.

Aujourd'hui, c'est le modèle du "safe sex", du marché de la drague, l'ère du marketing et de la communication, la drague est scientifique, cela se voit particulièrement sur internet. De plus, l'opposition dragueur/séducteur n'est plus aussi facile puisque l'on ne sait pas toujours ce que deviendra relation d'un soir et inversement.

b) Institution du mariage, individualisme et raison

Au XIXe siècle, l'idéologie bourgeoise et l'amour conjugal prennent le relais de l'idéal religieux. Il apparaît alors deux conceptions du sentiment amoureux : l'amour « naturel » et l'amour raisonnable. Le premier tente de lier mariage et sexualité quand le second détermine le mariage et ignore la sexualité. L'un donne une définition sensualiste et affective -naturelle de l'humain, l'autre est davantage une extension démocratique, égalitariste et individualiste proche du romantisme puritain (Vander Gucht, 1994). On voit alors se développer :

« *La reconnaissance romantique du sentiment amoureux comme espace privilégié du bonheur* » (Roussel, 1990, p. 23).

L'amour devient la valeur importante, il est, de plus, magnifié dans la littérature, l'amour devient une quête à assouvir, l'objectif d'une vie, il doit toutefois être domestiqué, et n'échappe pas à certaines règles comme celles des frontières du foyer. L'amour doit être domestiqué et citoyen.

D'autre part, la révolution industrielle, le déclin du monde rural les mobilités géographiques qui en découlent favorisent l'exogamie, mais ce recul de l'endogamie est différent selon les classes sociales : les cadres ont une forte mobilité résidentielle, les agriculteurs développent des stratégies de prospection exogame pour pallier au manque, les ouvriers sont suffisamment nombreux dans une localité restreinte pour se contenter de ce qu'ils trouvent sur place. Toutefois, l'homogamie reste la règle, on s'unit avec des personnes proches en termes de classes sociales mêmes si les candidats au mariage rejettent de plus en plus l'idée d'un choix sous le regard de la famille ou de la communauté, les rencontres se font dans le cadre des groupes de pairs et les modes de rencontres sont rattachés aux formes de sociabilité ce qui explique le maintien de l'homogamie : dans les années 1920, les deux tiers des mariages se font à la suite de rencontres au bal, dans le voisinage ou chez des particuliers (Bozon, 1991).

Toutefois, « *le libre choix amoureux a toujours été plutôt du genre masculin* » (Bozon, 1991 :p. 24.), les années soixante et l'émancipation féminine vont quelque peu bousculer cela.

Les années 1960 annoncent une nouvelle accélération vers une société individualiste. Le combat des femmes pour leur émancipation, et la reconnaissance de leur identité de citoyennes, ainsi que l'émergence de la jeunesse (due notamment au prolongement des études et donc à l'entrée plus tardive dans la vie active, et adulte) construisent le terrain d'un « laboratoire de l'affirmation de soi » (Kaufmann, 2001 : p.93). Les femmes et les jeunes sont liés par le même objectif, la libération et l'autonomisation, avec comme valeur centrale, l'accomplissement de soi. Ainsi, tous les individus ont accès à l'individualisation. De plus, l'universalisme abstrait est en crise, notamment grâce aux femmes qui revendiquent un monde plus « proche », sans l'identité tronquée par la séparation sphère publique/privée. C'est l'« universalisme concret » qui correspond à la phase de « différenciation » (Singly (de) 2003 : p.234).

C'est dans ce cadre que se développe également une nouvelle conjugalité où la liberté et l'épanouissement personnel prennent une plus grande place. Il apparaît alors le modèle conjugal du « compagnonnage négocié » (Roussel, 1990 : p.21.), chacun veut rester libre, indépendant et garder une part d'autonomie. Les couples se détachent de plus en plus de l'institution du mariage et vivent une relation stable sans engagement institutionnel.

De plus, les femmes en ayant accès à une indépendance financière et au contrôle des naissances ne se satisfont plus d'une relation où l'amour n'existe pas ou plus. L'amour, même s'il n'est plus aussi passionnel, reste la norme du fondement du conjugal, entraînant comme nous le verrons plus loin une précarisation de celui-ci puisqu'il se marie mal avec l'individualisme ambiant. (Chaland, 1996 : p.129)

« La quête du salut, jadis apanage des religions [...], passe désormais par la quête du moi et sa réalisation dans l'épanouissement sexuel. La religion de l'amour [...] s'implante en lieu et place des religions traditionnelles comme idéal et aspirations suprêmes d'une société individualiste .» (Vander Gucht, 1994 : p.331).

c) Sexualité

« Après la 1ère Guerre Mondiale, l'homosexuel et la lesbienne deviennent des symboles de la modernité, qui incarnent bien les bouleversements esthétiques et moraux des années folles » (Tamagne, 2006 :p185)

On note une célébration du corps androgyne mais un maintien de stéréotypes stigmatisants, d'exclusion, de menaces policières puis une intensification de la répression avec les régimes totalitaires.

Entre 1870-1940: le rejet de l'homosexuel est placé du côté de l'étranger, de l'ennemi mais en même temps, la guerre est un « terrain propice au développement d'amitiés homosexuelles plus ou moins idéalisés entre soldats et officiers » (Tamagne, 2006 : p174). L'esthétique guerrière fait la part belle à l'homoérotisme.

A la fin du XIXème: avec l'essor du militantisme, la variété des sous cultures homosexuelles grandit. L'inscription des identités se fait dans un territoire spécifique mais passe d'abord par l'élaboration de géographies sexuelles singulières qui renvoie autant à l'imaginaire des désirs qu'à la réalité des lieux de sociabilité. Il existe alors un jeu subtil de reconnaissance, des espaces privés à l'intérieur de la ville et donc des modes de vies spécifiques. On observe la mise en place d'une culture homosexuelle avec ensemble de référents communs et de représentations partagées.

A la fin XIX c'est le décadentisme. Une forme extrême du romantisme apparaît comme réaction à la modernité. Il y a un fort attrait pour l'exotisme, le goût du bizarre et la volonté de choquer le bourgeois sont très présentes. C'est ainsi que l'homosexualité et le saphisme ont pu exercer une forte influence sur la production artistique et littéraire. De plus, on remarque un fort rejet d'une identité virile construite autour des valeurs matérialistes et impérialistes.

Schéma récapitulatif: conjugalité du 19^{ème} à nos jours

- Tension entre raison et sentiment, trouver le juste milieu, à la recherche de la bonne passion: modérée.
- Développement de l'idéal bourgeois du mariage: famille nucléaire, amour tendre et raisonnable.
- Sexualité devient tabou, apparition des règles et normes hygiéniste.

Chapitre 7 : De nos jours

On peut noter les différentes définitions de l'amour (Chaumier, 1999), mais si on essaye de les rassembler en une cela pourrait donner :

« *Fait de se sentir porté vers une altérité, et de dénommer ce mouvement amour* » (Chaumier, 1999 : p.12)

Pour autant, l'amour peut avoir de multiples visages et se porter sur des êtres différents : parents, star, objet.

« *L'amour n'est universel que dans la mesure où l'on accepte de donner des définitions différentes à ce terme* » (Chaumier, 1999 : p.40)

Pour Simmel, il s'agit d'un phénomène complexe qui vit d'interrelations, sa compréhension résulte du miroitement des différentes facettes et du dialogue avec la sexualité (Simmel, *philosophie de l'amour*, 1988). Nous l'avons vu à l'amour peut être ajouté une infinité de qualificatifs qui donnent alors un sens différent tant dans les pratiques que dans les représentations : amour courtois, amour-passion, amour chrétien, amour amitié, amour romantique, amour rationnel...

a) Canaliser la sexualité, les passions:

"*Parce que l'amour est une menace pour l'ordre existant, toute société développe des mécanismes de contrôle*" (Chaumier, 1999, p.42).

Pour Foucault: la sexualité prend la forme d'un secret, mais est en fait un instrument de pouvoir (Foucault, 1976). Les états et les organisations ont pour fondement le contrôle des populations. Le contrôle de la sexualité et donc de la reproduction devient possible par le développement d'une "anatomo-politique" du corps humain, c'est-à-dire des techniques d'entretien,

des explications scientifiques des catégorisations du normal et du pathologique. Ainsi, il est possible de réguler et optimiser les comportements et les potentialités du corps, c'est ce qu'il nomme le "bio-pouvoir" (Foucault, 1976 : p.184).

Il est intéressant de noter que la « sexualité plastique » c'est-à-dire détachée des contraintes de la reproduction, apparaît à la fin du 18e siècle au moment où il est important de limiter la taille des familles, cette forme de sexualité continuera de se développer avec l'élargissement de la contraception et des techniques de reproduction. La sexualité est alors une qualité ou une propriété du soi. Aujourd'hui la sexualité demande à être interrogée, c'est une forme d'expression de soi.

b) Les évolutions de l'institution du mariage

« La cérémonie du mariage à l'église, passage obligé pour des générations d'époux, n'est pas aussi ancienne que le christianisme. Loin de là, puisqu'elle n'est devenue une pratique courante qu'au XIIIe siècle. C'est qu'il n'allait pas de soi, pour les chrétiens, que le mariage dut être monogame, indissoluble et fondé sur le libre consentement de deux individus » (Sot, 1999 : p.42)

Les rites du mariage tel que nous les connaissons aujourd'hui sont le fruit d'une longue évolution. Pour nos sociétés occidentales, ils sont notamment le résultat d'un processus de réappropriation par l'église chrétienne des rites païens préexistants et d'une adaptation aux pratiques.

En cela le mariage est un rite social, une cérémonie qui formalise l'union de deux êtres et définit leurs droits et devoirs sous l'angle religieux. C'est à partir de 1804 et la création du Code civil sous Napoléon que le mariage devient également un acte civil et citoyen.

Je parle de rites au pluriel puisqu'en effet, si l'église a fait tant d'efforts pour se réapproprier cette institution c'est que les unions étaient multiples. Il existait différentes sortes d'unions, avec ou sans accord des familles, avec ou sans vie commune. Mais il existait aussi des unions multiples (plusieurs épouses le plus souvent) qu'elles aient lieu en même temps ou à la suite les unes des

autres. Elles étaient également plus ou moins formelles et formalisées. On comprend alors les enjeux pour l'Église catholique qui tentait de s'imposer comme seul référent de l'ordre social de gérer ces unions en imposant un système unique qui permet donc de réguler les unions, la sexualité et la reproduction. Je ne reprendrai pas ici toutes les étapes de ces évolutions, mais il me semble important de préciser qu'elles ont existé. Pour plus de détails, il vaudra mieux se référer aux travaux réalisés en histoire sur ce sujet (Bologne, 1995).

Il faut noter toutefois les points sur lesquels ces évolutions ont porté. Nous avons déjà parlé de l'incitation à la monogamie et au mariage unique. L'église (puis le Code civil) a également statué différemment sur le degré de parenté préexistant entre les futurs époux. Le libre des choix et l'engagement volontaire des futurs mariés n'a pas toujours été pris en compte de la même manière, de même que les droits et devoirs de chacun dans le mariage ainsi que l'influence de la famille. Les possibilités de dissolution ou d'annulation ont également beaucoup changé au cours des siècles. En fait presque tout. Et l'on pourrait parler aussi des dots, des rituels d'échanges des anneaux, de la présence de témoins, etc.

Chaque étape suppose une vision de l'amour conjugal, de la position des hommes et des femmes, du rapport hiérarchique qui les unit, et un rôle de la famille différent. Ce qui m'amène à dire qu'il est peu probable que ce qui arrive aujourd'hui n'ait pas déjà été à une autre époque. Ce qui nous semble être une tradition ancestrale n'a en fait jamais cessé d'évoluer. La moyenne de durée de vie d'un couple était avant le 19^e siècle de 7ans ! (Duby, 1999).

Ainsi, si la forme du couple a changé, sa durée, elle, reste la même. En effet, l'espérance de vie est plus courte et les hommes se marient généralement tard. Les femmes sont épousées beaucoup plus jeunes, mais la mortalité en couches est leur lot habituel. Les hommes et les femmes d'aujourd'hui font volontairement ce que leurs aïeux subissaient de la nature et de ses aléas. La volonté individuelle a remplacé l'adversité, mais le résultat est le même : le couple a toujours la même durée de vie. L'arrangement entre individus du même couple semble plus difficile qu'autrefois, et le projet individuel semble l'emporter sur le projet familial, et l'on va, plus facilement de nos jours, tenter ailleurs ce que l'on n'a pas réussi à réaliser dans le premier couple.

De plus, les débats actuels autour du mariage homosexuel ou des prêtres montrent l'importance de cette institution. Le mariage aujourd'hui est une forme de reconnaissance. On est passé d'une volonté de régulation des unions, à une forme de sentimentalisation de l'union de raison puis à l'affichage public et à la reconnaissance de modes de vie.

c) De l'appartenance à une communauté à l'affirmation de soi

L'amour, le mariage, la mise en couple relève de plusieurs tensions, mouvements: entre romantisme et rationalité, entre cadrage des passions et sentimentalisation des unions de raisons. Mais cela nous amène aussi à réfléchir en termes d'individu ou de groupe. Est-ce que l'on se marie pour soi ou pour la société, pour s'affirmer comme individu ou pour s'inscrire dans une communauté ? Comme pour le romantisme ou la rationalité, il s'agit plutôt d'un jeu complexe de nuances entre les deux pôles. Bien sûr la notion même d'individu n'a pas toujours existé. Mais nous allons voir que dans les pratiques, bon nombre de sociétés laissaient une possibilité d'exister pour soi, même si ce n'était pas toujours dans le cadre du mariage ou même des relations amoureuses. Aujourd'hui l'injonction à l'individualité est particulièrement forte mais même dans ce contexte, la notion d'appartenance reste importante. Cela ressort particulièrement dans les entretiens que j'ai réalisés.

On pourrait prendre l'exemple du choix du prénom de ses enfants pour illustrer cette tension. Longtemps on choisissait un prénom en référence à un membre de la famille, c'était un moyen d'inscrire le ou la nouvel-le venu-e dans une lignée. De nos jours, la tendance est plutôt à l'originalité, on veut faire de notre enfant un être unique. Il en va de même pour la recherche de conjoint, le couple que l'on veut construire ne se base plus sur des modèles pré-existants et doit être un moyen d'être soi-même, voire de se révéler à soi-même. Pour autant, être en couple reste un moyen d'acquérir une reconnaissance sociale.

« Le mariage dans la plupart des sociétés traditionnelles marque l'accession au statut d'adulte » (Fisher, 1994, p114)

« Les américains se marient pour mettre en valeur leur « moi » intime et profondément secret » (Paul Bohannan, cité par Helen Fischer, 1994.)

«Le mariage n'était pas l'emblème de l'union conjugale hétérosexuelle: il s'agissait plutôt d'un lien qui apportait une sécurité économique et sociale, renforçait les attaches familiales et était une étape nécessaire dans la vie d'adulte des hommes» (Gowing, 2006 : p135-136).

« L'amour est devenu le passage obligé de la reconnaissance sociale de l'individu » (Chaumier, 1999 : p32) L'amour est devenu la réponse à l'anonymat et à l'individu comme entité unique. Mais pas seulement, d'autres formes de relations jouent aussi ce rôle.

L'amitié comme moyen d'être soi-même.

« Le réseau d'amis serait ainsi un lieu de résonance de la multiplicité des identités, au sein duquel les diverses relations permettent de jouer ses ambivalences, de ses attermoiments identitaires [...] de toute manière les relations d'amitiés sont bien le siège de jeux identitaires et de confrontations entre des systèmes de référence contrastés. » (Claire Bidart, 1997 : p.38)

On remarque que cette forme de lien permet à l'individu de préserver sa multiplicité et donc son originalité. Elle est souvent idéalisée dans ce sens. L'amitié est imaginée comme un sentiment pur, hors de toute contrainte, basée sur la confiance, où les déterminations sociales, et les différences qu'elles engendrent n'existent plus. Notre société développe toute une imagerie, toutes sortes de récits ou d'exemples fameux pour maintenir cet idéal de l'amitié. Ce dernier est ensuite repris par les individus dans leurs représentations de l'amitié. Même si l'on perçoit ensuite des différences lorsque qu'ils nous parlent de leur lien d'amitié vécu, cet idéal reste le modèle à suivre, à atteindre (Bidart, 1997 : p.9). Cet idéal se retrouve tout au long de l'histoire de ce sentiment, comme nous allons le voir rapidement.

Depuis l'Antiquité, l'amitié est vue comme une vertu, et une des plus pures, même si le sens donné à celle-ci peut varier. Aristote met avant le « lien de société » qui unit les êtres humains entre eux, quand Cicéron insiste sur l'équilibre entre la gratuité du sentiment et les coalitions d'intérêt qui se jouent dans les réseaux amicaux, son analyse se reporte davantage au modèle de l'alternance idéalisme / réalisme. Au Moyen Age, l'amitié prend davantage le sens des alliances existant entre les lignages et les domaines, comme un arrangement hors des liens de consanguinité pour conserver

ses terres. La Renaissance est un palier décisif, l'amitié devient complémentaire avec les liens familiaux, et petit à petit s'en détache pour s'établir au sein de confréries, de cercles ou d'associations, qui à leur tour, deviennent de moins en moins institutionnalisés et formels. Au 18^{ème} siècle, les liens d'amitié sont du domaine privé et l'expression de sentiments apparaît avec la surenchère romantique, et les œuvres littéraires de l'époque qui accentuent encore l'idée de pureté du sentiment, de fraternité à toute épreuve. Ceci jusqu'au 19^{ème} siècle où la conjugalité passe au premier plan. L'amitié est alors réservée à la jeunesse (Bidart, 1997, p.11). Mais qu'en est-il de nos jours, dans cette société individualiste?

Bien sûr le modèle idéal n'est pas forcément réalisé, ni réalisable, mais ce lien perdure quand beaucoup d'autres flanchent, et notamment le lien conjugal. Aujourd'hui: « *Chacun agence les modèles dont il dispose en fonction de la position qu'il occupe : l'amitié fournit des repères sociaux autant qu'elle permet une identité* » (Vincent-Buffaut, 1995 : p.9-10, Cité par C.Bidart, 1997 : p.13.). L'amitié aurait donc une fonction sociale, celle de fournir des repères, des modèles et une fonction socialisatrice, « *une institution sociale non institutionnalisée* » (Bidart, 1997 : p.9). Donc l'amitié est bien une forme de lien de social puisque d'une part elle lie deux individus sur la base d'affinités, mais aussi, et surtout, elle contribue à la socialisation et fonctionne comme régulateur social. En effet, les liens d'amitié se placent en marge des rôles institués et hors des institutions. Elle remplit ainsi un « *vide institutionnel et normatif* » (Bidart, 1997 : p.377). On peut donc voir les liens amicaux comme : « *une régulation parallèle qui contribue dans le même temps à prolonger la socialisation* » (Bidart, 1997 : p.378). De plus, ce lien reste dans la sphère du privé, et se place sous le signe de l'autonomie. L'idéal de pureté est encore affirmé par rapport aux contraintes de l'ordre social. Ainsi la fonction sociale de l'amitié pourrait aussi être de permettre la part d'idéal et d'illusion de liberté dont l'être humain a besoin. L'amitié prend du sens dans l'oubli des déterminations sociales.

L'amitié est donc:

«*Un rapport original entre Ordre social et régulation avec l'Utopie intime*» (Bidart, 1997, p.379).

La sexualité comme moyen d'être soi-même

Dans l'antiquité grecque:

« *Aller chez les courtisanes [...] c'est affirmer sa virilité* » (Mosse, 1999 : p31)

Les courtisanes libres ou les esclaves d'une entremetteuse: ce sont les seules femmes qui peuvent vivre seule, organiser des banquets, des représentations liées aux valeurs aristocratiques.

La sexualité demande à être interrogée comme une forme d'expression de soi (Giddens, 2004). Elle a souvent été le moyen d'affirmer son individualité même quand la société ne reconnaissait pas cette notion. Elle était une échappatoire dans des mondes contraignants où la survie de la communauté avait la primeur. Je vais faire un détour par une histoire de l'homosexualité pour éclairer la tension entre union conjugale pour s'inscrire dans une communauté ou comme forme de reconnaissance d'une individualité. C'est en effet souvent dans les marges que l'on voit apparaître les processus sous-jacents à la construction d'une norme et d'une normalité.

Tout d'abord, la création du néologisme "homosexualité" par un médecin hongrois date des années 1860. Pour Foucault, le choix du mot contribue à la formation d'une catégorie sociale jusque-là vue comme des pratiques plus que comme une identité. Pour autant aucun mot ne peut décrire l'ensemble des attitudes et comportements que ce soit à un instant T et encore moins au cours de l'histoire. Nous englobons dans le cadre de cette recherche sous le terme homosexualité le désir pour une personne de même sexe qui pourra s'exprimer de diverses façons.

d) Hétéro ou homoconjugalité: le secret/ le notoire, le public/ le privé

La relation pure : « *situation dans laquelle une relation sociale est entamée pour elle-même, ou plus précisément pour ce qu'un individu peut espérer tirer de son association durable avec un autre, cette alliance ne se perpétuant que dans la mesure où les deux partenaires jugent qu'elle donne suffisamment satisfaction à chacun pour que le désir de la poursuivre soit mutuel* » (Giddens, 2004 : p76).

L'amour convergent: l'égalité stricte en termes de donation et de réception émotionnelle se développe avec l'intimité. Chacun doit révéler ses préoccupations à l'autre et se rendre vulnérable. Alors que l'amour romantique évacue l'*ars erotica*, l'amour convergent le place comme condition centrale. Il devient le centre de l'organisation réflexive, l'objet des questionnements et de négociations. Ainsi la relation n'est pas forcément monogame, pas forcément hétérosexuelle, tout dépend de l'accord entre les partenaires. Il y a de plus un lien étroit avec identité et autonomie personnelle. C'est un projet réflexif du soi à la fois émancipateur et contraignant. Avec la disparition des traditions, apparaît l'obligation constante de décider et de négocier le style de vie qu'on entend adopter.

Pour les femmes, le mariage peut être un moyen d'accéder à une certaine forme d'autonomie. Il peut aussi être un contrat qui exploite sa force de travail sans rémunération (Delphy, De Singly). Les premiers à faire l'expérience du couple comme revendication du soi sont les homosexuel-le-s puisque qu'il s'agit alors de s'accommoder l'un de l'autre en dehors de l'institution du mariage dans des conditions d'égalité au moins relative. (Giddens, 2004)

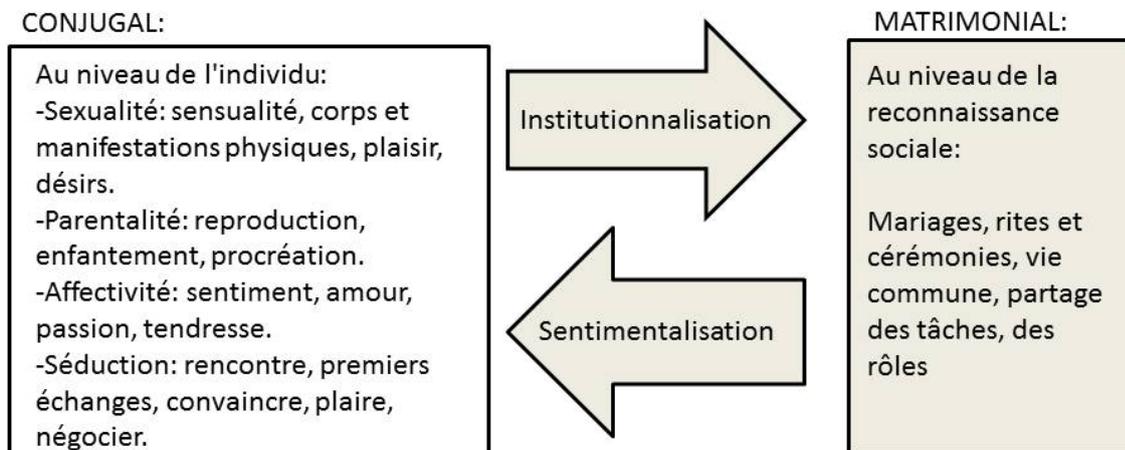
Entre secret et notoire, entre affirmation d'une identité, phase de vie ou pratiques occasionnelles, le conjugal, les sentiments et les pratiques sexuelles ont évolué et joué sur plusieurs tableaux. De plus, nous l'avons vu l'homosexualité n'a pas toujours porté ce nom mais c'est l'apparition du terme en lui-même qui a participé à la création d'une catégorie qui pourtant est loin de refléter l'ensemble des pratiques. Nous le voyons aujourd'hui et de nombreux travaux en attestent, il n'existe pas assez de termes pour toutes les définir et c'est finalement l'individu qui invente ou se réapproprie un qualificatif. La notion de performativité et les études *queer* sont celles qui expriment le mieux cette variété et comment l'usage d'un mot ou sa réappropriation peut faire exister, rendre des visibles (ou inversement) des pratiques. La lutte pour les droits des homosexuel-le-s à une vie conjugale calquée sur le modèle hétérosexuel est révélateur également d'un désir de reconnaissance institutionnelle et paradoxalement individuelle même s'il ne gomme pas (voire même amplifie) l'hétérocentrisme encore prégnant. Mais ce qui est valable pour les pratiques homosexuelles l'est également pour les pratiques hétérosexuelles. Aujourd'hui l'institutionnalisation est une façon de reconnaître les pratiques d'individus en quête de reconnaissance individuelle et sociale. Cela correspond au double mouvement d'être soi mais en même temps d'être reconnu par la société comme étant soi. On passe de pratiques sexuelles plus ou moins secrètes à des formes de conjugalités, qu'elles soient homo ou hétéro qui réclament une reconnaissance institutionnelle et des droits. Le mariage qui est en perte de vitesse est devenu une lutte pour la reconnaissance de ces

pratiques, le PACS est fortement mobilisé par les couples hétéroconjugaux comme un moyen d'officialiser leur union. On observe donc bien un passage de la conjugalité et du mariage comme moyen d'appartenance à un groupe à une forme de reconnaissance par la société de son individualité.

Ce qui est longtemps resté de l'ordre du secret, de la vie privée est aujourd'hui exposé sur la place publique, devient notoire et demande à être institutionnalisé. Mais surtout il n'y a plus de cadre unique (s'il y en a jamais eu) mais il n'y en a même plus de majoritaire. L'individu doit composer avec sa propre pluralité et la pluralité des conjugalités comme nous allons le voir maintenant.

e) Conjugal et matrimonial, définitions.

Il me paraît aussi important de se mettre d'accord sur le sens donné aux termes employés. En effet, ma recherche porte sur un objet quotidien, les termes sont porteurs de nombreuses significations à la fois du sens commun ou plus scientifique. Il m'a donc fallu déconstruire ce vocabulaire et ces notions afin d'être au clair. Il en ressort le schéma suivant :



Je regroupe donc sous le terme général de conjugalité : les notions de sentiments, d'amour mais aussi tout ce qui touche à la sexualité ou la sensualité. On y retrouve aussi les notions de séduction et de reproduction. La notion de matrimonial correspond aux rites liés à la conjugalité, le mariage par exemple mais aussi la cohabitation et la division du travail qui peut en découler. De plus, le conjugal est plus de l'ordre de l'individuel, de ce qui est vécu par un individu même si cela se base sur des représentations sociales. Le matrimonial par contre est davantage tourné vers le social, vers une forme de reconnaissance par la société de l'union de deux individus. Nous avons donc à mon sens deux processus dans la mise en couple. D'une part une union basée sur le conjugal qui par une institutionnalisation devient matrimoniale et d'autre part une union matrimoniale qui est

davantage basée sur la raison et qui peut se transformer ensuite en conjugal avec le développement de sentiments ou la création d'une famille, il s'agirait donc d'un processus de sentimentalisation. En plus de ces deux mouvements, on voit bien apparaître des couples de tension en ce qui concerne le conjugal et le matrimonial. D'une part, on note une opposition entre rationalité et romantisme, le conjugal serait plus de l'ordre du romantisme et le matrimonial de la raison. D'autre part, on voit une tension entre affirmation de soi et reconnaissance sociale : quand le conjugal permet de développer son individualité, le matrimonial propose d'intégrer le couple dans la société.

Cette partie s'est intéressée à une histoire du conjugal, on remarque ainsi que les évolutions s'articulent autour de trois angles, trois couples de tension qui semble aiguiller le fil historique des notions liées au conjugal. Tout d'abord, l'opposition entre amour et raison, ensuite la régulation sociale par le contrôle des passions, enfin la question du statut de la mise en couple par rapport aux enjeux d'affirmation de soi ou d'appartenance à un groupe.

Ces questionnements et cette histoire des conjugalités permettent de mettre en perspective cette recherche. Ils permettent de dépasser ce qui serait de l'ordre du nouveau ou du retour à une tradition dans les rencontres sur internet mais inscrivent ces dernières dans une continuité, dans une évolution et des changements constants.

Schéma récapitulatif: conjugalité aujourd'hui

- Différentes définitions et représentations de l'amour avec un idéal romantique qui reste très présent.
- Importance de l'institution du mariage mais comme forme de reconnaissance sociale d'une union préexistante.
- La sexualité, l'amitié comme moyen d'affirmer son individualité, son originalité.



Les enjeux autour de la conjugalité sont:
les tensions entre raison et sentiment, entre
reconnaissance sociale et affirmation de soi.

- **Partie II Les relations sociales 2.0**

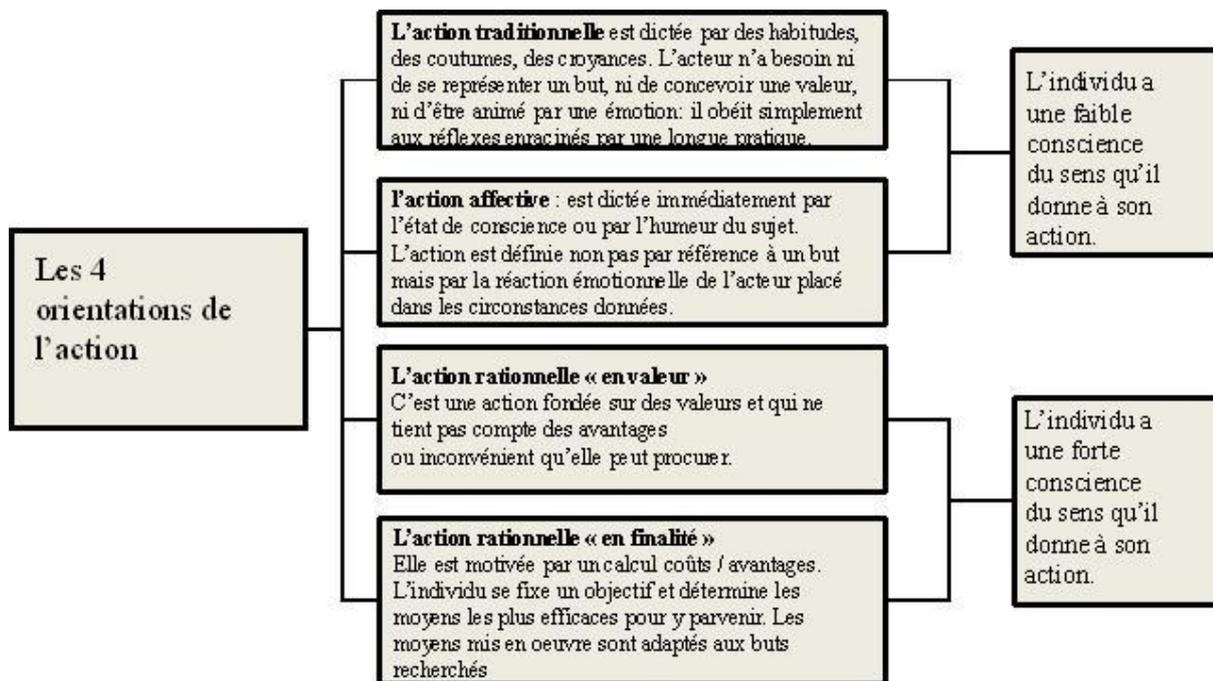
Chapitre 8 Rationalité et règles du jeu

a) Qu'est-ce que la rationalité?

Nous avons déjà beaucoup parlé de raison et de rationalité dans la première partie, notamment à propos du choix du conjoint. Nous avons proposé une définition et vu ses évolutions au cours des siècles. Il est temps maintenant de se pencher sur la question du point de vue des relations médiatisées. Pour cela, j'ai choisi de commencer avec les fondements mêmes de la sociologie et de la rationalité vue par Weber. Je propose donc un point rapide sur ses théories qui permettent d'éclairer les résultats qui vont suivre.

La rationalité est le calcul, l'adaptation des moyens aux fins envisagées, cette rationalité a une place importante dans les sociétés contemporaines et fait partie des exigences liées à l'individualisme. C'est pourquoi, j'ai choisi d'aborder mon terrain avec une approche compréhensive qui me permet de faire ressortir les actions et choix individuels, de voir les décisions prises par les individus et le sens qu'ils donnent à leurs actions. Je pars donc des usagers des sites de rencontres et de réseaux sociaux pour comprendre les mécanismes de choix du conjoint, de mise en couple ou de création et/ ou maintien des relations sociales.

Pour Weber, les actions sociales peuvent prendre quatre formes (l'auteur définit donc quatre idéaux types d'actions en fonction du sens de ces actions). Puisque souvent un schéma vaut mieux que mille mots:



Dans le cadre des rencontres sur internet, nous aurions donc à faire soit avec une action affective, soit une action traditionnelle, soit une action rationnelle en finalité et plus sûrement un mélange des trois en fonction du contexte et des discours. Nous avons vu dans la première partie la tension qui existe encore entre raison et sentiment entre action affective ou traditionnelle et action rationnelle. Cette tension est toujours présente dans les discours, les représentations mais aussi dans les pratiques des internautes utilisant des sites de rencontres et/ou de réseaux sociaux. La rationalité, toujours d'après Weber, suppose un certain "désenchantement du monde" ce qui peut paraître paradoxal dans le cadre des rencontres amoureuses, mais nous l'avons vu et le verrons c'est justement ce paradoxe qui est omniprésent dans le cadre des relations médiatisées sur internet. Plutôt que de me concentrer sur les discours autour de l'amour, du ressenti et des sentiments, j'ai choisi de m'intéresser plus particulièrement à la rationalité de l'acteur, voir si et comment elle se manifeste.

b) Un jeu avec des identités

Nous avons vu plus haut que la mise en couple nécessite une adaptation de l'identité des protagonistes, internet ajoute encore au flou qui s'instaure dans le cadre de la rencontre puisque le jeu des identités est encore plus accessible et même presque nécessaire. En effet, lors des inscriptions sur les sites de rencontres ou sur les chats, il faut établir son profil. Selon les sites les questions diffèrent : au-delà de la description physique et des principales qualités, certains

proposent des cases « j'aime » ou « je n'aime pas », d'autres demandent de remplir un questionnaire approfondi sur les valeurs du couple envisagé, les valeurs de vie et même les goûts en décoration ! Le pseudonyme est également un des outils de prédilection, il permet de converser, de se rencontrer virtuellement et de manière anonyme. Les pseudos sont des noms d'emprunt qui préjugent peu du statut social, de l'âge et son ambiguïté fait partie des règles du jeu (Schmoll, 2001). Cela permet à chacun de jouer avec ce qu'il veut que l'autre voit ou imagine. Il est alors d'autant plus nécessaire d'accepter l'autre pour ce qu'il paraît ou plutôt ce qu'il prétend être, ce qui peut entraîner quelques déceptions car même avec des photos il est facile de tricher. En ce qui concerne ce fait particulier, les témoignages sont divergents. Certains estiment que, dans l'ensemble, les internautes sont honnêtes. D'autres estiment avoir été souvent déçus lors de la rencontre physique. Cela dépend sûrement de la dose de sincérité et des attentes de chacun. Il faut aussi prendre en compte le fait qu'au moment de la rencontre en face à face les sens font de nouveau irruption dans l'interaction: la vue, l'odeur prennent de nouveau une place prépondérante.

De plus, les conversations commencent souvent par une description de soi, cet exercice demande une certaine connaissance de soi ou une faculté d'imagination et pose le problème de l'identité, tel qu'on se voit d'abord, et pose la question des attentes des autres ensuite. Il s'instaure alors un jeu avec l'identité : entre ce que l'on est, ce que l'on aimerait être, ce que l'on désire que les autres voient et ce que l'on imagine que les autres attendent. Vous me direz, ce jeu existe aussi dans les jeux de séduction traditionnels, mais là ils sont encore accentués par l'absence de vis-à-vis au moment de la rencontre. On sait que dans le cadre des jeux vidéo l'utilisation d'avatars idéalisés participent à la création d'une forme de dépendance, et certains témoignages montrent que c'est aussi le cas pour les sites de rencontre. La peur de manquer la personne idéale, ajouté au confort de la conversation chez soi sans réelle implication, puisque contrairement aux rencontres physiques, elle peut être interrompue à tout moment et avec une grande facilité, peut (en tout cas dans un premier temps) inciter les internautes à rester dans le confort de la relation médiatisée.

Les pseudos amènent une autre possibilité : les identités multiples. Ce n'est pas seulement une manipulation des autres, c'est surtout une manipulation, une diffraction de soi. Il est possible de jouer avec le plaisir de l'ubiquité. Toutefois mes propres expériences m'ont montré que ce jeu demande une certaine habileté, jouer avec différentes facettes de sa personnalité exige une certaine dextérité dans l'utilisation des sites en eux-mêmes mais également pour entretenir les relations avec différentes personnes sous différentes identités. Mais cette expérience est aussi riche et ludique. Le jeu des masques est donc plus ou moins accepté par tous tant qu'il s'agit de tchater, dans le cadre de

la rencontre d'un conjoint, cela est davantage vu comme de la dissimulation. Pourtant les mobiles à ce jeu sont variés : timidité, préservation de l'intimité, plaisir dû au sentiment de liberté que cela entraîne. Cela rappelle les ambitions de la relation pure de Giddens dont nous avons parlé dans la partie précédente. Ainsi, les internautes retrouvent par ce biais une forme de relation idéalisée, en accord avec les valeurs de l'individualisme. Ils ont la sensation d'être reconnus pour ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes en faisant fi des apparences et des contextes sociaux. Ainsi de nombreuses personnes, une fois familiarisées avec ces codes y prennent goût. De plus, les conversations avec un anonyme deviennent parfois même plus intimes que lors de face à face avec des amis. La sensation d'être davantage soi-même, d'être moins inhibé favorise les confidences. La pratique régulière d'internet incite alors l'utilisateur à une remise en question sur soi et des interrogations sur l'autre.

On voit ainsi que la communication sur internet et donc les sites de rencontre sont un moyen de construction ou de reconstruction de l'identité. Cette forme de présentation publique de soi, également appelée « individualisme expressif » (Flichy, 2004), est en adéquation avec les règles de l'individualisme puisqu'elle joue avec les pôles de l'autonomie et du contrôle en plus de l'intimité et de l'anonymat comme nous allons le voir. De plus, ce flou identitaire n'est pas incompatible avec la formation d'un couple puisqu'il est même nécessaire à la construction de celui-ci.

En effet, il est maintenant avéré que la mise en couple entraîne sinon une nouvelle identité des protagonistes au moins une modification de celle-ci. Jean Claude Kaufmann (Kaufmann, 1994) et François de Singly (De Singly, 1996) ont poursuivi les travaux de Peter Berger et Hansfried Kellner (Berger, Kellner, 1988) sur la construction de la réalité et la forme particulière de socialisation qu'est la mise en couple et le mariage. François de Singly souligne le rôle de pygmalion que peut jouer le conjoint en révélant une part d'identité jusque-là non activée, Jean-Claude Kaufmann insiste sur les modifications apportées par la mise en couple et notamment sur le changement des habitudes ou la réactivation de schèmes d'actions parfois même ignorés (Kaufmann, 1994, 2002). Au départ, Berger et Kellner (Berger, Kellner, 1988) se sont appuyés sur la situation d'anomie qui marque la mise en place du couple, ce qui est toujours plus vrai dans nos sociétés où chacun se fabrique son propre modèle. La modification des identités et donc de la vision de la réalité sert de protection contre l'absence de règles explicites. Chacun se crée un ensemble de conduites à tenir et fabrique un nouveau réseau d'appartenances conforme à la nouvelle relation qui se met en place. On comprend mieux alors que le flou identitaire est même un passage obligé lors de la mise en couple.

Toutefois, on peut se demander s'il ne devient pas un handicap dans la création d'une relation durable lorsqu'il atteint un certain degré. Un minimum de sincérité est attendu de la part des internautes, reste à savoir quel est ce minimum et au contraire ce qui est accepté plus facilement. Pour cela, les travaux de Julia Velkovska sur les webchats nous donnent une première indication (Velkovska, 2002).

c) Un jeu avec ses propres règles

Plusieurs chercheurs se penchent aujourd'hui sur les chats et les normes qui en découlent. L'une des particularités de cette technologie est l'anonymat, comme nous l'avons vu plus haut, il en découle un jeu de masques, un flou identitaire mais également un sentiment de plus grande liberté et de moindre implication dans les relations, en tout cas au début. En effet, ce mode de communication instantanée et sans face à face implique de nouvelles manières de communiquer. Julia Velkovska a travaillé sur les chats de groupe où plusieurs personnes se retrouvent en même temps pour discuter de tout ou de rien. Pour un-une novice, les échanges semblent souvent incompréhensibles, les bribes de phrases, les dialogues éclatés, les codes peuvent décourager au premier abord, la futilité et la banalité des échanges n'arrangent rien. Mais à y regarder de plus près, la parole échangée est loin d'être désordonnée et informe :

« Elle présente une forme reconnaissable qui fait sens et donne corps aux relations qui unissent les interlocuteurs » (Velkovska, 2002, p195).

Tout d'abord, cet espace de présence virtuelle et d'absence physique exige de se manifester. La coprésence n'est pas signalée par le corps, ni par la voix comme au téléphone, le lien est rendu manifeste par l'échange des messages qui apparaissent sur l'écran. Il s'instaure alors une incertitude permanente quant au nombre de personnes réellement présentes et à leur degré d'implication. C'est-à-dire que les personnes peuvent être uniquement sur ce tchat, sur plusieurs en même temps ou faire autre chose en parallèle. C'est le statut de l'interlocuteur entre présence totale, partielle ou secondaire. Ainsi les séquences d'ouverture et de clôture des échanges prennent un rôle très important dans l'attestation de coprésence, dans l'expression de la temporalité, du présent partagé.

Puis, l'espace partagé est limité à l'écriture, à la suite des messages qui s'affichent sur l'écran de l'ordinateur d'où des échanges qui ont la spontanéité de l'oralité et qui court-circuitent les modèles conventionnels de l'écrit : les phrases sont courtes, le style est peu soigné et la ponctuation absente. C'est un écrit parlé ou une parole écrite. C'est ce mode de communication qui peut facilement donner lieu ou laisser croire à une futilité et banalité des échanges. Ce type de communication exige une forte implication sur le moment mais permet également une grande facilité pour se désengager, il existe alors une tension continue entre engagement et désengagement, entre une implication totale sur un moment donné et une possibilité de repli rapide et peu coûteux. Le fait de visualiser continuellement la coprésence par l'affichage de ces messages est donc indispensable à ce type d'échanges, il faut maintenir un flux constant et continu puisque c'est la seule manière de créer un espace commun. Ce flux d'échange se déroule sur le modèle question/réponse, la règle est de se présenter par un enchaînement de questions et de réponses standardisées. Cela correspond à un processus de typification qui rassure les interlocuteurs en créant un espace commun qui sinon n'existe pas. Il est donc important de respecter ces quelques codes pour échanger avec les internautes, il est même quasi impossible de dialoguer sans les appliquer. Bien sûr les débutants sont pardonnés et aiguillés mais ils doivent rapidement se mettre au pli sous peine d'être exclus des conversations.

Un autre élément est soumis au processus de typification : les pseudos. Au premier abord ceux-ci ne font pas preuve d'un grand intérêt, ils paraissent être des surnoms qui préservent l'anonymat sans plus. Pourtant, on observe des régularités et les internautes mettent du sens derrière leurs pseudos même s'ils ne sont pas toujours d'une grande originalité. En fait, ils permettent de pallier au déficit d'information sur les personnes avec qui l'on entre en contact soit par leur symbolisme, soit par la recherche dans la forme ou l'humour. C'est en fait le premier élément d'autotypification et de typification et également la première à chose à faire avant de s'inscrire. Ils permettent de révéler la facette de la personnalité que l'on veut mettre en avant et peuvent fournir des thèmes à la conversation. Ils sont donc à la fois une ressource de la stratégie interactive et un produit de l'échange, une étiquette qui permet d'entrer en contact en ne révélant que ce que l'on veut de soi. Le pseudo peut également faire partie d'un personnage électronique que l'on se crée renvoyant alors au jeu des identités dont nous avons parlé plus haut. Il s'agit alors de se créer des singularités petites ou grandes, vraies ou fausses.

Quoi qu'il en soit, il s'agit toujours de l'image que l'on veut donner de soi et de permettre les échanges. L'enjeu étant de créer un espace commun où la communication est possible. Ensuite la

fréquence des contacts et le contenu de ceux-ci décideront si oui ou non la relation se perpétue ou si elle reste ponctuelle.

Un autre ouvrage propose une plongée dans l'univers social et relationnel d'une communauté de bavardage électronique, dans laquelle l'ethnologue Madeleine Pastinelli a fait enquête pendant deux ans (Pastinelli, 2007). Loin de demeurer cramponnée au clavier, la chercheuse a arpenté le Québec et s'est également rendue en France, dans le désert du Nevada et partout où ce terrain l'a amenée pour rencontrer les internautes du groupe, comprendre ce qui les lie les uns aux autres et circonscrire les ressorts de cette nouvelle forme de sociabilité. En rupture nette avec les analyses qui ont si souvent opposé les interactions «réelles» aux échanges «virtuels» et dépeint de curieux cyberpersonnages, ce livre lève plutôt le voile sur les parcours et les expériences d'hommes et de femmes ordinaires, en quête de liens, qui demeurent toujours bien ancrés dans leur réalité hors ligne et qui luttent contre la technique, les effets de la médiation, l'anonymat, le temps et l'espace pour donner pleinement corps à cette sociabilité. Il en ressort notamment les points suivants :

Tout d'abord, "*un espace policé*", nous en avons déjà parlé mais, l'espace des sites de rencontre et de réseaux sociaux ne correspond pas un lieu vide de normes ou de règles implicites. Il existe au contraire tout un ensemble de règles, codes et sanctions dont les modérateurs sont les garants. Il est courant d'utiliser des mots-codes, des abréviations: « lol », « mdr » mais aussi « asv » pour âge, sexe, ville. Autre exemple, il est d'usage d'avoir plusieurs fenêtres ouvertes en même temps mais cela ne doit pas se voir, il faut garder les apparences de la sincérité et de l'engagement. Il s'agit alors de savoir les utiliser sous peine de se faire dénoncer aux contrôleurs du bien vivre ensemble que sont les modérateurs et éventuellement de se faire exclure. Une des personnes interrogée dans le cadre de mes entretiens était modérateur bénévole sur un de ces site. A la question concernant son rôle dans ce cadre, il me répond que le plus souvent il s'agit de faire une médiation, d'éclaircir les malentendus qui peuvent découler de la forme écrite des échanges mais dans quelques cas, il peut exclure certaines personnes qui sont trop insistantes par exemple, dont le comportement est jugé inadapté.

On remarque aussi une utilisation des différents niveaux de langage ou des modes de communication privilégiée en fonction de l'âge, du niveau culturel : plutôt le mail ou le tchat, l'utilisation de smileys et du langage sms ou au contraire d'une écriture littéraire.

Dans les discours sur internet le sujet du mensonge est souvent abordé. Pourtant il s'agit le plus souvent d'une imposture occasionnelle. Ce sont, la plupart du temps, des personnes débutant sur les sites et qui testent ainsi les possibilités de jeu avec leur identité. Mais elles sont en général assez vite démasquées par les internautes plus expérimentés et cette phase ne dure finalement que peu de temps. C'est ce que Madeleine Pastinelli remarque sur les tchats, c'est aussi ce qui m'a été dit dans le cadre de mes entretiens. Les vraies impostures sont finalement assez rares. Par contre, il est très fréquent de jouer avec les non-dits, de mettre en avant certaines choses plutôt que d'autres, ou de tricher un peu sur son âge ou son poids par exemple, mais cela ne sort pas des jeux qui existent également lors de rencontre en face à face. Il est courant particulièrement dans le cadre de la séduction amoureuse de chercher à se montrer sous son meilleur jour.

Et enfin l'absence et/ou l'omniprésence du corps sont également des points importants de ces échanges médiatisés. Certes les corps ne sont pas directement impliqués dans l'échange. Mais ils ne disparaissent pas pour autant. Les personnes impliquées dans ces relations continuent de ressentir dans leur corps des émotions et de plus imaginent celles de l'autre. Il existe de plus une forte injonction sur ces sites à se montrer, par des photos ou des vidéos. Le corps n'est pas absent mais au contraire omniprésent dans l'imaginaire, il est fantasmé à partir de ce que chacun veut bien en montrer. Ce qui crée parfois des déceptions, des désillusions lors de la rencontre en face en face. Nous en reparlerons plus loin.

d) Un jeu créateur de lien particulier

Nous avons vu qu'une des particularités des échanges sur internet était la tension entre engagement et désengagement. D'une part, une implication forte lors des échanges mais également une facilité pour se déconnecter. Tout comme le fait de zapper, il s'agit de se mettre en situation de ne rien manquer tout en étant à l'écoute, branché. Les utilisateurs-trices de tchat n'engagent dans leurs échanges qu'une partie d'eux-mêmes, protégé-e-s par l'anonymat de leurs pseudonymes ce qui ne les empêchent pas d'être sincères et de se confier de manière intime (Flichy, 2004). Les échanges sur le net sont donc sujets à de multiples tensions entre engagement et désengagement mais également entre anonymat et intimité et enfin entre distance et proximité (Velkovska, 2002). En effet, les conversations électroniques opèrent un rapprochement entre des mondes éloignés en créant un espace de communication bien réel. Même s'il n'a aucune existence physique au-delà de

l'ordinateur et qu'il n'en reste pas forcément de trace dans le temps, les échanges au moment présent existent bel et bien et jouent un rôle dans la construction de l'identité. C'est aussi un outil de sociabilité et créateur de réseau. Par la création de communautés virtuelles, de forums de discussion, il devient plus facile de trouver des personnes avec qui partager ses passions quelles qu'elles soient.

« La pratique de l'informatique, contrairement à bien des idées reçues, n'isole pas des autres. Elle s'inscrit dans une sociabilité forte » (Flichy, 2004, p38).

Il faut toutefois nuancer cette réflexion, tout comme dans les cas d'isolement, il existe des différences selon les classes sociales et le genre. La participation aux forums ou aux tchats sur le net exigent non seulement d'avoir accès à ce type de matériel, mais également d'avoir les compétences pour s'en servir. Il faut avoir la maîtrise de l'outil pour pouvoir participer aux échanges qui doivent être rapides. Parfois, le fait d'acquérir ces compétences permet de s'en sortir mais dans beaucoup de cas : *« la fracture numérique renforce la fracture sociale »* (Flichy, 2004, p46). En ce qui concerne le genre, il existe également des différences à préciser.

« Il existe un stéréotype dominant qui inscrit la technique dans un univers masculin » (le Douaran, 2004).

C'est une des explications à l'approche timorée des femmes face aux ordinateurs. En effet, différentes études montrent que les femmes sont plus timides que les hommes face aux technologies du multimédia. La technologie promeut des valeurs de rationalité, de compétition et de domination qui sont assez loin des valeurs féminines traditionnelles. Ainsi les femmes utilisent les ordinateurs comme un simple outil alors que les hommes s'investissent davantage dans la compréhension du fonctionnement et se raccrochent aux valeurs de performance et de technicité qui y sont attachées. Pourtant, les échanges sur internet invalident quelque peu ces différences puisque dans ce cas l'outil technique est un support à une activité relationnelle et sociale auxquelles les femmes sont plus familiarisées. De plus, étant libérés des contraintes du corps, les hommes comme les femmes libèrent leur parole. L'anonymat et la protection de l'écran ajoute encore à ce phénomène. Ainsi les hommes et les femmes inventent de nouveaux codes d'échanges au-delà du visuel et du corps. Toutefois, les tchats réintroduisent les rapports de sexe fondés sur la chasse. Ce sont les hommes qui

vont le plus souvent visiter les profils ou les « pages persos », qui font leur tri puis tentent d'entrer en contact, ensuite les femmes disposent. On retrouve ici les schémas de séduction traditionnels.

« Cette mise en relation des genres, par écran interposé, est donc novatrice et libératoire, mais paradoxalement elle est aussi profondément traditionnelle et régressive » (Jouet, 2003).

Les relations qui s'y nouent sont à la fois novatrices sur certains points et traditionnelles sur d'autres, il faut également voir lesquels sont dans un cas ou dans un autre. Ce qui est sûr par contre, c'est que des liens se créent sur ces sites, des liens qui peuvent être très variés.

Il existe en effet beaucoup de sites spécialisés dans les rencontres, certains promettent la rencontre de l'âme sœur, d'autres une aventure sexuelle et d'autres enfin proposent de faire se rencontrer des solitudes dans un but amical. Il existe aussi des sites qui proposent un peu tout ça à la fois. Les moyens mis en œuvre et les outils proposés aux internautes sont également très variés. Certains sites proposent des activités en parallèle des tchats et échanges virtuels, dans ce cas particulièrement, il est possible de se créer un réseau amical, une famille élective et/ou de substitution. Dans les cas de mobilité géographique cela s'avère assez utile et efficace comme procédé pour se créer un réseau de sociabilité, cela peut être également un bon moyen pour les femmes seules avec enfant par exemple qui peuvent ainsi faire des rencontres tout en évitant le problème de la garde des enfants.

D'autres proposent des questionnaires très élaborés avec une caution scientifique afin de définir les meilleures probabilités d'entente sur la base des affinités. Dans ce cas, la recherche de l'âme sœur ressemble à une enquête de marché, on y retrouve la rationalité de l'individualité contemporaine mais les internautes compensent ce phénomène en romantisant encore davantage leurs annonces ou en affichant au contraire cette rationalité comme justification. Ce type de site est plutôt destiné à une population de 30/40 ans et des classes supérieures. Ils cherchent à rencontrer quelqu'un pour construire une vie familiale au moins en apparence.

La plupart des sites proposent simplement des échanges par mails ou sur des chats à deux. Certains sont gratuits mais proposent des services supplémentaires payants, d'autres sont payants pour les hommes, Meetic par exemple. Le public que visent ces sites est plus jeune et fait davantage

parti des classes moyennes ou populaires, malgré l'accès payant. Les éléments visuels se veulent à la fois moderne et romantique, on y retrouve à la fois le côté novateur et traditionnel des rapports de genre. Les femmes assument davantage la séduction et les jeux qui en découlent mais ce sont les hommes qui payent pour y accéder et qui sont à l'initiative des contacts. Ce site est le plus fréquenté actuellement et il attire donc autant ceux qui sont à la recherche d'un conjoint et d'une relation stable que ceux qui cherchent à faire des rencontres ludiques et à vivre des aventures.

Enfin, il existe des sites qui proposent ouvertement des relations fondées sur le sexe pour découvrir de nouvelles sensations ou rencontrer des personnes avec qui vivre ces aventures. Ces sites sont plutôt fréquentés par les hommes mais également par un nombre croissant femmes qui ont alors l'embarras du choix et sont très sollicités. Ce sont ses sites qui proposent une plus grande diversité dans la manière de présenter les choses, dans les graphismes et dans la gratuité ou le paiement des services. Il reste toutefois une constante, les images des hommes et des femmes restent très stéréotypées.

Nous comprenons alors que ces sites proposent des types de rencontres différentes selon l'envie des personnes mais également selon les sites utilisés, de la relation amicale à la rencontre de l'âme sœur en passant par la relation coquine, différents types de liens sociaux peuvent être créés parfois tous en même temps. On retrouve alors la théorie de François De Singly sur la multiplication des liens pour compenser la fragilité de chacun d'eux (Singly (de), 2003), les rencontres sur internet sont alors totalement en accord avec les exigences de l'individualisme.

e) Qu'en est-il de la confiance ?

La confiance est un équilibre subtil entre savoir et ignorance. Pour Simmel :

«Celui qui sait tout n'a pas besoin de faire confiance ; celui qui ne sait rien ne peut raisonnablement même pas faire confiance » (Simmel, 1999)

Il s'agit donc de chercher à réduire l'incertitude, à se mettre en position de vulnérabilité et de dépendance, c'est un calcul en termes de rapport coût de la recherche d'informations et risque pris

sans cette recherche. C'est aussi une démarche cognitive, un raisonnement inductif étayé sur un savoir ou des observations.

Pour Offe, il s'agit de la croyance en la fiabilité d'autrui, la confiance est un résidu : ce qui reste quand on n'a rien trouvé qui l'empêche. La confiance peut être faible ou forte, ténue ou robuste, personnelle ou institutionnelle, selon le sens que l'on donne au terme dans le langage ordinaire, elle dépend fortement du contexte (Lorenz, 2001).

Il peut s'agir aussi de (re)créer de la familiarité (Quéré, 2001). Il y a plusieurs formes de confiance (Luhmann): trust, familiarité, confiance assurée ou immédiate. Il n'y a pas besoin de confiance dans un monde familier, car il n'y a ni ignorance ni incertitude véritable concernant le futur. L'objectif des utilisateurs-trices de sites : créer une forme de familiarité par des échanges, des rendez-vous virtuels ainsi ils-elles testent autrui et créent une complicité, une familiarité, cela permet de se rassurer.

Il existe aussi une forme de confiance catégorielle :

« Elle consiste à accorder sa confiance à quelqu'un sur la base de son appartenance à un groupe, à un collectif ou à une catégorie, étant entendu que la fiabilité et la loyauté figurent dans les propriétés attribuées à ce groupe, ce collectif ou cette catégorie » Offe (Cité par Quéré, 2001 : p134).

On observe alors deux types de comportements extrêmes en fonction des individus, mais aussi du type de site : ceux qui font confiance a priori et ceux qui cherchent à vérifier, à créer une situation de confiance.

Comment allier confiance et individualisme ?

L'individualisme valorise la rationalité, le calcul ce qui entraîne une défiance a priori, comment faire confiance dans une société individualiste ? Elle peut s'accorder sur la base de calculs, mais peut-on encore parler de confiance à ce moment-là ou est-ce le résultat rationnel d'une réflexion autour du rapport coût/bénéfice ?

d) Les phases de la relation

Anne Sauvageot a analysé l'évolution des relations amoureuses à distance et notamment par le biais du mail (Sauvageot, 2003). Il en ressort trois logiques temporelles : l'initiation, l'institutionnalisation, la mise à l'épreuve. Dans la première, l'email joue comme un tiers opérateur, la relation est privilégiée parce qu'elle est libérée des contraintes de la rencontre en face à face, les questions sont directes et franches, les conversations n'engagent pas la personne, mais seulement une part de la personnalité. Dans ce cas le mode de médiation, c'est-à-dire le mode de relation entre réel et virtuel est auto :

« Le médium, l'écriture et le sentiment se ressaisissent mutuellement, s'autodéfinissent et esquissent l'espace virtuel du rendez-vous » (Sauvageot, 2003 : p150).

Ensuite vient la phase d'institutionnalisation, la technique devient un moyen d'alimenter, d'entretenir. L'instrument inscrit une mémoire, c'est une reconstitution de l'espace domestique qui rythme les échanges, les ritualise et les sédimente. Le médium devient le gardien du patrimoine. Il se crée alors un espace d'intimité virtuelle, une progression de la familiarité. Le médium est alors « une pseudo légitimation » de la socialisation du lien amoureux, une « pseudo domestication » de l'espace intime et une « pseudo immédiation » des temps de l'échange ritualisé (p.154).

Enfin vient le temps de la mise à l'épreuve. On observe alors un enchevêtrement de niveaux sémantiques différents, chacun teste la compréhension de l'autre, de soi-même et de l'évolution de la relation. Il existe alors une quasi-cohabitation du réel et du virtuel, du privé et du public :

« Quasi codification de l'écriture, quasi-intimité de l'espace électronique, quasi-réalité de la relation amoureuse » (Sauvageot, 2003, p157).

Ces logiques temporelles ont été établies à partir des échanges de mails qui reste un des outils des sites de rencontres sur internet où les échanges ne sont pas immédiats. On peut se demander si ces règles s'adaptent aux chats, si ceux-ci prennent une place particulière dans ces

différentes phases ou si cela bouleverse tout. On peut supposer que les chats s'adaptent particulièrement à la logique d'initiation et peut-être moins aux autres, sans pour autant être totalement incompatibles. Cela reste à voir. Ce que l'on peut affirmer par contre, c'est que ce type d'échanges est à l'origine de liens et de relations multiples et spécifiques.

Schéma récapitulatif: un jeu rationnel

- Une rationalité en finalité dans les jeux d'identité
- De nouvelles règles du jeu de communication
- Différentes phases de jeu: comment établir une confiance rationalisée de l'initiation à la mise à l'épreuve.

Chapitre 9 Des réseaux sociaux au « social network »

a) La notion de marché

Historiquement, les rencontres amoureuses et le choix du conjoint sont encadrés par les règles du marché matrimonial. Le mariage est une affaire de famille où les intérêts du groupe priment sur les intérêts individuels. Pourtant, depuis un peu plus d'un siècle, l'injonction au romantisme et au mariage d'amour au-delà de tout calcul rationnel semble avoir pris le dessus. Malgré tout, l'homogamie reste forte et nos conjoints nous ressemblent socialement (Girard, 1964, Bozon, Héran, 1987, 1988). La foudre ne tombe pas au hasard. De plus, l'individualisation croissante de nos sociétés incite à la rationalité. Dans ce contexte, les rencontres amoureuses sur internet se révèlent être un formidable terrain d'exploration et d'observation de la recherche du conjoint. Entre innovation et tradition, ce marché matrimonial en marge montre comment les individus rationalisent leur recherche de partenaire amoureux.

Les sites de rencontres répondent à une vision rationnelle du conjugal et Jean-Claude Kaufmann a mis en avant l'idée de consommation de couple (Kaufmann, 2003). Par une suite d'expérience sur le mode d'essais/erreurs, l'individu moderne pratique l'idée du satisfait ou remboursé. Internet est un dispositif de médiations, un outil utilisé avec l'objectif d'une grande efficacité. Cela correspond à la tendance actuelle de l'affaiblissement des frontières entre le privé et le public. La contamination du marché sur la vie intime entraîne un certain libéralisme relationnel en réponse au libéralisme économique. Les règles du monde économique semblent désormais s'adapter également à la sphère très privée des relations sociales.

Ce qu'on appelle aujourd'hui marché est à l'origine l'emplacement géographique des échanges commerciaux. Désormais, le marché est le lieu de rencontre d'une offre et d'une demande qui dépassent le cadre physique des transactions. Il symbolise l'environnement dans lequel acheteurs-euses et vendeurs-euses se retrouvent. Le marché fonctionne grâce à des règles définies par une instance supérieure, qui protègent les partenaires de l'échange. Toutefois, il existe différentes sortes de marché en fonction des producteurs en présence : concurrence (multitude), oligopole (quelques-uns), monopole (un seul). Tous les protagonistes d'un marché répondent pourtant à une loi principale celle de l'offre et de la demande qui supplante et précède toutes les autres qui sont plus des moyens d'échanges ou des marges de manœuvre dans le fonctionnement

que la base. C'est cette loi qui fixe les prix en priorité. Cette loi est régulée, entre autres, par le principe de concurrence.

Les sites de rencontres sur internet répondent aux règles du marché. En effet, il existe une concurrence forte non seulement entre les différents sites de rencontres, mais également entre les prétendants. Dans ce cadre, rencontrer l'amour devient le résultat de compétences et de stratégies mises en place par des acteurs rationnels comme nous allons le voir dans cette partie.

Il existe bel et bien un marché de la rencontre qu'elle soit de type conjugal, sentimental, affinitaire ou sexuel. Le nombre croissant des célibataires et l'injonction toujours forte à se mettre en couple ont, de plus, créé une nouvelle cible marketing. Que ce soit dans le tourisme, la grande distribution, les loisirs, les célibataires sont un public privilégié auquel on propose des produits sur mesure. Les sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet ne sont que la surface émergée de cet iceberg. Mais la diversité de ces derniers montre à quel point ce marché est vaste et comment ils se différencient les uns des autres. La première concurrence dans ce domaine est donc dans la variété des sites eux-mêmes qui cherchent à cibler tel ou tel type d'internautes.

La cible varie également en fonction de certains critères. Le prix va jouer sur le niveau de revenus des utilisateurs-trices, mais aussi sur leur motivation à créer des relations. On retrouvera donc plus de personnes à revenus moyens et élevés sur les sites payants ou des personnes qui veulent investir sur leur avenir. Toutefois, les tarifs ne sont pas totalement discriminants puisqu'ils restent assez abordables pour une grande partie de la population. Les abonnements coûtent entre 10 et 30 euros par mois en moyenne selon la durée de l'inscription. Payer devient alors plutôt le signe d'une implication dans la recherche de partenaires, d'une motivation forte à rencontrer. La tonalité par contre va avoir un impact important sur le type de public visé. Les sites qui proposent des rencontres de type conjugal et dits sérieux ciblent davantage les 35-60 ans, les photos mises en ligne par les créateurs des sites, les couleurs et les valeurs mises en avant touchent davantage cette tranche d'âge. Les publicités sont également assez révélatrices, le message est le suivant : après avoir essuyé un ou plusieurs échecs dans votre vie sentimentale, maintenant que vous savez ce que vous voulez, venez chez nous pour rencontrer enfin celui ou celle qui vous correspondra (edarling, meetic affinity). Au contraire des sites comme adopteunmec visent plutôt les 18-30 ans. Ces sites affichent clairement une visée hétérosexuelle même si l'inscription et la recherche de partenaire peuvent se faire sur le mode homme cherche homme ou femme cherche femme. Enfin, la

spécialisation des sites concerne des individus avec un niveau d'exigence élevée donc avec une position sociale valorisée et valorisable dans le domaine conjugal, nous verrons plus loin plus en détail ces variables. Chacun d'entre eux ne comptabilise pas énormément d'inscrits, mais leur nombre fait qu'ensemble ils rassemblent une bonne partie des prétendants à la rencontre sur internet.

Dans le cas des sites qui revendiquent de la rencontre ou du maintien de relations affinitaires, ces distinctions existent aussi. Certains sont gratuits, d'autres payants. Certains comme amiez fonctionnent sur l'idée de rencontrer son voisin et d'autres comme Facebook d'appartenance à une communauté mondiale. Mais là aussi la concurrence est forte entre les sites et chacun cherche à fidéliser ses inscrit-e-s qu'il soit dans une volonté de recherche de profit ou non. En effet, il est important pour se maintenir qu'ils puissent revendiquer le plus grand nombre d'utilisateurs-trices que ce soit dans un cadre spécifique ou très large. Ces sites affichent donc de manière ostentatoire le nombre d'inscrit-e-s que les profils soient actifs ou non.

b) Les différences entre capital social et réseau social

La notion de réseau social est ici mobilisée dans son sens le plus largement répandu dans le monde social, c'est à dire l'ensemble des relations qui composent l'entourage humain d'un individu.

Pour ce qui concerne le capital social, je fais bien sûr référence aux travaux de Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1980) qui distingue capital économique, capital social et capital culturel. L'idée est que l'individu ne possède pas et n'hérite pas seulement d'un capital matériel, mais aussi d'autres éléments tout aussi importants dont il peut tirer des avantages matériels ou symboliques.

Le capital économique, cette expression désigne non seulement ce que les économistes appellent en général le patrimoine (ensemble des biens matériels possédés par un individu, par exemple un logement, des bijoux, des actions ou des obligations, etc.), mais aussi les revenus (car ils permettent un certain niveau de vie et la constitution, ou pas, d'un patrimoine). Le capital social désigne le réseau de relations personnelles qu'un individu peut mobiliser quand il en a besoin. Ce réseau est en partie « hérité » (relations familiales, par exemple). Il peut concerner n'importe quel individu, pas seulement ceux qui sont issus de milieux favorisés et qui ont, comme on dit, « des relations ». Toutes les relations ne se « valent » pas : certaines sont plus efficaces que d'autres, ce qui crée ici aussi des inégalités. Le capital culturel est l'ensemble des ressources culturelles dont

dispose un individu (capacités de langage, maîtrise d'outils artistiques, etc.), le plus souvent attestées par des diplômes.

Ces trois formes de capital, l'individu en hérite pour une partie, les constitue au cours de sa vie pour l'autre, et essaie de les transmettre en héritage à ses enfants. C'est en ce sens que Bourdieu utilise le mot de « capital » pour les trois formes. Les inégalités concernent les trois formes de capital.

La distinction que fait Bourdieu entre ces trois formes de capital a des enjeux importants : la position (de classe) d'un individu ne dépend pas seulement, pour lui, de sa position économique. L'individu se situera dans l'espace social en fonction de la somme de ces trois formes de capital dont il dispose. Ainsi une relative faiblesse dans le capital économique peut-elle être compensée par un fort capital social. Ou encore, un fort capital culturel (un niveau de diplôme très élevé) peut compenser l'absence de capital économique et de capital social. Il est d'ailleurs probable que l'individu fortement doté en capital culturel parviendra à valoriser sur le marché du travail son diplôme, ce qui lui permettra de se constituer un capital économique. La question est de savoir si aujourd'hui un individu peut se constituer du capital sans en hériter : dans les années 60 et 70, on estimait en général que le capital culturel qu'un individu pouvait acquérir grâce à sa réussite scolaire lui permettait d'améliorer sa position sociale (c'est « l'ascenseur social »). Aujourd'hui, la question se pose.

On peut seulement dire que les trois formes de capital ont tendance à se renforcer mutuellement, à se cumuler, accroissant ainsi les inégalités : si le capital culturel est inégalement réparti (c'est-à-dire que ceux qui possèdent un fort capital économique disposent également d'un fort capital culturel) et qu'il contribue lui-même à engendrer du capital économique, on comprend que les inégalités globales se renforcent. Aujourd'hui, on observe que, malgré l'allongement général de la durée des études, les inégalités sociales aux niveaux élevés de scolarisation sont encore plus fortes qu'autrefois. Ainsi, la proportion des élèves de milieu modeste dans les classes préparatoires aux grandes écoles est plus faible qu'il y a trente ans. On dit souvent que l'ascenseur social est en panne.

Le capital économique se repère grâce aux statistiques de revenu disponible et de patrimoine déclaré. Le capital culturel se repère essentiellement par le niveau de diplôme de l'individu. Le

capital social est plus difficile à mesurer. On trouve parfois des statistiques sur la fréquence des invitations (à la maison) ou ce type de relations, qui peuvent donner quelques indications, mais, là encore, toutes les relations ne se valent pas et se contenter de dénombrer les relations est insuffisant. C'est également la notion employée quand il s'agit de donner des conseils à un demandeur d'emploi ou aux célibataires que son entourage juge endurcis. Il faut se créer et entretenir son réseau social, mais dans le sens de capital social.

c) sociabilité et catégorisation.

A.Degenne et M.Forsé (1994) se sont attachés à catégoriser les différents liens de sociabilités afin de mettre en avant les différences existantes. En effet, même lorsque le terme est employé au singulier, il recouvre un panel de relations distinctes les unes des autres.

Tout d'abord, leurs travaux font ressortir différentes formes de sociabilité. Premièrement, la sociabilité peut être formelle (organisée) ou informelle (spontanée), ce qui entraîne deux types de réseaux : ceux intégrés dans une organisation constituée, ou les groupes spontanés. Une des différences principales entre les deux, est la force de la spécificité des rôles. En effet, dans le cadre d'une sociabilité informelle, la spécialisation des rôles est beaucoup moins précise. Toutefois, la distinction n'est pas toujours évidente, car des liens formels peuvent se doubler de liens informels et inversement, dans le cadre du travail par exemple.

Ensuite un lien de sociabilité peut être collectif ou individuel. Les différents membres d'un groupe peuvent avoir des liens interindividuels particuliers, ou au contraire ne sont unis que par l'existence du groupe. On peut se demander alors si des relations qui se créent dans un réseau survivront à la disparition de celui-ci. Dans le cas où la relation se maintient, il s'agit d'une relation interindividuelle ; dans le cas contraire, la relation n'avait de sens qu'au sein même du groupe, le lien était alors collectif. De plus, l'intensité des relations est variable. Un individu n'a pas la même intimité, la même intensité affective avec tous les membres de son réseau.

Enfin, les relations peuvent être électives ou affinitaires. Une relation élective ou semi-élective s'établit dans un cadre limité, préétabli, comme la famille ou le travail, il peut y avoir des

rapports hiérarchiques, et souvent des liens institutionnalisés. Elles présentent un caractère obligatoire.

« Certaines relations, comme celles que l'on a dans son travail, n'autorisent le choix que dans un cadre restrictif. Les relations avec les membres de la famille sont dites semi-électives, car elles peuvent correspondre à une certaine affinité, mais elles présentent aussi un caractère relativement obligatoire et s'opèrent au sein d'un cadre préétabli. A l'inverse, la relation amicale ou amoureuse est purement affinitaire. » (Degenne, Forsé, 2004 : p37)

Les relations affinitaires sont totalement libres de cadres, ou de limites. Les relations amicales ou amoureuses se fondent donc sur une relation égalitaire, réciproque, et librement consentie. Elle est donc peu compatible avec la hiérarchie et l'autorité, de plus, dans nos sociétés, elle est faiblement institutionnalisée, et ses normes sont relativement souples, en tout cas dans les représentations. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elles n'obéissent pas à des normes ou ne présentent pas de régularités.

Une des caractéristiques principales des relations affinitaires amicales est la solidarité : elle peut prendre deux formes. Tout d'abord, elle peut être instrumentale, c'est-à-dire que l'on compte sur ses amis en cas de problème. Elle peut aussi être expressive, et dans ce cas, il s'agit de pouvoir se confier. L'enquête de C. Bidart (1991) montre que la solidarité instrumentale est plutôt le fait des hommes et des classes populaires, quand la solidarité expressive concerne davantage les femmes et les classes moyennes et supérieures.

Les relations affinitaires et notamment l'amitié paraissent donc hors de la portée des sociologues puisque ces liens se créent en toute liberté. Pourtant, nos amis nous ressemblent, nous fréquentons nos semblables. Comme l'homogamie est une caractéristique déterminante dans le choix du conjoint (Bozon et Héran, 1987), l'homophilie est une caractéristique majeure des relations affinitaires (Maisonnette 1966, Maisonnette, Lamy 1993). Nos amis ont souvent un âge proche du nôtre, une catégorie socioprofessionnelle semblable, des lieux de vie géographiquement peu éloignés, le même niveau de diplôme... Certes, l'homophilie a diminué ces trente dernières années, mais elle reste encore bien plus probable que l'hétérophilie. Certaines hypothèses sont avancées afin d'expliquer la prégnance de l'homophilie (Degenne, Forsé, 1994). D'une part, il est plus facile de se considérer égaux quand les modes et les niveaux de vie sont proches. D'autre part,

il est plus facile de former une relation affinitaire quand les valeurs, les attitudes et les orientations culturelles sont semblables. Et enfin, l'homogamie renforce l'homophilie et inversement. En effet, comme d'une part on trouve souvent son conjoint dans un des cercles d'amis l'homophilie renforce l'homogamie (Bozon et Héran, 1987), plus nos amis nous ressemblent, plus notre conjoint nous ressemble. D'autre part, l'homophilie est renforcée quand les réseaux des deux conjoints se regroupent, entrent en contact ainsi nous rencontrons de nouveaux amis qui nous ressemblent, et ainsi de suite avec les conjoints de nos amis, etc.

d) La sociabilité comme forme de socialisation au genre.

La mise en couple peut permettre une forme de socialisation ou en tout cas une adaptation de l'identité à un nouveau statut. C'est aussi et même davantage le cas des échanges médiatisés sur les sites de rencontres sur internet et plus largement sur les sites dits de réseaux sociaux. En effet, la sociabilité est également une forme de socialisation importante notamment en ce qui concerne les rapports de genre.

« Le moi et le sentiment de la personnalité deviennent primordiaux et toutes les relations avec autrui ne sont finalement que des étapes sur le chemin qui permettrait de venir à lui-même »
Simmel (Cité par Watier, 1986 : p.238.)

La sociabilité est définie comme l'ensemble des relations qu'un individu ou groupe entretient avec d'autres (Degenne et Forsé, 1994). Le concept est lancé par Georg Simmel dans le cadre de l'école de Chicago : il s'est appliqué à théoriser ce concept et à faire le lien avec l'individualisme croissant. Ses théories seront ensuite reprises pour l'étude des voisinages (Mc Kensie, 1921), ou les problèmes de désintégration sociale en milieu urbain (Park et Burgess, 1925) entre autres. Pour lui, la sociabilité n'est pas en opposition avec l'individualisme. En effet, un des aspects de cet individualisme grandissant est la recherche de l'originalité, de l'authenticité, devenir un individu à nul autre comparable, or les relations avec autrui permettent de construire des individualités, des individus originaux. On sait que même dans une société très individualiste, la somme de toutes les individualités ne représente pas d'existence sociale concrète, il faut aussi analyser les interactions entre les individus pour mieux cerner la réalité sociale. Or le

développement de toute destinée humaine est fondée sur un modèle de va-et-vient entre ce qui associe et ce qui dissocie, sur une alternance de liaisons séparations, obligation et liberté, il en va de même pour l'individualisme et la sociabilité (Watier, 1986).

Chaque individu vivrait ainsi des phases individualistes fondées sur les valeurs de liberté et d'autonomie, en alternance avec des périodes de sociabilité forte qui requiert la mise entre parenthèses de l'individualité. Toutefois, les valeurs constitutives de l'individualisme ne sont jamais reniées, car cette alternance s'inscrit dans le cadre d'une liberté de l'association et d'égalité pendant le temps de celle-ci. Afin de mieux cerner ces différentes phases, Simmel utilise les concepts opératoires de «Tür» et «Brücke» (Javeau, 1986), de porte et de pont. Le pont pour montrer quand l'individu unifie, associe, et la porte correspond aux périodes de repli sur soi, ou sur l'affectivité. Mais ces concepts ne sont pas simplement antagonistes, en effet si le pont crée des liens, la porte peut se fermer pour isoler l'individu, mais elle peut également s'ouvrir pour laisser un passage. Ainsi, l'individu n'est que rarement isolé, il peut créer du lien ou laisser la porte ouverte à des liens déjà établis, et parfois se replier sur lui-même. On peut alors admettre que «Tür» et «Brücke» sont à l'œuvre dans la création du lien social (Javeau, 1986). Il faut toutefois préciser que ce sont les individus eux-mêmes qui jettent les ponts, qui ouvrent ou ferment la porte, ces actions sont peu ou prou déterminées, mais les individus y mettent du sens. De plus, ce qui crée, en partie, les individualités c'est justement cette liberté de l'association qui fait que l'on assiste à une multiplication des cercles sociaux, des ruptures et des unifications, et ainsi chaque individu s'assure une libération progressive de la communauté au sens traditionnel.

C'est justement au croisement de cette multitude de cercles que se crée l'originalité des individus. En conséquence, individualisme ne s'oppose pas à sociabilité, et sociabilité peut être associée avec socialisation. En effet, Simmel étudie la sociabilité comme forme de socialisation : le croisement des cercles sociaux en créant des individualités socialise les individus. Le va-et-vient entre l'individu et le social forme l'individu comme partie ou objet en relation avec le groupe social, et donc socialise les individus, une socialisation qui est renforcée par une prise de position par rapport à l'alter. Chaque groupe s'affirme par rapport à des positions et son environnement. Le « Nous » du groupe se constitue autour d'un certain nombre de fusions, dont certaines par oppositions. Plus l'opposition est forte, plus la similitude à l'intérieur de chaque groupe est valorisée. Ainsi, chaque membre du groupe se différencie à l'Alter, et s'identifie au Même. Et donc la présomption de similitude, comme la présomption d'opposition conduit à des affinités de type homophile, tournées vers ceux qui nous ressemblent (Guth, 1986). Elles sont donc fortement

socialisatrices puisqu'elles renforcent les similitudes avec les Mêmes, et les différences avec l'Alter : « le lien cohésif n'existe que parce qu'existe un alter, le non Moi définit le Moi social » (S Guth, 1986 : p.218) On remarque alors qu'un équilibre instable dans les oppositions comme dans les ententes marque les liens affinitaires. Dans ce cas « le jeu social consiste à privilégier différents faisceaux d'oppositions, et à désigner ainsi plusieurs alter qui, de la même façon, s'appuient sur des factions exprimant à la fois des similitudes et des oppositions » (S. Guth, 1986 : p.218). C'est ce jeu social qui permet, en partie, la socialisation, et ainsi la création d'individus uniques inscrits dans un processus d'individualisation.

Nous allons maintenant nous intéresser à la théorie de l'interdépendance selon N.Elias, cette théorie nous permettra de comprendre les mécanismes à l'intérieur des groupes sociaux et donc de mieux cerner comment la socialisation s'y développe.

Tout d'abord, l'espace social est divisé en « configuration », c'est-à-dire un ensemble de dépendances réciproques qui lient les individus les uns aux autres comme une matrice constitutive de la société. Ce concept de configuration s'applique aussi bien aux petits qu'aux grands groupes, ce qui les différencie étant la longueur de la chaîne d'interdépendance ou sa complexité. Pour être plus claire, je vais utiliser l'analogie avec un groupe de danseurs cité par Elias dans *La société des individus* (Elias, 1991). Les couples de danseurs se retrouvent dans un espace collectif, chacun exécute des pas particuliers, mais tous sont liés les uns aux autres par un espace commun, ainsi chaque pas de l'un d'eux entraîne une réponse de son partenaire, mais aussi des autres danseurs afin d'éviter les bousculades. Donc chacun des pas est décidé de manière individuelle en fonction des autres et il en va de même pour chaque danseur, c'est un exemple de configuration. Il utilise également celui des joueurs de cartes : chaque joueur joue en fonction des cartes qu'il possède, mais aussi en fonction des cartes jouées par ses adversaires. On voit mieux ainsi que chaque pas ou carte jouée, mais aussi les actions des individus sont déterminées par les relations entre les membres du groupe, par l'anticipation des réponses et les réponses elles-mêmes. La configuration est la figure globale et toujours changeante que forment les membres du groupe, elle inclut leurs actions, mais également leur intellect, et toute leur personnalité ainsi que les relations réciproques entre chacun d'eux. Il en découle la théorie de l'interdépendance :

« Toute action accomplie dans une relative indépendance représente un coup sur l'échiquier social qui déclenche infailliblement un contrecoup d'un autre individu » (Elias, 1991 : p.14)

L'interdépendance entre chacun des membres est valable autant pour les alliés que pour les adversaires, elle est valable pour les Mêmes et pour les Alter. D'après Elias, ces dépendances réciproques construisent les sujets, les individus n'existent pas ni avant, ni en dehors des relations, c'est par elles que l'individu en tant que tel existe. C'est parce qu'il est reconnu par les membres des configurations et qu'il joue un rôle à l'intérieur de celles-ci. La différenciation de plus en plus marquée des fonctions sociales liée au processus d'individualisation implique une densité et une complexité des interdépendances entre les individus plus élevées. Désormais l'intensité et la modalité des liens d'interdépendance sont déterminantes dans la structure de la personnalité des individus. Or nous avons vu qu'un des principes de la socialisation était les processus d'incorporation du collectif dans le singulier. Ils ont une matrice commune : l'inscription des individus dans un réseau qui leur préexiste, c'est une définition des configurations, et des liens d'interdépendance qui en découlent. On peut donc dire que ces liens sont inscrits dans le processus de socialisation.

L'amitié

Les réseaux amicaux sont une sorte de configuration, ils sont inscrits dans la sociabilité, c'est même la forme la plus reconnue en tant que telle. Claire Bidart (Bidart, 1997) a travaillé sur ce lien particulier comme agent de socialisation :

« Chacun agence les modèles dont il dispose en fonction de la position qu'il occupe: l'amitié fournit des repères sociaux autant qu'elle permet une identité » (A. Vincent-Buffaut, 1995 : p.9-10, Cité par C.Bidart, 1997 : p.13)

Ce qui revient à dire que nos liens amicaux nous permettent de nous forger une personnalité, une individualité inscrite à la fois dans le processus d'individualisation et intégrée dans le social et le collectif. En ce qui concerne les plus jeunes (jusqu'à 20ans) le groupe des pairs permet une identification, chacun se rassure en retrouvant le Même dans ses amis, on se sent mieux en vérifiant que d'autres partagent la même identité sociale, c'est le renforcement positif (Bidart, 1997). Pour autant, le conflit est tout aussi socialisateur, voire davantage, comme nous l'avons vu plus haut avec Simmel, la confrontation aux autres, à l'alter permet un renforcement de l'identité.

Dans le cas des adultes, leurs identités sociales sont mieux définies, l'amitié prend alors une autre fonction : celle de la diversification et de la fixation des rôles (Bidart, 1997):

« L'amitié est le lieu d'un carrefour, d'une intégration de cette pluralité des rôles, et de la mise en place de formes d'association entre eux » B. Hess (Cité par C.Bidart, 1997 : p.242).

Ainsi, les procédures sélectives qui caractérisent les relations d'amitié à l'âge adulte, les identités plus affirmées de ceux-ci limitent la socialisation, car elle devient moins cruciale et moins dépendante des sociabilités en cercles. Toutefois, la dimension interpersonnelle garde beaucoup d'importance, et si la socialisation en tant que telle est presque absente, la sociabilité adulte permet des micros régulations et des adaptations selon les trajectoires de vie. De plus, les liens d'interconnaissance entre les amis, le fait de les présenter les uns aux autres ou simplement de fréquenter plusieurs cercles permet une « mise en cohérence des rôles », chacun peut ainsi tester, affirmer, ou évincer une ou plusieurs identités sociales. La confrontation avec les amis permet un renforcement positif ou une régulation, une adaptation. En effet, les amis sont autant de modèles présentés aux individus, leurs influences peuvent être différentes, voire contradictoires. De plus, les rôles joués dans les relations peuvent être multiples (confident, leader, comique...), ainsi:

« Le réseau personnel reflète peut être à la fois la diversité des injonctions sociales et des modèles normatifs auxquels l'individu est confronté, et la diversité de ses propres facettes identitaires, voire ses ambivalences » (Bidart, 1997, p.375).

Par conséquent l'individu peut jouer sur une multiplicité d'engagements, de rôles, d'images de soi, qui permettent des intégrations multiples dans différents cercles, en même temps qu'un espace ludique de socialisation à une pluralité de rôles.

De plus l'homosociabilité est une phase importante de la socialisation et notamment de la socialisation au genre:

« Les groupes homosociaux qui existent dans les loisirs, fonctionnent comme des relais de socialisation » (Hekma, 1988).

Ainsi, la fréquentation de groupes de pairs du même sexe faciliterait la socialisation au genre en permettant une identification à des modèles préconstruits. Toutefois, l'hétérosocialité joue un rôle très important aussi. En effet la fréquentation ou l'observation de l'autre sexe permet la connaissance de l'autre et donc permet de se différencier de ce que l'on ne doit pas être. C'est d'ailleurs le cas sur internet, la confrontation à l'autre, aux autres dans le cadre de recherche de rencontres permet dans un premier temps de former aux attentes et donc de se socialiser.

Le genre

Se différencier est tout aussi important en terme de socialisation au genre qu'appartenir à une des catégories reconnues d'identité sexuée. La période de l'adolescence est une des phases clés dans cette construction. Cette phase de la socialisation au genre se fait dans le cadre d'une homosocialité forte, voir d'une homosensualité, dans des lieux où elles peuvent se vivre, c'est la « maison-des-hommes » (Welzer-Lang, 1994, D.Welzer-Lang 2000) en référence aux travaux de M.Godelier sur les Baruyas (Godelier, 1982,1988). Ces lieux peuvent également aujourd'hui être les espaces de discussions en ligne et donc les sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet.

Cette « maison » est un lieu (comme la cour d'école, les clubs de sports) où les petits hommes apprennent à souffrir pour devenir virils, à accepter la loi des plus grands qui leur enseigne les règles, les savoir-faire, les savoir-être. C'est une forme de rite de passage. Les souffrances subies peuvent être d'ordre physique pour se forger un corps musclé, pour jouer aussi bien, voire mieux, ou d'ordre psychique, des humiliations, des railleries quand le corps ne correspond pas à celui du modèle par exemple. Mais elles peuvent aussi être d'ordre sexuel : D.Welzer-Lang lors de ses recherches, a relevé dans de nombreux témoignages des abus d'ordre sexuels notamment dans ce qu'il nomme « l'antichambre de la maison-des-hommes » où les nouvelles recrues, les fraîchement initiés croisent les adultes. Toutefois, à la maison-des-hommes, on enseigne aux nouvelles recrues la soumission au modèle masculin, mais aussi les privilèges liés à la domination masculine. Dans ces lieux, où l'on rencontre les premiers groupes de pairs garçons, on leur enseigne la lutte dite amicale pour devenir le meilleur, tout cela dans un mimétisme de violence: « entrer en guerre d'abord avec soi-même puis avec les autres ». Une des phrases clés de cet enseignement est : « conjurer la peur en agressant l'autre » (Welzer-Lang, 1994, p.29), les initiés vivent dans un rapport de force

permanent. Le côté positif de cette socialisation reste la solidarité qui se crée entre les initiés, les liens entre eux deviennent fraternels et puissants.

Mais l'essentiel de cette socialisation, hormis la violence, reste l'apprentissage de la place de l'ennemi : la femme. Elle est en premier lieu l'ennemi intérieur à combattre, le garçon doit se forger une armure afin que tout sentimentalisme (qualité féminine par excellence) disparaisse, ainsi que toute vulnérabilité, sous peine d'être considéré comme une femme ou son équivalent symbolique: l'enfant ou pire l'homosexuel (pire par rapport à l'image de virilité). Il doit les « dissimuler sous une cuirasse de guerriers » (Welzer-Lang, 1994 : p.30), même les contacts nécessaires deviennent violents (accolades viriles) pour être autorisés.

De cette dissimulation constante ressort une méfiance généralisée, ils s'observent les uns les autres afin d'apprécier la dangerosité d'un individu. Ainsi, les hommes ont appris à déceler les signes extérieurs de danger : « l'éducation à la violence crée des automatismes de défense » (Welzer-Lang, 1994, p.32). Par conséquent la rue, par exemple, devient un territoire masculin, une excroissance de la « maison-des-hommes », de même pour les cafés, les lieux de travail, les stades qui deviennent les annexes de la « maison-des-hommes ».

On a vu l'importance des femmes dans l'enseignement de la virilité en tant que repoussoir. Mais on sait aussi que la femme est un « pivot central » du discours masculin, elle devient un « média de communication » (Welzer-Lang, 1994). En effet, pour être un homme viril, il faut accumuler les trophées et donc les femmes, c'est donc par l'intermédiaire des femmes que les hommes se prouvent leur virilité entre eux. On apprend donc aux hommes comment être et comment faire pour que la drague soit efficace, c'est une vision très fonctionnelle de l'amour.

On retiendra donc que la « maison-des-hommes » instaure un culte de la violence et de la guerre pour prouver sa virilité, notamment en se différenciant des femmes et en accumulant les conquêtes. Tout ceci créant des liens de solidarité forts, mais aussi de l'homophobie comme nous allons le voir.

En effet, toujours d'après les travaux de Daniel Welzer-Lang, l'homophobie fonctionne comme un « garde-fou pour sauvegarder les apparences viriles » (Welzer-Lang, 1994 : p.40).

L'homophobie se crée en rapport avec les frontières rigides qui existent entre les genres. Au départ, le concept d'homophobie signifiait la peur de l'homosexuel-le, du contact avec les homosexuel-le-s (Weinberg, 1979) bien qu'étymologiquement cela signifie la peur du même ou peur de l'homme. Si l'on élargit le concept à la définition étymologique la peur des homosexuels devient une forme particulière d'homophobie, et la définition globale du concept pourrait être: « toute discrimination envers les personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines qualités (ou défauts) attribuées à l'autre genre » (Welzer-Lang, 1994, p.20). C'est-à-dire que la discrimination apparaît quand un individu ne se conforme pas aux stéréotypes de genre. L'homophobie est une forme de contrôle social pour rappeler aux acteurs sociaux à quels modèles ils doivent s'identifier ou se différencier. L'homophobie sert également à « sceller la cohésion entre dominants » (Welzer-Lang, 1994, p.17), ainsi pour le groupe masculin si un individu se conforme au genre traditionnel, il sera admis dans le groupe des dominants. Mais si, au contraire, il tend à adopter un tant soit peu de caractéristiques du modèle féminin, il subira l'homophobie et s'il persiste, il sera exclu du groupe des dominants et son statut sera le même que celui d'une femme donc dominé et à dominer. L'homophobie est donc différente d'un sentiment, c'est un acte de pouvoir pour provoquer et justifier la discrimination.

Si l'on va un peu plus loin dans l'analyse, l'homophobie est également, « la peur de l'autre en soi » qui entraîne une réaction agressive de rejet envers l'autre, c'est-à-dire toute personne étrangère à sa norme, l'homophobie peut être engendrée par la peur de retrouver en soi ce qui traditionnellement appartient à l'autre genre (ici le féminin). C'est donc aussi la peur de voir réapparaître en soi les sentiments, les affects, les attitudes refoulées dans la « maison-des-hommes ». L'homophobie est d'ailleurs, une des méthodes utilisées dans cette période: les injonctions sont très fortes à se battre contre toute attitude qui pourrait être assimilée à de la féminité, et pour ceux qui refusent de changer, ils sont assimilés à des femmes et subissent la discrimination:

« *Être un homme, c'est être supérieur aux femmes ou à leur équivalent symbolique* » (Welzer-Lang, 1994 : p.23).

Cela va même plus loin, car « *tout homme qui ne manifeste pas son homophobie [...] peut être suspecté d'appartenir au clan honni* » (Welzer-Lang, 1994 : p.44).

C'est-à-dire que même la résistance à l'homophobie devient une attitude qui entraîne de la discrimination et de la domination. Pour simplifier, pour être reconnu en tant qu'homme viril, il faut être homophobe.

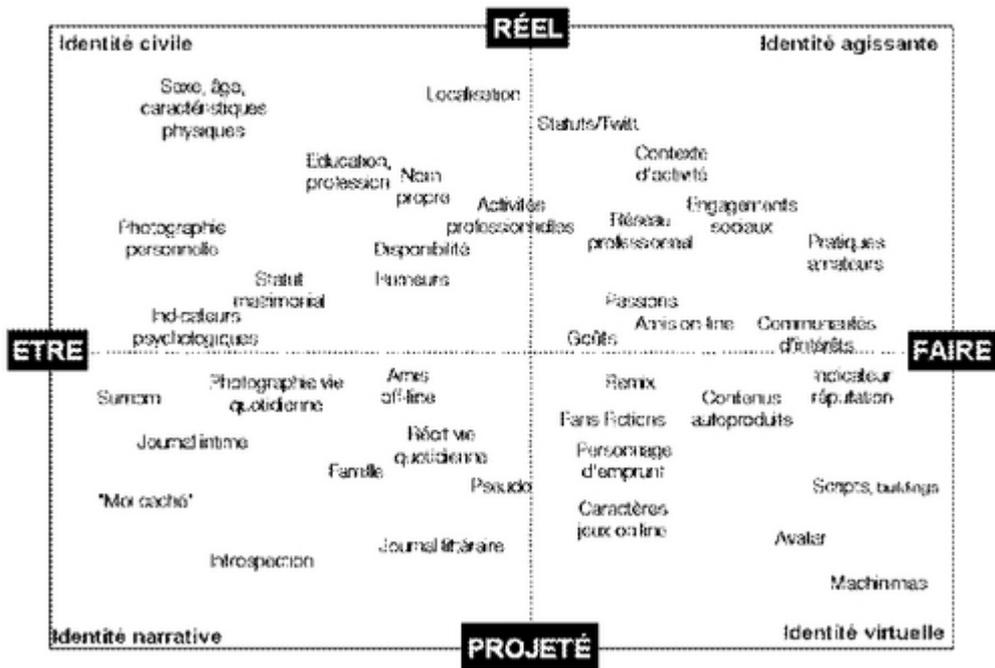
Toutefois, on remarque une évolution dans les pratiques. Il semble que l'on accepte mieux les différences par rapport au modèle traditionnel, mais on marque tout de même la différence: on accepte les autres, mais on souligne qu'ils sont différents de nous. C'est ce que Daniel Welzer-Lang appelle « l'homophobie libérale » (Welzer-Lang, 1994).

« L'homophobie est le garant, chez les hommes, de la domination sur les femmes en structurant les rapports homme/homme à l'image hiérarchisée des rapports homme/femme »
(Welzer-Lang, 1994 : p.62).

e) Cartographie du WEB 2.0

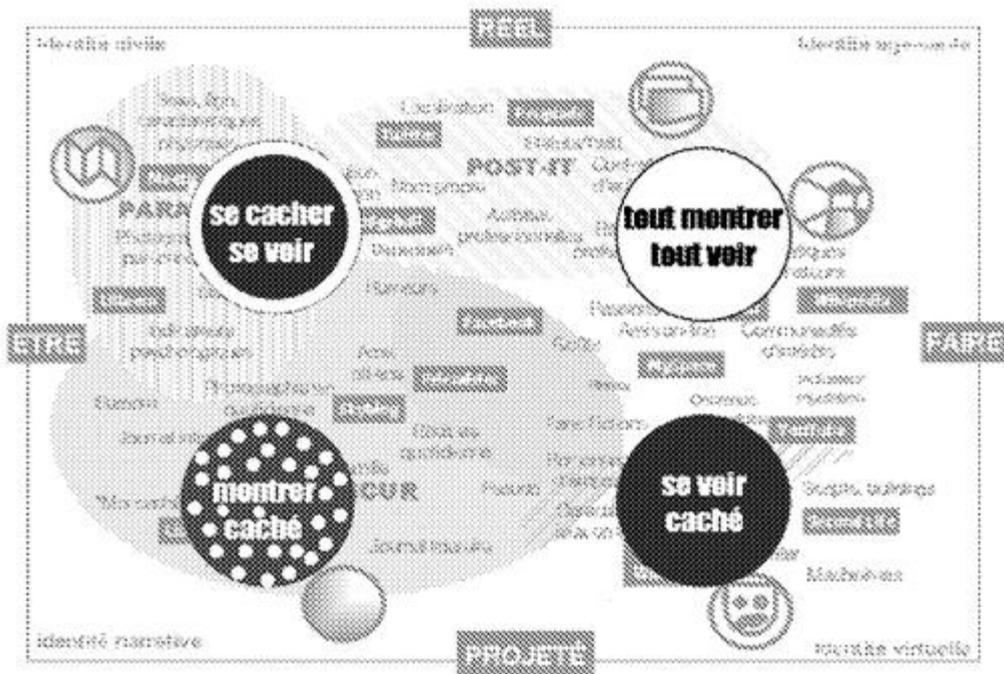
Pour mieux appréhender les spécificités d'internet on peut également se tourner vers les travaux de Dominique Cardon sur l'identité numérique et la représentation de soi. Dominique Cardon (Cardon, 2008) a cartographié le web 2.0 en mettant en lumière 2 processus. D'un côté, la subjectivation : construction de l'individualité par production de contenu, passe de l'Être au Faire, de l'autre la fictionnalisation: construit un autre soi-même, qui nous ressemble en partie. Les sites dits de réseaux sociaux ou de rencontre sont basés sur l'identité réelle, mais choisie. C'est une narration de soi plutôt qu'une fictionnalisation. Par contre, surtout pour facebook et amiez, le Faire est particulièrement important. Il s'agit d'agir, de commenter, de poster des liens des vidéos, de proposer des activités pour exister et avoir une crédibilité.

Carte 1. Cartographie des traits identitaires projetés vers les plateformes du web 2.0



Cela amène des fonctionnements différents en termes d'expression de soi, de jeu avec ce que l'on révèle ou non:

Carte 3. Visibilité/invisibilité



f) Quelles sont les conséquences de l'utilisation des sites de réseaux sociaux dans le paysage des relations sociales des individus ?

Tout d'abord quelques chiffres (Mercklé, 2011):

- 2010, 500 millions de membres facebook avec en moyenne 130 amis
- 6% inscrit a des sites de de rencontre, 9% site de réseau en ligne (enquête sur les pratiques culturelles des Français, 2008, Donnat)

Pour certains auteurs il est important de noter que la relation devient asynchrone (Flichy, 2005), désincarnée (Proulx, 2006), ainsi que déterritorialisée. Ces effets sur les relations sont frappants, ils ne sont toutefois pas limités au cadre des relations médiatisées par internet. Les relations épistolaires avaient également ces caractéristiques, ainsi que les relations maintenues à distance par le biais du téléphone par exemple. On peut dire par contre que cet outil développe ce type de relation ou les complète. Pour autant, mon terrain suggère qu'elles ne les remplacent pas. Il ne faudrait pas tomber dans une vision trop technophile (Rheingold, 1993, Turkle, 1995, Lévy, 1997, Béra, Méchoulan, 1999) ou à l'inverse trop technophobe (Virilio, 1996, Breton, 2000, Finkelkraut, Soriano, 2001).

Mon analyse (voir aussi les travaux de Mercklé, 2011, Casilli, 2010, Cardon, 2008) et plus largement la sociologie propose de s'éloigner de ces deux tendances pleines de jugements de valeur. Il me semble qu'il serait plus juste de dire que les sites de réseaux sociaux sont un nouvel outil qui permet de renouer, maintenir et augmenter le nombre de relations sans pour autant transformer celles-ci. Leur nombre plus grand et l'outil lui-même supposent par contre un certain nombre de compétences à cultiver ou à travailler. C'est d'ailleurs cet effet lié à l'utilisation d'un outil qui entraîne une autre conséquence : la fracture numérique. Elle peut être générationnelle, mais aussi sociale. En effet, on observe une plus inégale répartition des compétences en fonction de l'âge et des revenus surtout.

Mais ces inégalités tendent à se réduire. L'accès à un ordinateur et à internet est de moins en moins cher (même s'il reste encore problématique dans certains cas) et de plus en plus de personnes

se mettent à l'utiliser quel que soit leur âge. Il faut dire que de plus en plus, les personnes ont été confrontées au moins à un ordinateur dans leur vie privée ou professionnelle. La fracture culturelle n'est pas vraiment pertinente puisqu'il existe des usages différenciés en fonction du niveau ou du capital culturel. Les groupes prennent alors la forme de réseaux sociaux plus ou moins hétérogènes, spécialisés, dont les membres sont désormais plus faiblement reliés les uns aux autres (Wellman, Hogan, 2006). On n'observe pas réellement de mixité sociale, peut-être un affaiblissement de certaines hiérarchies sociales (Granjon, Lelong, 2006). Mais on observe surtout un effet « small world » où l'on fréquente toujours ceux qui nous ressemblent. L'homophilie qui existe dans le monde matériel se retrouve largement dans celui des relations médiatisées. Là où on attend un espace social carnavalesque où l'individu pourrait s'affranchir des règles et des contraintes sociales habituelles, on observe surtout un espace où les règles du monde social se reproduisent.

Les mutations les plus profondes observables concernent le processus de construction des identités, au point de rencontre de la construction de soi sous le regard des autres (Mead, 1934) et de la présentation de soi (Goffman, 1959). Internet permettrait la variation intra-individuelle des identités culturelles (Lahire 1998, 2004) ou la fragmentation et la prolifération des identités (Turkle, 1995) moi postmoderne qui s'invente lui-même, joue avec sa propre image et peut induire les autres en erreur par manipulation (Illouz, 2006). Mais nous l'avons vu les moyens et stratégies de reconnaissance permettent de pallier à cet effet pervers de la relation médiatisée. Et si dans la phase d'initiation, il est facile de se faire duper, dans un second temps, l'internaute aguerri et averti sait déjouer les mensonges et manipulations de ses interlocuteurs. De plus, la réapparition des corps avec les photos, la reconnaissance des différences sociales par le style d'écriture, remettent la vie privée sous les yeux des parents, des conjoints, des employeurs potentiels. On n'en finit pas d'entendre dans les médias la responsabilité de sites comme facebook dans les divorces (voir à ce sujet l'article du Telegraph du 21/01/2012 qui implique facebook dans un tiers des divorces), les licenciements. Il me semble qu'il serait plus juste de considérer que ce type de site est utilisé comme outil supplémentaire pour pister les employés ou les conjoints et que dans ce sens il est nécessaire pour ses usagers de faire attention à ce qu'ils y mettent. C'est ce qui me fait dire que son utilisation suppose certaines compétences qu'il faut soit avoir, soit travailler. Mais le jeu avec les identités permettrait tout de même de rompre avec la fatigue d'être soi (Erhenberg, 1998) et surtout une diversité des formes d'expression de soi (Cardon, 2008).

Pour Casilli et Turbaro, (2010), le dévoilement d'informations personnelles, l'expression de ses préférences et goûts etc... favorisent le « *friending* » (se faire de nouveau amis) et donc

l'accroissement du réseau personnel, mais aussi renforcent les liens. L'affichage d'une dissonance culturelle favorise le « *bridging* » (création de nouvelles relations) sans exclure le « *bonding* » (maintien de liens déjà existants). À ce sujet, Antonio Casilli (Casilli, 2010) note une mise en boucle du réel et du virtuel : les usages informatiques sont en fait inséparables des pratiques sociales. De plus, les traces corporelles dans la toile sont des moyens d'exprimer et de réaliser l'autonomie, le contrôle et l'efficacité auxquels les individus aspirent. Loin d'une disparition des corps, il s'agit d'une quête de soi qui passe par la quête d'un corps idéal avant l'acceptation. Enfin, c'est un nouvel espace public d'expression qui permet de "construire une sociabilité forte basée sur des liens faibles ". Ces sites ne sont pas une menace pour le lien social, mais propose une reconfiguration comme le montrent également les résultats de cette enquête. Il ne s'agit plus de déclin de la sociabilité, mais d'une nouvelle sociabilité.

Schéma récapitulatif: des réseaux sociaux au « social networks »

- Différents niveaux relationnels: capital social ou réseau social, intensité variable, fréquence des rencontres variable, cadre de rencontre électif ou affinitaire, relation formelle ou informelle.
- Sociabilité comme mécanisme de construction l'identité
- Les relations en ligne modifient la quantité et les modes de communication plus que la qualité du lien social.

Chapitre 10 Une photographie du marché matrimonial

a) Plusieurs types de sites de lien social

Tout d'abord, les sites dits de réseaux qui proposent la création ou le maintien du réseau social, de liens dit faibles, ponctuels, sites qui fonctionnent davantage comme un club select comme facebook ou msn. Ces sites sont utilisés au quotidien, en toile de fond. Ils permettent de suivre l'actualité de ses "amis". Comment ça marche? Il faut remplir son profil, avec ou sans photo, on n'utilise plutôt son vrai nom (en particulier sur facebook) on peut poster des liens vers des vidéos mais surtout on affiche son humeur du jour et on commente celle des autres. Dans ce cas l'objectif n'est pas tellement la rencontre mais plutôt le maintien de relation. Il faut connaître le pseudo, le nom ou l'adresse mail de la personne pour la contacter (même s'il est possible de contacter des inconnus). C'est dans ce sens qu'ils fonctionnent comme des clubs selects. Il faut déterminer qui va être accepté ou pas comme ami puisqu'il aura ensuite accès à toutes les informations du profil. Les utilisateurs doivent donc analyser et hiérarchiser des relations. Ils peuvent faire des groupes (amis, famille...). Il est également possible d'afficher l'état de ses relations conjugales et d'identifier la personne concernée si elle a un profil facebook.

Ce qui entraîne parfois des stratégies : se mettre en couple virtuellement, l'afficher sur facebook pour faire fuir ou rendre jaloux (cas de Y.)

Il est ensuite très important de commenter pour exister. Les stratégies peuvent être variables: les plus jeunes vont collectionner les "amis", l'objectif est d'en avoir le plus possible même s'ils ne se connaissent pas ou peu, la règle étant quand même de ne pas accepter ses parents, par conséquent leur message sont très codés et seuls leurs intimes les comprennent. Au contraire, les trentenaires choisissent leurs amis et font d'ailleurs des purges régulières, mais font tout de même attention à ce qu'ils révèlent. Il existe également une utilisation passive basée sur la lecture. Il est difficile de se rendre compte du phénomène puisque par définition ces personnes n'apparaissent pas sur le fil d'actualité, on peut toutefois savoir s'ils sont connectés ou non.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Les relations nouées ou entretenues sur ce type de sites permettent de partager certaines informations sur le quotidien, de garder des liens avec des personnes à distance mais ne sont que rarement le lieu d'échanges intimes. C'est pourquoi je les qualifie de lien faible. Les commentaires peuvent apporter une certaine forme de soutien ou de solidarité mais qui reste expressive. Ce qui change tout de même c'est l'affichage et le classement de ses amis en groupe. Certes, cela se pratiquait avant mais ce qui se faisait de manière informelle et pas vraiment consciente est aujourd'hui affiché clairement.

Ensuite on trouve les sites de rencontres amoureuses qui vendent une recherche rationnelle de lien fort et durable et qui fonctionnent sur le mode du marché. L'exemple le plus parlant est meetic. Ces sites sont l'objet d'un usage intensif en général sur une courte période (de 1 à 6 mois) qui peut se répéter. Comment ça marche? On remplit un profil avec ou sans photo. Les thèmes sont proposés et il faut choisir parmi une liste déroulante de critères pré-remplis. Le seul espace d'écriture libre est celui de l'annonce qui peut reprendre certains éléments du profil ou permettre de définir ses attentes ou au contraire ce qu'on ne veut pas. Une note d'humour est bienvenue. L'annonce sert surtout à tenter de se démarquer des autres, des concurrent-e-s souvent nombreux. Ensuite on entre en contact avec des partenaires potentiels par mail ou par tchat si le site en propose un. Généralement on s'échange ensuite les contacts msn ou éventuellement les numéros de téléphone qui proposent un cadre plus libre d'échange. C'est un premier pas vers une relation qui peut devenir intime. La construction de ces sites se fait sur le mode du marché. Les profils sont mis en ligne, en rayon, visibles par les autres inscrits qui vont ensuite faire leur choix parmi différents "produits". L'enjeu est donc de se démarquer de la masse, de se vendre tout en respectant une certaine sincérité puisque l'objectif reste la rencontre physique, trop de mensonges mettrait en péril la suite de la relation. Les sites eux-mêmes sont intégrés dans un marché et doivent se différencier les uns des autres nous verrons plus loin quelles sont les stratégies des créateurs de ces sites pour se démarquer les uns des autres.

Qu'est-ce que ça change ? En réalité, ce qui change c'est surtout la forme de la rencontre. La rationalité dans la recherche du conjoint n'est pas une grande découverte de notre époque, elle est simplement davantage mise en avant sur ces sites. La notion de marché matrimonial n'est certes pas nouvelle. Toutefois, la création du profil et surtout de l'annonce obligent les utilisateurs à définir leurs attentes, à se définir eux-mêmes, c'est là que réside la nouveauté. De plus, beaucoup des

candidats à la rencontre amoureuse sont surtout là pour se socialiser. Ils font des tentatives, ils se rassurent sur leur potentiel de séduction (ce qui peut du coup être très ennuyeux en cas d'échec). Que ce soient les jeunes adultes ou les personnes plus âgées qui s'inscrivent après une séparation, ils cherchent à se (re)familiariser avec les relations de séduction que ce soit avec l'autre sexe ou de même sexe. C'est-à-dire que c'est valable dans le cas de recherche de relations homosexuelles mais également dans le but de connaître la concurrence et donc le marché. Il n'est pas rare de voir des utilisateurs s'inscrire avec un sexe différent afin d'aller voir comment sont remplis les profils, de connaître le marché.

Il y a également les sites de rencontres où l'enjeu est la création de liens plus faibles, durables ou non et qui fonctionnent sur le mode du marché. Ces rencontres peuvent être d'ordre sexuel, amical ou professionnel. Certains sites proposent des sorties (amiez, onvasortir), d'autres des contacts pro (viadeo), d'autres encore proposent de partager des créations artistiques dans le but de les faire connaître (myspace). Là encore il faut créer son profil, se définir, se mettre en avant. L'objectif est de nouer des relations nouvelles, utiles mais pas forcément avec une grande affectivité et peu d'engagement personnel (même dans le cas des relations de type sexuel !). Toutefois ces relations peuvent durer dans le temps et se transformer en relation intime et durable même si ce n'est pas l'objet de départ. Le but est surtout d'avoir accès à des informations sur des sorties ou activités diverses mais également d'en donner. L'objectif est avant tout le partage d'informations. La sélection des amis n'est pas aussi forte que dans les deux cas précédents, elle ne se fait pas au moment des échanges médiatisés.

Dans le cas d'Amiez, mon terrain a montré que beaucoup de personnes s'inscrivent avec des faux profils, ou des profils vides pour avoir accès aux informations.

Extraits du journal de terrain :

Le 18 février

« Nous discutons, Mag me trouve courageuse d'être venue seule. Je lui demande comment elle a su qu'il y avait cette soirée, elle me dit qu'elle est une habituée du bar. [...] Elle a un profil "fantôme" sur amiez et je la fais rire en lui demandant ce que c'est. Elle m'explique alors que c'est un profil où il n'y a rien de rempli, juste pour savoir ce qui se passe. »

Dans le cas où les internautes s'inscrivent pour faire de nouvelles rencontres, quand ils-elles sont à la recherche de liens amicaux à plus forte intensité, le tri se fait lors des rencontres en face à face, des soirées ou des sorties. Il peut éventuellement se faire après une sortie en discutant sur le site mais là le choix de ceux ou celles que l'on recontacte se fait en fonction des affinités ressenties au moment de l'activité partagée. L'attrait principal pour de nombreux-ses inscrit-e-s reste de pouvoir des sorties, des activités tout en rencontrant de nouvelles personnes qui pourront dans un second temps devenir des relations suivies.



Amiez, les rencontres gratuites de A à Z pour se faire des tas d'amies (et d'amis).

Amiez, c'est surtout des sorties et des activités proposées par les membres du site.

Quel meilleur cadre pour découvrir d'autres personnes qu'une sortie sympa où tout le monde s'amuse et se fait plaisir ?

Si vous voulez choisir votre âme soeur parmi les personnes qui ont telles et telles mensurations, telle situation financière, et tels et tels goûts culinaires, passez votre chemin, d'autres sites font cela très bien.

Si, par contre, vous pensez que faire la connaissance de plein de personnes, c'est déjà intéressant, que ça vous donnera l'occasion de vous lier d'amitié avec certains, et même de laisser le charme agir avec quelques autres, alors ces sorties sont faites pour vous.

Ce site se présente comme un site de rencontre de type amical et propose des sorties pour se connaître. Comme dans les sites de rencontres amicales, on remplit un profil avec un pseudo, on se décrit physiquement et psychologiquement. On décrit également le type de rencontre que l'on souhaite : "compagnies pour sorties" ou "relation coquine" par exemple, on décrit également son statut matrimonial : " je le garde pour moi" ou "en couple mais" entre autre ainsi que ses préférences sexuelles. On rédige ensuite une annonce. Il faut s'inscrire ou proposer des activités puis les noter une fois faites. Cela permet d'accumuler des points qui permettront aux autres de juger de la crédibilité du profil. Le site donne d'ailleurs des conseils allant dans ce sens et les participants rencontrés dans le cadre de sorties amiez aussi :

Extrait de journal de terrain :

Soirée « Divine », le 25/02 :

« Je retrouve H., je lui dis que je ne l'ai pas retrouvé sur amiez, il me redonne son pseudo et me dit qu'il a visité ma fiche dans la semaine. [...] Il me raconte alors que le truc pour être crédible, c'est de faire un max de sorties et même d'en proposer, sinon ça se voit tout de suite que t'es un fake ou juste là pour draguer »

Comment améliorer ses chances de rencontre

Comment améliorer ses chances de rencontre

Ajouter une photo de soi dans sa fiche membre

N'hésitez pas à ajouter une photo de vous (rubrique Mon Profil).

Vous serez étonné(e) du nombre de visites sur votre fiche que cela va engendrer.

Vous-même, ouvrez-vous le plus souvent les fiches des membres avec l'image par défaut ou avec une photo ?

Si vous ne souhaitez pas mettre une photo de vous sur votre fiche, trouvez une autre photo un peu originale pour attirer le regard des autres, ou choisissez un des personnages proposés par le site, cela vous distinguera un peu du voisin ou de la voisine...

Compléter votre fiche membre

Plus il y a d'informations dans votre fiche membre, plus les personnes qui la regarderont auront des chances d'être accrochées par un détail, un point commun avec elles...

Vous admettez que de voir une fiche membre quasiment vierge n'a rien d'engageant...

Participer aux sorties proposées par les autres membres

Pour faire des rencontres sérieuses, il faut sortir de chez soi, découvrir d'autres gens...

Profitez des sorties qui sont proposées dans votre ville/région pour lier connaissance avec d'autres personnes... :

- ◆ Rendez vous à la rubrique "Sorties" (Menu de gauche),
- ◆ Recherchez celles qui sont susceptibles de vous intéresser,
- ◆ N'hésitez pas, vous n'avez rien à y perdre et tout à y gagner : les sorties sont de loin le meilleur moyen de faire des rencontres,
- ◆ Et inscrivez-vous... !

Il ne restera plus qu'à se rendre au lieu de Rendez-Vous pour faire ces rencontres...

Mon AmieZ

- ◀ **Ma correspondance**
- ◀ **Mes amis**
- ◀ **Mon compte**
- Mes sorties**

Mon Bloc-Note

- Mes favoris**

Mes amis en ligne

-- Aucun --

Ma prochaine sortie

Pas facile de s'inscrire à sa première sortie, tout le monde a connu cela... !

Et pourtant, ce sont les sorties qui font tout l'intérêt du site AmieZ !

Des anciens se proposent de vous faciliter ce premier pas, **contactez les !**

Mon calendrier

← **Mars 12** →

L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Il existe aussi la possibilité de tchater à deux ou à plusieurs de participer à des forums de discussions privés ou publics. Le site est entièrement gratuit et les modérateurs sont bénévoles. Les sorties ne sont, par contre, pas gratuites même si en général un avantage est proposé aux personnes qui se sont inscrites (payer le vestiaire moins cher), il y a aussi des sorties réservées aux membres du site (avec des tarifs spéciaux) ou des activités chez des membres.

Dans les régions où le site compte beaucoup de membres (comme c'est le cas à Toulouse) on observe un nivellement des prix dans l'ensemble des activités, qu'elles soient ou non organisées par un membre du site se basant sur les tarifs proposés dans le cadre des sorties amiez (Welzer Lang, 2010).

Ce site est un lieu de paradoxe et de double discours: il existe un décalage entre les discours sur le site et ceux dans le cadre de rencontres en face à face comme nous allons le voir mais aussi entre le discours affiché en première page et les petites lignes comme on pourrait dire. En effet, ce site est ouvertement décrit comme un site de rencontre amicale (dès le nom) pourtant en allant voir plus loin on trouve cette réponse à la question pourquoi ne peut-on pas créer de profil de couple (dans la rubrique foire aux questions) :

Fiche de savoir faire "Pourquoi est ce qu'il n'est pas possible de faire une fiche "Couple" ?"

FAQ -> Fiches Membre

Pourquoi est ce qu'il n'est pas possible de faire une fiche "Couple" ?

"Nous sommes un couple, et nous souhaiterions créer une fiche commune sur AmieZ. Malheureusement, le site ne permet que de créer des fiches unipersonnelles ? Est ce qu'il ne serait pas bien de pouvoir créer une fiche couple ? Sans compter que ça éloignerait les dragueurs / dragueuses, et que ça permettrait d'être sûr que mon ami(e) ne se fait pas draguer sur son compte perso..."

Cette proposition d'amélioration nous revient assez souvent.

Après mûre réflexion, nous avons décidé de ne pas y donner suite pour les raisons suivantes :

- ◆ Le site AmieZ est tout de même en partie un site de rencontre. Dans ce sens, il s'adresse de manière privilégiée aux personnes qui cherchent à faire des rencontres classables (avec plus ou moins de difficulté) dans la catégorie "amoureuses". Les personnes qui sont à la recherche de rencontres simples sont évidemment également les bienvenues, parce que plus on est fous, plus on rit, mais bon... !
- ◆ Ce serait assez désagréable pour les personnes qui discutent avec une fiche couple de ne pas savoir à qui ils s'adressent...
- ◆ Ca rendrait les choses assez compliquées à gérer : quand un couple s'inscrit à une sortie, on compte une ou deux personnes ?
- ◆ Normalement, il est assez facile de faire comprendre aux dragueurs/dragueuses que l'on est en couple et que l'on ne souhaite pas se faire attaquer... : on indique que l'on est en couple sur la fiche, on met plein de coeur sur sa fiche, on met une photo non ambiguë avec les deux partenaires sur la fiche, ...etc.

Pour les mêmes raisons, il n'est pas non plus autorisé de "détourner" une fiche Amiez individuelle pour en faire une fiche de couple.

De même en discutant avec des personnes inscrites depuis plusieurs années lors de sorties, il revient souvent l'idée que dès qu'on aura rencontré quelqu'un on aura plus besoin de faire des sorties avec amieZ. Un homme rencontré dans une soirée organisé sur le site me révélait qu'il était inscrit sur le site depuis trois ans et avait vu beaucoup de personnes passer, se mettre en couple et donc se désinscrire. Lui venait de recevoir un message de félicitations pour ses trois ans d'inscription¹¹ et me disait en riant qu'il ne savait pas trop comment le prendre !

Un autre décalage important, les échanges médiatisés et les rencontres en face à face : les discours sur le site sont assez débridés, cachées derrière un pseudo les personnes sont à l'aise, elles sont bavardes et extraverties. Par contre, lors des activités, la discussion est parfois laborieuse, les

¹¹ Je propose ici une analyse capillairement tracté, ne pourrait-on faire le parallèle avec les médailles de sobriété remises aux anciens alcooliques?

groupes se forment vite et il est ensuite difficile de circuler. Chacun s'observe de loin, se jauge, se juge. Dans le cadre des échanges médiatisés, on pourrait alors croire à une révolution en termes de facilité d'échanges et de prise de contact. Pourtant dans le cadre des rencontres hors ligne, on retrouve les normes de comportements de groupe déjà connues et la difficulté à entrer en lien avec de nouvelles personnes reste importante. C'est entre autres choses, ce décalage dans les pratiques qui m'ont incité à compléter mes données de terrain par la réalisation d'entretiens.

Extrait journal de terrain :

Faire connaissance :

" L'organisateur nous accueille et nous incite (fortement) à discuter avec les autres, il nous présente quelques personnes (surtout des hommes) dont un "italien qui parle beaucoup ". Nous commandons à boire et entrons difficilement en contact avec quelques personnes présentes. Personnes n'ose vraiment faire le premier pas."

" Nous discutons tous les deux ou avec le groupe de 5 que nous formons maintenant autour de nous aussi les groupes se forment, il y a un peu plus de monde, on ne nous présente plus les nouveaux arrivants. Je cherche à écouter les conversations autour de nous. Mais les groupes semblent assez fermés et la musique est forte. "

"Les gens sont là pour se rencontrer mais ne font finalement que peu de démarches dans ce sens et se contentent de discuter avec leur voisins puis d'observer, jauger les autres participants."

Café couture: "c'est une cagnotte pour monter son association"

"Divine": "19h30 je retrouve l'organisateur à l'entrée qui me coche sur sa liste, il semble bien connaître le lieu, discute avec le personnel, s'occupe d'encaisser les entrées de tout le monde, il a l'air de travailler pour la boîte"

Qu'est-ce que ça change? L'existence d'espace destiné au partage d'informations n'est pas encore une fois une grande révolution. Il a toujours existé des panneaux d'affichages de petites annonces, des pages de journaux etc... La nouveauté réside dans le fait de pouvoir tout faire de chez soi, de toucher un plus grand nombre de personnes et les possibilités techniques sont également plus grandes : diffusion de musiques, d'images etc...

Enfin, les internautes inscrits sur les sites de rencontre ne sont pas toujours à la recherche de l'âme sœur. Nous savons maintenant que beaucoup recherchent des aventures d'ordre sexuel mais j'ai pu également observer que beaucoup sont là pour se tester, c'est un moyen de se (re)lancer dans la vie sentimentale, sexuelle et dans les relations sociales que ce soit après une rupture ou dans une phase de socialisation. C'est pourquoi je me suis intéressée aux parcours des internautes, aux phases de la rencontre mais aussi aux différents modèles d'utilisation de ces sites comme nous allons le voir maintenant.

Enfin, il existe d'autres types de sites qui proposent indirectement de la rencontre: les jeux en réseau qui fonctionnent sur le mode de la communauté, les sites de mises en contact par petites annonces (vivastreet) qui mettent en lien une offre et une demande, les forums, les blogs pour l'expression de soi. Tous ces sites peuvent être le cadre de rencontres et de créations de lien, pour autant leur but premier n'est pas de l'ordre du lien. C'est donc pour cela que je n'ai pas approfondi mes recherches sur ces derniers.

Plusieurs types de sites de rencontres sentimentales

Au sein même des sites de rencontres, on observe des différences.

Tout d'abord il existe plus ou moins de gratuité. Certains sont entièrement gratuits et proposent de la publicité pour payer leur fonctionnement. D'autres subsistent grâce au bénévolat des concepteurs et des modérateurs. Ensuite il existe toute une gamme de sites (les plus nombreux) qui se disent gratuits mais qui en fait ne proposent qu'un service limité. La visite des profils, l'échange de plus d'un mail ou le tchat ne sont accessibles qu'en prenant un abonnement. Les tarifs sont de l'ordre de 30 euros par mois, éventuellement dégressifs selon la durée de l'abonnement. Il existe

donc des stratégies de détournement utilisées par les internautes comme de mettre son adresse msn dans l'objet du mail ou profiter d'offres promotionnelles pour faire un maximum de contacts puis échanger sur msn. Msn est très souvent utilisé à la fois comme lieu de repli mais aussi comme un premier pas vers l'intime. Les différences de gratuité peuvent aussi être basées sur le sexe de l'utilisateur même si cela tend à disparaître. Meetic a longtemps été gratuit pour les femmes, ce n'est plus le cas, adopte un mec est payant pour les hommes à partir de 18h.

Il existe également des différences en ce qui concerne la présentation du site : par exemple sérieux ou plus humoristique. En fonction des styles de mise en page, des couleurs et des logos utilisés mais également des sous titres, une ambiance est posée. Certains comme adopteunmec.com jouent clairement la carte de l'auto dérision, d'autres créent un style plus cocoon ou utilisent des couleurs vives pour donner du dynamisme. Dans ce registre, ils se différencient également par l'usage de questionnaire. Ces tests d'orientation psychologique peuvent être validés par des experts scientifiques (match.com) et vendent à leurs utilisateurs de la rencontre par affinités, ils leur promettent un partenaire compatible scientifiquement. Les questions portent sur les valeurs de vie, la personnalité, les attentes par rapport au partenaire. En ayant rempli quelques-uns, je les comparerais davantage aux questionnaires du type de ceux des magazines féminins. En effet, ils proposent en général de catégoriser les personnalités en catégories en fonction des réponses données à grand nombre de questions assez fastidieuses et qui portent sur les goûts, les motivations à former un couple. Cela suppose d'avoir déjà eu une démarche réflexive dans ce sens. Les sites qui utilisent ce type de procédés le font surtout, à mon sens, pour se démarquer, pour afficher une certaine originalité, pour mettre en avant un côté sérieux. Ce qui suppose que les autres sites sont davantage vus comme le lieu de rencontre à caractère sexuel. Par ailleurs, nous voyons ici que les individus sont à la recherche d'une forme de rationalisation de la recherche de partenaires que ce soit dans un objectif sentimental ou sexuel.

Toujours pour prouver leur sérieux certains mettent également en ligne des témoignages de couples qui se sont rencontrés, mariés ou qui ont fondé une famille grâce à eux. Leurs campagnes de communication sont également révélatrices des enjeux qu'il y a aujourd'hui à se démarquer.

Enfin ces sites sont plus ou moins spécialisés. Ils cherchent à se différencier en jouant soit sur la carte généraliste, comme il y a tout le monde il y a votre partenaire idéal ou au contraire sur

la spécialisation par hobbies, affinité culturelle ou mode de vie et religion avec d'un côté meetic et de l'autre amoursbio.com.

- Meetic, Adopte un mec.com, Be2, netclub, badoo, easyflirt : Les prix sont variables mais restent dans une fourchette allant de 10 à 50 euros en fonction des sites choisis mais surtout en fonction du pack et de la durée d'abonnement (plus elle est longue plus le tarif est dégressif) comme nous le voyons dans les captures d'écran suivantes :

Pass 6 mois : 14,90 €/mois*
Facturé en un paiement de 89,40 € -57%
Sur le plein tarif

Les avantages de l'abonnement Meetic

	Avec	Sans
Consulter les profils	✓	✗
Chatter en visio	✓	✗
Chatter avec meeticmessenger	✓	✗
Envoyer des emails / lire et répondre aux emails	✓	✗
Créer et enregistrer ses recherches persos favorites	✓	✗
Bénéficier d'un accès prioritaire au Service Client	✓	✗
Consulter les albums photos personnels	✓	✓
Créer son profil	✓	✓
Utiliser les outils de recherches classiques	✓	✓
Flasher sur un membre	✓	✓

Pass 3 mois : 19,90 €/mois*
Facturé en un paiement de 59,70 € -43%
Sur le plein tarif

Pass 1 mois (plein tarif) : 34,90 €/mois*

NEW! Pour 29,80€/mois pendant 3 mois, bénéficiez d'un **Pass 6 mois** et économisez 57%*
Pass 6 mois facturé en 3 mensualités de 29,80€, sans frais **GO**

VOUS AVEZ VRAIMENT FAIM ?
Les plus belles filles sont déjà sur AdopteUnMec.com, elles ont le pouvoir...
N'attendez pas qu'elles fassent le premier pas : charmez-les !

DEPECHEZ-VOUS !
Seulement 100 pass "VIP unlimited" par semaine afin de préserver leur efficacité.
Les plus belles partent en premier !

VIP unlimited pass 3 mois 29,90 € par mois
plus que 04 comptes satisfait ou remboursé*

Charmes illimités
Visibilité x 10
Connexion prioritaire **JE VEUX**

Priority pass 3 mois 9,90 € par mois Tombé du camion : Quantité limitée !

+150 charmes par mois
Connexion prioritaire **JE VEUX**

	compte gratuit	compte priority	VIP unlimited
Visibilité prioritaire sur l'ensemble du site			✓
Charmes ILLIMITES			✓
Satisfait ou remboursé*			✓
Bonus de "Charmes" (par mois)		+150	illimité
Connexion prioritaire de 18h00 à 01h00		✓	✓
Validation express des photos		✓	✓
Site sans publicité		✓	✓
Consulter les profils	✓	✓	✓
Répondre aux e-mails	✓	✓	✓
Des filles plus belles qu'ailleurs !	✓	✓	✓

Il ne reste plus que : 4 pass "VIP unlimited" disponible(s).
Les 100 prochains pass "VIP unlimited" mis en vente seront disponibles vendredi soir à minuit.
Le pass "VIP unlimited" est facturé en un seul paiement de 89,70 €. Le pass "Priority" est facturé en un seul paiement de 29,70 €. *Le pass "VIP unlimited" est remboursé sans justification sur simple demande dans les 10 jours suivant l'ouverture du pass (détails dans les CGVU).

paiement sécurisé

La première concerne le site Meetic et la seconde Adopteunmec.com. On voit que les tarifs sont assez similaires, les offres de « produits » aussi. Ce qui change en fait c'est surtout la façon de les présenter. Au-delà de la mise en page et des couleurs utilisées c'est surtout le type de vocabulaire qui détermine la cible visée et par conséquent le type de relation envisagée. Entre le « Vous avez faim ? » et le « bénéficiez d'un accès prioritaire au service clients » on voit bien la différence de registre de vocabulaire. Bien sûr la cible visée ne fabrique pas entièrement les usages des internautes et nous verrons qu'ils ne correspondent pas toujours à ce que les concepteurs du site prévoyaient pour eux.

-différents types de relation (easyflirt): Amour (mariage, relation sérieuse...) ou Flirt (aventure sans lendemain...). Certains sites proposent des types de relations différentes dès la page d'accueil :



The image shows two identical registration forms for the website Easyflirt. The top form is for a male user, and the bottom form is for a female user. Both forms have a pink header with the Easyflirt logo (a pink heart) and the text "easyflirt". The forms are titled "Inscrivez-vous rapidement !" and include a "Connectez-vous grâce à Facebook" button. The registration fields are:

- Je suis**: un homme (dropdown menu)
- Je cherche des rencontres**:
 - Amour (mariage, relation sérieuse...)
 - Flirt (aventure sans lendemain...)
 - Gay (amour ou aventure entre hommes)
- Je suis né(e) le**: jj mm aaaa (date input fields)

The bottom form is for a female user, with the following fields:

- Je suis**: une femme (dropdown menu)
- Je cherche des rencontres**:
 - Amour (mariage, relation sérieuse...)
 - Flirt (aventure sans lendemain...)
- Je suis né(e) le**: jj mm aaaa (date input fields)

Il est intéressant de noter les différences de proposition en fonction de l'identité du genre. Les rencontres lesbiennes étant apparemment impossibles sur ce site. Il est aussi intéressant de noter la division en deux des différentes potentialités du conjugal. D'un côté une relation « sérieuse » de l'autre une « aventure sans lendemain ». Dans les usages, la palette des possibilités est beaucoup plus large et presque chaque cas est unique.

- différentes possibilités d'échanges le mail, le tchat, les coups de cœur ou clins d'œil.

Il existe beaucoup d'outils différents pour entrer en contact, la plupart des sites offrant à peu près les mêmes possibilités, seuls les noms changent. En général, on retrouve le mail, le tchat et le clin d'œil ou de coup de cœur. Ce dernier permet de se manifester sans pour autant initier réellement d'échanges, il correspond aux jeux de regard qui existent dans le cadre des rencontres en face à face. On peut aussi signaler que généralement, le fait d'aller visiter un profil est indiqué au propriétaire de celui-ci qui peut alors décider de prendre contact. Ce qui diffère surtout c'est qu'en fonction des sites les accès aux différents modes d'échanges sont gratuits ou non. On peut également voir ou non les photos selon la formule que l'on a choisi. Sur meetic par exemple, on ne peut communiquer qu'avec les membres *premium*, sur be2 on ne peut voir les photos et lire les mails que s'il on a pris un abonnement.

Plusieurs sites proposent des outils préconstruits pour faciliter les premiers échanges, cela peut être un questionnaire à remplir ou des mails type comme le propose le site Be2 :

- le message "Bonjour":

"Bonjour [pseudo],

Votre profil a retenu toute mon attention parmi ceux des personnes de ma liste.

J'aimerais en profiter pour vous envoyer un grand bonjour. N'hésitez pas à me contacter si vous le souhaitez."

- message "Complémentaire":

" Bonjour [pseudo],

Je me permets de vous envoyer ces quelques lignes car votre profil a attiré toute mon attention.

Nous semblons partager beaucoup d'intérêts communs, et be2 indique que nos personnalités se complèteraient.

Je suis à la recherche d'une personne pour une relation stable et épanouissante.

Si mon profil vous plaît, n'hésitez pas à m'envoyer un petit message en retour ! "

- Message " Premiers pas":

"Bonjour [pseudo],

Ton profil m'a tellement plu que j'ai décidé de faire le premier pas.

Tu souhaites en découvrir un peu plus sur moi? Pourquoi ne pas m'envoyer un petit message ?"

-Un des sites joue sur l'humour et l'autodérision : adopteunmec.com.

Bandeau en haut de la page du site:

"Ne soyez pas timide, à chaque nouvel échange avec un produit, nous vous offrons 50pts."

Cette forme d'humour tourne autour de la consommation des hommes: produits tombés du camion, promo du mois etc..; les hommes payent pour pouvoir apparaître dans ces encarts. Les femmes doivent d'abord accepter avant qu'un homme puisse lui envoyer des mails. Il propose alors un renversement concernant les rapports de séduction classique ou traditionnelle, en tout cas dans les apparences. Une inversion dans les rapports de genre. Pourtant dans les faits, ce sont toujours les hommes qui font le 1er pas.

Si les femmes doivent d'abord accepter un nouveau contact, rien n'empêche les hommes de demander à initier un échange. Ce qui se passe alors, c'est que les femmes sont fortement sollicitées et choisissent parmi ces demandes. De plus, ce sont encore une fois les hommes qui paient pour pouvoir communiquer avec les femmes (à certaines heures de la journée). Les profils sont construits différemment. Il est demandé aux hommes de quels « accessoires » ils disposent : type de logement, équipement audiovisuel, moyen de locomotion. Les informations demandées aux femmes concernent le type de lingerie, les accessoires sont les sextoys, les déguisements, les talons hauts ; On voit bien ici que l'inversion des rapports de genre n'est qu'une apparence et qu'au contraire les rôles sexués de la séduction sont très traditionnels.

- Match.com, Ulteem meetic puis Meetic affinity, Edarling: Certains sites se justifient d'une caution scientifique avec l'utilisation de questionnaires qui permettent de mettre en contact des personnes compatibles sur le plan des loisirs, des goûts en terme de décoration ou des projets de vie. Ils proposent également une description des caractéristiques de personnalité.



Firefox | eDarling | Test de personnalité - Page 5

edaring.fr | https://www.edaring.fr/nouveau/personnalite/5?__fsk=360486819

Les plus visités | Débuter avec Firefox | À la une | Marque-pages

4. Autodescription 26% complet

A quel point les adjectifs suivants vous décrivent-ils ?

	Pas du tout	Plutôt					Tout à fait
1. Chaleureuse	<input type="radio"/>						
2. Astucieuse	<input type="radio"/>						
3. Dominante	<input type="radio"/>						
4. Ambitieuse	<input type="radio"/>						
5. Sociable	<input type="radio"/>						
6. Agréable	<input type="radio"/>						
7. Soumise	<input type="radio"/>						
8. Introvertie	<input type="radio"/>						
9. Distante	<input type="radio"/>						
10. Querelleuse	<input type="radio"/>						

eDarling

« C'est l'homme que je cherchais depuis toujours ! »

Monika et Christophe se sont rencontrés en mai 2010 grâce à eDarling.



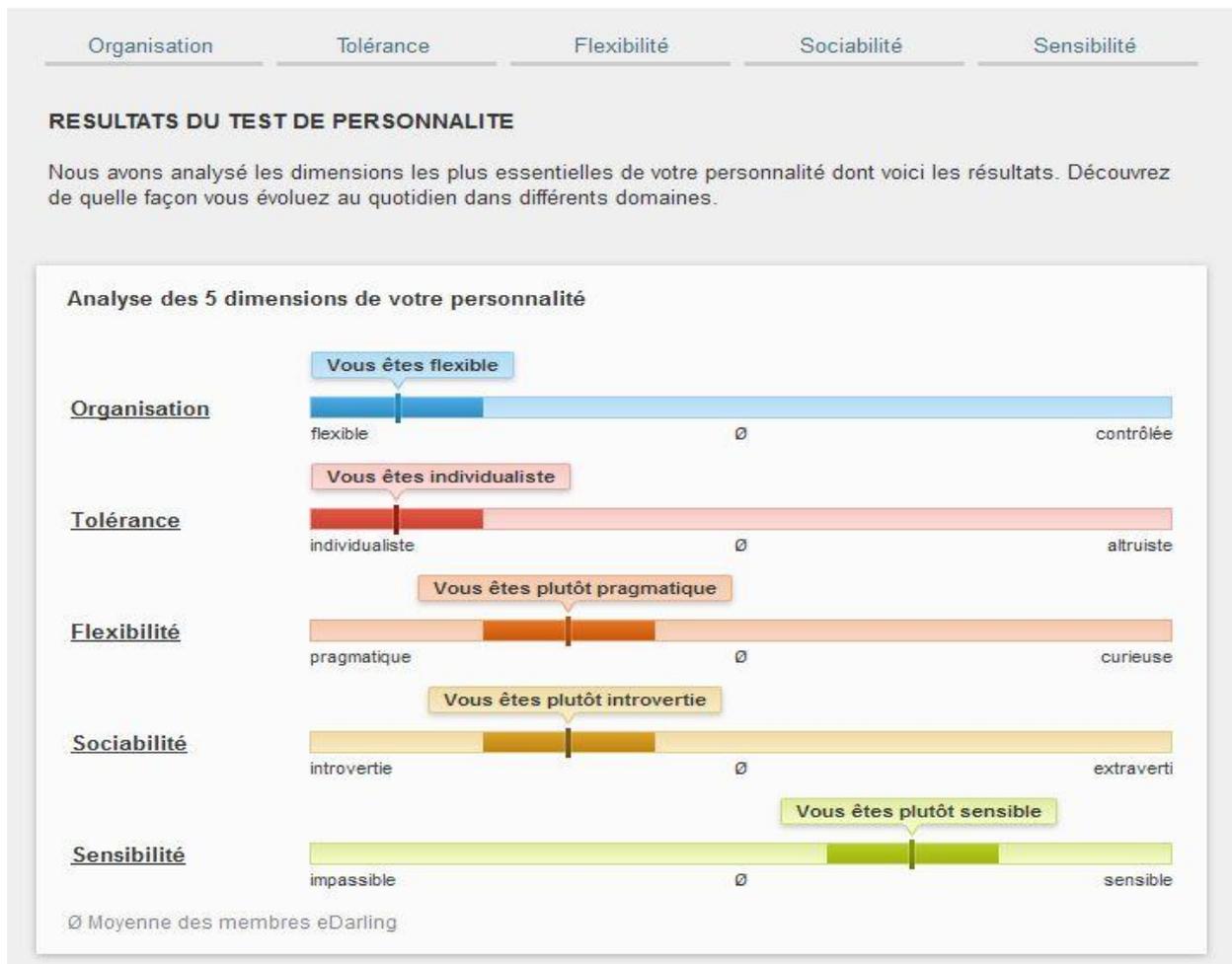
Complétez votre test de personnalité et découvrez vos profils compatibles !

Vous avez besoin d'aide

En remplissant votre test de personnalité ?

[Lancer l'aide en direct](#)

x zotero



C'est à partir de ce type de résultats qu'ensuite le site va proposer des profils compatibles. C'est le cas où la rationalité dans la recherche de conjoint est la plus marquée. L'amour viendra après. L'amour né dans une sélection d'individus compatibles.

- Attractive World, Beautiful people, MEETIC VIP : la cooptation

Ces sites ont encore un fonctionnement différent. On propose son profil qui doit ensuite être validé par les personnes déjà inscrites. C'est le summum du site select. Encore une fois dans les apparences, puisque même si les campagnes de communication sont axées sur le fait que les personnes inscrites sur ces sites correspondent à certain niveau d'exigence. Pour commencer, il est facile de jouer avec ce que l'on dit ou non sur un profil. Ensuite il est intéressant pour les internautes inscrit-e-s qu'il y ait un nombre important de candidats, plus il y a de monde, plus on a de chances de rencontrer quelqu'un est la règle première de ce type de site. Enfin, mes propres expériences de terrain montrent qu'il est assez facile de se faire coopter. En deux ou trois jours, on peut récupérer suffisamment de voix pour être accepté. Le critère discriminant semble être le taux

de remplissage du profil (il faut répondre à un maximum de questions) et la présence de photos paraît être indispensable.



1. Inscrivez-vous

Sélectionnez votre plus belle photo et remplissez votre page d'inscription avec soin.

2. Les membres votent pour vous

Durant 5 jours votre demande est soumise à l'appréciation des membres de Meetic VIP qui vous choisiront en fonction de leurs affinités.

3. Rejoignez la communauté

Vous découvrirez alors les profils détaillés des célibataires VIP. Votre histoire peut alors commencer.

Témoignages

Sandrine, 34 ans :

"Ce que j'aime, c'est la qualité et la motivation exceptionnelle des membres de meetic vip, ainsi que la convivialité de ce site."

Jean-Marc, 38 ans :

"Mes critères essentiels sont la culture et l'éducation, Meetic VIP répond sérieusement à mon désir de rencontrer des célibataires d'un bon niveau socioculturel."



Attractive World, site de rencontre select

Découvrez en image comment se déroule la cooptation.

- 1** Vous vous inscrivez et créez votre profil

Etape 1

Vous vous inscrivez en remplissant votre profil de la façon la plus sincère possible et soumettez votre demande aux membres d'Attractive World


- 2** Les membres d'Attractive World votent pour vous

Etape 2

Les membres d'Attractive World ont alors 3 jours pour voter pour vous. Quand vous serez membre, vous comprendrez pourquoi il est si important que les membres se cooptent en fonction de leur affinité


- 3** Vous rejoignez la communauté

Etape 3

...si les membres d'Attractive World ont voté pour vous, bien sûr. Vous pourrez alors à votre tour participer aux votes...mais surtout, vous allez pouvoir faire la rencontre que vous attendez.



On note l'utilisation du bleu et du rose pour signifier le masculin et le féminin, la scène de séduction où l'homme semble faire boire la femme, apparemment l'utilisation de clichés ne leur fait pas peur. Nous sommes clairement dans le cadre d'un site hétéro-orienté, où l'excellence et les compétences doivent être mises en avant.

- On trouve ensuite un panel très large de sites très spécialisés dont voici quelques exemples :
Gleeden: pour personnes mariées, amoursbio, site religieux etc.





Ces sites ne jouent pas sur la quantité d'inscrits mais sur le rôle fondamental de la ressemblance pour choisir son conjoint. L'homogamie devient un argument de vente. Là aussi la rationalité affichée dans le cadre des rencontres sentimentales est très forte. Si la foudre ne tombe pas au hasard, les internautes inscrits sur ce type de sites cherchent à avoir de l'emprise sur celui-ci.

Les évolutions dans le temps

Historique du site le plus connu, Meetic et qui a été central dans le cadre de ma recherche :

- 2001 : Création d'Ilius SAS, editrice de Meetic, par Marc Simoncini
- 2002 : Mise en ligne de la première version du site meetic.fr
- 2003 : Meetic présent sur les plus grands marchés européens. Lancement de meeticMobile
- 2005 : Le chiffre d'affaires a plus que doublé, Meetic fait son entrée en bourse
- 2006 : Acquisition de Lexa aux Pays-Bas et de ParPerfeito, site de rencontre brésilien.
- 2007 : Version 2.0. Acquisitions de DatingDirect au Royaume-Uni, Neu en Allemagne et de Cleargay, site de rencontre gay francophone. À partir de mars 2007, le site devient payant pour les femmes mais il est possible de contacter gratuitement les utilisateurs qui ont acheté le « meetic pass premium ».

- Ulteem meetic n'existe plus, (2008) il est remplacé par meetic affinity.
- 2008 : Meetic lance Meetic Affinity
- 2009 : Meetic lance Meetic VIP et conclut un accord portant sur l'acquisition des activités Europe de Match.com. Meetic et Match.com fusionnent, les profils créés sur l'un des sites apparaissent sur l'autre sans accord préalable des personnes concernées.
- 2010 : Meetic a une trésorerie positive de 40,6 millions d'euros ; son nouvel actionnaire détient 26,8% du capital et 21,1% des droits de vote.
- 2011 : Match.com devient l'actionnaire majoritaire à la suite d'une OPA amicale.

Autre point important le ratio nombre d'hommes inscrits et nombres de femmes s'équilibre comme le suggère le fait que depuis 2007, l'accès aux sites soit payant à la fois pour les hommes et les femmes (sauf adopteunmec). Les hommes sont alors ceux qui investissent financièrement la recherche de partenaires, ils sont encore une fois ramenés au rôle de pourvoyeur de ressources, du côté matériel de la séduction.

Autre repère :

2004: arrivée de facebook, depuis 2009 : explosion du nombre de profils et d'utilisateurs. Mais il faut prendre les chiffres annoncés par les gérants de sites avec précaution puisque un seul utilisateur peut utiliser plusieurs profils en fonction de ses réseaux ou dans le temps. De plus, on observe une diversification des sites de réseaux sociaux. En plus des sites gratuits évoqués jusque-là, de nouveaux sites payant à but lucratif se créent : onvasortir.com, viadéo etc...

Une fois traité cet aspect du marché des sites de rencontres et de réseaux sociaux, il faut aussi se pencher sur les comportements des internautes qui eux aussi doivent jouer avec la concurrence et agissent donc comme des acteurs d'un marché à part entière.

b) Amour 2.0, individualisme et lien social

L'individualisation de nos sociétés nous pousse à devenir experts de nos vies. La recherche de l'amour sur internet en est l'illustration. Les prétendant-e-s usent de calculs, de stratégies, utilisent leurs compétences pour rencontrer leur futur partenaire. Bien sûr la notion de marché matrimonial n'est pas nouvelle, mais le changement vient du fait que ce sont les individus eux-mêmes qui sont les acteurs de ces négociations. Cela révèle l'affaiblissement des frontières entre vie privée et publique. Nous pouvons également élargir ces conclusions aux sites dits de réseaux sociaux qu'ils soient ou non localisés. Dans une perspective de marché, on peut également se demander quel est l'impact économique de ces sites, notamment ceux qui proposent des sorties comme le propose Daniel Welzer Lang (Welzer Lang, 2010).

L'utilisation des sites de rencontre et l'engouement qu'ils suscitent montrent d'une part l'influence qu'ils peuvent avoir sur les rapports sociaux, mais aussi les besoins auxquels ils répondent. De plus, dans le cadre de la recherche de conjoint, même si ces rencontres restent marginales c'est souvent les marges qui sont révélatrices des changements en cours et parfois à venir. Il serait alors intéressant de se demander dans quelle mesure ce qui se joue sur ces sites est aussi valable dans les autres formes de rencontre. Comment les couples se forment-ils et quelle est la place de la rationalité dans la formation de ces derniers ?

Nous entendons souvent parler de la crise du lien social, je pense plutôt qu'il s'agit des transformations de celui-ci. Au contraire, nouer des relations, les maintenir devient une compétence fortement valorisée. L'existence de sites internet spécialisés, de formations dédiées à l'apprentissage de ces compétences en est l'illustration. Aujourd'hui, les individus souhaitent choisir leurs relations, avoir la possibilité de mettre à distance ou au contraire raviver certains liens en fonction des moments et des phases de leur vie. Ils sont acteurs de leurs liens et compensent souvent la faiblesse de ceux-ci par le nombre. Il faut toutefois préciser que nous ne sommes pas tous égaux vis-à-vis de ces compétences. L'âge ou la génération, le niveau social, économique et scolaire, mais aussi l'ethnicité et le genre amènent des usages différenciés non seulement d'internet et des sites de rencontre ou de réseaux sociaux, mais également des relations en général.

Schéma récapitulatif: une photographie des sites de mises en relations

- Les sites de maintien du réseau social
- Les sites du marché matrimonial
- Les sites de création du capital social
- Rationalisation de la création ou du maintien des relations sociales

Chapitre 11 Un tableau de soi et des autres

a) Les processus de reconnaissance

La relation et son maintien sont alors l'objet de compétences mais elles sont plus ou moins maîtrisées par les individus d'aujourd'hui. En effet, selon le niveau social, l'âge, le sexe l'accès et la maîtrise de la technologie varient. Par conséquent, certaines personnes se retrouvent ou se sentent exclues de ce monde de la relation par internet. D'autant plus que ce qui se passe sur les sites est également commenté lors des rencontres dans le monde offline. Il ne s'agit donc pas d'une révolution qui permettrait à tout un chacun de développer et conserver son capital social mais bien d'une compétence qui permet à certain de rester connectés quand d'autres se sentent déconnectés et exclus. Aujourd'hui, comme autrefois, avoir des relations est une compétence à acquérir. Internet ne fait qu'augmenter les possibilités, le nombre de celles-ci.

Il faut donc prendre en compte ces variables de l'âge, du sexe, du niveau social et de l'ethnicité afin de mieux cerner les différences de comportements et les inégalités qui peuvent être induites. En effet, et nous l'avons aperçu plus haut, le niveau de langage, par exemple, est un outil discriminant pour les internautes permettant peut-être de reproduire les inégalités sociales et produisant de l'homogamie. En ce qui concerne l'âge, la maîtrise de l'outil devient problématique pour certains qui passent alors par une phase d'apprentissage, de formation aux interfaces. Ensuite, le sexe et particulièrement la socialisation au genre entraîne des différences en terme de capacité d'expression et de présentation de soi. Enfin, l'ethnicité et les rapports interethniques restent un enjeu. Dire ou ne pas dire, comment jouer avec ses différentes identités culturelles sont des compétences à travailler pour les internautes.

Mais pas seulement, c'est aussi le moyen de choisir ses interlocuteurs (ou d'en éliminer), de jouer un jeu, donc d'entrer dans des stratégies. En effet, on peut connaître et choisir d'utiliser différents niveaux de langage afin de se présenter de telle ou telle manière et ainsi jouer un jeu de représentation de soi telle qu'il nous apportera le plus de satisfaction. Par conséquent, reproduction

ou subversion? Quand on utilise des mécanismes en connaissance de cause et avec un objectif de rendement n'est-ce pas un moyen de les dépasser ?

Les fonctions sociales du rire

Un des moyens de reconnaissance utilisé fréquemment par les internautes est l'humour. En effet, une des fonctions sociales du rire est bien la reconnaissance d'une appartenance commune.

Angie: " j'ai fait de l'humour, je sais pas si c'est vraiment moi ou pas mais, je crois que ma première phrase c'était euh, un truc du style: « il n'y a pas d'amour sans humour, ne soyons pas désenchanté et ya toujours de quoi prendre son pied »"

Damien: " j'essaye de tourner ça un peu à ma manière, donc comme quand j'écris quand on me demande de faire un devoir j'essaie toujours de mettre une petite part perso donc là un peu le même genre, je vais mettre de l'humour des choses comme ça"

Brigitte: "c'est vrai qu'on s'entendait très bien enfin sur msn on échangeait longuement et c'était euh, voilà on arrivait à parler de beaucoup de choses avec beaucoup d'humour aussi avec euh voilà et beaucoup de sincérité aussi je pense et de ce fait ben je suis quand même allé à notre rendez-vous "

Je m'appuie sur les travaux de Jacqueline Frish-Gauthier (1961) d'une part et Sylvain Cubizolles et Pascal Duret (2006) d'autre part qui décrivent et analysent le rire dans le travail et le sport. On peut en déduire les différentes fonctions sociales du rire. C'est pour commencer une forme de régulation, on le sait, les moqueries, les quolibets sont une manière de marquer la différence et donc l'écart supposé à la norme notamment dans la socialisation au genre. C'est ensuite une façon d'accepter la contrainte :

« *Toute plaisanterie relève aussi d'une réaction de défense contre la contrainte et la discipline de l'atelier* » (Frish-Gauthier, 1961 : p295)

Un moyen de se libérer ou une réaction de défense contre les difficultés ou éventuellement contre une hiérarchie. Mais il s'agit surtout créer ou maintenir une relation de connivence, parce que le rire suggère une culture commune, l'utilisation de stéréotypes par exemple, le rire et l'humour créent ou réactualisent une connivence, une complicité.

« *Ainsi certaines plaisanteries impliquent un degré assez poussé de participation aux normes et aux représentations caractéristiques des groupes sociaux* » (Frish-Gauthier, 1961 : p300)

Cela participe à la création d'une atmosphère agréable (dans le travail), un sentiment de participation, de collectif. La création d'une identité de groupe est aussi une des fonctions du rire dans le sport :

« *Il est possible de lui attribuer plusieurs fonctions: fonction de fortification de l'individu ou du groupe avant l'épreuve* » (Cubizolles et Duret, 2006 : p72)

L'humour est souvent basé sur un processus de mise à distance, une forme de décalage mais pour se faire, il faut se reconnaître dans des bases communes. C'est aussi un excellent moyen de dire l'indicible, sous couvert de faire de l'humour on peut assener ses 4 vérités à quelqu'un comme le faisait le fou du roi par exemple. Le rire est donc culturellement marqué. Il faut partager des normes communes pour pouvoir rire du décalage à celles-ci. Il s'agit donc bien d'une forme de reconnaissance du même que soi, ceci étant résumé par Pierre Desproges (1982) ¹²:

« *On peut rire de tout mais pas avec tout le monde* ».

¹² Réquisitoire contre Jean-Marie Le Pen par Pierre Desproges - 28 septembre 1982, *Les Réquisitoires du Tribunal des Flagrants Délires* - Tome 1 - Seuil-France-Inter - 11-2003

Par conséquent, l'utilisation de l'humour dans les annonces ou les échanges médiatisés par internet est un moyen de reconnaître ses pairs, de créer une complicité et de tester la connivence entre deux personnes ou plus. L'importance de l'humour sur les sites de rencontre ou de réseaux sociaux est donc liée à l'importance de reconnaître l'autre, de savoir à qui on a à faire. Nous en avons déjà parlé au chapitre précédent mais le choix du pseudo est également un outil de reconnaissance. Les internautes ne choisissent pas par hasard mais utilisent le pseudo pour révéler une part choisie de leur identité, personnalité, pour faire référence à une culture qu'elle soit musicale, théologique ou autre comme nous allons le voir maintenant.

Le choix du pseudo

Lors de la phase de recueil de données, j'ai effectué un relevé de 180 profils sur des sites de rencontre sur internet. J'ai retranscrits, entre autres, dans une base de données les pseudos, le sexe, le sexe du partenaire recherché, l'âge, le niveau d'études, le domaine d'exercice de la profession. J'ai donc pu observer concrètement quels étaient les pseudos choisis par les internautes.

La plupart sont un prénom suivi d'un numéro qui peut éventuellement correspondre au département d'habitation. Mais certains en révèlent davantage sur la personne qui l'a choisi : "melancholia1985", "coquine0477", "lartiste623", "ramoneur35". Je ne relève pas de corrélation importante entre l'âge, le type de recherche ou le niveau d'étude et le choix du pseudo mais peut être qu'une étude plus quantitative le permettrait.

Ensuite, au moment de la phase d'observation, j'ai pu me rendre compte de l'importance de ce choix dans la prise de contact. De nombreux échanges se déroulent au sujet du pseudo et de ce qu'il signifie, c'est un moyen d'entrer en contact mais aussi de cerner à qui l'on a affaire.

De: flymylove

A: m....

Date de réception: févr. 27

Objet: Bonjour M...

Un petit bonjour en passant, attiré par ton joli visage, simple et naturel.

Pourquoi ce nom.

A bientôt j'espere.

T...

De: celaur633

A: m

Date de réception: juil. 9

Objet: Pseudo indiscret?

Salut! Au fait moi c'est C, que veut dire ton pseudo, si ce

n'est pas trop indiscret?

Enfin, lors des entretiens que j'ai réalisés avec des utilisateurs de sites de rencontre, je leur ai demandé pourquoi avoir choisi ce pseudo. Les réponses se découpent en quatre catégories : le surnom, celui utilisé partout qui perd par conséquent son sens initial, celui qui révèle un trait de personnalité et celui qui fait référence aux goûts culturels. Les deux derniers sont ceux qui illustrent le mieux l'importance de ce nom choisi dans les processus de reconnaissance.

Surnom (4) :

Jennifer: " *parce qu'on appelle comme ça donc c'est resté et 31 pour la haute Garonne*"

Mélanie: " *alors mon pseudo ben c'est mon surnom depuis plusieurs années, mes copines de là où j'habitais avant qui me l'ont donné et là depuis que je suis ici j'ai rajouté 31 après*"

Robert: " *surnom que j'avais quand j'étais bébé* "

Gilles: " *mon pseudo donc ça fait référence à mon surnom du lycée*"

Le même partout (2)

Seb: " *normalement sur quasiment tous les sites je mets quasiment à chaque fois le même pseudo un peu partout, là sur ces sites là je l'avais mis à l'envers pour pas trop qu'on me reconnaisse*"

Damien: " *le pseudo c'était celui de l'adresse que j'avais et puis ben après j'utilisais mon prénom quand je tchatais sur les tchats ouverts je trouvais ça plus sympa d'utiliser mon prénom donc généralement si je pouvais pas mettre [Dam] je mettais [Damien] avec mon département après un grand classique quoi, et généralement ça marche, sinon j'utilise un de mes pseudonymes en l'occurrence celui que j'utilise pour le jeu qui est mon pseudonyme depuis 10 ans*"

Symbole de personnalité (3):

Angie: "Alors ça dépend du site ou j'suis en fait

Moi: *donc comment tu les choisis*

Elle : *et ben euh, mon pseudo celui que j'utilise quasiment partout c'est[...] ça dépend de mon humeur*

Moi: *d'accord, ça a une signification?*

Elle : *Ouais, c'est pour black angel, black c'est parce je suis tout le temps en noir et black angel c'est parce que je suis pas un ange, je suis pas un démon mais je suis un black angel quoi*

Moi: *D'accord, donc c'est quelque chose qui parle de ta personnalité?*

Elle : *Un petit peu ouais et après euh, quand je veux m'inscrire sur un site ben par exemple sur un ou vraiment j'avais aucun but, je mets n'importe quoi et là en l'occurrence je crois que c'était tfuout et sinon le premier site ou j'étais allée c'était euh, j'avais pas encore mon pseudo, c'était comme la déesse hindou de la vie et de la mort"*

Brigitte: *"je me suis inscrite une première fois, j'ai, je n'y suis plus allée, c'était en octobre, euh je me suis désinscrite fin novembre et après je me suis réinscrite sous un autre pseudo, [...]le premier j'ai oublié, c'est celui-là que j'avais, euh, ben j'ai cherché un truc un peu, qui me correspondait en fait et c'est une plante qui est à la fois énergétique, c'est un arbre qui est assez fort et qui correspond assez à mon caractère"*

Lucie: *"ça vient de fleur d'été [...] mais c'était pris c'est tellement saturé [...] pas de signification particulière, mais ça peut donner une accroche parfois par tchat, y en avait qui trouvait donc ça amène à discuter sur ta personnalité"*

Référence culturelle (3)

Céline: *" c'est par rapport à la chanson [d'un film] voilà, sinon j'ai un deuxième pseudo qui*

est par rapport à un feuilleton que j'aime beaucoup en fait"

Tom: " *le pseudo c'est euh, je fais partie d'une association en fait et euh, tous les membres de l'asso ont un pseudo sur le forum, c'est un personnage de dessins animés, donc je l'ai gardé*"

Cath: " *le pseudo c'est le nom du d'un personnage de livre*"

La question de la photo et des critères physiques

Mettre ou non sa photo dans le cadre d'échange médiatisé montre l'importance accordé au corps et au désir même dans ce type d'échange. La question se pose toujours à un moment et notamment à celui de l'inscription puisque tous les sites (et c'est peut-être leur seul point commun) proposent un espace pour mettre en ligne une ou plusieurs photos et insistent sur l'importance de celle-ci pour la réussite de leur démarche.

Les conseils de match.com:

Règle n°1 : Décrivez-vous dès votre inscription !

match.com met à votre disposition un profil très complet - plus votre profil sera complet plus vos chances de contact augmentent.

- Complétez tous les critères proposés par match.com. Si vous ne souhaitez pas compléter un critère sélectionnez "Je le garde pour moi".
- Publiez une annonce personnelle, elle en dira beaucoup sur vous et votre recherche.
- Publiez au moins 3 photos de vous, votre description n'en sera que plus crédible.

Finalement ce sont ceux qui ne mettent pas de photos qui réfléchissent le plus au pourquoi de cette démarche et cela révèle donc une part de leur personnalité ou de leur physique aux autres utilisateurs. Et même dans le cas où la photo n'est pas publiée sur le site, les échanges se font alors par mail.

Jennifer: *"ben ya des choses qui me gênent, le poids c'est super gênant de mettre ton poids, comme t'as beaucoup de personnes qui sont euh, qui visualisent ton profil ou de mettre la photo, c'est vrai que sur certains sites moi j'ai pas de photos [...] ya certains sites ou j'ai pas mis ma photo tout simplement parce qu'y a des personnes que je connais dessus"*

Brigitte: *" mais j'ai pas mais de photo c'était tout bête, c'est parce qu'en fait sur le site, j'ai reconnu 4 hommes qui sont d'ici en fait, donc je me suis dit si je commence à mettre ma photo euh, enfin voilà, j'avais pas envie qu'ils sachent que j'étais célibataire"*

"Je lui avais envoyé une photo quand même après maintes photos que je lui avais envoyées complètement absurdes parce que à chaque fois je changeais ma photo alors la dernière c'était le petit pingouin sous la pluie donc je lui ai envoyé quand même une photo mais une photo dissimulée, j'étais devant le pc en train de réfléchir comme ça et j'ai envoyé cette photo-là"

Gilles: *" bon donc je peux comprendre aussi qu'elles soient méfiantes, qu'elles mettent pas leurs photos, je comprends aussi, parce que des jolies y en a mais elles ont des listes comme ça à mon avis [...] après je lisais les annonces photos ou pas photo, non parce que je sais que y en a beaucoup de jolies qui se cachent, et à mon avis les plus jolies elles se cachent à raison d'ailleurs"*

Virtuel ou réel ?

Les relations par Internet permettent plus que celles en coprésence de jouer avec nos identités, de mettre en avant ou pas certaines facettes en fonction des résultats attendus et recherchés. En ce qui concerne l'âge, le sexe, l'ethnicité : Dire ou ne pas dire ! Comment jouer avec ses différentes identités sont des compétences à travailler pour les internautes.

Les échanges médiatisés jouent sur les notions de virtuel et de réel. La rencontre ne se fait pas dans un espace physique, en face à face, mais agit sur les corps et est bien réelle. Ces échanges sont codifiés, normés par la médiation et pour tenter de la dépasser. Les utilisateurs

de ces sites ne sont pas dépossédés de leur corps sous prétexte que leur interlocuteur ne le voit pas. Ils ressentent, agissent et réagissent derrière leur écran. Il existe alors un arsenal d'outils pour réintroduire la présence des corps, pour informer l'autre de ses réactions : le rire, la fatigue, l'excitation etc... De plus, l'utilisation de webcam, la forte injonction à mettre en ligne des photos personnelles montrent au contraire la corporalité de ces échanges.

Autre argument en faveur de la réalité de ces relations : les temporalités quotidiennes. Le temps passé sur ces sites montrent bien la réalité de ces relations qui prend le pas sur d'autres activités quotidiennes, parfois même (surtout au début) au dépend des autres relations sociales. Les utilisateurs des sites accordent une grande importance au temps passé, à l'investissement que cela demande par rapport aux bénéfices que cela peut apporter. Dans un premier temps, ils deviennent "addict" selon leurs propres termes et passent plusieurs heures par jour à améliorer leur fiche, à multiplier les premiers contacts dans l'espoir de faire « La » rencontre qui changera leur vie.

Brigitte: "ça peut devenir un piège c'est-à-dire qu'on passe tout son temps libre parce que finalement le temps libre qu'on avait avant on le passait devant la télé ben là c'est vrai que là c'est plus agréable de converser avec euh d'autres personnes"

Lucie: "après y a un côté addict, les premiers temps euh, je rentrais direct j'allais dessus et je pouvais passer toute la soirée dessus quoi ça a bien duré un certain temps"

Seb: "alors j'y passais un temps pas possible quoi"

Ensuite, après quelques désillusions faisant suite aux rencontres physiques ou au contraire à l'absence de concrétisation des échanges, les usager-e-s rationalisent leur temps. Ils-elles sélectionnent soigneusement les personnes qu'ils contactent, passent rapidement à la rencontre physique. Certains peuvent aussi rejeter complètement les sites pendant un temps pour mieux y revenir. Le temps passé sur ces sites montrent bien la réalité de ces relations qui

prend le pas sur d'autres activités quotidiennes, parfois même (surtout au début) au dépend des autres relations sociales.

Cela nous éclaire dans un premier temps sur la pluralité des formes de lien social. Nous voyons que les liens peuvent être d'intensités variables, regroupés en catégories (famille, amis, collègues...), exclusivement liés à internet ou non. Seule cette dernière variable est nouvelle, les autres sont l'apanage des sociétés individualistes. Par conséquent, l'idée selon laquelle les liens noués par internet seraient faibles est donc remise en question. Par contre il est important de souligner au-delà de la pluralité et de la diversité de ces liens, l'augmentation des possibilités de garder contact avec des relations de type lien faible avec l'utilisation de ce type d'outils. C'est à dire de compenser la faiblesse de ces derniers par le nombre.

b) Le parcours des internautes

Une connexion type:

En fonction des sites utilisés on peut observer des variantes dans les tonalités des échanges mais ces différences se remarquent surtout en fonction des individus. Il existe tout de même certaines constantes que je vais relater maintenant. Je vais essentiellement me baser sur mes observations lors des échanges que j'ai pu avoir sur les différents sites de rencontres dites amoureuses, à différents moments de mon enquête de terrain. Pour commencer, il faut se "logger", s'identifier soit par son pseudo soit par son adresse mail et un mot de passe, ce qui suppose de s'en rappeler ce qui n'a pas toujours été sans difficulté. Ensuite il existe plusieurs possibilités : aller voir les mails et ou les visites que l'on a reçus. On peut à ce moment-là aller visiter les profils des personnes en question pour se faire une opinion sur la personne ou trouver un élément d'accroche pour répondre éventuellement. Enfin on répond ou non à ces sollicitations. En tant que femme, j'ai été davantage contactée que ce que les hommes ont pu me raconter lors des entretiens, je passais donc pas mal de temps pour lire et répondre à mes mails, d'autant plus que je répondais à tout le monde. Au fil du temps mes réponses sont devenues de plus en plus standardisées. J'avais pris des réflexes, des habitudes d'écriture. Les

mails reçus commençaient généralement par me féliciter pour mon annonce, me demandaient éventuellement des informations complémentaires mais surtout m'incitaient à envoyer une réponse parfois avec insistance, ce qui me laissait supposer (et je l'ai vérifié par la suite lors des entretiens) que l'absence de réponse était monnaie courante. Voici quelques morceaux choisis.

"Salut M,

Ah si personne ne cherchait à abuser, la vie serait rose mais je reste persuadé que la majorité des abuseurs le font sans s'en rendre compte. Enfin je l'espère!!!

Ne penses-tu pas que nous sommes tous l'abuseur de quelqu'un...

J'aimerais bien échanger avec toi pour te découvrir, alors tu n'as qu'une réponse à envoyer

A bientôt "

"Bonjour

Je vous le dis avec le coeur j'aime votre présentation, votre sourire est un rayon de soleil ! je recherche une relation sérieuse; intéressée?"

*"*roulement de tambours, fanfare de trompette, apparaît dans un nuage de fumée, tousse un peu en raison de la fumée* et hop me voilà !!!*

Mais qui c'est ??? Moi c'est Bruno :) et comme la meilleure façon de connaître l'autre est de discuter, je voudrais donc savoir si tu avais envie de papoter un peu avec moi, pour en apprendre plus l'un sur l'autre ?

N'hésite pas à me répondre (même en cas de refus) , c'est rapide, pas cher et ça peut rapporter gros !!!

@Bientôt "

Pendant ce temps, qui peut durer une heure ou plus, on reçoit également des demandes de tchat. C'est-à-dire que de personnes qui sont également connectées souhaitent discuter en direct. Pour ma part, il s'agissait alors de répondre aux mails, d'aller visiter les profils et de tchater parfois avec deux ou trois personnes en même temps. Cela suppose une grande concentration et une bonne maîtrise des outils techniques. Le but étant que personne ne s'en rende compte sous peine de vexer les susceptibilités ce qui est arrivé parfois (surtout au début). Certains sites sont mieux configurés que d'autres pour la pluri-activité, avec des liens entre les différentes pages plus clairs par exemple ou la possibilité d'ouvrir plusieurs fenêtres. Les conversations sur les tchats portent très souvent sur la profession, les hobbies, les goûts en matière de cinéma ou de musique (alors que ces informations sont en général disponibles sur les profils) dans un premier temps. Ensuite, les échanges portent sur les raisons de l'inscription sur le site et le type de recherche. C'est en général à ce moment que l'échange des adresses msn se fait afin de poursuivre les échanges dans un cadre plus libre, et de passer la première étape.

L'autre possibilité, par mail ou par tchat est celle où les échanges ont tout de suite une connotation sexuelle, que ce soit de l'ordre de l'échange de fantasmes ou de propositions concrètes :

"01mars2009

09:30

Bonjour jolie fleur merci de m'avoir mis dans ton panier je suis vraiment flatter et permet moi de te dire que je trouve que tu es une petite fleur qui respire la vie et que ça fais plaisir, mais dis-moi n'y a-t-il personne qui arrose ses jolies pétales? Au faite si cela ne te dérange pas j'aimerais que tu me parles un peu de toi ce que tu cherches et tes attentes vis à vis de moi, sur ce je me permet de te faire un gros bisou et te dis peut être à bientôt. ;):\$"

Dans le cadre des sites de rencontres amicales ou professionnelles et plus particulièrement sur amiez, les internautes vont à la fois rechercher les nouvelles sorties auxquelles s'inscrire éventuellement, prendre des nouvelles des personnes qu'ils connaissent déjà ou qu'ils ont rencontré dans le cadre des activités par des échanges de mails, dans les

forums ou groupes de discussion. Il y a aussi une forte sollicitation de la part du site à commenter et noter les sorties auxquelles on a participé. Il est aussi possible d'aller voir les photos qui sont mises en lignes.

En ce qui concerne les sites de réseaux sociaux, la démarche est un peu différente puisqu'il s'agit le plus souvent de se tenir informé de l'actualité de ses amis, de poster des liens, des photos, de commenter les statuts de ses amis, d'écrire soit même son statut qui peut aller du commentaire sur la météo à l'expression de ses sentiments en passant par son humeur du jour.

Pourquoi internet:

Qu'est ce qui pousse des individus à s'inscrire sur un site de rencontre ? Qu'est-ce que cela révèle de la société actuelle, des relations contemporaines qu'elles soient de l'ordre du conjugal ou plus largement du lien social ?

Plusieurs facteurs semblent se mêler et il est évident que chaque individu a son histoire propre et des raisons personnelles. On remarque toutefois des régularités dans les discours. Il y a d'abord une question de moment. Souvent une situation de célibat pour commencer, un sentiment de vide, d'absence, de manque affectif ensuite. On peut y voir une forme de pression sociale : quand tous mes amis et la famille se mettent en couple fondent une famille ou bien sont déjà en couple, quand les enfants grandissent et commencent à désertir le foyer familial, l'urgence de trouver un partenaire de vie, un complice se fait ressentir. Bien sûr, il ne faut pas oublier toutes les personnes qui s'inscrivent dans le but de faire des rencontres pour le sexe, qui recherchent des aventures d'un soir ou des partenaires pour découvrir de nouveaux horizons dans le domaine de la sexualité.

Mais en ce qui concerne le choix d'une inscription sur un site de rencontres dites amoureuses, trois points ressortent particulièrement des entretiens que j'ai réalisés.

Lucie: *"ben l'avantage quand même c'est que tu peux rencontrer des gens facilement tu peux rapidement avoir un rendez-vous, tu peux discuter avec quelqu'un, c'était des moments ou enfin la solitude elle est difficile me pesait et puis du coup ben voilà t'es chez toi, tu parles avec des gens, ça comble un vide"*

- Pour rire ou par désespoir?

Mélanie: *"je trouve ça triste d'en arriver là, je le fais hein, mais c'est quand même pas glorieux de draguer par internet"*

Moi: *toi tu penses que ce n'est pas glorieux?*

Elle: *C'est pathétique, je dis pas que je suis pathétique enfin ça a un côté désespéré quand même"*

On peut voir effectivement le côté pathétique qu'ont des personnes seules à s'inscrire sur des sites internet pour rencontrer d'autres personnes seules. On peut y voir un délitement du lien du lien social et trouver ça triste. Peut-être, mais d'un autre côté, c'est aussi révélateur du côté ludique qui est mis en avant par les sites eux-mêmes, par l'image qui est véhiculée dans les médias ou dans les conversations.

Angie: *"j'y étais allé pour délirer en fait, vraiment pour délirer total d'ailleurs"*

Damien: *"au départ c'était pour rigoler"*

Jennifer: *"Au début c'était vraiment pour la déconnade [...] le mec d'internet il te connaît ni d'Ève ni d'Adam, tu peux lui raconter ce que tu veux en fait, le seul truc c'est de pas mentir quoi,*

Moi: *donc tu peux choisir les morceaux que tu vas lui raconter*

Elle: *voilà, tu choisis ce que tu as envie de lui dire"*

On le voit, l'alibi de l'inscription pour s'amuser revient fréquemment. C'est aussi un moyen de ressentir de nouveau, par le jeu de séduction on peut combler un vide, se sentir moins seul même si cela ne dure qu'un temps. Dans ce sens, les sites de rencontres répondent aux attentes des internautes, discuter avec de nouvelles personnes, de tout de rien, se laisser séduire, séduire soi-même ont effectivement un côté ludique indéniable. C'est également une façon d'oublier un peu le quotidien, la fatigue d'être soi comme dirait Ehrenberg (1998). Nous vivons dans des sociétés où la pression à être responsable de sa vie, à construire des projets dans le but de s'épanouir comme individu autonome peut entraîner aussi un certain épuisement. Les jeux de masques qu'Internet propose permettent de se libérer au moins momentanément de ses carcans dans lesquels nous entraînent nos vies professionnelles, familiales et parfois amicales. Ces jeux permettent de jouer avec son identité, de jouer à de nouveaux rôles et parfois aussi de se tester dans ceux-ci. On peut ainsi essayer de nouvelles façon de communiquer, d'exister sans impliquer nos réseaux personnels et professionnels donc avec peu de conséquences dans nos vies. Il est aussi possible de tester ou d'affirmer de nouveaux jeux sexuels, de cumuler les partenaires. Mais paradoxalement c'est aussi parce que c'est moyen de prendre sa vie en main que ces sites suscitent un tel engouement.

- "prendre sa vie en main":

Robert: *"parce qu'on force un peu son destin quelque part y a une part active plutôt que d'attendre une opportunité"*

Ainsi au-delà du côté ludique de l'affaire, les internautes ont une sensation de contrôle sur leur vie, la sensation de maîtriser un tant soit peu leur environnement, leur destin. C'est une manière de ne pas laisser les rencontres au hasard, de dépendre de son cercle amical. De plus la sélection de critères ou les tests de personnalité ajoutent encore au sentiment de maîtrise. Ce qui est en lien avec les valeurs de l'individualisme.

- l'absence d'engagement:

Gwen: *"y a pas vraiment d'engagement, tu peux arrêter quand tu veux, parce que euh, et je pense que c'est plus facile de faire une sélection"*

Brigitte: *" l'avantage c'était la liberté voilà enfin je m'entends une forme de liberté que je n'avais pas jusqu'à ce moment, j'étais libre en restant chez moi euh"*

Enfin, l'anonymat des pseudos, l'absence, dans un premier temps, de rencontre en face à face, la possibilité de se connecter et déconnecter à tout moment offrent aussi des possibilités attrayantes. On retrouve les valeurs de l'individualisme. Le sentiment de liberté que procurent ces sites complète le sentiment de contrôle sur sa vie. Ainsi les individus ne se sentent pas prisonniers, ne sentent pas obligés de s'engager et sont rassurés.

- le côté pratique:

Gilles: *"c'est tellement simple, tu le fais chez toi quand tu veux, euh, non c'est pratique, internet"*

Brigitte: *"c'est vraiment plus le côté pratique [...] le soir quand les filles étaient couchées ou quand je ne les avais pas, un peu plus effectivement, parce que bon, moi j'ai peu d'amis dans le coin"*

Damien: *"on sait que forcément la personne en face est là, spécialement pour les sites de rencontres on sait que la personne est là pour rencontrer"*

Enfin, on ne peut parler des raisons qui poussent à s'inscrire sur les sites sans voir le côté pratique de cet outil. Pouvoir se connecter de chez soi, à moindre frais ou gratuitement,

ajouté au grand nombre de contacts potentiels sont indéniablement des atouts de ce type de dispositif qui n'échappent pas aux candidats à la rencontre.

Finalement, quand on demande aux internautes quels sont les avantages et les inconvénients de ce type de rencontre on retrouve pour l'essentiel les raisons qui ont motivé leur inscription.

- Le nombre et la variété:

Que ce soit pour la recherche de partenaires pour du conjugal ou du sexe, ou pour se (re)familiariser avec les jeux de séduction, l'idée d'un grand potentiel de rencontres variées est vérifiée, toutefois la réalité est souvent plus limitée et l'on finit par filtrer les personnes en fonction de leur profil, de critères de ressemblance, d'autant plus que l'objectif reste la compatibilité.

Angie: "c'est que ça peut permettre de euh, de discuter avec des gens d'univers différents, tu peux rencontrer des gens intéressants"

Brigitte: "ben l'avantage c'est le panel qui est énorme, à la fois en terme de quantité, de variété d'origine divers de tout"

- Différents sites, effet "boule de neige":

L'utilisation de différents sites en fonction des attentes, les rencontres qui en amènent d'autres font finalement ressembler les rencontres en ligne à celles dans le monde matériel ou par le mélange des réseaux on finit par agrandir chacun d'entre eux.

Tom: *"de fil en aiguille ça te permet aussi de faire rencontrer des gens que t'as rencontré à tes amis qui eux enfin voilà quoi, effet boule de neige, ça se croise et puis donc euh, c'est qui est aussi intéressant "*

Damien: *"ça m'a donné accès à d'autres groupes"*

Jennifer: *"et puis ils t'invitent à une soirée tu rencontres d'autres gens et voilà quoi ça crée des trucs"*

- Différents outils, multi-activité:

Il existe certes différents outils sur le même site et différents sites avec des potentiels et des usages différents. Mais au-delà de cette multitude, ce qui ressort souvent c'est la pluralité d'activités simultanées, discuter avec de nouvelles personnes, consulter son compte en ligne et regarder la télévision en même temps. L'individu moderne est non seulement un zappeur mais surtout polyvalent et/ou dispersé¹³.

Gwen: *"c'est le côté facile quoi, on fait ça chez soi, on va sur les sites tout en regardant la télé"*

Autre point intéressant, c'est que les raisons qui les poussent à s'inscrire deviennent parfois celles qui les poussent à se désinscrire, notamment le manque d'engagement et le sentiment de contrôle :

13

Voir à ce sujet les travaux de Caroline Datchary, *La dispersion au travail*, Octarès Editions, coll. « Travail & activité humaine », 2011.

Céline: *"se vendre par rapport à une espèce de vitrine profil là je, c'est moyen quoi, ça me gêne un peu"*

Seb: *"on finit par passer beaucoup de temps euh, on finit par se faire des films quoi finalement sur une personne et puis après enfin de compte on est déçu"*

Gwen: *"il me manque le contact visuel avec les gens euh voir dans leur regard euh, leur personnalité etc, ça c'est un des inconvénients et ouais essentiellement des quiproquos"*

Mais cela varie fortement entre ceux qui ont fait des rencontres qu'ils estiment satisfaisantes et ceux qui considèrent que cela n'a pas répondu à leurs attentes et les étapes de leurs parcours.

Brigitte: *"je suis passée de la phase où j'y croyais à la phase où je me suis amusée et à la phase où je me suis dit écoute va voir on sait jamais mais sans vraiment me focaliser la dessus"*

De l'inscription à la relation

A l'intérieur même de ses relations il existe différentes étapes, séquences, trois temps : les échanges médiatisés, le passage à la rencontre physique, la poursuite de la relation.

Ces échanges sont codifiés, normés par la médiation et pour tenter de la dépasser. A l'intérieur de la phase médiatisée par internet il y a aussi plusieurs étapes, En ce qui concerne la création de lien, chacune d'elle est décisive, elles correspondent à des tests et peuvent entraîner la rupture de la relation (Chaulet, 2009b). La première est celle de la visite du profil

: moment clé du premier tri (on pourrait aussi parler de la phase de construction du profil?) ou l'autre ne sait pas encore que l'on pense entrer en communication avec lui, (il peut le savoir a posteriori grâce aux alertes du type il/elle a visité votre profil). La visite de la fiche, du profil, de l'annonce donne déjà beaucoup d'informations sur son propriétaire. Toutefois cela reste des informations déclaratives, chacun peut à loisir choisir ce qu'il va révéler ou non en fonction de ce qu'il pense être le mieux pour lui. Puis celles des premiers échanges sur le site lui-même, le premier contact, comment aborder l'autre, puis comment faire connaissance. Et enfin, les échanges sur une autre interface ou par le biais d'un autre média (msn, téléphone).

Ensuite vient le moment de la rencontre physique. C'est un moment clef où les prétendants à la relation se confrontent à la réalité du corps de l'autre relativement à l'image fantasmé jusque-là.

Dans les premiers échanges et malgré le nombre de photos échangées, chacun des interlocuteurs se forge une image de l'autre, imagine le son de sa voix, ses intonations, ses mimiques qui dans la plupart des cas ne correspondent pas (ou pas totalement) à la réalité. Même dans les cas où la discussion se fait par l'intermédiaire d'une webcam, l'image est tronquée, numérisée en pixel et de plus ou moins bonne qualité. Par conséquent, la première rencontre physique correspond à un nœud dans l'histoire de la relation et concentre un nombre d'enjeux important qui détermineront la durabilité de la relation. Il existe diverses stratégies pour mieux appréhender ce moment clé. Du côté des femmes surtout, la première est de se rencontrer dans un lieu public pour des raisons de sécurité, d'abord, mais aussi pour tester l'autre et soi-même dans un environnement neutre. Cela permet également de réserver l'intimité du chez soi à l'étape suivante. Mais au-delà du lieu, il faut également se mettre d'accord sur le contenu et la durée de la rencontre. Certains utilisent des questionnaires culturels, d'autres prennent plusieurs rendez-vous à la suite ou encore intercalent celui-ci entre deux impératifs afin de limiter dans le temps la rencontre physique principalement pour le cas où la déception est envisagée. En effet, ce moment de la relation correspond souvent à un vrai désenchantement et avec l'expérience, les utilisateurs des sites de rencontre préfèrent passer rapidement à cette étape pour éviter les trop grandes désillusions. Mais il faut aussi envisager les différentes formes de contacts physiques. Est-ce qu'on se fait la bise ? On se serre la main ? On s'embrasse ? On a une relation sexuelle ? Toutes ces possibilités ne sont que rarement clairement énoncées et sont donc sujettes à de nombreux malentendus qui font partie de la déception ressentie par l'un ou l'autre des protagonistes ou le malaise qui se crée entre

les acteurs de ses rendez-vous.

Anne Marie: *"suite à un mail suite à une photo ben tu commences à extrapoler à faire des plans euh et donc tu battis un truc qui est complètement artificiel qui est pas du tout si bien qu'après tu rencontres la personne tu prends en pleine figure quelque chose qui est différent de ce que t'avais imaginé et moi là je n'arrive pas à aller au-delà"*

En effet, les relations nouées par internet ne sont pas cantonnées à l'espace d'internet ou ne le restent que rarement. Dans les cas où la relation est maintenue ou réactivée sur ces sites, les enjeux sont un peu différents. Il ne s'agit pas de faire connaissance mais de renouer ou d'assurer une continuité avec une relation offline.

La poursuite de la relation : ces liens peuvent se poursuivre à la fois online et offline avec tous les enjeux de qualifications publiques des relations que cela entraîne. En effet, particulièrement en ce qui concerne les sites dits de réseaux sociaux, les liens perdurent à la fois dans le monde physique des rencontres en face à face et sur l'interface des sites sur internet. Ils permettent de réactiver, de maintenir des liens, de donner des nouvelles et d'échanger sur la vie quotidienne, de partager des photos, des liens vers d'autres sites etc... Sur certains sites, il est possible, une fois la première rencontre en face à face réalisée de continuer à échanger par le biais du média qui a créé la relation. Par exemple, sur amiez, site dédié à l'organisation de sorties, les personnes discutent de l'organisation de la sortie sur le site, puis dans le cadre de celle-ci échangent éventuellement leur pseudo pour ensuite discuter sur le site ou sur d'autres.

Gwen: "on n'est pas obligé de bouger de chez soi, on garde le contact même si on est loin"

Dans le cas des sites de réseaux sociaux type facebook, il faut d'abord déterminer avec qui on va être "ami" (selon le terme employé sur facebook) ou pas. Ce qui suppose de qualifier de manière formelle la relation. Il est également possible de créer des groupes avec qui on partagera plus ou moins d'informations. Là encore, il faut déterminer et nommer ces groupes. Cette démarche n'est pas nouvelle. Une précédente recherche sur les amitiés m'a montré que chacun est capable de déterminer et classer ses relations en catégories. Ce qui change, c'est le fait de l'afficher, de rendre publiques ces différentes qualifications. Il n'est pas

rare de voir sur facebook des commentaires du type: « aujourd'hui j'ai fait du tri dans mes amis » on est alors heureux de savoir qu'on en fait encore partie! Il peut également être délicat de refuser certaines personnes. Dans la pratique on ne répond pas négativement à la question « vous avez une demande d'ami » mais on l'ignore. Dans ce cas, la personne qui a demandé ne recevra pas une notification de refus mais ne recevra jamais l'avis d'acceptation (ce qui n'est pas tout à fait la même chose). J'ai eu le témoignage d'une personne qui a reçu une demande de ce type de la part de son responsable hiérarchique avec le commentaire "mais tu n'es pas obligé de m'accepter" au bout de quelques jours de non réponse. Cette personne s'est alors sentie obligée de répondre de manière positive puisque le fait de ne pas répondre a entraîné une nouvelle demande. Il est devenu alors délicat pour elle d'ignorer de nouveau. Par conséquent, elle doit maintenant prendre en compte le fait que son supérieur puisse voir ses commentaires n'ayant pas trouvé comment scinder ses amis et ses paramètres de confidentialité. On remarque donc que qualifier ses relations en public provoque des situations nouvelles, entraîne une gestion formelle de celles-ci et devient donc une compétence. Dans ce sens, on ne peut plus qualifier ces liens de virtuels puisque ce qui est dit ou non sur ces sites peuvent avoir des incidences dans le monde physique.

Il ressort de ces diverses expériences et tâtonnement des internautes un sentiment de confusion : amour, sexe, collègues de travail, séduction, amis, famille.....tout est mélangé. Les supports aussi sont utilisés de manière différenciée parfois de manière réfléchie, parfois non. C'est ce qui m'amène à parler d'initiation.

L'initiation

Cela touche au parcours des usagers des sites, à l'apprentissage de l'outil de médiation. En effet, apprendre à utiliser l'interface de médiation elle-même n'est pas toujours évident. Cela exige l'utilisation d'un langage spécifique, d'un mode de communication avec ses propres règles. De plus, la variété des outils proposés sur ces sites n'est pas toujours facile d'accès pour les novices: les mails, le tchat, les statuts etc... Ils ont leurs spécificités. Dans un premier temps, ils deviennent "addict" selon leurs propres termes et passent plusieurs heures par jour à améliorer leur fiche, à multiplier les premiers contacts dans l'espoir de faire DEJA DIT La rencontre qui changera leur vie. Ensuite, les internautes doivent apprendre ou réapprendre à gérer leurs relations. En effet, la présentation de soi, la séduction sont des compétences et

internet permet de se tester, d'apprendre par le mode essai/erreur. C'est un des principaux changements qu'apporte internet. Le potentiel de rencontre élevé, la moindre implication, le sentiment de sécurité permettent d'oser, de tenter de nouvelles stratégies et donc de se (re)familiariser avec les jeux de séduction mais plus largement avec les relations sociales. Ce qui accentue encore l'effet de compétence. Mais l'accès et la maîtrise de la technologie varient. Par conséquent, certaines personnes se retrouvent ou se sentent exclues de ce monde de la relation par internet. D'autant plus que ce qui se passe sur les sites est également commenté lors des rencontres en coprésence.

Il faut aussi noter le rôle de l'intelligence collective et des initiateurs. Certaines plateformes proposent d'échanger, de partager des informations sur comment séduire, comment utiliser au mieux ces sites. De plus, certains "anciens" ou "initiés" se proposent ou répondent plus ou moins volontiers aux questions des novices.

Ce parcours initiatique trouve son point culminant lors de la première rencontre en face à face (dans le cadre de nouvelles rencontres) ou au moment de ces commentaires parfois moqueurs en coprésence. Dans le cas de nouvelles rencontres, c'est un moment clef, car si la rencontre ou le contact ne se font pas dans un espace physique, en face à face, elle agit sur les corps. Les utilisateurs de ces sites ne sont pas dépossédés de leur corps sous prétexte que leurs interlocuteurs ne le voient pas. Ils ressentent, agissent et réagissent derrière leur écran. Il existe alors un arsenal d'outils pour réintroduire la présence des corps, pour informer l'autre de ses réactions: le rire, la fatigue, l'excitation etc... De plus, l'utilisation de webcam, la forte injonction à mettre en ligne des photos personnelles montrent au contraire la corporalité de ces échanges.

La rationalisation

Ensuite, après les quelques désillusions faisant parfois suite aux rencontres en face à face ou au contraire à l'absence de concrétisation des échanges, les usagers rationalisent leur

temps. Ils sélectionnent soigneusement les personnes qu'ils contactent, passent rapidement à la rencontre physique.

Puis ces liens peuvent se poursuivre à la fois online et offline, même celles nouées par le biais d'internet sont la plupart du temps vouées à se prolonger dans la vie matérielle sans quoi elles ne perdurent pas. Les utilisateurs de ces sites ne sont pas des individus solitaires, isolés qui ne communiquent que grâce à internet mais sont au contraire connectés, reliés à différents cercles, groupes ou réseaux.

Les internautes doivent apprendre ou réapprendre à gérer leurs relations. En effet, la présentation de soi, la séduction sont devenues des compétences et internet permet de se tester, d'apprendre par le mode essai/erreur. C'est un des principaux changements qu'apporte internet. Le potentiel de rencontre élevé, la moindre implication, le sentiment de sécurité permettent d'oser, de tenter de nouvelles stratégies et donc de se (re)familiariser avec les jeux de séduction mais plus largement avec les relations sociales.

Angie: *"c'est plus facile dans le sens ou si tu prends un râteau tu te rends moins compte que tu prends un râteau c juste qu'on te réponds pas"*

Damien: *" c'est pas grave de prendre des vestes parce que euh, fondamentalement euh, c'est bon euh, j'enlève le côté romantique de la chose mais si tu vas vers une fille et que tu lui fais un dessin assez gros, t'es sûr que dans sa, dans 5mn ou dans 8mn ou dans 30s ou 2s t'auras ta réponse tu sauras si elle est intéressée ou pas donc du coup si elle est pas intéressée tu peux passer à autre chose, donc tu euh, en terme de proportion euh, tu dois sortir avec 5% des filles euh que t'as quoi mais bon euh, je reste pas souvent seul parce que finalement euh, je compense par le nombre en fait"*

Quand la relation devient une compétence

On observe donc une conscientisation, une rationalisation des relations sociales qui va de pair avec un affaiblissement des frontières entre vie publique et privée. Cela révèle les compétences que cette pratique exige. La confrontation de différents réseaux ou le maintien des frontières exigent des compétences techniques et relationnelles qui sont accentués par ce média. Nous verrons en troisième partie, les enjeux autour de la répartition de ses compétences en lien avec identités sexuées.

Parallèlement, les sites de rencontres et de réseaux sociaux sont un cadre de socialisation ou resocialisation supplémentaire et confortable. L'investissement est minimal d'autant plus qu'on n'a même pas besoin de sortir de chez soi dans un premier temps. On évite donc l'effort vestimentaire, les consommations etc... Le coût de l'échec ou du rejet est également moindre sur internet : il correspond plus souvent à une absence de réponse qu'à un refus franc, il n'est pas public, et le nombre de contacts potentiels le compense. On peut aller voir les profils des autres afin d'apprendre à se démarquer des concurrents. L'échec étant comparativement à d'autres modes de rencontre moins mal vécu, il est possible d'apprendre par essai erreur sur ces sites.

Enfin, on pourrait s'attendre à une plus grande hétérophilie dans les réseaux mais mon terrain et différentes études montre au contraire un effet "smallworld". Le cadre des sites qui proposent de la rencontre par matching, suppose un univers électif où l'on rencontre des personnes proches de soi. Même quand les liens se nouent autour de centres d'intérêt communs, de goûts partagés, les internautes ont tendance à chercher le Même plutôt que l'Autre, notamment en ce qui concerne l'âge :

Gwen : « J'ai fait une ou deux sorties culturelles mais c'est vrai que c'est euh c'est pas évident parce que ça touche pas un public euh forcément intéressant pour ma tranche d'âge, voilà c'est plus des cinquantenaires qui organisent ce type de sorties donc euh, voilà »

Dans le cas du maintien de relation c'est encore plus vrai. De plus, les échanges répondent à des codes, à des normes de communications qui varient en fonction de l'âge et de la classe sociale, du genre par exemple. Les internautes développent des moyens de reconnaissance, ils savent à qui ils ont à faire. Bien sûr, il est possible de se travestir, de jouer

avec son identité mais la plupart du temps il s'agit de choisir une facette, de mettre en avant certaines choses plutôt que d'autres. Ces jeux montrent d'ailleurs une fois de plus les compétences à développer. Toutefois, dans la vie matérielle il est également possible de se travestir, ces sites augmentent les possibilités mais ne transforment pas.

Il ne s'agit donc pas d'une révolution qui permettrait à tout un chacun de développer et conserver son capital social mais bien d'une compétence qui permet à certain de rester connectés quand d'autres se sentent déconnectés et exclus. Aujourd'hui, comme autrefois, nouer et maintenir des relations sont des compétences à acquérir. Internet ne fait qu'augmenter les possibilités, le nombre de celles-ci. Les sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet sont des outils supplémentaires pour créer ou maintenir du lien, ils permettent de réactiver et de maintenir des liens qui resteraient dormants autrement.

Les sites de rencontre et de réseaux sociaux sont donc des espaces particuliers qui permettent et exigent de développer de nouvelles compétences dans le but de créer ou maintenir son réseau social voire son capital social. Ce sont des lieux qui révèlent et incitent les individus à entrer dans une forme de rationalité en accord avec les valeurs de l'individualisme contemporain.

Schéma récapitulatif: Un tableau de soi et des autres

- Processus d'affirmation de soi et de reconnaissance des autres par la construction du profil et la tonalité des échanges
- Un parcours semé d'embûches mais qui amène par différentes phases de socialisation à développer des compétences relationnelles

Chapitre 12 Un portrait rationnel

a) Dans la présentation de soi

Les annonces

François DE SINGLY (De Singly, 1984) a réalisé en 1981 une étude des petites annonces matrimoniales mettant ainsi en avant les critères sélectionnés par les annonceurs. Certes, cette étude commence à dater, mais elle montre bien les variables qui ont de l'importance pour les prétendants au couple. Il a réparti ces derniers en fonction du sexe, de la fréquence d'utilisation et de l'ordre d'apparition dans l'annonce. D'après cette enquête, il existe tout d'abord trois dimensions de présentation de soi : la dimension corporelle, économique et enfin relationnelle qui comprend les traits de caractère.

À partir de là, les femmes utilisent plus souvent les trois dimensions ou quand elles en omettent une, il s'agit de la dimension économique. Les hommes font plus souvent l'impasse sur la dimension relationnelle, voire également corporelle. Les hommes se déterminent donc à partir de leur statut professionnel et économique et les femmes davantage par leur attribut physique et de personnalité. Ensuite, dans le ton de l'annonce et les mots employés, on remarque que les hommes sont davantage dans la prise d'initiative et les femmes dans le souhait, conformément au modèle traditionnel de la rencontre amoureuse. Les femmes consacrent plus de place à se présenter et les hommes définissent davantage leurs attentes.

En ce qui concerne l'ordre d'apparition, la dimension corporelle apparaît le plus souvent en dernier, même pour les femmes. Les hommes mettent en premier leur position professionnelle (à moins qu'il la considère comme un handicap) et les femmes misent sur leur qualité relationnelle. Ainsi, chacun se conforme dans sa présentation personnelle aux caractéristiques supposées de son sexe. De cette manière, ils espèrent rassurer sur leur normalité, ils signalent leurs aptitudes à être en couple.

Enfin, lorsqu'il s'agit d'exprimer les attentes par rapport au futur partenaire, là encore chacun se conforme au modèle du genre. Les femmes demandent des situations économiques, les hommes attendent un capital psychologique et éventuellement esthétique s'ils possèdent une bonne situation. Le niveau d'aspiration dépendant du niveau des dimensions proposées, il existe bien sûr beaucoup de situations relatives aux dots de chacun. Toutefois, plus la dot est élevée moins l'exigence de rendement équitable est visible. Les plus pauvrement pourvus exigent davantage d'équité dans les apports de chacun, quand les plus riches ne demandent pas forcément un niveau équivalent de richesses en retour. Il s'agit peut-être alors d'une stratégie pour augmenter les offres en retour afin d'avoir plus de choix pour trouver le meilleur « rapport qualité/prix ».

En ce qui concerne les sites de rencontre, l'annonce rédigée n'est pas aussi exhaustive que dans le cas des petites annonces. En effet, sur la plupart des sites, les utilisateurs remplissent des profils avec toute une liste de questions permettant de se décrire à la fois physiquement, psychologiquement et économiquement. Ces profils proposent des questions types, avec liste déroulante de réponses à choisir. L'annonce est alors le moyen de se démarquer, de jouer la carte de l'humour ou de préciser ce que l'on ne veut pas.

Afin de cerner les variables qui entrent en jeu dans les rencontres par internet, j'ai effectué un relevé de profils et des annonces mises en ligne. J'ai ainsi pu analyser un corpus de 187 annonces écrites par des hommes et des femmes recherchant des relations homosexuelles ou hétérosexuelles. Ces observations ont été faites sur deux sites en 2009 : match.com et meetic qui ont aujourd'hui fusionné. Ces sites, généralistes, étaient ceux qui étaient les plus connus au moment de cette recherche et qui rassemblaient la plus grande variété d'utilisateurs. J'ai utilisé le moteur de recherche des sites en limitant celle-ci au sexe et la préférence sexuelle afin de préserver l'effet aléatoire pour le reste. Toutefois, en ce qui concerne l'âge je me suis rendu compte que le moteur de recherche me proposait une sélection classée par âge même si je ne sélectionnais pas cette variable, je n'ai donc pas pu faire d'observation à ce sujet. Et, au vu de la méthode de sélection, je ne peux pas non plus me prononcer en ce qui concerne le sexe et la préférence sexuelle. Mais nous avons déjà des informations sur ce sujet. Nous savons qu'il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes inscrits sur les sites de rencontre de ce type (même si l'écart tend à diminuer) et qu'ils sont principalement destinés à une population hétérosexuelle (il existe d'autres sites spécialisés dans la recherche de relation homosexuelle). Par contre, pour les variables, niveaux d'études,

professions et salaires le résultat est assez révélateur comme nous le verrons plus loin.

Le résultat le plus frappant est que la plupart des annonces proposent une description psychologique de la personne et ou de sa recherche. En deuxième position, on trouve les hobbies et enfin seulement la description physique et économique. Bien sûr ces informations sont consultables sur le profil de la personne, mais il est intéressant de constater que ce ne sont plus des informations à mettre en avant. C'est une évolution par rapport à l'enquête de De Singly. Les hommes se sont mis à décrire leurs compétences relationnelles.

On observe toutefois des différences selon que l'on soit homme/femme, homo/hétéro. Les hommes hétérosexuels se contentent plutôt de leur description psychologique et de leurs hobbies. Ce sont ceux qui renseignent le plus la case profession (qui concerne le domaine d'exercice et non le niveau hiérarchique). Chez les hommes homosexuels, on remarque davantage de descriptions physiques et de la préférence sexuelle (actif ou passif), ils remplissent moins la case profession que les autres hommes, mais davantage que les femmes.

En ce qui concerne les femmes hétérosexuelles, elles mettent principalement en avant leur description psychologique, mais aussi leurs attentes quant à leur partenaire. On observe également davantage de descriptions physiques que pour les hommes. J'ai pu remarquer que souvent la description physique allait de pair avec un niveau d'études baccalauréat ou moins. Elles remplissent moins la case profession, mais la catégorie niveau d'études est la plupart du temps renseignée (comme pour les hommes). Il semble donc que dans les cas où le capital scolaire n'est pas un atout, les femmes aient toujours tendance à le compenser avec une description de leurs atouts physiques. J'ai remarqué aussi davantage d'annonces avec des fautes d'orthographe chez ces femmes, mais là aussi c'est souvent en lien avec le niveau d'études. On peut supposer que le ratio homme/femme sur ces sites incite les hommes hétérosexuels à faire davantage d'efforts pour attirer les femmes et ils prennent donc plus de soin à la rédaction de leur annonce. C'est également un moyen de sélectionner les prétendants, cela permet de filtrer dans un sens ou dans l'autre.

Les femmes qui recherchent une relation homosexuelle utilisent aussi davantage la description physique que les hommes, mais il y a moins de lien avec leur niveau d'études que pour les femmes hétérosexuelles. Peut-être alors que le capital esthétique est encore davantage valorisé chez les femmes que chez les hommes qui eux mettent davantage en avant leur

profession ou leur salaire comme nous allons le voir plus loin. Les femmes homosexuelles renseignent peu la case profession également.

Pour conclure, je dirai que les annonces masculines sont plus homogènes en tout cas en ce qui concerne le contenu de l'annonce par rapport aux variables scolaires et professionnelles. Peut-être comme je le disais précédemment parce qu'ils sont plus attentifs à leur présentation. Le paradoxe étant que par conséquent, les annonces se ressemblent. La tonalité varie par contre davantage que pour les annonces féminines. Certains jouent la carte de l'humour, d'autres celles de la culture littéraire.

Afin de compléter la description de ce marché, des « produits qui y circulent » et des variables discriminantes, éloignons-nous un peu des annonces pour nous intéresser aux profils et aux catégories socio-professionnelles des utilisateurs de sites de rencontres. Comme je l'ai dit plus haut, la catégorie profession concerne le domaine d'exercice et non le statut donc il est plus intéressant de se pencher sur les variables niveau d'études et salaire. Toutefois, il est important de noter que sur 68 fiches cette partie est non renseignée ou la réponse « autre » a été choisie dont 50 sont féminines. Ce qui signifie que cette information ne leur paraît pas primordiale pour se décrire et rencontrer un ou une partenaire. Dans le cas où les hommes ne l'ont pas rempli, on observe une corrélation avec un niveau d'étude du type « baccalauréat ou moins » ce qui laisse supposer que quand la profession n'est pas vue comme valorisante, elle est laissée en suspens.

En ce qui concerne le niveau d'étude, on remarque une forte proportion de "baccalauréat ou moins" 67 fiches sur 187 dont 34 hommes et 33 femmes, 40 ont bac +3 (19 hommes et 21 femmes), 41 ont baccalauréat + 3 ou 4 (14 hommes et 27 femmes), 26 ont baccalauréat +5 (16 hommes et 10 femmes) et enfin 12 n'ont pas renseigné cette partie (5 hommes et 7 femmes). On observe donc une forte majorité de niveaux d'étude peu ou moyennement élevés, ce qui peut laisser supposer une majorité de personnes de classe moyenne et populaire. Cette hypothèse est confirmée par la variable salaire qui est toutefois à prendre avec précaution puisque 121 fiches (dont 52 d'hommes et 69 de femmes) ne sont pas renseignées. Mais 41 personnes sur 66 (21 hommes et 20 femmes) ont répondu qu'elles gagnaient moins de 25 mille euros par an (22 hommes et 16 femmes), 22 entre 25 et 100 mille euros par an (13 hommes et 9 femmes) et enfin 3 plus de 100 mille euros par an (1 homme et 2 femmes). Évidemment, ce sont des salaires annoncés et l'on peut supposer que ceux qui

gagnent le plus préfère ne pas trop l'afficher de peur d'attirer des personnes intéressées et l'inverse peut être vrai aussi. Mais le jeu restant tout de même d'être choisi par d'autres, on peut également penser qu'un bon salaire peut être un atout. Ce qui est surtout intéressant de noter, c'est que, tout d'abord le salaire ne semble pas être une variable discriminante dans le choix du conjoint ou en tout cas pas n'est pas mis au premier plan. Ensuite, dans le cas où le salaire est affiché, il confirme la plus forte présence des classes moyennes et populaires sur ces sites.

Si l'on met en perspective ces résultats avec l'enquête de De Singly, on remarque que les rôles traditionnels de genre sont toujours présents. Les femmes mettent davantage en avant leurs qualités physiques et les hommes leur position économique. Pourtant, on observe un changement important en ce qui concerne la description psychologique et la dimension relationnelle. Désormais, c'est une compétence à mettre en avant. Les hommes comme les femmes doivent savoir jouer avec cet outil. On remarque que les hommes y travaillent même plus encore que les femmes qui pourtant pourraient être plus à l'aise dans cet exercice puisqu'il est traditionnellement plus féminin de décrire ce type de qualité. C'est la principale évolution entre l'enquête de 1981 et celle-ci. Dans un contexte de marché matrimonial, les représentations de ce que doivent être un homme et une femme ont évolué. Pour répondre à la loi de l'offre et de la demande dans un contexte de concurrence, il faut se conformer à ces modèles et les hommes sont ceux qui s'y tiennent le plus. J'en déduis donc que ce sont eux qui font le plus preuve de rationalité dans la recherche de partenaire, qui manient le mieux les règles de ce marché. Si l'on replace cette conclusion dans une perspective historique, cela n'a rien d'étonnant. Les hommes ont toujours été ceux qui géraient la vie publique, ceux qui, par une socialisation sexuée, apprenaient à maîtriser ces outils. Donc on remarque du changement certes, mais là où l'on attendait les femmes, on trouve les hommes, du moins en ce qui concerne la présentation de soi.

b) Une rationalité affichée

Nous allons voir maintenant ce qu'il en est de la rationalité affichée dans le choix du conjoint. C'est dans le cadre des entretiens semi-directifs et semi-biographiques (principalement concentrés sur le parcours conjugal et sentimental) que j'ai réalisés afin de

voir les discours des usagers des sites rencontres sur leurs techniques, les motivations, les usages de ces pratiques que cela ressort particulièrement.

Les notions de marché et de concurrence sont très présentes dans les représentations des usagers des sites de rencontre sur internet. Par conséquent, ils développent des techniques, des stratégies :

Damien (homme de 25 ans) : *« je me sers de tout ce que je sais en terme de psychologie sociale en terme de communication, de marketing quoi, j'ai utilisé mes acquis scolaires pour arriver à mes fins oui, oui. »*

Gilles (homme de 40 ans) : *« l'annonce je l'ai travaillé hein »*

Brigitte (femme de 39 ans) : *« une fois je me suis amusée aussi à m'inscrire en tant que mec pour pouvoir avoir accès aux profils pour voir justement ce que, ce qu'elles pouvaient proposer »*

Ensuite, les hommes ont plus tendance que les femmes à initier le contact. Dans ce sens, les stratégies de séduction restent fidèles au modèle traditionnel de rapport de genre :

Mélanie (femme de 25 ans) : *« en général c'est eux qui font le 1er pas qui vont te parler donc après tu suis le fil de la conversation »*

Jennifer (femme de 31ans) : *« j'ai plus tendance moi à attendre qu'on me demande un tchat que moi en demander un »*

Mais ce qui ressort le plus de ces entretiens est le champ lexical de la productivité. Les questions de temps, de coût et de rapport investissement/bénéfice sont très présentes dans les représentations, mais également dans les pratiques des internautes en recherche de relation du type conjugal et plus particulièrement chez les hommes :

Seb (homme de 38 ans) : *« je me suis dit vu le prix et enfin ce que ça coûte et ce que ça me rapporte »*

Damien (homme de 25 ans) : « *tu dois sortir avec 5 % des filles euh que t'as quoi mais bon euh, je reste pas souvent seul parce que finalement euh, je compense par le nombre en fait* »

Gilles (homme de 40 ans) : « en même temps t'as pas trop de temps à perdre »

J'ai également utilisé un logiciel d'analyse de contenu : N'Vivo qui permet de mettre en avant les termes les plus fréquemment utilisés dans un corpus de texte, il en ressort les nuages de mot suivants:

- Avec un nombre de caractère limité à 5:

aller alors amiez **après** arrivé assez aussi autre autres avait avant
avoir

beaucoup besoin **c'est** cette choix chose choses

comme compte contact contre **couple** d'avoir début depuis elles encore enfants
enfin

ensemble entre envie **était** exemple façon **faire** faisait famille fille filles finalement
forcément genre internet jamais juste l'autre **maintenant** maison meetic mettre moins

moment niveau ouais **parce** pareil parle parler passe **passé** pendant pense

personne personnes petit photo physique plutôt pourquoi première profil **quand**

qu'elle qu'est qu'il qu'on rapport relation relations rencontre rencontré rencontrer

rencontres resté **S'est** seule sites super tchat **temps** toujours toute trouve trucs **voilà**
vraiment

- Avec un nombre de caractère limité à 6:

adopte allait arrivé autres **beaucoup** besoin

choses compte connais contact contacts contre conversation

copine **couple** d'ailleurs d'avoir départ dépend

depuis dessus d'être difficile disais disons effectivement encore enfants

ensemble ensuite étaient **exemple** facile faisait famille

filles finalement forcément général généralement histoire inscrite

internet j'aime **jamais** justement l'autre l'époque

l'impression longtemps **maintenant** maison manière meetic

mettre **moment** niveau pareil parler partir passer

pendant **personne personnes** photos

physique plutôt pourquoi premier première prendre **profil**

projets pseudo qu'elle qu'est question qu'ils **rapport**

relation relations rempli **rencontre**

rencontré rencontrer rencontres semaine sortie

sorties sortir souvent surtout tellement **toujours** toulouse travail trouve

trouvé voulais **vraiment**

On remarque que les occurrences liées au temps sont omniprésentes, cela démontre l'importance que cela prend pour les personnes interrogées. Peut-être plus encore que les notions d'amour ou de couple. Bien sûr la question de l'autre, de la relation revient aussi beaucoup. Mais il me semble que cette question du temps passé est primordiale puisqu'elle révèle une vision très pragmatique, très utilitaire du site et de la rencontre.

On vérifie alors l'hypothèse d'une rationalité affichée dans la recherche de partenaires de type conjugal et/ou sexuel.

Ces rencontres fonctionnent sur le mode du marché, la concurrence est bien présente et les acteurs de ce marché en sont conscients, ils développent alors un arsenal d'outils pour tenter de se démarquer, de se mettre en avant, de se vendre.

c) Dans la surveillance

Mensonge et séduction

Comme dans tout rapport de séduction, une part de mensonge et de dissimulation est tolérée, voire recommandée : garder le mystère, omissions volontaires en sont l'apanage. La plupart reconnaissent n'être pas totalement sincères, mentir souvent par omissions afin par exemple de se protéger et s'attendent donc à la même chose de la part de leurs interlocuteurs. Toutefois, il n'y a pas réellement de mensonge quand l'objectif est la rencontre physique et/ou la construction d'une relation d'ordre conjugal.

Pourtant, il existe toute une partie des inscrit-e-s qui cherche davantage à se (re)familiariser ou (re)socialiser avec les rapports de séduction, ces derniers mentent davantage (usage de photos anciennes ou sombres, voire fausses, profil non rempli ou informations erronées), utilisent plusieurs profils, parfois aussi de l'autre sexe et n'iront que rarement jusqu'à la rencontre physique, en tout cas dans un premier temps.

Il y a aussi le cas de personnes déjà en couple et cherchent plutôt des aventures sexuelles. Par conséquent, il y a des sites qui jouent sur cette tranche de marché et en font un argument marketing (comme gleden). Sur les autres sites, les utilisateurs et utilisatrices qui ne recherchent pas ce type de relations sont à l'affût de ce qu'ils nomment les mythomanes, des hommes mariés, etc. et développent des moyens de surveiller et contrôler. Il s'agit pour eux de démasquer les imposteurs :

Gwen : « y a des baratineurs hein, voilà on les voit arriver à des km, les baratineurs on se les fait même tourner »

Damien « *quelqu'un qui est hypocrite ou qui ment euh ça va se voir de suite dans une rencontre* »

Des inégalités hommes/femmes :

D'une part, les rapports de genre (chasseurs, conquête) et le ratio (surpopulation masculine mais qui tend à s'équilibrer) font que les femmes se sentent davantage en danger. Il y a un grand nombre d'experts de la drague sur internet ou de consommateurs compulsifs (pas forcément la majorité des profils pourtant, mais même ceux qui cherchent du couple ne refusent que rarement des rencontres occasionnelles). Certains hommes également se méfient notamment des femmes étrangères à la recherche de visa.

Dispositifs de surveillance

- Avant la diffusion du profil :

Selon les sites, il peut se dérouler un certain temps avant la diffusion du profil et des photos qui sont soumis à un comité d'évaluation. En tout cas, c'est ce qui est annoncé, en réalité, les vérifications se font souvent a posteriori, après dénonciation. Je suppose alors qu'ils en vérifient un certain nombre de manière aléatoire. Certains exemples le prouvent : sur adopte, photo de profil d'un homme : gros plan sur sexe en érection, exemple de personne célèbre qui n'arrive pas à s'inscrire avec leur propre photo (doc gynéco). Certains sites proposent la candidature aux autres inscrits avant de valider ou non l'inscription (beautiful people, meetic vip). Il s'agit alors de dispositifs de certification (comme sur ebay)

- Dans les échanges :

Les sites proposent un arsenal pour pallier aux écarts à la norme : liste noire, blocage. Les statistiques également donnent des informations : dernière visite, nombre de contacts, effet de réputation.

- Modérateurs :

Il existe aussi une sorte de police privée pour contenir échanges dans la norme, mais elle est assez peu utilisée finalement.

Gwen « *c'est aussi euh, une sorte de petite police qui se met en place euh, c'est assez, c'est plus sécurisant, on sait que si ya qqn qui nous importune si on le signale, il pourra plus nous importuner* »

Il s'agit plutôt d'une présence dissuasive. Quand ils interviennent, c'est souvent sur un malentendu et ils règlent les conflits par la médiation. Ils peuvent aussi exclure un profil, mais la personne peut se réinscrire avec un autre profil.

Dans ma boîte mail sur adopte un mec:

"Utilisateur banni

Compte désactivé

Ce membre a été bloqué par l'équipe de modération"

Stratégies de surveillance entre les utilisateurs

Comment repérer « les menteurs » :

Le nombre de photos, niveau de langage, questions répétées et surtout rencontres physiques rapides permettent d'éviter la déception. Il existe une forme d'apprentissage sur le mode essai/erreur. Les premiers échanges sont une mise à l'épreuve et différentes étapes permettent de jauger l'autre avant d'accorder sa confiance.

Le partage des informations :

Les échanges d'informations entre copines sur les menteurs ou les dragueurs via les sites de réseaux sociaux ou dans le cadre de rencontres physiques : parler des relations virtuelles

comme élément de mise en contact dans le réel : cas de Brigitte qui lors d'une soirée rencontre une personne qui fréquente le même site, la conversation s'engage alors sur le thème des dragueurs : « et lui tu as discuté avec lui ? Etc. ».

Il existe aussi des sites, des blogs spécialisés dans les conseils pour la drague sur internet qui donnent des astuces pour ne pas se faire avoir!

d) Usages et stratégies des utilisateurs

Nous avons vu dans le chapitre précédent quelles étaient les propositions des sites, pour autant cela ne correspond pas toujours à l'usage qu'en font les internautes. Si les sites proposent des rencontres amoureuses, donc de la création de lien fort, les utilisateurs présents ne cherchent pas toujours l'âme-sœur. Au contraire un site comme meetic est maintenant réputé pour être un haut lieu de drague et plus propice aux aventures sexuelles d'un soir qu'à l'établissement de relations conjugales institutionnalisées. Certains des utilisateurs sont d'ailleurs devenus expert dans l'art de séduire via internet, à moindre coût et avec un maximum de résultats. C'est un des changements amenés par l'utilisation des sites de rencontres. En effet, même si on paye un abonnement le nombre de contacts potentiels est tel que le jeu en vaut la chandelle. De plus, il existe de nombreuses façons de ne pas payer ou très peu, les offres promotionnelles, l'usage de msn, le site ne sert qu'à la mise en contact, la relation peut se nouer ailleurs, dans cadre exonéré non seulement des frais d'inscription mais également des modérateurs (nous en reparlerons plus loin). L'investissement est minimal d'autant plus qu'on n'a même pas besoin de sortir de chez soi dans un premier temps. On évite donc l'effort vestimentaire, les consommations etc... Le coût de l'échec ou du rejet est également moindre sur internet : il correspond plus souvent à une absence de réponse qu'à un refus franc, il n'est pas public, et le nombre de contacts potentiels le compense. Bien sûr cela demande une certaine expérience, il faut savoir cibler sur sa recherche (ou justement ne pas trop cibler) savoir comment se démarquer des concurrents et savoir accrocher l'autre. Mais encore une fois, l'échec étant comparativement à d'autres modes de rencontre moins mal vécu, il est possible d'apprendre par essai erreur sur ces sites.

Autre chose à savoir, les utilisateurs d'un site fréquentent souvent plusieurs sites. S'ils

ne s'inscrivent pas sur plusieurs sites de rencontre ou avec différents profils sur le même. Ils utilisent au moins les sites de réseaux sociaux ou msn. Ils sont également usagers d'internet en général. Ils peuvent aussi multiplier les comptes msn afin de préserver certaines parties de leur vie ou de leurs relations. On remarque la capacité des acteurs à contrôler leurs espaces de vie, à différencier et hiérarchiser non seulement les plans de leurs existences mais également les liens qu'ils nouent. L'usage d'internet met en avant cette caractéristique de l'individu moderne et le favorise également. Mais je ne pense pas que ce soit l'existence de cet outil qui ait fabriqué cette possibilité mais au contraire que la réussite de ce dernier vient des possibilités qu'il offre. Ainsi, l'utilisateur a une sensation de contrôle, de rationalité en accord avec les valeurs de l'individualisme omniprésent dans nos sociétés. Même dans le cadre des rencontres sentimentales, les prétendants attendent de l'efficacité et de la productivité, tout doit aller vite et à moindre coût.

Les internautes inscrits sur les sites de rencontre sont friands de stratégies pour augmenter leurs chances de succès à moindre coût. Cette attitude intervient après avoir passé du temps sur les sites et appris que passer du temps à lire les profils et tenter sa chance au petit bonheur donne peu de résultat. L'une des plus importantes est le mailing. Ils passent du temps à écrire un mail de premier contact qui sera accrocheur et ensuite l'envoi au plus grand nombre de personnes possibles. Certains sites ont compris cela et propose d'ailleurs des mails pré-écrits mais qui du coup perdent de leur efficacité puisqu'ils ne permettent pas de se démarquer. Une autre est de passer du temps à visiter les profils et essayer d'accrocher la personne par rapport à point précis, cela permet de montrer que l'on s'intéresse à elle particulièrement. Mais celle qui est primordiale concerne la construction du profil et en particulier de l'annonce. Le choix du pseudo est également un moment important de cette démarche. L'enjeu est de montrer qui l'on est, se dévoiler mais garder des choses à dire pour les premiers échanges, être clair sur ce que l'on ne veut pas et surtout se démarquer, être original, valeur fondamentale de l'individualisme accentuée dans ce cadre par le nombre de postulant-e-s à la rencontre.

Les stratégies de détournement montrent la créativité des utilisateurs des sites de rencontres. J'en ai déjà citées quelques-unes. Sur le site Be2 où on ne peut lire ses mails si on n'a pas pris d'abonnement, une adresse mail est alors mise en l'objet. Les offres promotionnelles sont utilisées par les experts en drague sur internet. Sur facebook, on peut prétendre être en couple avec un inconnu (avec son accord) pour se débarrasser d'un ex trop

jaloux. En principe, si notre comportement est jugé incorrect, l'intervention des modérateurs peuvent aller jusqu'à exclure la personne en question pourtant rien n'empêche de s'inscrire sous un autre pseudo. Les photos utilisées sont censées être libres de droit mais il ne s'agit que d'une déclaration sur l'honneur et même s'il est conseillé de mettre une photo récente et nette, on sait maintenant que c'est loin d'être toujours le cas. Internet offre des possibilités nouvelles, jouer avec son identité, sur plusieurs tableaux. Mentir est plus facile quand on ne se voit pas. Pourtant là encore, les utilisateurs avertis savent décrypter les signes. Comme dans la rencontre physique ou la communication non verbale a du sens. Le niveau de langage peut servir à renseigner sur le milieu social et l'âge. Il faut poser des questions précises pour détecter les libertés prises avec l'identité civile et ne pas hésiter à les poser plusieurs fois. On peut regarder la date d'inscription sur le site, le nombre de contacts, s'il y a plusieurs photos, voir si la personne se connecte souvent et à quel moment. Proposer une rencontre physique rapide peut aussi permettre de jauger la fiabilité du correspondant. Toutes ces informations renseignent sur l'usage qui est fait du site. Ainsi les utilisateurs arrivent à décrypter les comportements de l'autre, à « lire entre les lignes » selon leurs propres termes. Comme dans les rencontres de face à face, comme dans tous les domaines de la vie, on n'échappe pas aux normes de comportements, aux détournements de ces normes mais surtout aux façons de les voir venir ou non.

Apprentissage de la compétence relationnelle

Cette description du marché de la rencontre sur internet nous éclaire dans un premier temps sur la pluralité des formes de lien social. Nous voyons que les liens peuvent être d'intensité variable, regroupés en catégories (famille, amis, collègues...), exclusivement lié à internet ou non. La fréquence des contacts et des rencontres peut être très différente, les formes de solidarité également. Mais elle révèle également les compétences que cette pratique exige.

Enfin, en ce qui concerne le parcours des usagers des sites, on remarque plusieurs phases. La première touche à l'apprentissage de l'outil de médiation, apprendre à utiliser l'interface de médiation elle-même n'est pas toujours évident. Cela exige l'utilisation d'un langage spécifique, d'un mode de communication avec ses propres règles. De plus, la variété des outils proposés sur ces sites n'est pas toujours facile d'accès pour les novices: les mails, le

tchat, les statuts etc... Ils ont leurs spécificités. Ensuite, les internautes doivent apprendre ou réapprendre à gérer leurs relations. En effet, la présentation de soi, la séduction sont devenues des compétences et internet permet de se tester, d'apprendre par le mode essai/erreur. C'est un des principaux changements qu'apporte internet. Les sites de rencontre et de réseaux sociaux sur internet sont un formidable terrain d'exploration et de formation aux relations sociales. Le potentiel de rencontre élevé, la moindre implication, le sentiment de sécurité permettent d'oser, de tenter de nouvelles stratégies et donc de se (re)familiariser avec les jeux de séduction mais plus largement avec les relations sociales. Ce qui accentue encore l'effet de compétence. Donc la possibilité de jouer avec différentes facettes de son identité, de revenir sur son profil, de s'inscrire avec différents pseudo, d'avancer masqué suppose d'une part certaines compétences mais permet aussi de les travailler, de les développer, de s'exercer, avec un moindre coût par rapport aux relations en coprésence.

e) Plusieurs types de sites et donc de formes de lien social :

Type de site	Objectifs	description	exemples
« Club select »	Test et maintien du réseau social, soutien, compassion.	Cadre électif, faible intensité, fréquence basse, solidarité expressive espace collectif, semi public, web participatif	Facebook, smallworld
« Marché de l'amour 2.0 »	Séduction, socialisation et/ou créations d'échanges et/ou de relations amoureuses	Relation affinitaire, intensité forte, fréquence élevée, solidarité instrumentale connexion en 1 à 1, échange en espace privé	Meetic, adopteunmec match...
« Salons »	Se former, étendre son capital social, avoir des informations.	Relation affinitaire, faible intensité, fréquence élevée, solidarité instrumentale. espace collectif, semi public, web participatif	Amiez, viadéo, myspace twitter

Tout d'abord, les sites dits de réseaux comme facebook qui proposent la création ou le

maintien du réseau social, de liens à faible intensité affective pour la plupart. La solidarité est essentiellement expressive mais peut parfois déboucher sur des échanges d'informations. La fréquence des contacts est très basse pour la plupart mais en fonction du nombre « d'amis » s'il y en a peu avec chacun d'entre eux, il y en a beaucoup par jour. La plupart des relations existent également offline et là encore la fréquence des rencontres peut varier énormément et ne sont pas forcément en lien avec la fréquence des contacts. Ces sites fonctionnent comme un club select, le cadre de ses relations est donc limitée et électif ou semi électif. Ils permettent le maintien ou la réactivation de lien et donc du réseau social.

Ensuite, les sites de rencontres amoureuses qui vendent une recherche rationnelle de création de lien à forte intensité et qui fonctionnent sur le mode du marché. La fréquence des contacts est élevée, par contre celle des rencontres en coprésence est assez faible. Ce qui peut paraître paradoxal dans le cadre de rencontre amoureuse. Les formes de solidarité mises en avant sont surtout instrumentales. Les relations se nouent sur une base affinitaire.

Il y a également les sites de rencontres amicales ou sexuelles comme amiez ou on va sortir.com où l'enjeu est la création de liens d'intensité plus faible qui fonctionne également sur le mode du marché. La fréquence des contacts et des rencontres est assez élevée, la solidarité est plutôt instrumentale et le cadre est affinitaire. L'objectif est de se former, de créer ou de maintenir un capital social.

Ces résultats nous éclairent sur la pluralité des formes de lien social. Nous voyons que les liens peuvent être d'intensités variables, regroupés en catégories (famille, amis, collègues...), exclusivement lié à internet ou non. La fréquence des contacts et des rencontres peut être très différente, les formes de solidarité également. Il faut toutefois préciser que les utilisateurs d'un site en fréquentent souvent plusieurs. S'ils ne s'inscrivent pas sur plusieurs sites de rencontre ou avec différents profils sur le même, ils utilisent au moins les sites de réseaux sociaux ou msn. Ils sont également usagers d'internet en général. Ils peuvent aussi multiplier les comptes msn afin de préserver certaines parties de leur vie ou de leurs relations. On remarque alors la capacité des acteurs à contrôler leurs espaces de vie, à différencier et hiérarchiser non seulement les plans de leurs existences mais également les liens qu'ils nouent. L'usage d'internet met en avant cette caractéristique de l'individu moderne et le favorise également. Mais je ne pense pas que ce soit l'existence de cet outil qui ait fabriqué

cette possibilité mais au contraire que la réussite de ce dernier vient des possibilités qu'il offre. Ainsi, l'utilisateur a une sensation de contrôle, de rationalité en accord avec les valeurs de l'individualisme omniprésent dans nos sociétés. Même dans le cadre des rencontres sentimentales, les prétendants attendent de l'efficacité et de la productivité, tout doit aller vite et à moindre coût.

Un usage rationnel

Quelles sont les formes de l'action utilisées dans le cadre des relations médiatisées par internet? Il me semble avoir démontré dans la partie précédente que l'on peut qualifier d'action rationnelle en finalité les usages des sites de rencontre et de réseaux sociaux sur internet. Les internautes se comportent en individus éclairés voire experts et utilisent ces outils et technologies en connaissance de cause, parfois après quelques tâtonnements. Ils sont capables de catégoriser les différents liens qui composent leur réseau social, ils cherchent à développer leur capital social et usent d'outils différenciés pour cela et avec des objectifs. Je ne pense pas pour autant que ce soit l'outil lui-même qui ait créé cette capacité mais bien que celui permet et exige de s'y former. Certes il faut développer certaines compétences (au moins techniques) mais c'est surtout au niveau de la quantité que cela prend de l'importance.

Les usages de facebook :

Afin de compléter les résultats obtenus par mes observations et les entretiens, j'ai travaillé en binôme avec un informaticien qui a développé une application qui permet de repérer les communautés dans les "amis" facebook. Nous avons donné accès à cette fonctionnalité et fait passer un questionnaire à 30 personnes, hommes et femmes, usagères de facebook, entre 18 et 40 ans. Ce questionnaire avait un double objectif : tester la satisfaction et l'ergonomie du logiciel mais également tester mes conclusions quant aux usages de ce site de réseau social. Cette application propose la reconnaissance de communautés à l'intérieur du groupe "amis" et ensuite de restreindre les informations ou messages publiés à des sous-groupes. Il existe différents algorithmes de calcul pour la reconnaissance de communautés en informatique, il fallait donc dans un premier temps quel était celui qui satisferait le plus grand nombre d'enquêtés. Ensuite, une partie plus sociologique où les questions portaient donc

principalement sur le nombre d'amis, la gestion de ce nombre et des informations publiées sur le site (Cazabet, Léguistin et Amblard, 2012).

Résultats :

La majorité trouve un intérêt à ce type de fonctionnalité mais ne l'utilise pas. Pas par manque de vigilance mais ont trouvé d'autre moyens. Choix des amis, façons de communiquer, paramètres du profil. Le mode privilégié de communication sont les statuts. Ce qui est révélateur d'une forme d'expression de soi. Pour autant les modes de communication ne dépendent pas tellement du type de relation mais plutôt du contenu des messages.

Le choix des "amis" est révélateur de la matérialité des relations, la plupart des usagers de facebook acceptent comme amis des personnes qu'ils connaissent déjà. Ce ne sont pas des relations virtuelles, les "amis sur facebook" sont pour la plupart des relations existantes dans la vie matérielle, des personnes que l'on rencontre physiquement à une fréquence plus ou moins élevée (souvent en fonction de la distance géographique).

Pas de grosses différences entre hommes et femmes, sauf sur les modes de communications. Les femmes favorisent les messages privés et sur le mur. Le message privé qui prend la forme d'un mail favorise les échanges réfléchis, construits. Les hommes qui utilisent davantage les messages sur le mur et le tchats, préfèrent l'instantanéité des échanges. En lien avec théories classiques des rapports de genre, les hommes favorisent les échanges « utiles » comme la prise de rendez-vous, quand les femmes demandent des nouvelles et sont davantage dans le "care".

Les plus jeunes : si la population interrogée est plutôt concentrée sur les 24-35 ans, les résultats pour les 18- 24 ans vont à l'encontre des idées reçues. Ils ont certes un nombre plus élevé d'amis que la moyenne mais sont tout de même vigilants quant aux informations qu'ils révèlent ou pas. Ils ont une utilisation plus experte que la moyenne des 24-35 ans et utilise davantage cette application.

On observe donc un développement des compétences relationnelles : après une phase de socialisation (voire d'initiation), l'affichage public des relations et la gestion des différentes relations qui en découlent devient une compétence qui s'ajoute à la maîtrise de l'outil. Par un

procédé d'essai/erreur (avec parfois mais rarement un coût important comme la perte d'un emploi ou une rupture conjugale) ils apprennent à reconnaître et hiérarchiser les différentes communautés qui composent leurs « amis ». S'ils ne sont pas experts de l'utilisation de l'outil, ils portent leur attention sur les moyens de communiquer et les contenus des messages avec l'objectif de préserver leur vie privée. Les sites de réseaux sociaux dont facebook, sont des outils qui permettent à leurs utilisateurs d'élargir leurs réseaux tout en gardant un sentiment de contrôle sur leurs cercles de relations. Ils leur permettent de maintenir des liens qui seraient restés dormants auparavant. Il existe alors un continuum plus qu'une opposition entre réel et virtuel. De plus, loin des idées reçues, les utilisateurs de ce type de site sont vigilants en ce qui concerne la question de la protection de leur vie privée.

Pour aller plus loin, en ce qui concerne le rapport des individus à leur communautés, en général ou sur le web, l'engouement que ce type de sites suscite démontre une adéquation entre leurs principes de fonctionnement et les attentes des individus contemporains. Dans une société où l'individualisme est croissant, où chacun doit devenir acteur et expert de sa propre vie, les sites de réseaux sociaux sur internet et plus largement le web 2.0 sont des espaces privilégiés de création et/ou de maintien du lien social. Loin d'être des individus isolés, les utilisateurs-trices de ces sites sont au contraire relié-e-s non seulement par des liens médiatisés (online) mais également lors de rencontres dans le monde physique (offline). Chacun peut alors exprimer son individualité au croisement de ses différentes communautés d'appartenances, jouant ainsi avec des liens plus faibles (Granovetter, 2000) en termes d'intensité affective ou de fréquence de rencontre par rapport aux liens traditionnels. Mais cette faiblesse du lien est, d'une part, compensée par la quantité et, d'autre part, offre aussi des avantages. Les relations sociales de type faible sont plus souples et donc s'adaptent mieux aux changements, aux évolutions (aux niveaux professionnels, matrimoniaux, familiaux, géographiques) que les individus d'aujourd'hui sont amenés à vivre tout au long de leur vie. Ainsi le lien social aujourd'hui serait comme une corde tissée de fils moins résistants mais que leur plus grand nombre compense (SINGLY (de) François, 2003) respectant ainsi les désirs d'autonomie et d'indépendance des individus, leur permettant de développer leurs compétences et leur rationalité dans le domaine des relations sociales sans pour autant les isoler.

Les idées reçues de facebook

Le mardi 5 juillet, je me rends en tram faire une communication sur les réseaux sociaux numériques dans le cadre du colloque de l'AFS, je tombe alors sur un article du journal quotidien gratuit *20mn* intitulé: "*Des réseaux pas si sociaux*" et qui expose les dangers de facebook. Je cite:

Pour commencer la question de l'âge des utilisateurs de facebook:

"Une étude parue lundi et réalisée pour l'Union nationale des associations familiales (Unaf), la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) et l'association Action innocence, pointe les risques des réseaux sociaux pour les ados.

Selon celle-ci, 48% des 8-17 ans indiquent avoir un compte sur facebook"

Il est évident que le jeune âge de ces internautes pourrait porter à penser en termes de risque pour leur développement personnel, pour la gestion de l'outil. Pourtant il est intéressant de noter que ce ne sont pas les plus jeunes qui ont le plus de problèmes avec l'utilisation de cet outil, la question est alors peut-être davantage en termes de contrôle des parents. Ceux-ci se sentent en effet dépassés par cette technologie qu'ils ne maîtrisent pas et ont le sentiment que leur progéniture échappe à leur contrôle. Et il me semble que c'est surtout cela qui les inquiètent. Car si l'on se tourne vers ces jeunes utilisateurs, ils sont plutôt conscients des risques dans l'ensemble et savent (pour la plupart) comment s'en prémunir. Il faut par contre rester vigilant à la minorité qui peut effectivement se faire avoir.

D'autre part le risque d'addiction :

"Autre sujet de préoccupation: les comportements addictifs des jeunes à l'égard de Facebook. Car 59% d'entre eux déclarent s'y connecter tous les jours et seulement 23% des parents limitent leur durée de connexion. "

Pour autant, l'argument de la connexion quotidienne et du temps passé ne suffit pas à démontrer l'addiction. Pourtant cette idée persiste, les réseaux sociaux numériques seraient "désocialisateur", ils entraîneraient une perte du lien social. Je pense avoir démontré dans

cette thèse l'inexactitude de ce propos et d'autres chercheurs le font également (Casilli, 2010). Loin de remplacer les relations en face à face, ces outils complètent le lien, ils ajoutent une dimension à celui-ci, ils sont un moyen de plus d'échanger des informations, des nouvelles, de rester en contact. De plus, en ce qui concerne les plus jeunes d'entre nous, la connexion quotidienne s'explique aussi par le besoin de sentir proche de ses pairs à ce stade de leur développement et par les contraintes quant à leur déplacement, le contrôle des parents sur leurs sorties, leurs fréquentations, il s'agit donc d'un moyen pour d'échapper à ce contrôle et c'est bien ce qui effraie leurs parents. Et enfin ce fonctionnement n'est pas nouveau, je me rappelle les disputes quotidiennes avec mes propres parents par rapport à ma consommation téléphonique, je pouvais rester des heures avec mes amies au téléphone alors que selon les propos de mes parents je les voyais déjà toute la journée. Facebook a au moins l'avantage de ne peut pas entraîner de coût supplémentaire en fonction de la durée de la connexion et de ne pas bloquer la ligne de communication du reste de la famille. Il peut par contre limiter la communication à l'intérieur de la famille mais là encore ce n'est pas l'outil qui crée la situation mais plutôt le contexte des relations intrafamiliales. Le problème peut alors venir de la question de la surveillance, comment voir ce que font nos enfants s'ils sont enfermés dans leur chambre et s'ils maîtrisent mieux que nous cette technologie. On revient alors à la question du contrôle évoquée plus haut et à celle de la vie privée qui suit.

Et enfin la question de la protection de la vie privée:

"Difficile aussi pour les adolescents de ne pas trop exposer leur vie privée sur les réseaux. Nombre d'entre eux n'hésitent pas à dévoiler des photos d'eux (88%) sur leur profil, leur adresse mail (68%), s'ils sont célibataires ou non (58%), leur adresse postale (27%). Une impudeur d'autant plus préjudiciable qu'un ado compte en moyenne 210 amis sur Facebook et que 31% des sondés avouent avoir accepté dans leurs contacts des personnes qu'ils n'avaient jamais rencontrées. "

On évoque ici la question de l'affaiblissement des frontières entre vie privée et publique mais la question n'est pas seulement celle du contenu dévoilée, elle porte aussi sur ceux à qui on se dévoilée ou non. Dans le cas des adolescent-e-s et pré adolescent-e-s, la réponse est : « je dis tout à mes amis, rien à mes parents ». Je pense alors à des articles de

Jean Marc Manach paru en ligne¹⁴ et explique que les occupations des jeunes ont toujours été mal vues de la part de leur aînés, qu'on y a toujours vu une forme de décadence (on peut citer ici un texte de Platon¹⁵) et surtout qui pose la question de la vie privée en terme de à qui est ce que l'on révèle et pas quoi. De plus les "petits cons" dont on parle tant sont bien conscients des risques et une interview qui suit l'article de 20mn le démontre:

Manon, 17 ans, raconte comment elle utilise le célèbre réseau social...

« J'ai un compte Facebook depuis quatre ans », raconte, Manon, une adolescente de 17 ans.

« Lorsque je me suis inscrite, j'ai prévenu mes parents, mais à l'époque, ils ne connaissaient pas les réseaux sociaux. Ils ont donc décidé de me faire confiance et ne surveillent pas ce que je fais sur Facebook. Par mesure de sécurité, j'ai paramétré la confidentialité de mon compte, qui n'est accessible qu'à mes "amis". J'en ai aujourd'hui 400, dont certains que je connais juste de vue. Sur mon profil, j'ai donné plusieurs informations personnelles, comme mes groupes de musique préférés et mes hobbies. Je me connecte tous les jours au réseau, ce qui fait râler mes parents. Je peux y rester dix minutes, comme trois heures. J'y vais surtout pour poster des photos et commenter les statuts de mes amis. Il m'arrive aussi parfois de raconter une anecdote ou ce que j'ai fait dans la journée. Et j'utilise beaucoup le chat pour dialoguer avec mes amis proches. Il m'arrive parfois d'être heurtée par ce que je vois. Car sur Facebook, il y a de tout. Une fois, quelqu'un a publié une vidéo porno. Je ne l'ai pas regardée et je me suis juste déconnectée. Il m'est aussi arrivé de tomber sur un commentaire moqueur à l'une de mes photos, je l'ai supprimé, mais je n'en ai pas fait une montagne. Ça fait partie des risques du jeu. »

¹⁴ <http://www.internetactu.net/2010/01/04/vie-privee-le-point-de-vue-des-petits-cons/>

<http://www.internetactu.net/2009/03/12/la-vie-privee-un-probleme-de-vieux-cons/>

¹⁵ "Lorsque les pères s'habituent à laisser faire leurs enfants,
Lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles,
Lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter,
Lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien ni de personne,
Alors, c'est là, le début de la tyrannie."
Platon 400 av. JC.
"Les jeunes d'aujourd'hui aiment le luxe, ils sont mal élevés, méprisent l'autorité, n'ont aucun respect pour leurs aînés et bavardent au lieu de travailler." Socrate 470-399 av. JC.

Recueilli par D. B.¹⁶

Mes observations m'ont également montrées que si les plus jeunes étaient ceux qui avaient le plus d'amis, ils étaient également ceux qui codaient le plus leurs publications. C'est à dire que si les photos sont nombreuses, elles ne sont que rarement impudiques, si les commentaires sont quotidiens et portent sur leur activités du jour, seuls ceux qui étaient présents peuvent les comprendre:



On peut aussi ajouter que les conséquences qui peuvent être liées à l'exposition de soi que sont les moqueries des pairs ou dans un autre domaine l'exposition à la pornographie ne sont pas des phénomènes qui ont été créés par l'utilisation des sites de réseaux numériques, s'ils sont effectivement accentués, ils ne sont pas nouveaux.

Bientôt ce qui paraîtra bizarre ce sera de ne pas être sur facebook, google etc.... C'est

¹⁶ <http://www.20minutes.fr/societe/753089-sur-facebook-400-amis-dont-certains-connais-vue>

l'absence qui va devenir suspecte!

Développer ou déléguer les compétences.

Nous l'avons vu, le parcours des usagers des sites relationnels sur internet n'est pas un long fleuve tranquille. Il exige un minimum de connaissances et de techniques dont l'apprentissage peut être chronophage. Certains profitent d'ailleurs de ce phénomène et proposent des services, payants, pour aider les utilisateurs à y remédier, à déléguer :

VEILLE ET TENDANCE > Société

Le m@rketiing de la RENCONTRE

Marketing Magazine N°150 - 01/06/2011 - Amelle Nebia

Une nouvelle économie de la rencontre amoureuse et libidinale prend forme. Le Net remplace le bal du village et les techniques marketing installent un univers marchand autour du sentiment amoureux.



> S'abonner
> Les autres articles de ce numéro

<http://www.e-marketing.fr/Marketing-Magazine/Article/Le-m@rketiing-de-la-RENCONTRE-40423-1.htm>



Sexo

Il drague pour vous

Vous passez trop de temps sur le net à la recherche de l'âme sœur ? Engagez un séducteur professionnel en ligne ou un Cyrano de Bergerac des temps modernes, grâce au site netdatingassistant.com. Explications avec Vincent Fabre, fondateur et gérant de ce concept innovant.

http://www.femmomag.tv/?page=article&id_article=1374&id_rubrique=5

Ces deux exemples, choisis parmi tant d'autres, sont révélateurs des compétences exigées désormais dans le maintien ou la création de nos relations sociales. Il faut apprendre à gérer son portefeuille de clients, on trouve également d'autres propositions du type :



Je peux vous apporter 100 fans sur votre page Facebook
 Je vous amène 100 fans sur votre page Facebook en quelques jours. Je n'ai pas l'...
 (de [davidlicoppe](#) il y a 1 semaine, 6 jours)

1 0 Favoris SHARE

Commander **5€**



Je peux incarner un(e) petit(e) amie sur FaceBook, Skyrock o...
 Je peux jouer votre petit(e) ami(e) sur Facebook, twitter et/ou skyblog pendant ...
 (de [timotheruiz](#) il y a 6 mois)

0 0 Favoris SHARE

Commander **5€**



Je peux vous créer un site flash gratuit avec wix et le gère...
 Je peux créer un site Wix à votre goût (couleur, forme ect) pour n'importe quell...
 (de [marion](#) il y a 19 heures, 29 minutes)

0 0 Favoris SHARE

Commander **15€**



Je peux je peut vous fabriquer un facebook pour vous et vos ...
 je crée pour vous un facebook avec : -inscription via : google, facebook et twit...
 (de [jeux](#) il y a 6 jours, 23 heures)

Favoris SHARE

Commander **5€**

<http://www.tafmania.com/tafs/categorie/r%C3%A9seaux-sociaux>

Nous observons là des propositions de ventes d'amis ou de petites amies à louer pour 5 euros la semaine. C'est un procédé qui peut paraître choquant en termes de marchandisation de l'être humain et de la femme en particulier. Ces annonces se retrouvent au milieu d'offres de services plus traditionnels comme la formation à des outils informatiques etc.... Cela montre bien que ce qui est mis en avant ici c'est d'une part l'idée qu'il faut avoir des amis pour exister aux yeux des autres internautes, il faut être relié pour se lier, ce qui est parfois un cercle vicieux dans certains cas. D'autre part, cela montre l'importance des compétences relationnelles à avoir ou à acquérir.

Mes observations m'ont montré par ailleurs que ce type de stratégies était employé par les usager-e-s de facebook sans pour autant passer par des services payants, j'ai déjà parlé en deuxième partie de la jeune fille qui cherchait un faux petit copain pour se débarrasser d'un ex jaloux. Si l'on revient à la question de la protection de la vie privée, ces services que se

rendent les internautes entre eux, qu'ils soient gratuits ou payants montrent les ruses employées pour se préserver un espace d'intimité, en choisissant ce qu'ils veulent montrer ou en s'inventant des histoires, ils maîtrisent leur environnement et les informations mises en lignes.

UNE PETITE AMIE VIRTUELLE À LOUER SUR FACEBOOK

A tous ceux qui en ont assez d'inscrire «célibataire» sur leur statut Facebook, une jeune Américaine de 23 ans a trouvé la solution. Cathy, qui s'affiche comme une jolie blonde aux yeux bleus sur ses photos, propose ainsi de devenir une petite amie virtuelle et exemplaire sur le réseau social. Une initiative qui reste toutefois intéressée, puisque cette étudiante new-yorkaise loue ses services pour dix jours seulement contre la modique somme de 5 dollars (3,90 euros). A ce prix, cette compagne «low cost»

postera quelques messages factices de tendresse et d'amour sur le mur des amateurs désireux de se faire mousser ou «de ceux qui voudraient faire quelques jalouses», précise-t-elle. Si l'idée amuse le *Washington Post* qui relate son histoire, le mystère plane tout de même sur l'identité de Cathy, qui a posté son offre sur Fiverr.com. Sur ce site de petites annonces en ligne, la belle ne donne pas son nom complet pour ne pas être importunée sur son profil. Ainsi, rien ne garantit que la jolie blonde est bien une fille...

<http://www.directtoulouse.com/pages-presses/archives-telechargement.aspx>, édition du jeudi 26 janvier 2012

Nous voyons autre chose émerger, c'est la suspicion de fausse identité, qui revient systématiquement lorsque l'on parle de relations médiatisées par internet. Il faut différencier deux types de relations : les relations qui resteront médiatisées ou même virtuelles comme celle décrite dans l'article plus haut et les relations qui existent à la fois en ligne et hors ligne. Les premières peuvent effectivement être de vrais jeux de masques ou chacun des protagonistes peut jouer un peu ou beaucoup, se faire passer pour quelqu'un d'autre etc. Dans ce cas, cela n'a que peu de conséquences puisque la relation n'est pas vouée à durer. Si l'on prend l'exemple de la fausse petite amie, on se moque de savoir qui est derrière le profil de la jolie blonde, ce qui compte c'est que sur l'interface du site il y a la photo d'une blonde et qu'il ou elle écrive des messages. Il ne s'agit en aucun cas de construire une relation de type conjugal avec cette ou ces personnes. Bien sûr cela peut parfois entraîner de fortes déceptions si les règles ne sont pas posées au départ, mais nous en avons déjà parlé, les usager-e-s des

sites de réseaux sociaux et de rencontres sur internet apprennent très vite à comprendre entre les lignes.

Ce qui ressort surtout c'est la rationalité de l'internaute ou comment être efficace sur les sites de réseaux sociaux numériques, aller plus vite, à moindre coût (en l'occurrence en terme de temps) ou comment pallier à un déficit de capital social. Vous me direz c'est bien triste, il faut bien comprendre que ce type d'utilisation reste pour l'instant marginal. Ces dispositifs font partie d'un ensemble beaucoup plus large qui est également composé des forums de discussions ou des échanges informels et qui proposent des solutions, des aides aux débutants dans ce type de pratiques. Ces outils sont donc un formidable moyen de socialisation ou resocialisation aux relations humaines.

Il ne s'agit donc pas d'une révolution qui permettrait à tout un chacun de développer et conserver son capital social mais bien d'une compétence qui permet à certains de rester connectés quand d'autres se sentent déconnectés et exclus. Aujourd'hui, comme autrefois, nouer et maintenir des relations sont des compétences à acquérir. Internet ne fait qu'augmenter les possibilités, le nombre de celles-ci. Les sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet sont des outils supplémentaires pour créer ou maintenir du lien, ils permettent de réactiver et de maintenir des liens qui resteraient dormants autrement.

Les sites de rencontre et de réseaux sociaux sont donc des espaces particuliers qui permettent et exigent de développer de nouvelles compétences dans le but de créer ou maintenir son réseau social voire son capital social. Ce sont des lieux qui révèlent et incitent les individus à entrer dans une forme de rationalité en accord avec les valeurs de l'individualisme contemporain.

Les relations sociales sont à la fois une forme de reconnaissance sociale et une manière de s'affirmer comme individu. C'est au croisement des différents groupes sociaux que l'on peut créer son individualité, son originalité. Et c'est par l'appartenance à ces groupes que l'on existe pour les autres, que l'on appartient à un collectif. C'est dans ce sens que vivre seul par exemple n'est pas forcément synonyme de solitude et que l'on peut se sentir seul parmi la foule :

*« Il manque quelqu'un près de moi
Je me retourne tout le monde est là
D'où vient ce sentiment bizarre que je suis seul
Parmi tous ces amis et ces filles qui ne veulent
Que quelques mots d'amour*

*De mon village capital
Où l'air chaud peut être glacial
Où des millions de gens se connaissent si mal
Je t'envoie comme un papillon à une étoile
Quelques mots d'amour »*

Michel Berger, quelques mots d'amour...

Ces paroles, pourtant anachroniques, reflètent bien ce qui se passe sur les sites de rencontre et de réseaux sociaux. Les individus dans les sociétés occidentales contemporaines veulent à la fois se sentir libres d'être eux-mêmes, d'aller et venir tout en se sentant attachés à quelque chose, à quelqu'un ou quelques-uns. C'est le paradoxe de l'individualisme relationnel (Neyrand, 2002).

Mais au-delà de ce paradoxe, les utilisateurs de sites relationnels trouvent un ou des moyens de répondre à cette double injonction. Ils tissent alors leur toile, tentent de maîtriser et gérer leur portefeuille de relations, de manière plus ou moins experte. Ces sites proposent d'ailleurs de renouer des contacts, de maintenir des liens qui sinon seraient restés dormants et tout un arsenal d'outils qui permettent cette sensation de contrôle. C'est pourquoi j'ai mis en avant les notions de rationalité, de compétences. Après une phase d'apprentissage et d'initiation, les internautes deviennent compétents ou renoncent.

Schéma récapitulatif: Un portrait rationnel

- Un travail sur la présentation de soi.
- Développement de stratégies par l'utilisation ou le détournement des outils à disposition. Les individus s'approprient l'outil, ils n'en ont pas un usage passif.
- Apprentissage et gestion d'un portefeuille de relation.
- Apprentissage des frontières entre vie privée et vie publique.



Internet est le révélateur d'une injonction à la rationalité et d'un espace de formation dans le domaine des relations sociales

- **Partie III Les rapports de genre et les conjugalités à l'ère d'internet**

Chapitre 13: Rapports sociaux de sexe et genre

« Le genre est défini ici comme le système socio-politique qui construit, organise et hiérarchise la pseudo naturalité des catégories sociales de sexe (le sexe dit biologique) en légitimant la domination masculine hétéronormative. En ce sens les rapports sociaux de sexe analysent la domination masculine et ses évolutions, les positions sociales respectives des hommes et des femmes. Les rapports sociaux de genre s'intéresse à l'hétéronormalisation des positions des personnes définies comme homme ou femme, la domination des sexualités définies comme minoritaires. » (Welzer Lang, 2011)¹⁷.

En biologie le sexe regroupe les différences anatomiques et les caractères sexuels secondaires qui différencient l'homme (ou le mâle) de la femme (ou la femelle). La différenciation se construit à partir de l'acquisition de propriétés fonctionnelles différentes. Or les différences entre masculin et féminin reconnues par la société ne s'arrêtent pas aux simples différences anatomiques, on sait bien que les femmes sont plus sensibles, et les hommes plus courageux ! En fait, les particularités et différences biologiques entre homme et femme ont été étendues à la quasi-totalité de l'expérience humaine. Sur la base d'une différenciation fonctionnelle dans un domaine, on amène la majorité des êtres humains à penser en termes de différences entre homme et femme, de différences entre les sexes étendues à tous les domaines de la vie humaine. Ce qui a amené la sociologie à différencier sexe et genre. Le sexe est l'ensemble des caractères biologiques et le genre correspond à l'ensemble des caractéristiques et fonctions sociales qui correspondent socialement à un sexe. Mais pour être plus claire, je vais citer une définition extraite du *Dictionnaire critique du féminisme* (Hirata, Laborie, Le Doaré, Sénotier, 2000) :

«Les sociétés humaines, avec une remarquable monotonie, surdéterminent la différenciation biologique en assignant aux deux sexes des fonctions différentes (divisées

¹⁷ Epistémologie des études critiques sur les hommes et le masculin, *Point de vue situé d'un garçon de France, après 25 ans de recherches sur ces thèmes*, Conférence prononcée au Colloque international : *Perspectives futures en intervention, politique et recherche sur les hommes et les masculinités*, 9, 10 et 11 mars 2011, Université Laval, Québec (Qc), Canada.

*séparées et généralement hiérarchisées) dans le corps social en son entier. Elles leur appliquent une «grammaire» : un genre (un type) «féminin» est imposé culturellement à la femelle pour en faire une femme sociale, et un genre «masculin» au mâle pour en faire un homme social. Le genre s'exerce matériellement dans deux champs fondamentaux : 1) la division sociosexuée du travail et des moyens de production ; 2) l'organisation sociale du travail de procréation, où les capacités reproductives des femmes sont transformées et le plus souvent exacerbées par diverses interventions sociales (Tabet, 1985/1998). Les autres aspects du genre – différenciation du vêtement, des comportements et attitudes physiques et psychologiques, inégalité d'accès aux ressources matérielles (Tabet, 1979/1998) et mentales (Mathieu, 1985/1991) etc...- sont des marques ou des conséquences de cette différenciation sociale de base» N. C. Mathieu, «sexe et genre», in *Dictionnaire critique du féminisme*, p. 192, PUF, coll. Politique d'aujourd'hui, 2000.*

Dans la majorité des sociétés, la différenciation sociale des sexes est basée sur une bipartition de sexe où le genre se calque sur le sexe (mâle au genre masculin et femelle au genre féminin) et fondée sur le principe d'hétérosexualité. Il doit y avoir adéquation entre genre et sexe, pourtant il existe des cas où le sexe ne correspond pas au genre. Les travestis, par exemple, adoptent les attributs vestimentaires d'un genre quand ils appartiennent biologiquement au sexe opposé. Genre et sexe ne sont pas en adéquation. C'est le cas pour les berdaches amérindiens qui passent officiellement au genre opposé sans changer de sexe, ou les cas de mariages institutionnels entre hommes ou entre femmes en Afrique ; à partir du moment où les normes de genre sont respectées (N.C. Mathieu, 2000). Donc les cas d'inadéquation sexe/genre existent, ils sont peu nombreux et souvent méprisés, mais ils existent. Pour l'instant, les cas d'adéquations restent omniprésents toutefois une articulation sexe/genre doit rester nécessaire en sociologie afin de mieux cerner la réalité des différences et des mécanismes de reproduction de la différenciation sexuelle, et surtout pour éviter de naturaliser ces différences entre genres féminins, et genres masculins. Le genre n'est pas le sexe même s'ils sont le plus souvent en adéquation.

«Le mot «sexe» se réfère aux différences biologiques entre mâles et femelles: à la différence visible entre leurs organes génitaux et à la différence corrélative entre leurs fonctions procréatives. Le genre lui, est une question de culture: il se réfère à la classification

sociale en «masculin» et «féminin».» A.Oakley, *Sex, gender and society*, 1972 (Cité par C. Delphy, 2001, p.246)

Ainsi, l'organisation sociale donne un sens à certains traits physiques, ils n'ont pas de sens intrinsèque, mais on les pointe du doigt et leur donne un sens au niveau social, c'est le genre. C'est le choix social d'une particularité physique comme différence fondamentale, ici le sexe. Le concept de genre est donc formé par l'ensemble des différences arbitraires et socialement attribuées à l'un ou l'autre sexe: individuelles et psychologiques, rôles sociaux ou représentations culturelles. C'est le principe principal de partition entre les êtres humains, il est, de plus, au fondement de la hiérarchie entre les sexes. Ainsi, les identités de groupes sexués sont valorisées au détriment des singularités entre les personnes comme si à l'intérieur des groupes les personnes étaient interchangeables (Delphy, 2001).

a) De l'opposition nature/ culture et du lien entre sexe et genre:

Dans son ouvrage "L'anatomie politique" (1991), Nicole Claude Mathieu déconstruit les rapports sociaux de sexe. Elle identifie le fait que les femmes seraient systématiquement mises du côté de la nature quand les hommes représenteraient la culture. Elle critique alors cette catégorisation des rôles sociaux et examine la différence dans le traitement appliqué aux deux catégories de sexe, à partir d'un article de l'anthropologue Edwin Ardener portant sur « La croyance et le problème des femmes ». Ce « problème », selon Ardener, en est un de « non-verbalisation » (*inarticulateness*) : les femmes, selon lui, « "ne parlent pas", ou refusent de parler, sur le terrain » (p. 45). Mathieu soulève, à propos de l'interprétation de ce prétendu mutisme des femmes, des questions méthodologiques qui s'adressent à toutes les chercheuses (et chercheurs), en particulier celles (et ceux) qui travaillent avec des personnes et sont appelées à interpréter des comportements. Ces questions concernent, les « évidences à clarté trompeuse » de la dichotomie sexuelle basée sur la biologie alors qu'au contraire, pour échapper à ce type de pensée « fixiste », il y a, rappelle l'auteure, « nécessité d'étudier le système social des sexes, comme on étudie le système économique, ou religieux, ou politique, etc. » (p. 60).

Dans le chapitre suivant, intitulé « Paternité biologique, maternité sociale... De l'avortement et de l'infanticide comme signes non reconnus du caractère culturel de la maternité », Mathieu s'attaque plus spécifiquement à « l'évidence "naturelle" de la maternité » et à « l'obnubilation » sur le lien biologique mère-enfant, qui ont pour conséquence que « le véritable sujet social de la maternité est l'enfant non la femme ». L'auteure critique principalement ce qu'elle appelle « la littérature socio-ethnologique dominante » et « l'impression de fatalité biologique pesant sur elle [la femme] et sur elle seule » qui s'en dégage, mais elle aborde aussi les « a priori inconscients » qui sous-tendent les interprétations psychanalytiques des rapports sociaux de sexe.

Dans le sixième et dernier chapitre du recueil (« Identité sexuelle/sexuée/de sexe ? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre »), Mathieu présente successivement trois façons de conceptualiser le rapport entre sexe et genre et les trois types d'identité personnelle correspondants, en précisant bien, toutefois, que l'ordre dans lequel elles sont exposées « ne correspond pas forcément à une évolution historique linéaire ». Dans le mode de conceptualisation I, il y a "bipartition absolue du sexe, à la fois naturelle et sociale" : le genre (sexe social) traduit le sexe (biologique) et l'on peut parler d'« identité sexuelle ». Selon elle, « une grande partie de la psychologie et de la psychanalyse est encore à placer dans ce mode de conceptualisation » (p. 232). Dans le mode II, « le genre symbolise le sexe » ; même si « les deux groupes sociaux continuent d'être pensés comme clos sur le biologique », on s'intéresse davantage à "l'expression dans le social de la différence biologique, à l'élaboration culturelle de la différence". C'est, précise-t-elle, la problématique de la « complémentarité sociale et culturelle des sexes », actuellement majoritaire en psychosociologie, sociologie, anthropologie. On y traite des « relations "entre" les sexes, des "rôles de sexe" » et de « la construction du genre ». L'identité correspondante est « l'identité sexuée — le participe passé marquant la reconnaissance d'une action, d'une élaboration faite par le social sur le biologique [...] d'une section (sexion) de la catégorie du sexe en deux catégories sociales de sexe » (p. 239). Quant à la conscience correspondante, c'est une conscience de groupe, avec référence à une « culture de groupe », contestée ou valorisée, ou les deux à la fois, comme on peut l'observer dans les tendances du « féminisme culturel » et du « lesbianisme culturel » (p. 240). Dans le mode III, au contraire, « la bipartition du genre

est conçue comme étrangère à la "réalité" biologique du sexe (qui devient d'ailleurs de plus en plus difficile à cerner) [...]. Et c'est l'idée même de cette hétérogénéité [...] qui amène à penser [...] que le genre construit le sexe ». On passe donc « de l'idée de différence à celle de différenciation sociale des sexes, de construction sociale de la différence » ou, en d'autres mots, « de la construction culturelle du genre vers la construction culturelle du sexe, et particulièrement de la sexualité » (p. 255- 256). C'est pourquoi, selon Mathieu, « on peut appeler identité "de sexe" la conscience de classe qui correspond au mode III dans les mouvements de femmes (tendances féministes radicales [françaises] et lesbiennes politiques) » (p. 259).

Dans mes analyses je propose de traiter la différence des sexes induite par un processus de socialisation différenciée et asymétrique. C'est suite à une construction sociale de la différence que les individus composent des identités sexuées et des représentations différenciées et hiérarchisées des rôles des uns et des autres. C'est d'autant plus vrai dans la phase de séduction qui est le cadre de la rencontre amoureuse sur internet. C'est aussi particulièrement pertinent dans le contexte conjugal, qu'il soit homo ou hétéro, comme nous allons le voir maintenant.

Judith Butler (2006) est aujourd'hui l'une des plus ferventes porte-parole du mouvement gay et lesbien. Mais ses théories composent assurément une boîte à outils universelle. Notre identité sexuelle n'est pas innée. On l'appelle la théorie « queer », « qui signifie bizarre en anglais. Notre sexualité (homo, hétéro, bisexuel...) ou notre genre (masculin, féminin) ne sont ni innés, ni figés pour l'éternité. Une petite fille qui se précipite sur une poupée ou un garçon sur un ballon ne le font pas « naturellement ». Ils jouent un rôle social et obéissent à une logique qui range les individus à une place sexuelle prédéfinie. C'est ce que Butler appelle la « performativité de genre ». Elle propose de se libérer progressivement de ces assignations à résidence sociale ou sexuelle. L'idéal pour elle serait de s'éveiller le matin, de puiser dans son placard le genre de son choix, on l'enfilerait alors pour la journée, et le soir, on le remettrait à sa place. Mais nous existons aussi à travers l'oppression et nous sommes souvent attachés passionnellement au pouvoir auquel nous nous opposons. Ce serait une erreur de penser que tout pouvoir est extérieur. Et même lorsqu'il est imposé de l'extérieur, comme dans le cas du harcèlement ou de la stigmatisation, la question

subsiste : ce pouvoir, cette brutalité, ne sont-ils pas devenus formateurs, créateurs de la vie psychique de la personne opprimée ?

b) La division du travail domestique, le patriarcat et les échanges économiques-sexuels.

Contrairement aux gauchistes et aux marxistes, pour qui l'exploitation des femmes relevait simplement de leur surexploitation sur le marché du travail, Christine Delphy (2001) a démontré que l'exploitation principale des femmes est le travail domestique gratuit. Et par travail domestique elle n'entend pas uniquement le travail ménager, mais l'ensemble du travail qu'elles faisaient- et qu'elles font toujours- au sein des entreprises familiales. Dans les deux cas, il s'agit d'un travail qui est vendu- ou qui pourrait être vendu- sur le marché des biens et des services et pour lequel elles ne reçoivent rien. Dès lors qu'elles travaillent pour leur mari, la même logique est à l'oeuvre. L'argument régulièrement avancé pour justifier cet état de fait est que la production du travail des femmes n'a pas de valeur d'échange. Mais c'est faux. Une femme qui travaille avec son conjoint sur une exploitation agricole produit des biens qui sont vendus sur le marché, sauf que l'argent ainsi gagné va directement dans la poche du mari. Tout cela n'a rien à voir avec l'exploitation capitaliste. C'est une conséquence du statut d'épouse. Dans le cadre de l'exploitation capitaliste, la personne qui travaille perçoit un salaire. Marx fait d'ailleurs une longue démonstration dans *Le capital* pour expliquer qu'en dépit du fait qu'ils étaient payés, les ouvriers étaient néanmoins, exploités. Il a donc inventé les notions de plus value, de surtravail, etc. Mais dans le système d'exploitation patriarcale, il n'y a pas de salaire, ni de vol d'une partie du salaire, il s'agit d'une appropriation du travail des femmes à la source. Le mari peut s'approprier le travail de sa femme et le mettre au service de la tâche qu'il souhaite. C'est lui qui décide.

Lorsqu'elle parle de la «classe des femmes», elle emploie le mot «classe» au sens économique du terme. Le fait de former une classe dans ce mode de production domestique est un des nombreux traits du genre. Le genre est une construction sociale, qui partitionne l'humanité en deux catégories de personnes. Le genre prescrit quelle sera votre classe sociale, de la même façon que l'ethnicité le prescrit aussi. Vous avez davantage de chance de vous retrouver dans une classe inférieure si vous êtes une femme, si vous êtes noire ou arabe...

Cependant, le concept de classe des femmes n'a pas été beaucoup repris dans les théories féministes. Sans doute en raison de sa connotation marxiste, mais aussi parce qu'il semblait trop agressif envers les hommes. Pour autant, je ne reprendrai pas ici ces notions de classe et d'ethnicité qui pourraient cependant être très pertinentes. Je préfère approfondir les notions de socialisation au genre et mettre l'accent sur les évolutions éventuelles qu'amènent les échanges médiatisés par internet dans les conceptions de ce que doivent être un homme et une femme, mais aussi des représentations du couple. Il est intéressant de replacer ces rencontres dans un contexte de marché matrimonial et de voir comment chacun négocie ce qu'il peut apporter dans le couple. On aborde là l'idée d'échange et plus particulièrement des échanges économique-sexuels tels que Paola Tabet les a analysés.

Pour Paola Tabet, l'idée d'échange économique-sexuel sert à désigner l'ensemble des relations sexuelles entre hommes et femmes impliquant une transaction économique. Transaction dans laquelle ce sont les femmes qui fournissent des services (variables, mais comprenant une accessibilité sexuelle, un service sexuel) et les hommes qui donnent, de façon plus ou moins explicite, une compensation (dont la qualité et l'importance sont variables, cela va du nom au statut social, ou au prestige, aux cadeaux, à l'argent) en échange de ces services. Nous avons ainsi un ensemble de rapports allant du mariage à la prostitution et qui comprend des formes très différentes entre ces deux extrêmes. Elle montre qu'il n'y a pas une opposition binaire entre mariage et prostitution, mais plutôt toute une série de relations différentes, et qu'il est possible d'établir un continuum, c'est-à-dire une série variable d'éléments communs aux différentes relations et une série d'éléments qui les différencient. Cette série de variations porte sur des éléments fondamentaux tels que les modalités des relations, les formes de contrat, les personnes, la durée, les services prêtés.

Elle soulève la difficulté à considérer l'échange économique-sexuel dans les relations «légitimes». C'est un point qui fait facilement l'objet de dénégation, notamment de la part des femmes. Cette scission entre une sexualité légitime (pour laquelle on nie l'existence d'un échange) et les autres relations est le propre des sociétés occidentales actuelles. Par contre dans beaucoup d'autres sociétés - et, dans le passé, aussi dans les sociétés occidentales - on dit de façon claire et nette que le sexe est le capital des femmes, leur terre, et qu'elles doivent bien l'utiliser. Mais, la différence importante, essentielle, c'est que ce « capital » peut être

géré, donné en échange par la famille, par le père qui décide de donner sa fille en mariage ou, au contraire, par la fille elle-même et cela, c'est un élément discriminant entre les relations (Mathieu Trachman, «La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet», *Genre, sexualité & société*).

Dans le cadre de cette recherche nous sommes dans un contexte de relations légitimes, en tout cas c'est sur elles que j'ai concentré mon travail. Il n'est effectivement pas évident dans les discours de voir ces échanges pourtant, on peut les déduire. Dans le cadre de mes entretiens, il apparaît de manière sous-jacente que les négociations qui sont en jeu dans ce type de rencontre sont tout de même plus visibles que dans le cadre plus traditionnel des rencontres en face à face. Cela se joue notamment sur le physique des personnes, ou leur capital culturel. Chacun pèse ce qu'il peut apporter et négocie en fonction ce qu'il peut espérer. C'est le travail qui est fait au moment de la construction du profil et de la sélection des personnes à contacter. Une des compétences à mettre en avant peut être celle liée au care pour les femmes.

c) Le "care"

Une définition de Arlie Russel Hochschild (professeur de sociologie à l'Université de Berkeley) : "*Le terme, sans équivalent en français, caractérise une relation d'aide, familiale ou professionnelle ; il désigne tout à la fois l'activité de soin à une personne qui en dépend et le souci de la réception de ce soin, sa singularité résidant dans cette combinaison affûtée de compétences techniques et émotionnelles*" (Hochschild, 1983, p.39).

Il est difficile de définir les activités du *care* car elles recouvrent des professions généralement en manque de reconnaissance, celles du travail social, professions souvent imprégnées par l'idéal familial et maternel : "*la question de la reconnaissance du travail de care en milieu professionnel est pratiquement toujours posée en termes de transférabilité de compétences d'une sphère (familiale) à l'autre (professionnelle)*" (Hochschild, 1983, p41). Pour étudier efficacement le *care*, il est donc nécessaire de se détourner de ces images

traditionnelles, de ces stéréotypes du *care* que sont les gestes "maternels" ou les regards soucieux... Le *care* est une réflexion relative à l'ensemble des aides et soins apportés en réponse concrète aux besoins des autres, dans des économies formelles ou informelles (à la maison, au sein des institutions sociales ou à travers les mécanismes de marché). Les valeurs portées par le *care* (prévenance, responsabilité, attention éducative, compassion, attention aux besoins des autres) sont traditionnellement associées aux femmes. Le *care* pose la question d'une identité morale qui serait attachée à un genre féminin et de sa place dans la vie publique.

Cependant, pour Joan Tronto (2009), il faut cesser d'associer le *care* à la moralité des femmes. En effet, apporter une réponse concrète aux besoins des autres ne relève pas d'une préoccupation spécifiquement féminine, mais pose une question d'organisation politique fondamentale recoupant l'expérience quotidienne de chacun. En 1990, Joan Tronto a défini avec Berenice Fisher le *care* ainsi : *Une activité caractéristique de l'espèce humaine qui inclut tout ce que nous faisons en vue de maintenir, de continuer ou de réparer notre "monde" de telle sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde inclut nos corps, nos individualités, (selves) et notre environnement, que nous cherchons à tisser ensemble dans un maillage complexe qui soutient la vie.* (Joan Tronto, 2009).

Parmi les acteurs concernés par le *care* on trouve les aidants informels (également dits aidants familiaux ou aidants naturels), mais également les professionnels. Il s'agit par exemple des professionnels du considéré selon les relations établies entre les bénéficiaires et les dispensateurs de soins, d'aide sociale, d'accompagnement éducatif ou thérapeutique, d'aide à l'insertion, d'accueil des demandeurs d'asile, d'aide sociale à l'enfance, d'accompagnement des personnes handicapées ou dépendantes. De manière extensive, dans la mesure où chacun est ou peut devenir aidant, le *care* peut concerner chacun.

Si je suis bien d'accord avec l'idée qu'il ne faut pas se contenter d'un lien entre femmes et *care*, il faut bien reconnaître que ce sont toujours des qualités particulièrement attachées au féminin et la plupart revendiquées par elles. Les caractéristiques liées au *care* se retrouvent beaucoup dans les descriptions que les femmes font d'elles-mêmes dans leur profils et ou leurs annonces. On retrouve là les notions de libido dominandi développées par Bourdieu que nous allons développer maintenant.

d) Violence symbolique, domination masculine et libido dominant

Dans son ouvrage *La domination masculine* il met au jour, en utilisant les notions ou concepts qu'il a forgés dans son travail antérieur (habitus, violence symbolique, marché des biens symboliques), les modalités spécifiques d'un rapport de domination entre êtres humains, tellement incorporés dans nos schèmes de perception, de pensée et d'action, qu'on ne le voit plus lorsqu'il ne prend pas des formes extrêmes. Cela a pour effet que les

« victimes de la domination symbolique puissent accomplir avec bonheur (au double sens du terme) les tâches subalternes ou subordonnées qui sont assignées à leurs vertus de soumission, de gentillesse, de docilité et de dévouement » (Bourdieu, 1998 : p. 64).

Il écrit que la « division entre les sexes est présente à la fois à l'état objectivé, dans les choses (dans la maison par exemple, dont toutes les parties sont sexuées), dans tout le monde social et, à l'état incorporé, dans les corps, dans les habitus des agents, fonctionnant comme systèmes de schèmes de perception, de pensée et d'action » (Bourdieu, 1998 : p. 14).

Pour Pierre Bourdieu, le rapport social de domination se situe dans la division fondamentale entre le masculin dit actif et le féminin dit passif. Le monde social est divisé en fonction de ces principes, et la socialisation se charge d'informer les acteurs de leurs statuts, ainsi chacun sait ce qu'il peut faire, ce qu'il peut désirer, et limite ses ambitions en fonction : « ce principe crée, organise, exprime et dirige le désir » (Bourdieu, 1998 : p.27).

Les hommes sont ainsi éduqués à revendiquer et à exercer de la domination notamment sur le sexe opposé. La socialisation des hommes est donc un travail de différenciation active avec le sexe opposé (comme nous l'avons vu dans la maison-des-hommes). La noblesse, l'honneur sont inscrits dans le corps des hommes sous la forme d'un ensemble de dispositions comme la manière de se tenir, de penser, d'agir en accord avec le

premier : être actif et dominant. De plus, l'homme a le devoir d'affirmer en toutes circonstances sa virilité sous peine d'être soupçonné d'homosexualité.

« *La virilité doit être validée devant les autres hommes, dans sa vérité de violence actuelle ou potentielle, et certifiée par la reconnaissance de l'appartenance au groupe des «vrais hommes»* » (P.Bourdieu, 1998 : p.58).

Les hommes se retrouvent ainsi confrontés à un idéal impossible de virilité, leur plus grande peur étant de perdre la face devant le groupe et par conséquent l'estime et l'admiration de ses membres. La virilité est donc une notion « *éminemment relationnelle* » puisque, premièrement, elle est en constante opposition au genre féminin, et puis parce qu'elle n'est valable que si un ou plusieurs autres hommes sont là pour la valider. « *Elle est construite devant et pour les autres hommes, contre la féminité* » (P.Bourdieu, 1998 : p.59). Ainsi, les hommes vivent dans « l'*illusio* » de virilité, où ils jouent à la domination même entre eux. D'après Bourdieu, le monde masculin serait une sorte d'immense jeu de rôle où chacun cherche à dominer le plus de personnes possible, et à susciter l'admiration de ses camarades de jeu. Le plus grand désir de l'homme serait donc la domination de son prochain aussi nommée : « *libido dominandi* », c'est à dire le désir de dominer. Cette « *libido dominandi* » serait le moteur de tout homme qui se respecte et veut être reconnu comme tel.

Il y aurait donc une « *socialisation différentielle qui [disposerait] les hommes à aimer les jeux de pouvoir [et] les femmes à aimer les hommes qui les jouent* » (P.Bourdieu, 1998 : p.87). Ainsi, les femmes rentreraient dans le jeu des hommes en choisissant elles aussi les plus forts. C'est ce que Bourdieu appelle « *amor fati* », c'est-à-dire l'amour du dominant et de sa domination. Mais « *l'amor fati* » existe aussi chez les hommes puisqu'eux-mêmes prennent du plaisir à ces jeux de pouvoir, où parfois ils perdent et se retrouvent dominés. Même s'ils sont « *dominés par leur domination* » (Marx), « *l'amor fati* » les encourage par une « *inclination corporelle à réaliser une identité constituée en essence sociale et ainsi la transformer en destin* » (P.Bourdieu, 1998 : p.56). Donc même si la virilité entraîne violence, vulnérabilité et souffrance, la « *libido dominandi* » et « *l'amor fati* » bloquent tout changement, toute évolution du principe de domination.

Toutes ces recherches nous permettent peu à peu de connaître le contenu des identifications différentes des deux sexes. Loin d'être gratuite ou de faire du masculin et du féminin des catégories anhistoriques et éternelles, l'analyse des différences de leur contenu, variables dans le temps et dans l'espace, devrait nous mettre sur la voie d'une plus grande compréhension de ce que nous sommes en tant qu'êtres sexués construits socialement. Peut-on parler de domination masculine sans aborder aussi la question, indissociable, des enjeux complexes et contradictoires de la construction sociale de l'identité sexuée des hommes et plus encore de celle des femmes ?

Nous sommes clairement dans une perspective hétérocentrée. Mais il faut préciser que le travail d'observation a essentiellement été fait sur des sites de rencontres hétéro-orientés (Bergström, 2011). Je mobilise ici une notion développée par Marie Bergström qui s'est attachée à décrire et analyser la toile des sites de rencontres francophone. Elle remarque que cet espace est composé de centaines de sites différents, s'adressant à divers groupes sociaux. Ces groupes sont construits comme des cibles par les webmestres et ces choix répondent de stratégies économiques dans un marché et un monde socioprofessionnel particulier composé essentiellement d'hommes hétérosexuels. Mais si c'est un effet de stratégies marketing, ces segments de marchés rendent visibles ou invisibles, interpellent ou ignorent certaines catégories du social et, par conséquent, participent à la construction de normes et de modèles dominants. L'orientation sexuelle est un élément central de la répartition des internautes sur ces sites. Mais il se dessine aussi une carte complexe des différents sites en fonction des intentions que l'on prête aux internautes en fonction de cette orientation ou non. Ainsi, les sites gays anticipent une grande variété de relations possibles. Les sites lesbiens sont principalement axés sur la recherche de partenaires stables. Les pratiques bisexuelles sont invisibles ou indexées à un contexte libertin. Ensuite, l'univers hétéro-orienté qui est majoritaire est aussi organisé autour des notions de relation sérieuse ou rencontres sexuelles passagères. Nous retrouvons alors d'un côté, les sites dit « respectables » et d'autres vus comme « transgressifs ». Par conséquent, alors que l'apparition et le développement de ces sites sont couramment envisagés comme des espaces de changement radical des mœurs, on retrouve une opposition stéréotypée entre sexe et amour qui renvoie de façon traditionnelle les hommes au premier et les femmes au second. De plus la ségrégation des lieux de rencontres en fonctions de catégories sociales, qui n'est ni récente ni spécifique à internet, se maintient.

J'ajouterai une précision, il s'agit là d'une analyse à partir des interfaces des sites et de questionnaires remplis par leurs créateurs ou gérants. Il me semble intéressant de compléter ce regard par l'observation des usages internautes qui nuance et complexifie encore ces résultats alors même qu'elles ont été réalisées sur des sites hétéro-orientés.

De plus, mes entretiens se sont déroulés pour la grande majorité auprès d'hommes et de femmes qui étaient dans une recherche de couple hétérosexuel au moment de leur inscription sur un site. Les idéaux types que je vais décrire et analyser sont donc également basés sur un modèle hétéroconjugal. Pour autant, s'il existe forcément une limite due à cet effet de contexte, il me paraît juste de dire que le modèle homoconjugal s'inspire également des modèles du couple hétéro, ne serait-ce que parce je distingue homosexualité et homoconjugalité. Les revendications autour du mariage et de la parentalité inscrivent bien à mon avis une partie des pratiques homo dans la lignée de l'hétéroconjugalité. Le biais qui est donc inhérent à mon terrain ne remet pas en question les analyses et généralisations qui en découlent.

Schéma récapitulatif: le genre

- Les femmes du côté de la nature, les hommes de la culture
- Échanges économique-sexuels dans le couple hétérosexuel et utilisation de la force du travail des femmes dans le mariage
- Le « care » vu comme une spécificité féminine
- Domination masculine entre hommes et homophobie

Chapitre 14 De la tension entre raison et sentiment aujourd'hui

a) L'explication génético hormono culturelle

La rationalisation des sentiments passe parfois par des explications scientifiques. Si l'on revient sur les notions de biopouvoir (Foucault, 1976, p.184) développées plus haut (chapitre 7) et de l'opposition entre nature et culture (chapitre précédent, Mathieu, 1991). On peut dire qu'il existe un arsenal de théories basées sur la biologie et la chimie pour expliquer les comportements humains notamment en ce qui concerne les relations de type conjugal. Que l'on parle d'amour, de mariage ou de sexualité, il existe des notions traitées par les différentes sciences (biologie, psychologie, génétique etc...) qui sont diffusées et reprises par les individus pour expliquer et justifier leurs choix, leurs comportements. Le débat sur l'inné et l'acquis est donc toujours très présent et nombre d'auteurs (même en sociologie) tentent de se positionner ce sujet. En ce qui me concerne, je propose une explication par le social quitte à être qualifiée de « sociocentriste » mais il me faut tout de même faire un détour par ces explications « génético-hormono-culturelles » puisqu'elles servent aussi à produire du pouvoir et à justifier des inégalités.

J'utilise pour les décrire un ouvrage d'Helen Fisher, ethnologue et anthropologue américaine au muséum d'histoire naturelle qui récapitule les différentes théories sur ce sujet en plus de défendre sa conviction qu'une part des comportements sont d'origine biologique. Ce qui m'a, de plus, frappée avec cette auteure c'est qu'elle était la caution scientifique du test d'affinité d'un des sites de rencontre sur lequel j'ai travaillé. J'ai donc trouvé utile d'exposer ici ses théories même si je suis loin d'être toujours d'accord avec celles-ci. Mais comme elles font partie des idées de sens commun qui circulent sur la conjugalité et dans le cadre des sites de rencontre sur internet je ne peux pas faire comme si elles n'existaient pas.

Si l'on s'en tient à la tension entre raison et sentiment qui nous occupe pour l'instant, ces théories sont le summum de la rationalisation du sentiment amoureux. Elles proposent des

arguments chimiques et liés au développement de l'espèce pour expliquer l'amour et la mise en couple.

Helen Fisher s'intéresse ici aux caractères innés du sexe, de l'amour et du mariage au travers des âges et des sociétés, aux signes physiques et psychologiques universels de la passion amoureuse. Les individus sujets à ce type d'émotions sont souvent vus comme "possédés", Freud y voit une pulsion sexuelle refoulée ou différée (Fisher, 1994 : p38), d'autres encore y voient une expérience mystique échappant aux lois de la nature. Dorothy Tennov (*Love and Limerence*, 1979) étudie le sentiment amoureux et les discours qui y sont associés dans les années 1960. Elle utilise pour cela les données recueillies par questionnaire. Il en ressort que le sentiment amoureux s'exprime sur le mode dramatique, que les amoureux sont victimes d'images mentales incontrôlables, de rêveries parasites. Puis s'opère un phénomène de cristallisation : l'amoureux remarque les côtés négatifs de l'être aimé, mais y prête peu d'importance ou y trouve un charme particulier. Enfin, les amoureux oscillent entre espoir et incertitude. Le malheur devient alors un catalyseur qui exacerbe la passion. Un autre élément commun aux participants de l'enquête est la peur sous la forme de trac en présence de l'autre ou la peur d'être rejeté :

"Celui qui aime se sent terriblement impuissant, désarmé face à sa passion rebelle, irrationnelle, inattendue, échappant à sa volonté" (Fischer, 1994, p40).

On comprend alors les hésitations des individus d'aujourd'hui à se lancer dans ce type de relation puisqu'ils subissent peut-être plus que jamais une injonction à maîtriser les tenants et les aboutissants de leur vie, à analyser et comprendre chacun de leurs actes. On comprend également alors à quel point cela peut être attirant, reposant pour ces mêmes individus. Ils peuvent ainsi se débarrasser de leur carapace de rationalité le temps d'un instant, d'un moment plus ou moins court ou dans une sphère de leur vie.

"Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point" *"Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison."* Blaise Pascal, *Les pensées*.

Ces deux citations qui peuvent être vues comme contradictoires sont bien au centre de notre débat. Helen Fisher reprend d'ailleurs la première pour introduire ses analyses au sujet de Pourquoi lui ? Pourquoi elle ? Si effectivement notre raison ne suffit pas pour expliquer notre choix de conjoint, certaines explications raisonnables reviennent.

L'odorat est un facteur explicatif. Chaque individu a une odeur, une empreinte olfactive personnelle distincte liée aux phéromones. D'ailleurs, la sueur est des ingrédients de base de beaucoup de filtres d'amour. Pourtant cela suffit-il à provoquer le coup de foudre ? Une étude américaine montre le lien entre sécrétions spécifiques au mâle et capacités reproductives de la femelle (Cutler, Preti, 1986). Selon ces chercheurs, les femelles sont attirées par contact avec l'essence mâle quand les mâles eux peuvent être attirés à distance. Enfin, nous avons une mémoire olfactive beaucoup plus performante que les autres types de mémoire (visuelle, auditive...) et nous utilisons tous des parfums artificiels en plus de l'empreinte olfactive dû à notre environnement. Pour toutes ces raisons, l'odorat doit avoir un impact sur nos amours ou sur le choix du partenaire, mais les opinions sur les odeurs dépendent fortement de variables culturelles.

Dans le cadre de mon enquête, les sens, dont l'odorat, ont une importance décisive dans le cadre de la recherche de partenaires, qu'elle soit ou non médiatisée par internet. L'absence de ses derniers est vue comme un inconvénient des sites de rencontres et le retour des sens et de la sensualité a un impact fort au moment de la rencontre en face à face et peut même être réhabilitaire.

Pour le sexologue John Money¹⁸, chacun aurait dans son subconscient une carte amoureuse, un gabarit idéal qui déterminerait ce qui peut le stimuler sexuellement et le rendre amoureux. Cette carte se développerait entre 5 et 8 ans en fonction des expériences et des rencontres :

¹⁸ *Lovemaps*, 1986, cité par Fisher, p46.

"L'individu posséderait une image mentale de son partenaire idéal, indiquant les traits qui lui paraissent séduisants et le type de conversation ou d'activités amoureuses qui l'excitent" (Fischer, 1994, p. 47).

Ensuite il ne reste plus qu'à projeter cette idée sur quelqu'un avec plus ou moins de correspondance. Il existe toutefois des critères quasi universels de séduction: il faut être de complexion robuste, sembler propre avoir des hanches larges si l'on est une femme.

Deux autres critères semblent avoir de l'importance pour l'auteure : d'une part, l'âge des femmes : les hommes préfèrent les femmes plus jeunes qui pourront procréer. L'argent ensuite pour les hommes : les femmes préfèrent les hommes riches qui ont des biens. Pour Helen Fisher, ces appétits sont probablement innés puisque fortement répandus :

" L'intérêt génétique d'un mâle est de tomber amoureux d'une femme qui engendre une progéniture viable [...] pour elles [les femmes], c'est la richesse qui procure le pouvoir, le prestige, la réussite et qui garantit la subsistance des siens" (Fischer, 1994, p.49)

On pourrait proposer une autre explication : si les femmes avaient autant accès aux richesses que les hommes peut-être seraient-elles moins attirées par les hommes riches ? C'est d'ailleurs ce qu'on montré les travaux sur le genre et les rapports sociaux de sexe et particulièrement Paola Tabet (1998, voir chapitre précédent). Mais les discours exprimés sur les sites de rencontre en ce qui concerne les représentations de genre sont pour la plupart plus proches de la vision éthologique telle qu'elle est décrite par Fisher.

Il revient ensuite fréquemment qu'il faut garder le mystère, que l'on ne tombe pas amoureux de celui que l'on connaît trop bien. Ou encore que les obstacles excitent les sentiments (comme nous l'avons vu avec l'amour courtois précédemment). De plus, il faut tomber au bon moment et adopter le bon rythme. Enfin, on éprouve des sentiments pour ceux qui nous ressemblent : même groupe ethnique, mêmes traits physiques, même niveau d'éducation.

Pour dépasser cette définition, on peut proposer celle de Pierre Bourdieu ici reprise par Patrice Bonnewitz :

« Reprenons l'exemple du choix du conjoint : si l'on interroge les conjoints sur les raisons de leur attirance mutuelle, les catégories mobilisées pour en rendre compte relèvent essentiellement du domaine de la subjectivité individuelle : beauté physique, compatibilité des caractères et des personnalités, amour réciproque. La rencontre, quant à elle, est souvent décrite comme le produit du hasard ou du coup de foudre. De tels discours ne peuvent être considérés comme objectifs. En fait, ils ne fournissent que des représentations de la réalité fondées sur des idées préconçues qui cherchent l'explication des comportements dans la psychologie commune. Or, celle-ci voile les déterminismes sociaux à l'œuvre dans les rencontres ; si elle était pertinente, on ne comprendrait pas pourquoi les fils de cadres supérieurs ne tombent presque jamais amoureux d'une fille de salarié agricole ! Or, toutes les études sociologiques montrent que l'homogamie prédomine : autrement dit, le choix du conjoint s'effectue dans un milieu proche ou identique à son milieu d'origine. » (Bonnewitz, 2002, p. 27)¹⁹

Enfin, nous en arrivons à la chimie de l'amour. Cela commence avec une molécule au nom barbare pour nous autres: la phényléthylamine ou PEA. C'est une amine excitante qui déclenche une sensation d'allégresse, d'exultation, d'euphorie, elle stimule l'activité cérébrale, produit l'effet d'amphétamines naturelles ce qui permet aux amoureux de discuter jusqu'au bout de la nuit ! C'est aussi ce qui fait que l'on nomme certains amoureux pathologiques "des drogués de la passion". Différentes enquêtes menés par des psychiatres (Liebowitz et Klein, 1983, Sabelli, 1991)²⁰ ont montré l'influence de la PEA sur les amours humains notamment dans le cas des drogués de la passion. Il apparaît que dans certains cas, la prise de cette amine aide les personnes à avoir une vie amoureuse plus stable et à moins rechercher des relations passionnelles parfois destructrices au regard de la société. Ces chercheurs avancent aussi

¹⁹ Bonnewitz Patrice, *Premières leçons sur la sociologie de Pierre Bourdieu*, PUF, 2002.

²⁰ Liebowitz, M. R., *The chemistry of love*

Sabelli H.C. *Rapid treatment of depression with selegiline-phenylalane combination*, Journal of clinical psychiatry

l'idée que c'est parce qu'ils souffrent d'un taux trop faible de ces narcotiques naturels (PEA ou endomorphines dont nous parlerons plus loin) et ont peur de la sensation de manque que les "drogués de l'amour" acceptent même de subir des mauvais traitements.

Pourtant le sentiment amoureux comporte aussi une forme de dévouement à l'autre qui ne peut s'expliquer par cette substance. Ainsi, la deuxième flèche de Cupidon serait la culture :

« Ce sont des événements culturels, et bien d'autres, qui déterminent qui, quand et où vous aimerez. Mais après avoir rencontré l'être en question, c'est probablement la dose de PEA et/ou autres médiateurs neurochimiques qui induiront comment vous vous sentirez quand vous aimerez » (Fischer, 1994 : p.59).

La culture et la biologie sont donc, d'après elle, liées l'une à l'autre, fonctionnent ensemble, sont influencées l'une par l'autre, reste à savoir qui de l'œuf ou la poule est arrivé en premier.

Pourtant, cet état ne peut se maintenir toujours et le cerveau ne peut rester très longtemps en suractivité. D'après Tennov (1979) (la longévité moyenne de l'état amoureux est de 18 mois à 3 ans (du coup de foudre initial à une certaine neutralité sentimentale). Pour John Money (1986), des amoureux qui se voient régulièrement cela durera de 2 à 3 ans. Pour Liebowitz (1983), la fin de la passion amoureuse entraîne un autre sentiment: l'attachement. C'est un sentiment chaud, confortable, sécurisant. C'est alors un nouveau système chimique qui prend la relève : les endomorphines. C'est une substance analogue à la morphine qui calme l'esprit, annihile la douleur et réduit l'anxiété.

Helen Fisher a également travaillé avec les statistiques des Nations Unies établies sur des pays comme la Finlande, la Russie, l'Égypte, l'Afrique du Sud, le Vénézuéla et les États-Unis depuis 1947 pour savoir au bout de combien de temps les divorces étaient prononcés. Il

en ressort que la plupart des divorces surviennent peu d'années après le mariage, les pics sont à la 4^e année de mariage ensuite les chiffres baissent. Il est intéressant de noter que les délais moyens au divorce n'ont pas changé avec l'augmentation du concubinage aux États-Unis. Elle en déduit que ces chiffres suggèrent que le divorce est la conséquence de la fin de l'amour-passion. D'autres variables reviennent fréquemment, l'âge au moment du divorce est plutôt jeune (on pourrait s'interroger sur la notion de jeunesse en fonction des pays), ils ont souvent eu un ou deux enfants et enfin ils se remarient. Voilà ce que les chiffres disent et voilà comment Helen Fisher l'analyse :

"Toutes sortes de faits de culture bouleversent et masquent, même si ce n'est qu'en partie, la nature des relations humaines. En dépit de ces influences, les unions humaines obéissent à certaines règles générales: les femmes et les hommes se marient de la Sibérie occidentale au cap le plus austral de l'Amérique du Sud. Beaucoup se quittent. Beaucoup rompent aux alentours de 4 ans de mariage. Beaucoup se séparent quand ils sont jeunes. Beaucoup divorcent quand ils ont un enfant. Et beaucoup se remarient et remettent ça."

Elle ne prend pas en compte le fait que les variables d'âge ne sont pas seulement une donnée biologique, que le nombre d'années de mariage ne signifie pas durée de vie du couple, ni quel couple. De plus, ces chiffres ne sont pas significatifs en l'état puisqu'ils ne se réfèrent pas à la même chose. Mais elle en déduit qu'il existe des règles générales aux comportements humains, des lois naturelles qui nous inciteraient à nous marier (comme si le mariage signifiait la même chose partout) à faire un ou deux enfants, puis à divorcer au bout de 4 ans. Là où cette auteure et ce courant de pensée voient des lois naturelles universelles qu'ils expliquent par la génétique et l'instinct de survie de l'espèce, je ne vois que du social, des variations culturelles et historiques, de l'ethnocentrisme. Ce que je retiens par contre, c'est que l'idée de vivre plusieurs couples lui paraît « naturel ». C'est aussi de plus en plus le cas dans nos sociétés même si la fin d'un couple reste vécue dans la majorité des cas comme un échec qui doit avoir ses justifications.

Il me semble que ces théories sont partiales, partielles, et parfois même dangereuses. Il est pourtant éclairant de les connaître d'autant plus qu'elles font parfois partie des connaissances et/ou des représentations des individus. Et encore plus dans le cas puisque cette même anthropologue conçoit des questionnaires pour aider les célibataires à rencontrer l'âme sœur. Nous allons maintenant voir en quoi les usages de ces sites s'inscrivent dans une démarche rationnelle de consommation.

b) Une logique de consommation

Dans une société individualisée, les individus se doivent d'être rationnels, éclairés et responsables. Les choix et les décisions sont faits en fonction de faits et d'informations précises, voire scientifiques. Mes observations sur le terrain montrent que les sites de rencontres sur internet utilisent cette tendance en proposant des tests psychologiques afin de déterminer les valeurs communes et les affinités entre deux partenaires potentiels. Une fois inscrit sur le site «Meetic» par exemple, on ne tarde pas à vous proposer d'adhérer à «Meetic Affinity». Ce site, qui est donc encore plus élaboré, propose de remplir un questionnaire de 98 questions sur les loisirs, la personnalité, les goûts, etc.... Afin de trouver un partenaire compatible, ensuite le pourcentage de compatibilité est calculé et le site vous propose les partenaires potentiels ayant obtenu le meilleur score. Ainsi les exigences de rationalité des individus sont satisfaites, la recherche de l'âme sœur devient une recherche ciblée par profil et réfléchie. Cela rappelle les arrangements conjugaux du moyen âge, excepté que ce sont les individus qui effectuent le choix en fonction de critères étudiés et non les familles.

Pour autant, même quand la rationalité n'était pas mise en avant dans le choix du conjoint, les travaux de Girard (1961), puis de Bozon et Héran (1987, 1988) et enfin de Vanderschelden (2006) ont montré que l'homogamie a toujours persisté alors que les rencontres étaient reconnues comme étant dues au hasard. C'est-à-dire que les mariages ou les unions conjugales concernaient de manière privilégiée des individus de même niveau social, de même âge. Donc sans pour autant être le fruit de stratégies, la foudre ne tombe pas au hasard. Aujourd'hui encore les couples sont formés de personnes qui se ressemblent socialement, la probabilité de s'unir avec le Même reste plus élevée qu'avec un Autre. Mais

ce qui évolue c'est l'affichage de ces stratégies et de cette rationalité. Les individus expriment le désir de s'allier avec quelqu'un qui leur ressemble culturellement et socialement. Le fonctionnement même des sites de rencontre est révélateur de cette démarche.

Comme le montre les travaux de Pascal Lardellier (2010), les sites de rencontres reproduisent et exacerbent les catégorisations sociales, le principe du « matching » (recherche par critères) par affinités, par variables socioculturelles renforcent le principe d'homogamie déjà existant dans la recherche de conjoint. De plus, l'utilisation de l'écrit, par le style par exemple, accentue encore cet effet. Nous avons pourtant vu dans la partie précédente qu'il était possible pour les internautes de jouer avec ces critères, de se former à la séduction médiatisée. Mais l'effet reste, on cherche à rencontrer le même plutôt que l'autre. De plus, ces sites fonctionnent comme des dispositifs narcissiques où l'on se raconte parfois plus que l'on se rencontre (Lardellier, 2010), d'où la différence entre les échanges médiatisés et les rencontres en face à face quand elles ont lieu. On observe enfin une forme de « zapping relationnel » ainsi qu'une forme de « rencontrophagie » sur ces sites, où la quête du mieux devient l'ennemi de bien. Les internautes cherchent à maîtriser le plus de paramètres possibles dans une sorte de « marketing relationnel » (Lardellier, 2004, p231).

Mais cette recherche du toujours mieux n'est à mon sens pas limitée à la recherche d'un partenaire sur internet. Kaufmann a déjà montré dans ces travaux que cet effet de la société de consommation dans le domaine conjugal dès 2003.

En effet, Jean-Claude Kaufmann a mis en avant l'idée de consommation de couple (2003): par une suite d'expériences sur le mode d'essais/erreur, l'individu moderne pratique l'idée du satisfait ou remboursé en quelque sorte. Internet peut alors être vu comme un dispositif de médiations, un outil utilisé pour une grande efficacité comparable aux supermarchés où l'on a plus de choix dans les produits proposés. Cela correspond à la tendance actuelle de l'affaiblissement des frontières entre le privé et le public et de la contamination du marché sur la vie intime où l'on peut observer un certain libéralisme relationnel en réponse au libéralisme économique. Les règles du monde économique semblent désormais s'adapter également à la sphère très privée de la recherche du conjoint.

Eva Illouz a montré comment les normes capitalistes s'intègrent à la vie émotionnelle et la « *confusion croissante des ressources du marché et des langages du moi* » (Illouz, 2007, p193). On observe donc une forme de marchandisation de la sphère intime mais pas seulement, l'espace public est également envahi par des normes qui se restreignaient autrefois à la sphère privée. Il existe donc un double mouvement plus qu'une contamination de l'un par l'autre. Ainsi sur internet, la recherche d'un partenaire est littéralement organisée comme un marché et prend parfois la forme d'une transaction économique (Léguistin, 2011). Internet fait de la rencontre le résultat d'une recherche basée sur le croisement de critères, attribuant une valeur économique aux profils, et donc accentue l'approche de la recherche en terme de coûts et profits (Illouz, 2006, p255). L'emploi des métaphores et des analogies économiques et le parallèle avec le marché du travail est de plus en plus présent dans les discours des internautes voire même des sites (adopteunmec.com).

En effet, les discours sur le sujet relèvent également d'une démarche rationnelle: augmentation de la probabilité de rencontre sur internet, définition des attentes. Différents témoignages m'ont montré que les individus qui fréquentent les sites de rencontres le font dans un but de productivité, d'efficacité, termes qui rappellent plus la gestion d'une entreprise dans une économie capitaliste que les romans à l'eau de rose. Beaucoup de personnes fréquentant les sites de rencontres estiment ainsi augmenter leurs chances de rencontrer quelqu'un de compatible. Les critères de sélection et les profils sont soigneusement étudiés, voire analysés avant d'entamer la discussion. De plus, certains fréquentant les sites depuis longtemps, ont établi une stratégie afin de rentabiliser le temps passé sur ces sites. Ce discours est loin d'être marginal et peut paraître assez surprenant pour quelqu'un à la recherche de l'âme sœur. Toutefois, quelqu'un en situation d'échec matrimonial dans les formes classiques de rencontres peut revendiquer une certaine rationalité pour compenser, pour sauver la face. Il faut donc relativiser ce type de discours.

Extraits d'entretien :

Gilles : « *des résultats intéressants, en termes de rencontre* »

Céline : *« ça te recherche les gens par affinités culturelles [...] ce qui était sympa c'est de chercher les gens par affinités culturelles et y avait 30 points communs avec untel, j'aimais bien le concept »*

Damien : *« en terme d'avantage euh, on peut arriver à manipuler plus facilement qqn sur internet [...] ça a malheureusement bien marché, malheureusement parce que ça aurait été plus affichant de le faire euh d'y arriver tout seul euh, de faire sa place comme ça d'une autre manière ».*

On voit là apparaître la notion de compétences qui est et a toujours été consubstantielle à la séduction. Mais dans le cadre des rencontres médiatisées, les plateformes de mise en relation sur internet orientent les acteurs dans une activité de calcul rationnel. Ainsi, Emmanuel Kessous (2011, p196) propose de prolonger les travaux de Richard Posner et sa théorie économique de la « privacy » qui met en avant l'importance des qualités personnelles dans le cadre du marché du travail. Les candidats doivent alors savoir se vendre aussi dans ce domaine. Le dispositif repose donc sur des mécanismes concurrentiels et valorise les compétences de rapidité et d'audace d'autant plus qu'il est particulièrement important de se démarquer dans la profusion des candidats potentiels, il est donc particulièrement d'apprendre à gérer sa « privacy » (Kessous, 2011, p 221). Les internautes développent ainsi des stratégies d'utilisation comme le message standardisé (voir la partie II), Eva Illouz donne plusieurs exemples dont celui d'une internaute qui crée différents dossiers et fichiers pour chaque candidat. On observe aussi une routinisation du processus de présentation de soi (Marquet, 2010, p89) par l'élaboration d'un CV conjugal en quelque sorte.

On le voit, le marché des rencontres sur internet fonctionne comme une économie de la profusion ce qui peut paraître paradoxal dans le cadre de formation de relations a priori romantique. Toutefois, les travaux de Serge Chaumier (1999) montrent à quel point l'économie a toujours influé sur les modes de fonctionnement normatifs et légitimes en ce qui concerne le couple et la famille. Nous l'avons vu en première partie, le couple et la famille sont un noyau économique important dans la société du Moyen-Age, par la suite cette importance n'a pas diminué elle a seulement été masquée par les idéaux romantiques.

Christine Delphy (1998) a utilisé les modes d'analyse marxistes pour mieux révéler l'utilisation des femmes comme main-d'œuvre gratuite dans la famille. Les liens entre économique et conjugal, entre le marché matrimonial et le marché ne sont pas nouveaux.

Certes, les valeurs romantiques ont pris le dessus depuis quelques décennies (au regard du nombre de films, romans et de leur impact sur les représentations de l'amour, voir aussi Kaufmann, 2010), mais les travaux de Bozon et Héran (Bozon, Héran, 1987, 1988) sur l'homogamie montrent que les processus économiques sont toujours à l'œuvre dans la création de couple. Les nouveaux conjoints établissent alors une mythification de leur rencontre, basée sur des histoires romantiques et qui permettent à la fois de masquer les stratégies et de fonder le couple à partir d'un mythe originel. En ce qui concerne les rencontres sur internet, le procédé est le même.

c) Les mythifications du couple.

Robert Neuburger (1997) a cherché à comprendre le processus particulier qui se met en place lors de la fondation du couple : le mythe fondateur. Nous verrons que les enjeux de la mise en couple dépassent la « simple » conjugalité, il s'agit également de se créer une appartenance, une identité en tant que membre d'un couple. Toutefois, les exigences de l'individualisme posent des difficultés à ce dernier, désormais les couples ont :

Le « souci de protéger le couple d'un risque de banalisation qui naîtrait de l'usure entraînée par la vie quotidienne ». (Neuburger, 1997 : p.20)

Les couples se racontent alors des histoires pour se différencier et se démarquer des autres autant que pour échapper à l'ennui du quotidien.

« Un couple, ce sont deux êtres qui se racontent qu'ils sont un couple. Ils s'inventent un intime : l'histoire de leur couple » (Neuburger, 1997 : p.29).

Les nouveaux conjoints mythifient leur rencontre en l'inscrivant dans un destin, ils ajoutent parfois quelques épreuves à surmonter pour s'adapter aux idéaux romantiques. Je ne veux pas dire par là que tous les amoureux sont des mythomanes, mais qu'ils choisissent certains morceaux de leur histoire lorsqu'ils la racontent et que certaines parties se sont peut-être légèrement embellies en passant dans la catégorie souvenir. De plus, ces mythes sont soutenus par des rituels (les anniversaires par exemple) qui sont alors reproduits et permettent non seulement de donner son unicité au couple, mais sont également le ferment de son intimité.

« La vie d'un couple résidera alors dans sa capacité à préserver son existence, sa différence, tout en conservant des liens avec le milieu extérieur » (Neuburger, 1997 : p.46).

En effet, les travaux de Kellerhalls Jean, Widmer Eric, Lévy René montrent (2004, voir chapitre suivant) les liens avec l'extérieur sont une partie de ce qui définit un couple et un couple n'existe que parce l'extérieur le reconnaît ainsi. Donc pour survivre, un couple doit à la fois savoir préserver une façade de normalité et se créer un monde interne fait de mythes particuliers et de rituels de réactivations qui lui permettent de croire à sa différence et ainsi à son unicité.

L'idéal romantique est loin d'être obsolète, pour autant les rencontres sur internet sont le summum de la rationalisation voire de la consommation, alors comment font les internautes pour se sortir de cette contradiction, ils font comme les autres: ils mythifient la rencontre, idéalisent les premiers échanges: «Nous avons discuté toute la nuit», « c'est comme si on se connaissait depuis toujours», on retrouve les mêmes schémas que les cas de rencontres plus traditionnelles. Ainsi, les apparences sont sauvées et le couple peut alors à partir d'un mythe fondateur s'affirmer devant ses pairs, sa famille comme couple traditionnel. D'autres encore

insistent sur l'«après internet», le site les a mis en contact, mais la rencontre a eu lieu en face à face très vite et le début de leur histoire commence avec la rencontre physique.

Donc, les apparences sont sauvegardées et la question de la normalité est mise en avant. En cela, les sites de rencontres s'ils mettent davantage en évidence ce type de processus, ne diffèrent pas tellement des autres types de rencontres encore qualifiées de normales. Mais ces sites mettent également en avant l'affaiblissement des frontières entre privé et public. En effet, les processus à l'œuvre tiennent davantage d'une démarche rationnelle et de consommation, les sites de rencontres formalisent la notion de marché matrimonial. Mais voyons maintenant ce qu'en disent les usagers eux-mêmes.

d) Conjugal et internet

« Internet est l'objet de deux clichés contradictoires. Le premier d'entre eux stipule qu'il permet, voire qu'il encourage, la simulation et la tricherie. Le second suggère en revanche que, dans la mesure où il annule le corps, il permet une expression plus complète du moi authentique. » (Illouz, 2006, p245).

On voit ici apparaître plusieurs notions généralement associées à la rencontre d'ordre conjugal médiatisée par internet. Premièrement, le corps serait absent de ces échanges puisque non visible par l'interlocuteur. Or mes analyses (développés en partie II) montrent justement l'importance de celui-ci et les injonctions des sites eux même à l'usage de photos voire des caméras pour introduire le corps et les ressentis qui y sont liés dans les échanges. Les travaux de Pascal Lardellier insistent également sur ce point. Si l'essence de l'individu semble être dissociée du corps, dans les échanges en ligne, il revêt une grande importance. Les échanges sont ponctués de « smileys » qui représente les réactions physiques du sourire ou de la tristesse, les premières questions posées concerne l'échange de photos en plus de celles éventuellement proposées sur le profil (Lardellier, 2010).

Les sites de rencontres contraignent les internautes à cerner et à utiliser les techniques de manipulation du corps, des façons de parler, des manières d'être et de s'habiller. Dans un espace où la concurrence est forte, où la première impression doit faire la différence, il faut se présenter sous la forme d'un résumé en puisant dans les représentations culturelles de ce qu'est une personnalité désirable. Ce qui entraîne paradoxalement une uniformité dans les formes de représentation de soi (Illouz, 2006). Tout comme l'art symboliste (F. von Stuck, A. Böcklin, E. Munch, F. Knopff, C. Schwabe, O. Redon, F. Rops, G. Klimt) nous tend le miroir de notre âme, l'analyse des modes de présentations de soi sur internet permettent de mieux comprendre les représentations et enjeux actuels autour des notions comme la séduction (et le trauma), l'amour (et l'autre), l'angoisse (et la mort) la pulsion de savoir (et le corps), les destins pulsionnels en jeu (perversion, refoulement, sublimation), et même le deuil (et la mélancolie). Il serait alors possible, comme le fait Cécile Croce avec l'art symboliste (Croce, 2004), d'emprunter à la psychanalyse sa logique et ses objets afin d'éclairer notre réception de ces œuvres un peu particulières que sont les profils 2.0.

Deuxièmement le corps serait un frein à l'établissement d'une relation basé sur un moi profond, nous rejoignons ici l'idéal de « *relation pure* » explicité par Giddens (2004, p76) :

« *Situation dans laquelle une relation sociale est entamée pour elle-même* »

L'important serait alors de connecter deux esprits au-delà des apparences physiques, des contraintes structurelles. On retrouve ici certains aspects de l'idéal romantique de l'union parfaite de deux êtres dépassant les catégories sociales ou les distances géographique, idéal qui est fortement repris sur les sites proposant de la rencontre amoureuse que ce soit par les sites eux-mêmes ou dans les discours des internautes. Mais cette séparation du corps et de l'esprit ne se limite pas aux usages d'internet puisqu'elle est déjà présente dès le Moyen Age, dans les discours de l'église par exemple qui sépare amours terrestres et amour divin et qui suppose le renoncement à la chair pour atteindre la pureté dans la relation avec Dieu.

Les rencontres médiatisées par internet réactivent alors cette différenciation, réactualise l'idée que le corps encombre l'esprit et qu'il faut savoir s'en dissocier pour atteindre un idéal de pureté, l'essence du moi :

« Dans le cybertexte, le corps est souvent présenté comme de la « viande », comme de la chair morte enveloppant l'esprit actif, qui constituerait le moi « authentique ». (Illouz, 2006, p 245)

Ensuite, nous voyons l'importance donnée au moi authentique dans une société de la liberté de choix généralisée où l'individu peut construire sa vie et faire ses propres choix dans tous les domaines, pas seulement dans sa vie amoureuse (Kaufmann, 2010). Si la séparation du corps et de l'esprit avait pour but de mieux adorer son Dieu, elle prend aujourd'hui un autre sens. Elle met en avant l'idée d'un être unique composé d'une unité indivisible : le « moi profond ». Cette idée s'est développée dans le cadre de l'individualisme qui suppose l'existence d'individu autonome, responsable et éclairé (Kaufmann, 2001, De Singly, 2002, voir également chapitre 15).

Mais les usagers des sites de rencontre ne restent pas cantonnés aux échanges médiatisés et mes analyses ont montré l'importance du passage à la rencontre en face à face (partie II, chapitre 11). A un moment donné, la confrontation entre l'idéal de la relation qui serait totalement séparé des exigences liées à un corps (même si nous avons vu que ce n'était jamais vraiment le cas) et l'envie de se confronter physiquement à l'autre se fait pressante pour différentes raisons. Le changement principal s'incarne alors dans la séparation de la rencontre en deux temps. La médiatisation et la distance permettent aux plus timides de s'enhardir, et à tout un chacun de se désinhiber. Les relations commencent vite et vont très loin. On plonge rapidement dans l'intimité de l'autre car l'utilisation du média invite à se livrer plus rapidement et plus intensément. La rencontre en face à face est un retournement et suppose le risque de devoir s'engager, de ne plus pouvoir se retirer aussi facilement de la relation (Kaufmann, 2010). L'enjeu pour les prétendants à la conjugalité est alors de se construire comme individu autonome dans la plupart des domaines de la vie sociale mais aussi de s'engager dans une relation faite de compromis et de négociations avec cette individualité.

En effet, la question de l'identité et particulièrement de l'identité numérique est particulièrement importante sur ces sites. Pour commencer est-elle vraie ou est-ce un « fake » (un faux profil)? Dans le marché concurrentiel des sites de rencontre sur internet, il est fréquent et nécessaire pour les internautes d'opérer des optimisations de leur profil, de bien choisir les photos mises en ligne, voire de les retoucher, afin de susciter et retenir l'attention. On peut alors parler de « lifting identitaire » (Lardellier, 2010, p 19).

Mais pour mieux comprendre il est important de voir que l'identité numérique se décompose en trois faces : identité déclarative, identité agissante et identité calculée (Georges, 2009). La première touche à ce qui est mis dans le profil en renseignant les rubriques proposées par le site ou en rédigeant une annonce. C'est celle qui est la plus travaillée, retouchée et par conséquent mise en doute. La seconde concerne ce qui est fait sur le site, le contenu des échanges, les groupes d'appartenance. C'est celle qui compte le plus pour les internautes, celle qui leur paraît être la plus révélatrice de qui est de l'autre côté de l'écran. Enfin, la dernière correspond à ce qui est affichée par le site lui-même comme le nombre d'amis, la date d'inscription, celle de la dernière connexion. C'est la partie que les internautes contrôlent le moins même s'il est possible, une fois que l'on a pris conscience de son existence de contourner ou détourner les systèmes de calculs du site (en se réinscrivant régulièrement par exemple).

Ainsi Internet autorise et encourage la production d'une identité scénarisée (voir aussi les travaux de Dominique Cardon, 2008 et les chapitres 8, 11 et 12 de la partie II). On peut alors y voir soit la création d'un moi fantasmatique soit un processus de subversion des identités qui amène l'idée qu'il est possible de s'affranchir des cadres traditionnels normés pour s'inventer différemment (Lardellier, 2010, p 21). Mais cela suggère surtout un haut degré de réflexivité de la part des internautes et le recours à un « moi objectivé ». On s'éloigne alors des idéaux romantiques et de la relation pure. Cela révèle le paradoxe entre rationalité et romantisme inhérent aux rencontres médiatisées par internet. Souvent, l'idéal de la culture de l'amour romantique est symbolisé par le coup de foudre. Celui-ci se définit par des traits récurrents (Illouz, 2006, p256). C'est un événement unique et inattendu. Il se déclenche immédiatement sans aucune connaissance préalable de l'autre. Il perturbe la vie quotidienne et entraîne un profond bouleversement. Il semble alors qu'internet soit en rupture avec ces représentations de l'amour. Internet cultive au contraire la rationalité, fait passer la connaissance intellectuelle de l'autre avant les sentiments. Enfin alors que le romantisme suppose une économie de la rareté, les sites proposent un monde d'abondance et de

consommation de masse. De plus, les mots pour parler de la quête amoureuse sur internet s'éloignent du vocabulaire traditionnel de l'amour : le « marché », le « grand bordel », la « pêche à la ligne » ou « tout un travail » (Marquet, 2009). Ces termes sont extraits d'entretiens réalisés dans le cadre d'une recherche sur les transformations du modèle de l'amour romantique. On voit bien ici que la multiplicité des choix, la suspicion du mensonge, l'obligation de réaction rapide face aux nombreuses sollicitations, à la concurrence ainsi que les efforts de réflexivité éloignent les internautes des idéaux romantiques et notamment du coup de foudre pourtant encore fortement mis en avant comme modèle privilégié. Il existe donc une tension forte sur ces sites entre pragmatisme et romantisme, entre des aspirations à un partage fusionnel basé sur la spontanéité et l'absence de calcul et l'idée que l'on peut choisir son partenaire en fonction de critères quasi marchands (Lardellier, 2004).

D'autant plus que l'idéal d'exclusivité et les valeurs liées à l'engagement restent vivaces dans les représentations du couple (Marquet, 2010). De même que si la question qui se pose sur les forums actuellement est de savoir si la sexualité ne pourrait pas être un loisir comme les autres, on ne peut encore tout à fait séparer sexualité et sentiment (Kaufman, 2010). Mais si les représentations de l'amour et du conjugal sont encore fortement liées aux idéaux romantiques, dans la pratique, beaucoup d'histoires de couple ne sont pas le résultat d'un coup de foudre. Ce paradoxe n'est pas uniquement lié à l'usage des sites de rencontre sur internet mais plus sûrement aux évolutions de la société et notamment à l'individualisation de celle-ci.

Schéma récapitulatif: tension entre raison et sentiment

- Des théories rationnelles en vogue: les explications naturalistes
- Le couple se consomme aussi
- Sur-mythification et sur-romantisation du couple a posteriori

Chapitre 15 : un double discours caractéristique du paradoxe de l'individualisme relationnel

a) Un individu et une conjugalité : pluriel-le.

L'individu des sociétés modernes est pluriel. Cette pluralité se manifeste dans la multiplicité des rôles que chaque individu met en place en fonction des contextes et des situations. La forte différenciation des sphères d'activités, des institutions, des modèles sociaux, et la moindre stabilité des conditions de socialisation implique que les enfants de cette époque (depuis les années 1960) sont de plus en plus confrontés à des situations hétérogènes :

« La cohérence des habitudes, ou schèmes d'actions, que peut avoir intériorisé chaque acteur dépend donc de la cohérence des principes de socialisation auxquels il a été soumis » (Lahire, 1998 : p35).

Tout individu qui est plongé dans une pluralité de mondes sociaux, est soumis à toutes les normes, règles et valeurs spécifiques de ceux-ci. Il incorpore ainsi un ensemble de schèmes d'action spécifique qui peuvent être hétérogènes et même contradictoires. C'est ce que Halbwachs confirme :

« Chaque homme [au sens de chaque être humain] est plongé en même temps ou successivement dans plusieurs groupes [...] ceux-ci non homogènes ou immuables » (Lahire, 1998 : p36).

Les groupes correspondent aux cadres sociaux de notre mémoire, ainsi chaque individu devient « *un produit bigarré de cette hétérogénéité des points de vue, des mémoires, des types d'expériences* » (Lahire, 1998 : p36). Sans pour autant que l'individu soit toujours contradictoire, sans lien etc., mais il peut avoir des réactions différentes, et parfois incompatibles ou inadaptées.

B.Lahire pose l'hypothèse de « *l'incorporation par chaque acteur d'une multiplicité de schèmes d'actions [...], d'habitudes [...], qui s'organise en autant de répertoires que de contextes sociaux qu'il apprend à distinguer* » (Lahire, 1998 : p.42). Il est possible d'observer des crises, des ajustements dans les réactions des individus lors des contradictions culturelles forcées, des transplantations individuelles ou collectives, des ruptures biographiques ou des transformations de trajectoire.

« *Chaque individu est en quelque sorte le dépositaire de dispositions à penser, à sentir, et à agir qui sont les produits de ses expériences socialisatrices multiples, plus ou moins durables et intenses, dans divers collectifs et dans des formes de rapports sociaux différents* » (Lahire, 2002 : p3).

Il introduit ici la notion de dispositions comme ensemble de manières de voir, de penser, de sentir et ressentir les événements petits ou grands de notre vie, ou plus exactement des inclinations, propensions, habitudes, penchants ou tendances qui guident nos actions. Les dispositions incorporées sont plurielles et sont inhibées ou déclenchées selon le contexte. Les variations peuvent également être dans une dimension diachronique c'est à dire au cours du temps, ou synchronique dans des domaines de pratique différents ou divers micro contextes intra domaines. L'idée de dispositions est à comprendre comme une abstraction, une clé d'intelligibilité afin de rendre compte des pratiques et des représentations de l'individu. Les dispositions sont le fruit d'une interprétation, elles ne ressortent pas de manière évidente dans le discours ou par l'observation, cela revient à signaler le manque de rationalité de l'individu qui agit et réagit sans avoir forcément toutes les explications à sa portée, ou sans qu'il veuille toujours les connaître.

L'individu devient ainsi un fait à conquérir et à construire, il n'est pas une simple évidence. Il faut le voir comme un processus à analyser. Il s'agit de réfléchir aux modes de mise en place de ses mécanismes d'existence, les dispositions, de voir comment elles sont intériorisées, dans quels contextes elles se déclenchent ou s'inhibent.

Ces dispositions concernent également l'idéologie conjugale qui est aussi multiple et plurielle. Kellerhalls, Widmer et Levy (2004) ont mené une recherche qui avait pour but d'identifier les différents modèles du couple et leurs particularités, en voici une synthèse.

Tout d'abord ces chercheurs se basent sur trois modes de construction de l'identité. Tout d'abord on trouve l'appartenance: «je suis ce que me dicte mon sang, ma patrie ou ma foi», ensuite la fonction: « je suis ce que disent de moi mon métier, mes enfants, mes propriétés, mes charges communautaires » enfin, la relation: « je suis celle/celui qui advient à travers la communication et le partage avec mes intimes », ce dernier point étant le plus important de nos jours. De ces trois modes découlent trois dimensions de l'espace conjugal : les frontières, les objectifs, et l'organisation.

La première définit l'ampleur du partage en ce qui concerne le temps, l'argent, les idées et l'affection, il en découle le degré de fusion ou d'autonomie, c'est en quelque sorte une définition des « territoires de l'intime ». Cela pose également la question de la bonne distance entre les partenaires et des frontières avec l'extérieur.

La seconde nous parle du projet de couple avec des objectifs soit instrumentaux (au service d'une cause extérieure : professionnelle, patrimoine, santé, éducation...) à finalité expressive (communication, épanouissement sexuel, réconfort...). Les couples modernes se situent davantage en finalité expressive mais accordent ou non une place aux objectifs instrumentaux. C'est également dans cette dimension qu'ils placent la hiérarchisation de la

sécurité, de la tendresse et du soutien, des distractions, du soutien professionnel, de l'enrichissement spirituel.

La troisième est celle qui coordonne les actions des membres du couple et/ou de la famille, elle permet de préciser les rôles, d'établir les hiérarchies et de définir les disciplines ou routines, elle concerne le mode de régulation du groupe. C'est dans cette dimension que l'on relève les plus grands changements, on est passé d'un modèle fortement hiérarchisé et différencié à un modèle égalitaire et indifférencié; ce dernier est d'ailleurs consacré par l'ensemble des droits européens. La différenciation se place tant au niveau productif (répartition des tâches) que relationnel (médiation, soutien émotionnel), quant à la hiérarchisation, cela correspond à l'exercice du pouvoir : hiérarchique (toujours la même personne), cartellaire (la personne change), synarchique (décisions en commun). On retrouve également dans cette dimension le degré de routinisation c'est-à-dire si les espaces conjugaux sont rigides ou au contraire souples et variés. Une fois ces outils d'analyse posés, il ressort cinq styles de conjugalité.

Le couple « bastion » : le niveau de fusion est élevé, davantage encore pour les femmes, on observe une similitude de goût et d'opinions très prononcée, les activités communes sont valorisées et les conflits évités. Les conjoints ont un faible besoin d'autonomie, il y a consensus, ressemblance : le nous l'emporte sur le je. En ce qui concerne les femmes, il y a une forte clôture avec l'extérieur, par contre les hommes sont en quelque sorte les ambassadeurs du ménage. Les hommes ont des objectifs externes alors que les femmes sont tournées vers l'intérieur du foyer. Les rôles sont différenciés, les femmes se spécialisent aux tâches et aux responsabilités ménagères et éducatives. Au niveau relationnel, les femmes sont plus expressives. Le modèle hiérarchique est principalement synarchique. La routinisation est très marquée et la prévisibilité forte.

Le style « cocon » est là encore fusionnel, un peu plus pour la femme, les activités et les espaces communs sont fortement prisés. L'accent est mis sur la ressemblance. La clôture avec l'extérieur est forte autant pour l'homme que pour la femme. La frontière entre la chaleur du foyer et le stress extérieur est surveillée. L'orientation est interne, les rôles peu

différenciés, le pouvoir décisionnel peu hiérarchisé et sur un modèle synarchique. Les rôles relationnels sont par contre très différenciés et la routinisation est très prononcée.

Les couples du type « association » mettent eux l'autonomie en avant, chacun a des activités et des goûts spécifiques et s'affirme dans la différence. La valeur organisatrice est la communication plus que le consensus, pour l'homme comme pour la femme. Ils ont une grande ouverture sur l'extérieur et des objectifs externes. Il existe une interchangeabilité des rôles fonctionnels et relationnels, la hiérarchisation du pouvoir est peu marquée et synarchique. La routinisation est faible et l'accent est mis sur l'improvisation et l'innovation.

En ce qui concerne les couples « compagnonnage », ils ont un idéal de fusion : idéaux communs, goûts semblables, activités communes mais ils donnent une grande importance à l'ouverture sur l'extérieur et utilisent fortement les ressources de l'environnement. L'orientation laisse une grande place aux éléments externes, le soutien et la sécurité ne sont pas négligés mais sont complétés avec l'ouverture sur le monde et l'intégration socioprofessionnelle. Les rôles fonctionnels sont peu différenciés, et la participation des hommes aux tâches domestiques est comparativement élevée, il en va de même pour les rôles relationnels. L'égalitarisme décisionnel est revendiqué et il est plus prononcé que dans les autres styles, il y a une faible routinisation.

Enfin, le style « parallèle », il est le plus loin des stéréotypes de la conjugalité moderne, on observe peu de fusion et des mondes de vie assez séparés mais l'homme comme la femme sont très casaniers et il y a une forte clôture avec l'extérieur. Il existe une grande asymétrie en matière d'orientation: l'homme a des finalités instrumentales alors que la femme est tournée vers la vie du foyer. Les rôles fonctionnels sont différenciés (mais pas autant que pour le style bastion) et les rôles relationnels contrastés. La hiérarchisation du pouvoir est maximum, c'est un modèle cartellaire ou même patriarcal, de plus la routinisation est marquée.

On remarque une forte tendance à la fusion, et l'importance des rôles relationnels sauf dans le dernier type. L'idéal de fusion romantique est donc bien présent dans la conjugalité moderne. Or l'indépendance et l'autonomie sont aussi des valeurs fondamentales.

b) Les rapports sociaux de sexe dans le couple

De Singly (1987) montre que « le mariage est une mauvaise affaire pour les affaires professionnelles de la femme » (p. 76), et également quand il remarque que les relations conjugales présentent un double visage, « à la fois association et rivalité entre un homme et une femme » (p. 18). Vu du côté de la femme, le prix du mariage — joug précieux ou joug pesant selon ses critères de satisfaction, mais toujours principe d'équilibre de ses comptes — est donc sa dépendance. L'ambiguïté de ce prix est bien marquée dans le coût du renoncement au mariage par l'épouse. La séparation sera «heureuse» ou «malheureuse» selon que les bénéfices de sa nouvelle autonomie compenseront ou non l'ancien prix de sa dépendance. Or, les perspectives de valorisation offertes à la femme séparée varient fortement selon qu'elle a vécu son mariage sur le mode de la fusion — par la valorisation médiante de ses apports pour l'essentiel — ou sur le mode de l'autonomie relative — en associant valorisations immédiate et médiante. Lors de la rupture, le mari s'appropriera en effet l'ensemble des contributions de son ex épouse à la valorisation de ses capitaux sur le marché du travail (comme d'un fonds de commerce qu'ils auraient conjointement fait fructifier). Par ailleurs, les perspectives de valorisation immédiate des ressources propres à l'épouse se seront d'autant plus détériorées qu'elle ne les aura pas antérieurement investies sur le marché du travail. On comprend ainsi le ressort sociologique de la revendication d'autonomie de la femme mariée active, et de la revendication de fusion de la femme au foyer, considérées comme des type-idéaux de comportement: tout se passe comme si la première, évaluant les risques de dissolution de l'union, cherchait à préserver ses perspectives de valorisation sans parier sur la pérennité de son union et comme si la seconde ne pouvait préserver ses richesses qu'en pérennisant l'union, et revendiquait en conséquence l'extension maximale de la sphère commune, condition d'organisation de la dépendance et du contrôle matrimonial, source d'augmentation du «coût de séparation» ou encore instrument de réduction du risque de dissolution du couple.

Mais depuis 1987, qu'en est-il des rapports sociaux de sexe dans le couple ? Force est de constater que les transformations concernent bien davantage les formes de parenté que les relations au sein du couple (Heinen, 2001). Certes, les études menées dans la plupart des pays occidentaux indiquent une meilleure prise en charge de l'éducation des jeunes enfants par les pères, tout particulièrement dans les pays nordiques (en Suède, les pères consacrent 1/3 de temps de moins que les mères à l'éducation des enfants – contre la moitié moins en France. Encore qu'on relève de grands écarts entre les pères, principalement en fonction des catégories sociales). Mais il n'en va pas de même de la répartition des tâches domestiques. Les données publiées en 1999 concernant la France ne font que refléter la réalité quotidienne qui persiste dans la quasi-totalité des sociétés contemporaines. On y découvre qu'en 15 ans, quasiment rien n'a changé au sein des couples — les femmes continuant d'assumer 80 % de « noyau dur » du travail domestique (courses, cuisine et linge) et de consacrer deux fois plus de temps que les pères à leurs enfants.

Une telle division du travail s'inscrit dans une tradition qui, elle, a la vie dure : l'assignation des femmes aux fonctions éducatives et aux soins des personnes dépendantes (jeunes enfants, personnes âgées, malades...), avec son corollaire, la prise en charge de toutes les tâches relevant de l'espace domestique. Cette tradition-là, issue du modèle de la famille nucléaire et de la séparation emblématique privé/public (l'univers du public étant réservé aux hommes) se prolonge aujourd'hui sous bien des aspects. Au niveau symbolique comme dans les faits, les statuts du père et de la mère restent distincts dans la plupart des cas. L'un et l'autre continuent à occuper des places asymétriques.

Mais si l'on se tourne vers les travaux de Josette Coenen-Huther (2001) sur le pouvoir conjugal, on peut aussi remarquer des évolutions. Cette dernière réexamine la théorie des ressources à partir d'une étude qui s'appuie sur une enquête auprès d'une cinquantaine de couples hétérosexuels de Suisse romande, ayant au moins un enfant de 8-9 ans. La typologie qu'elle a établie fait apparaître quatre figures de couples se caractérisant par des traits distincts : forte adhésion aux valeurs traditionnelles consacrant la supériorité du père dans tous les domaines ; supériorité de la femme, du fait de meilleures ressources (sur le plan professionnel et salarial notamment) ; domination feutrée de l'homme dans les couples où la femme (le plus souvent au foyer) fait preuve d'abnégation au nom de l'*amour* — terme qui scande le discours des conjoints sur leur union conjugale ; association d'individus autonomes

(détenant généralement un capital culturel élevé) et qui s'avèrent en position d'égalité, tant dans l'univers professionnel que domestique. Un tableau contrasté, donc, qui met en scène des hommes et des femmes tout sauf figés dans des rapports de sexe immuables, et qui conduit l'auteure, en conclusion, à plaider pour une analyse tenant compte de la complexité des facteurs à l'œuvre dans l'entreprise qui consiste à démêler l'écheveau de la parentalité.

Les situations esquissées ici mettent bien en évidence que les rapports sociaux de sexe, à l'aune du domestique, bougent, qu'on a affaire à une réalité mouvante, à une dynamique, qui illustre bien la notion d'interdépendance entre les différents morceaux du puzzle et l'importance de prendre en considération tous les éléments susceptibles d'entraîner une recomposition dans les rapports de pouvoir qui traversent le couple. L'impact de certaines mesures de politique familiale, tout comme les changements dans la pratique qui émanent notamment de couples homosexuels rompant avec le cadre convenu des rapports de sexe pour instaurer des relations plus égalitaires dans l'univers domestique, sont là pour indiquer des pistes de réflexion quant aux voies possibles du changement.

C'est aussi dans ce sens que travaille Daniel Welzer-Lang (2004). En prenant comme exemple le comportement des hommes à la maison (propreté et rangement, violences conjugales) et leur comportement sexuel (bisexualité, prostitution, échangisme...), il montre que «*les hommes changent aussi*» peut-être pas comme on le voudrait, où comme on l'attendrait... Mais tout de même.

De plus, les dernières statistiques au sujet de la répartition des tâches domestiques au sein des couples hétérosexuels (Ricroch, 2012) montrent que les représentations du conjugal sont du côté de l'égalité et que le temps consacré par les hommes et les femmes à ces tâches évolue aussi. Depuis vingt-cinq ans, l'écart de temps consacré aux tâches domestiques par les hommes et les femmes s'est réduit, pour l'essentiel du fait de la diminution du temps passé par les femmes aux tâches domestiques, et non d'une augmentation du temps masculin. Cette réduction vient principalement du cœur des tâches domestiques que sont les tâches ménagères : ménage, cuisine, linge et courses. D'autre part, le temps passé par les pères à

s'occuper de leurs enfants a augmenté durant les dix dernières années, mais les femmes s'en occupent plus également, si bien que l'écart hommes/femmes reste inchangé.

c) La question du lien social et conjugal dans une société individualisée.

« *Depuis quelques années, domine l'impression d'une société qui se défait, d'une crise du lien social* » (Singly (de), 2003 : p.11).

On s'aperçoit pourtant que cette impression ne date pas d'aujourd'hui, puisque cela fait maintenant de nombreuses années que les sociologues s'interrogent sur les conséquences d'une société individualiste sur le lien social, et notamment G. Simmel ou N. Elias, avec pourtant un point de vue plutôt optimiste :

« *L'individualisme ne débouche pas sur la solitude et l'isolement, mais porte à chercher pour un temps et hors des affiliations traditionnelles trop rigides pour la sensibilité de l'individu moderne, les relations de sociabilité* » Simmel (Cité par P. Watier, 1986 : p. 249).

En d'autres termes, l'individualisation n'entraîne pas l'absence de lien social mais celui-ci est à chercher dans une sociabilité choisie.

Certains auteurs abordent ce problème d'une manière assez inattendue, et notamment Michel Juffe (Juffe, 1995). Il explique que les sociétés peuvent être analysées à partir des mythes et récits qu'elles produisent: les contes, la littérature, et même les séries de télévision peuvent être des voies de compréhension et d'analyse du réel. Il élabore alors une théorie du lien social en analogie avec la construction d'une fiction. C'est à dire que, pour lui, les trois fils qui tissent le lien social sont : l'intrigue, la valeur et la reconnaissance (Juffe, 1995 : p.18). L'intrigue correspondant à l'opposition entre confusion et distinction, par rapport au Même et

à l'Autre. C'est le jeu qui se joue entre les individus pour parvenir à se distinguer de l'Autre, sans être systématiquement confondu avec le Même. La valeur est à voir comme le désir de valoir quelque chose aux yeux des autres, par exemple prouver sa valeur dans le cadre d'une épreuve initiatique et faire la preuve que l'on est digne de contribuer au groupe d'appartenance. Enfin, la reconnaissance correspond au fait de s'inscrire dans un système de relation à deux niveaux, être reconnu pour soi, et être en interdépendance avec les autres individus. On peut prendre comme exemple les acteurs sur une scène, chacun joue son rôle mais ils participent tous au déroulement de l'histoire. Ainsi, les trois fils sont fortement liés les uns aux autres:

« Ce qui intrigue, c'est la manière dont la valeur va être reconnue. Ce qui vaut, c'est la reconnaissance qui peut jaillir d'une intrigue. Ce qui est reconnu, c'est la valeur de l'intrigue » (Juffe, 1995 : p.22.).

L'analogie aux différentes formes de récits apparaît clairement dans cette phrase, pour lui, l'enjeu du lien social pour un individu est le même que pour un narrateur. Ainsi le lien social se place du côté de l'histoire, des histoires. L'homme social est celui qui raconte des histoires, qui met en récit sa vie, qui se vante ou raconte ses péripéties sur le mode des récits de fiction, les actions qu'il accomplit sont répétées, mises en récit, enjolivées et c'est la preuve que le lien social perdure:

« Si les hommes vivaient d'abord comme des individus isolés, la société resterait facultative. Il est aisé de constater qu'il n'en est rien [...] Pourquoi ne suffit-il pas de fabriquer des objets, de produire et de consommer des biens et des services [...] ? Aucune société connue ne se passe de cette mise en récit » (Juffe, 1995 : p.25).

On peut aussi adopter une position plus traditionnelle et démontrer comment le lien social est compatible avec le sentiment de liberté que l'individu des sociétés contemporaine à besoin de ressentir. C'est la stratégie employée par F. de Singly :

« *Aucun individu ne devrait, idéalement être défini – y compris par l'enregistrement administratif- par une identité héritée, réelle ou supposée. La vie commune repose, ou devrait reposer, sur le libre consentement des individus à l'adhésion à un groupe ou à une association* » (Singly (de), 2003 : p.236).

Il met en avant une contradiction de nos sociétés individualistes en ce qui concerne le lien social : chacun veut des liens forts, mais personne ne veut en payer le prix, c'est-à-dire la privation de liberté. Des liens forts supposent une forte intensité affective, un engagement qui ne va pas de pair avec les injonctions à l'autonomie lié à l'individualisme. Pourtant, la recherche des bénéfices liés aux relations fortes est encore très présente. La dénonciation du mariage forcée en est un des exemples concrets, l'amour est une des figures centrales du lien social individualiste, mais sa fragilité en est la face cachée. Alors on pourrait être nostalgique de l'époque, pas si lointaine, où l'on se mariait pour la vie avec un partenaire de sexe opposé. On peut déplorer le nombre croissant de divorces, la fin de la famille. Mais encore une fois, il est vrai que si l'on juge avec des critères antérieurs à l'individualisme, on ne pourra que constater l'absence de liens, mais de liens traditionnels, communautaires que l'on retrouvait dans le mariage et la famille notamment. On oublie que ces liens certes forts et durables sont aussi extrêmement annihilants. Le partenaire pour le mariage n'est pas choisi, et si le lien perdure, c'est parce qu'il n'y a que très peu d'autres possibilités. Désormais, l'individu veut être libre, et veut avoir plus de choix, et nous verrons que cela n'annonce pas la fin du lien social, seulement la fin du lien social traditionnel.

« *Les sociétés modernes et démocratiques doivent composer avec les individus tels qu'ils sont aujourd'hui. Elles ne peuvent qu'inventer un autre type de lien social* » (Singly (de), 2003 : p.17)

Les individus d'aujourd'hui veulent choisir, ils veulent se sentir libres. Mais cela ne signifie pas qu'ils veulent être seuls, que leur ambition soit la solitude. Ils doivent pouvoir prendre de la distance par rapport au lien, ne pas se sentir enfermés, une des solutions

adoptées est la multiplication des liens. Des liens certes moins solides comparés aux liens traditionnels, mais plus nombreux, comme une corde qui serait composée de fils d'une matière moins résistante, mais leur nombre plus grand compense. Ainsi, l'individu peut se déplacer d'un groupe à un autre, il peut choisir de prendre de la distance ou de se rapprocher. Il peut se définir comme membre d'un groupe, tout en étant doté d'une personnalité indépendante et autonome (Singly (de), 2003 : p.23).

Simmel avait déjà mis en avant cette nouvelle possibilité pour l'individu individualisé de lier ou séparer ses liens. Il pensait pouvoir présenter l'évolution de toute destinée humaine sur le modèle d'une alternance liaisons / séparations, obligations / libertés, et donc une alternance entre des phases d'individualisation, fondées sur la valeur de liberté, et des phases de sociabilité où l'individualité est mise entre parenthèses. Mais même pendant les périodes de sociabilité, les valeurs de l'individualisation restent présentes puisque la sociabilité se passe sur le mode d'une liberté de l'association et sur l'égalité durant le temps de l'association. (Watier, 1986). Ainsi le principe électif qui est inscrit au sein même du lien permet le maintien de celui-ci même dans une société individualiste, par conséquent, sociabilité ne s'oppose pas à individualisme.

C'est d'ailleurs un point central dans la recherche qui nous occupe. La question du lien social dans les sociétés individualiste pose problème quand on est à la recherche d'un lien traditionnel, il faut davantage se tourner vers les liens de sociabilité pour trouver la persistance d'un lien social. La sociabilité étant, comme nous venons de le décrire, fondée sur un principe électif :

« Le principe électif inscrit dans le lien même l'expression de la liberté individuelle, il concilie ainsi l'individuel et le collectif. Il ne règle pas le problème de la fragilité, mais il parvient à faire en sorte que l'individualisme soit relationnel » (Singly (de), 2003 : p.19).

En effet, si l'on doit inventer un nouveau type de lien social pour l'ensemble des domaines de la société puisque l'ancien ne convient plus, autant en utiliser un qui existe déjà

certes dans la sphère privée, mais préexistant. Pour P. Leroux, la fraternité qui peut être associée à certains liens amicaux, désigne la manière de réunir les exigences contradictoires de l'individuel et du collectif dans les sociétés modernes (Cité par F. de Singly, 2003 p.18.). De plus, on a vu plus haut qu'un des principes de la 2^{ème} modernité était la volonté de rapprochement de la sphère publique et privée, en voici un autre symptôme: le seul lien encore viable dans les sociétés individualisées est celui existant dans les relations de sociabilités, et donc dans le domaine du privé.

Il faut préciser qu'une des spécificités de ce lien est sa coloration affective, il se pourrait que cela devienne une des spécificités du lien social contemporain, il est donc important de se pencher davantage sur ce phénomène. F. de Singly insiste sur cette coloration et prescrit de parler d'«attachement» plutôt que de lien, faisant ainsi référence aux affects (Singly (de), 2003 : p.24).

Mais il n'est pas le seul à s'intéresser aux sentiments affectifs, Elias avant lui s'est penché sur la question :

« *L'homme aspire à rencontrer d'autres hommes [un réseau d'interdépendances relie les hommes sur le plan social et leur procure des satisfactions] pas que sexuelles, mais toute une gamme de satisfactions affectives* » (Elias, 1991 : p.163)

Ainsi l'être humain se caractérise par ses liaisons affectives, il existe une permanence affective au-delà de l'acte sexuel (contrairement aux animaux), ce qui implique l'existence de toutes sortes de liaisons à caractère émotionnel: « *les liaisons émotionnelles des hommes comme facteurs de liaisons sociales* » (Elias, 1991 : p.167). Il introduit alors le concept de valence (le terme de valence fut emprunté à la physique par K. Lewin (psychologue) pour définir la valeur accordée à telle ou telle chose. Elle peut être positive ou négative selon le cas) comme outil d'analyse de ses liaisons affectives. Chaque individu présente une configuration de ces valences, qu'elles soient satisfaisantes ou non, et l'on peut sous cet angle, décomposer et mettre en avant les différentes formes de lien affectif. Les valences

émotionnelles peuvent se rencontrer directement en face à face, ou bien indirectement par l'utilisation de symboles. Parmi ces valences il y a le sentiment amoureux, mais pas seulement, on peut également citer les relations familiales ou amicales, qui nous allons le voir, peuvent être un relais pour compenser la solitude ou même l'isolement qui peut être ressenti face au célibat.

d) l'individu individualisé et construction identitaire dans le conjugal

Nous avons vu précédemment que l'individu moderne souhaitait être reconnu en tant qu'entité particulière et ainsi élève au rang de valeur ultime cette individualité. Celle-ci fonde le support de la modernité : « le moi abstrait » (Kaufmann, 2001 : p.83). C'est une norme valable pour tous, un concept universel, « *la catégorie philosophique de moi abstrait est inscrite au centre du nouveau mode de construction sociale de la réalité* » (Kaufmann, 2001, p.85.). Ce moi abstrait correspond à ce que nous sommes au plus profond de nous, il n'est pas matériel, il ne se voit pas. Nous changeons physiquement, psychologiquement en fonction des situations et du temps, mais ce moi profond reste intact, il est ce qui fait de nous un individu à part, unique et original. Mais il est également ce que nous cherchons à découvrir tout au long de notre vie. Kaufmann voit ce moi comme une religion, plus puissante et plus intégratrice que jamais, dont le dogme principal serait l'épanouissement personnel.

« *Chacun essaye d'opérer des choix qui lui soient propres, pour fonder une famille, pour élever ses enfants, pour gérer son budget, ou pour décorer son chez soi [...] l'individu définit lui-même son avenir, ses liens sociaux, sa morale, sa vérité, son identité.* » (Kaufmann, 2001 : p.94)

On voit ici que le processus de rationalisation atteint un nouveau stade, l'individu a désormais de l'emprise sur ses pratiques quotidiennes. L'individualisation s'est étendue de l'unique sphère publique à l'ensemble de la vie et donc à la sphère privée. L'identité n'est plus tronquée, l'affirmation de l'identité passe désormais par la libéralisation et l'autonomisation de l'individu dans tous les domaines. Pour certains, les choix se font sur le mode intuitif ou éthique, mais la majorité des individus cherche à s'approprier un savoir

scientifique, avant d'opérer ses propres choix, l'individu devient « *homo scientificus* » (Kaufmann, 2001 : p.94).

Il faut toutefois différencier tendance et réalité. Entre ce que prône la société et le vécu de chacun, il y a parfois un monde. Il faut se représenter l'individu autonome comme une clé d'intelligibilité du réel, et des changements en cours.

De plus, si l'individu est doué de Raison, s'il est capable de rationaliser jusqu'à ses pratiques domestiques, l'être humain dans sa réalité, n'est pas toujours rationnel. Il est aussi un processus, « *l'homme* [au sens de l'être humain] *est un processus* » (N. Elias, 1991 : p.141). Il est acteur mais aussi agent. Il est capable de rationaliser mais avec les informations dont il dispose. Nous verrons plus tard, l'importance des dispositions acquises, et la multiplicité intérieure de l'être humain.

Ces processus de rationalisation et cette quête de l'épanouissement personnel, non seulement se retrouvent dans les processus de recherche du conjoint et de mise en couple, mais ont profondément modifié ceux-ci.

« *L'amour plus que jamais est l'idéal* » nous dit Jean Claude Kaufmann (Kaufmann, 2002, p5), dans une société où la rationalité est mise en avant, où chacun doit faire preuve de pragmatisme, les relations amoureuses sont idéalisées comme le dernier bastion où le sentimentalisme est roi. Elles sont vues comme fusionnelles et permettant de se réaliser sur le plan affectif. Pourtant quand on regarde de plus près, on remarque que comme dans les époques passées, le couple et la conjugalité jouent un rôle social de régulation. Sous des apparences de libre arbitre absolu et de romantisme fusionnel, le couple et le mariage sont une institution régulatrice.

Durkheim parlait du mariage comme protection contre l'anomie, en donnant un rôle, un statut aux mariés. Peter Berger va plus loin : le mariage est un « *instrument créateur de nomos* » c'est-à-dire que les mariés prennent un engagement social qui donnent un sens à leur vie en créant un ordre qui leur donne un statut social, une fonction et un rôle à jouer dans la

société (Berger, Kellner, 1988). Kaufmann et De Singly reprennent également cette idée dans plusieurs ouvrages. Ainsi le couple est un lieu de construction, de reconstruction de l'identité et donne la possibilité d'activer ou de réactiver des schèmes d'actions plus ou moins incorporés (Kaufmann, 2002, 2003). François De Singly met en avant le rôle de Pygmalion qui peut être joué par le conjoint devenant alors un révélateur d'identité (De Singly, 1996). Mais les relations amoureuses ne sont pas les seules à pouvoir jouer ce rôle et le sentiment de solitude des célibataires n'est pas si fort qu'on pourrait l'imaginer même s'il existe.

Voilà rapidement le rôle social joué par le mariage et plus largement par la conjugalité, qui n'a finalement pas tellement évolué au cours des siècles, sauf dans la forme ou le degré. Nous avons vu précédemment que les principales transformations étaient dues au sentiment amoureux lui-même. D'abord inexistant, en tout cas dans le mariage, il s'est peu à peu imposé comme l'ingrédient fondateur et donc indispensable de l'union. Pourtant il est toujours resté une part d'économie dans la création des couples. En effet, les rôles sont restés fortement différenciés et les tâches clairement partagées entre les hommes et les femmes au moins jusqu'à l'émancipation de celles-ci dans les années soixante. Aujourd'hui les couples se revendiquent égaux, toutefois des études statistiques ont montré les limites de cet idéal dans l'application quotidienne. Les conjoints sont parfois déçus par cette réalité et font évoluer leurs principes de départ ou leurs rêves de prince ou princesse charmant-e au fur et à mesure qu'ils construisent des relations de couple.

Il s'instaure alors une sorte de bricolage amoureux entre l'idéal romantique et la réflexivité. La rationalité de l'individu moderne se retrouve en effet dans l'expérimentation amoureuse qui se pratique avant la mise en couple ou lors des mises en couple successives. Les prétendants à la conjugalité enchaînent les couples sur le mode essai/erreur, satisfait ou remboursé ! L'individu est devenu un « *Homo scientificus* » :

« *L'individu contemporain ne cesse de construire la trajectoire qui à son tour l'entraîne et le construit ; il s'invente tout en étant déterminé* » (Kaufmann, 2002 : p230)

Et cela autant en amour que dans les autres domaines de la vie qu'elle soit privée ou publique.

On remarque également une certaine réticence à l'engagement (Kaufmann, 2003). Beaucoup de couples se construisent sur la base du « pour l'instant et on verra plus tard ». Kaufmann va même jusqu'à dire que les couples restent ensemble parce qu'il n'y a pas eu motif à séparation davantage que parce qu'il y a eu un engagement pris au départ (Kaufmann, 2002). Parfois ce sont les années passées ensemble sans séparation qui justifient alors de prendre un engagement par le mariage ou en fondant une famille. Le fait que les jeunes quittent leur parents de plus en plus tard, qu'ils fassent des études plus longues et entrent plus tard dans une vie active et stable joue évidemment sur leur réticence à prendre un engagement long, mais pas seulement. Il existe plusieurs paradoxes dans nos sociétés individualistes qui expliquent également cette frilosité.

e) Les paradoxes de l'individualisme conjugal

Un des paradoxes de la modernité et son impact au niveau individuel a pour objet l'individu. Il est désormais libre et autonome, en tendance, guidé par la valeur dominante de l'épanouissement personnel, et la religion du moi abstrait. Pour cela, il recherche l'originalité, l'unicité, et cherche absolument à se différencier de ses contemporains. Or, si l'on reprend l'œuvre de Durkheim, une société n'est viable que si ses membres sont liés par des similitudes. La société moderne serait donc vouée à la disparition, mais le paradoxe est que justement « *la différenciation est ce qui nous unit* » (Singly (de), 2003 : p.240). Il est vrai que si l'on cherche à retrouver des liens communautaires, on conclura à l'absence de lien social dans les sociétés modernes. On peut par contre essayer de voir si le lien social ne prend pas d'autres formes.

Dans les sociétés contemporaines les acteurs jouent entre « l'individu avec » et « l'individu seul » mais doivent également faire attention à préserver leur « moi profond » (De Singly, 2001). D'une part, il se construit au contact des autres et il a donc besoin d'être « avec ». D'autre part, il veut être autonome et indépendant, il doit donc se préserver des moments de liberté et être « seul », enfin l'alternance de ces moments ou phases de vie lui permettent de se créer une originalité et donc de révéler son moi profond. Or, il existe dans les imaginaires collectifs un rêve de fusion du couple inspiré par la littérature romantique et les

médias et qui persiste malgré les valeurs de l'individualisme dont « *l'idéologie de l'autonomie, confondue avec la coupure, a fait des dégâts considérables* » (Neuburger, 1997). Nous apercevons ici les difficultés rencontrées par les couples modernes : la mythologie du couple parle de fusion, d'amour éternel et inconditionnel quand la société individualiste nous pousse vers l'épanouissement personnel et l'indépendance. Ce qui amène à une fragilisation du lien conjugal et à un risque de rupture de celui-ci plus grand sans pour autant que ce dernier ait perdu de l'importance au regard de la société et des pairs. L'injonction à vivre en couple est toujours aussi forte et la rupture est toujours vue et souvent vécue comme un échec personnel.

En effet, c'est « *le paradoxe de l'individualisme relationnel* » (Neyrand, 2002), on observe le primat du conjugal dans le champ relationnel et sexuel, tout en donnant une importance croissante à l'expressivité individuelle. Il y a la fois une fragilisation et une idéalisation du couple :

« *Comment devenir le plus authentiquement soi tout en vivant à deux, le plus intensément à deux* » (Kaufmann, 2003 : p32)

Cela semble être la question que se pose aujourd'hui les aspirants à la vie de couple, il en découle une pluralité des modèles du couple et toutes sortes de bricolage conjugaux comme nous l'avons déjà évoqué.

« *L'espace du couple est un espace paradoxal où se confrontent des références divergentes qui peuvent se trouver en harmonie lorsque les deux individualités penchent du même côté, mais sont en contradiction dès que l'idéal de réalisation de soi d'un partenaire ne se conjugue plus avec celui de l'autre* » (Neyrand, 2002, p84).

Ces références peuvent être de tout ordre et peuvent toucher aux représentations de l'homme, aux conceptions morales, politiques, scientifiques, de la place de l'homme et de la femme dans la société, le projet familial sans parler des goûts en matière de culture etc....

Avec l'accès à de plus en plus d'informations, la vulgarisation médiatique et les parcours scolaires de plus en plus long, l'individu a de plus en plus de choix, ce qui implique une plus grande diversité des modèles et projets et donc une plus grande difficulté à trouver un partenaire avec des opinions compatibles. De plus, la société pousse aussi à évoluer dans le temps (changement de carrière professionnelle, déménagement, etc...) donc le conjoint qui correspondait à un moment donné peut devenir un frein à l'épanouissement personnel à un autre, il faut donc faire un choix qui se trouve être de plus en plus au détriment de couple. Il faut également ajouter que même si l'on s'engage en couple plus tard, l'espérance de vie ayant beaucoup augmenté, les couples contemporains doivent vivre ensemble plus longtemps que par le passé.

Tous ces facteurs mis ensemble montrent les difficultés qui existent actuellement pour construire et faire durer un couple et expliquent la fragilisation du lien conjugal. Une des conséquences de ces injonctions paradoxales est la multiplication des modèles conjugaux en réponse également à la pluralité des et de l'individu.

Schéma récapitulatif: paradoxe de l'individualisme relationnel

- Pluralité des rôles, des facettes de l'individu au niveau diachronique et/ou synchronique
- Quand les liens deviennent faibles, la quantité de ces derniers compense.
- Le couple comme espace de construction de soi
- Forte injonction à se mettre en couple, à s'engager mais également culte de l'indépendance et de l'autonomie

Chapitre 16 : Le chat et la souris

En ce qui concerne la sexualité : les hommes ont des besoins, les femmes sont vertueuses ou prostituées. Michel Bozon reprend aussi l'idée d'une asymétrie entre les hommes et les femmes. L'attente masculine serait du côté du renouvellement du désir et donc comme forme de restauration de l'identité individuelle. L'attente féminine associerait activité sexuelle comme expression de la permanence de la relation.

L'amour serait l'opium des femmes (Tin, 2008). Au Moyen Age la femme ferait mieux ressentir l'aspect caressant de l'amour, mais est également une tentatrice. Avant le XVII^e siècle, le mariage d'amour est une affaire d'homme, mais dans l'expression d'un désir guerrier plus tard les femmes défendront l'amour conjugal fait de tendresse, de charité et de patience.

Du côté des hommes, à l'ère moderne, on observe une primauté de la raison, la compréhension rationnelle des choses prend le pas sur le mysticisme. Pendant un temps, les émotions restèrent un domaine à l'écart de cette tendance, mais elles en subiront tout de même certains effets. Les hommes étaient plutôt les spécialistes du romantisme dans la phase de séduction, de conquête sûrement un héritage de l'amour courtois.

Ainsi, « *leur dépendance émotionnelle inconsciente vis-à-vis des femmes constituait le mystère dont ils cherchèrent la solution dans ces dernières* » (Giddens, 2004 : p77).

Dans la vie hors couple, on observe également des différences. Le cas de l'attente intégrée à un projet plus vaste est plus fréquente chez les jeunes femmes parce qu'elles sont plus traditionnellement investies dans le couple. Le report des engagements conjugaux et familiaux renvoie davantage à des stratégies de réalisation professionnelle. Les hommes ont moins de raisons de rester dans une vie hors couple : pour un petit nombre l'explication se

trouve dans la faiblesse du capital relationnel et la situation d'exclusion qui en découle. Pour la plupart, il s'agit d'une volonté de report, d'autant plus que pour eux, le marché est large et ne cessera de l'être, ils peuvent alors prendre leur temps d'autant que l'entrée en couple ne sera pas pénalisante. Les femmes au contraire doivent choisir entre des stratégies contradictoires et opérer une rupture forte avec le modèle conjugal traditionnel si elles désirent par ailleurs se réaliser sur d'autres plans. Elles doivent donc :

« Arbitrer entre l'engagement familial qui les protège contre le risque d'isolement - exclusion, mais pénalise leur possibilité de réalisation pas elles-mêmes et la vie hors couple comme position d'attente avec le risque qu'elle ne devienne définitive » (Kaufmann, 1994 : p608).

Dans les cas de rupture du lien conjugal, la situation est également plus difficile pour les femmes qui risquent un enfermement domestique qui se traduira souvent par un isolement enfermement sur le chez soi. L'homme risque davantage l'exclusion particulièrement dans ses relations familiales qui parfois s'inscrivent aussi dans un processus plus large. Toutefois ces éléments se verront atténués ou aggravés selon la position dans la hiérarchie sociale et en fonction du type de lien qui est rompu : plus le lien était fusionnel et plus dure sera la reconstruction d'un réseau relationnel. Mais plus le capital économique et relationnel est élevé, moins le stress post séparation est destructeur, d'autant plus que la stigmatisation sociale est plus forte dans les milieux populaires.

L'engouement autour des sites de rencontres sur internet montre un retour à la rationalité affichée dans le choix du conjoint. Mon observation du terrain ainsi que mes entretiens montrent qu'aujourd'hui les utilisateurs des sites de rencontre jouent de cette rationalité. Ils amènent hommes et femmes à réfléchir à leurs attentes, à se vendre et dans ce sens fonctionnent comme un marché.

Ces sites offrent un espace de composition et recomposition du conjugal et des relations sociales qu'il est important de replacer dans une perspective historique. Entre innovation et tradition, ce marché matrimonial d'un nouveau genre permet aux internautes de

jouer avec leurs identités, avec leur rationalité, c'est-à-dire le calcul, l'adaptation des moyens aux fins envisagées. Cette rationalité a une place importante dans les sociétés contemporaines et fait partie des exigences liées à l'individualisme.

Il me paraît donc indispensable de proposer une analyse sous l'angle du genre. Qu'est-ce que l'engouement pour ces sites révèle du masculin, du couple contemporain, des rapports de genre et des relations sociales ? Quels sont les différents modèles présents et quelle socialisation au masculin est représentée ? Je cherche également à m'éloigner d'une approche qui serait soit technophobe soit technophile. Les sites de rencontres sur internet sont avant tout des outils sollicités par des individus pour des usages différents et avec des conséquences différentes en termes de rapports sociaux de sexe.

Mais ils sont aussi un terrain de (re)socialisation ou resocialisation au conjugal, aux rapports de séduction entre hommes et/ou femmes, au genre (Léguistin, 2012). C'est le jeu du chat et de la souris où l'on séduit en un clic ! J'ai donc modélisé trois figures de l'internaute inscrit sur les sites de rencontre qui sont opératoires. Ce sont des idéaux types qui permettent de mieux comprendre les enjeux, les changements ou la reproduction des rapports sociaux de sexe dans le domaine sentimental et intime.

Pour commencer, il faut préciser que ce sont la plupart du temps les hommes qui sont à l'initiative des contacts. De plus, ils sont dans une phase de séduction donc par conséquent, ils sont en recherche de conformité par rapports aux attentes supposées de leur interlocutrice. On pourrait en déduire qu'ils jouent un rôle, que cela ne démontre pas une évolution du masculin mais plutôt des stratégies de détournements. C'est parfois le cas, mais il est important de souligner que j'ai pu observer une réelle volonté de changements, que souvent les hommes rencontrés étaient dans une démarche de recherche de bénéfices secondaires liés à une meilleure entente, à une forme d'épanouissement lié selon eux à ces changements. De plus, le fait de chercher à connaître les attentes des femmes, à essayer de s'y conformer montre déjà une évolution.

J'ai choisi de traiter mes données en construisant des idéaux-types, des modèles

analytiques pour éclairer les usages et les parcours des protagonistes.

Il ressort de mes observations sur les sites de rencontres et des entretiens avec des utilisateurs trois modèles principaux : l'internaute-apprenti, l'internaute-expert et l'internaute à marier.

Chacun d'eux peut correspondre à une phase dans le parcours des internautes et certains peuvent être un peu tout à la fois. Mais chacun de ses idéaux types entraîne une vision particulière du masculin, du féminin et des rapports de genre. Ce sont des modélisations analytiques qui révèlent à la fois le comportement mais aussi les trajectoires typiques des individus.

a) Les « apprentis »

« L'homme-apprenti » fréquente ces sites avec l'alibi de la curiosité. Il passe beaucoup de temps à lire les profils féminins, à chercher la bonne façon de les contacter. Il teste son pouvoir de séduction. Il reste assez traditionnel dans sa vision de ce que doivent être un homme et une femme et pourtant cherche à comprendre ce qu'il appelle « les femmes d'aujourd'hui » et donc « les hommes modernes ». Il arrive sur ces sites après une rupture ou démarre sa vie sentimentale.

C'est le cas de Seb homme hétérosexuel de 38 ans, divorcé, 2 enfants (dont il a la garde une semaine sur deux) travaille dans l'informatique, passe beaucoup de temps à lire les profils, cherche à se démarquer dans le premier contact, à personnaliser sa démarche. Il a finalement renoncé, déçu par le manque de résultats par rapport au temps investi. Il est maintenant inscrit sur un site qui propose des sorties amicales.

La femme apprentie est dans une position d'attente vis à vis de ses partenaires potentiels. Elle se laisse choisir et a tendance à répondre à toutes les sollicitations. Elle est également vulnérable et peut devenir la proie des chasseur-se-s expérimenté-e-s. Elle ne s'inscrit pas seule sur ces sites mais avec le soutien ou suite à l'insistance d'amies ou de ses

enfants. Elle est dans une démarche d'apprentissage, de découverte, de socialisation ou resocialisation aux relations sentimentales. Elle peut être novice dans ce domaine ou être nouvellement séparée ou divorcée. Elle a une vision romantique du couple. Les premiers temps de l'inscription sont très euphorisants voir addictifs. Elle a beaucoup de contacts, d'échanges très valorisants pour elle. Elle peut ainsi (re)découvrir son identité de femme. Elle est en accord avec l'image traditionnelle de la femme fragile, sensible qui cherche une protection et éventuellement avec celle de la mère attentive et affectueuse.

Anne Marie, 57 ans, divorcée, a passé quelques temps sur un site sur l'impulsion de ses enfants. Elle a fait quelques rencontres qu'elle a finalement jugées trop artificielles mais qui lui ont permis de se rassurer vis-à-vis de son rapport à la séduction et à la sexualité. D'autant plus que son mari était sa première relation amoureuse.

En termes de genre et d'évolution des rapports de genre, ce modèle reste assez traditionnel par rapport à ce que l'on attend socialement des hommes et des femmes. La femme reste assez passive, elle se laisse aborder. On est dans une vision du couple où l'homme apporte une forme de confort et une position sociale en échange d'une force de travail, on reste donc dans la lignée du patriarcat et des échanges économico-sexuels tels que Delphy ou Tabet ont pu les analyser. La femme joue là le rôle traditionnel du care, c'est elle qui prend en charge le foyer, les tâches domestiques et la dimension affective du couple et/ou de la famille. L'homme est le pourvoyeur de ressources, l'homme viril tel que décrit par Bourdieu ou Welzer Lang. Toutefois, c'est la phase la plus propice aux apprentissages et aux changements. Les internautes apprentis sont dans une recherche de confrontation à l'Autre (et parfois aussi au Même en allant voir les profils concurrents) qui démontrent leur volonté de se (re)socialiser.

Ce qui marque l'évolution dans ce cas, c'est la notion de réflexivité vis-à-vis des rôles sexués. Les hommes comme les femmes que j'ai rencontrés sont dans une volonté de comprendre, de s'adapter et acceptent l'idée de modifier leur comportement. Internet est donc un espace de renégociation des rapports sociaux de sexe et du contrat de genre.

Bien sûr l'interface même du site incite à se positionner, il faut réfléchir à la façon dont on va se présenter, se mettre en avant. Donc avant même de partir à la recherche éventuelle d'un conjoint, il faut réfléchir à ce que l'on veut ou ne veut pas. Dans cette phase particulièrement, les internautes procèdent par essais répétés et modifient régulièrement leur profil, leur manière d'entrer en contact pour les hommes ou de répondre aux sollicitations pour les femmes.

b) Les « experts »

« L'homme-expert » développe des stratégies afin d'aborder les femmes avec un maximum de réussite. Il cherche à nouer des relations à caractère sexuel principalement. C'est un chasseur, un conquérant et dans ce sens il représente la virilité traditionnelle. Il voit les femmes comme des proies potentielles. Un paradoxe : il utilise les critères de la masculinité moderne pour séduire comme le fait de savoir cuisiner.

C'est le cas de Chuka : homme hétéro de 29 ans, en couple, utilise meetic pour faire des rencontres de type sexuel, profite des offres promotionnelles pour faire du mailing, obtenir un maximum de contacts msn ensuite passe par msn. Il construit son profil pour toucher un max de filles, il utilise 2 cartes sim, il ne me dira pas comment s'appelle, ni comment il a rencontré sa copine, le monde est trop petit, il y a trop de risques.

L'experte dans cette catégorie correspond à l'autre versant de l'image traditionnelle de la féminité. Elle est souvent âgée plus de 40 ans et sont déterminée. Elle s'inscrit sur ces sites pour trouver des aventures sentimentales. Elle sait ce qu'elle veut et prend les devants quand il s'agit de contacter l'autre. Elle peut rester très longtemps inscrite sur ces sites puisqu'elle y trouve ce qu'elle recherche assez facilement. Les hommes que j'ai interrogés peuvent être effrayés ou flattés par ce type de comportement mais sont dans l'ensemble plutôt bien disposés à son égard. Elle est très à l'aise avec son corps et sa sexualité mais préfère tout de même ce moyen qui la rassure. Toutefois elle a tendance à garder ces expériences pour elle et n'en parle qu'aux amis proches et intimes car même si c'est un rôle traditionnel, il n'est pas vraiment valorisé.

Céline, 28 ans, a toujours utilisé internet pour faire des rencontres, c'est une grande consommatrice de forums et de tchats. Elle a rencontré plusieurs de ses relations sentimentales par ce biais. Elle sait ce qu'elle veut et recherche et surtout ce qu'elle ne veut pas, notamment la vie en couple.

Ce modèle est particulièrement peu innovant en termes de genre, on y retrouve la notion de femme tentatrice et d'homme conquérant. L'idée pour l'homme que le romantisme est lié à une phase de séduction est donc existante dans un but utilitaire. On y retrouve la vision fonctionnelle de l'amour. Dans le cas où la femme est l'experte, elle est vue comme celle qui sait, qui maîtrise non seulement la phase de séduction mais aussi toutes les dimensions affectives et sexuelles liées à la conjugalité. Ce qui évolue ce sont les moyens de la séduction, le contact de masse, l'utilisation de références à un masculin moderne le tout baigné de rationalité.

c) Les « à marier »

« L'homme à marier » cherche la relation « *toutes options* ». Il s'inscrit dans un but précis et utilise les sites comme un moyen d'étendre son champ de possibilités. Il cherche à se conformer à l'image de l'homme moderne : sensible, à l'écoute et prône l'égalité des sexes. Dans la pratique, ce n'est pas toujours aussi simple, il a quand même tendance à voir les femmes comme des victimes potentielles ou comme des mantes religieuses mais justement recherche autre chose, un intermédiaire. Lui aussi peut avoir vécu un premier couple qui ne l'a pas satisfait.

C'est le cas de Gilles: homme hétéro 40 ans, divorcé, il s'est inscrit quand il s'est senti prêt à faire La rencontre, est resté trois mois sur le site. Il ne cible pas trop sa recherche au départ mais ensuite dans les échanges, il s'inquiète pour les personnes qu'ils pensent vulnérables (les femmes), s'est fait contacter par des femmes plus âgées (gigolo). Il parle beaucoup du temps passé, ne veut pas perdre de temps etc...

Du côté des femmes, cette dernière est peut-être la plus novatrice en terme de stéréotype du féminin. Elle s'inscrit sur les sites avec une intention bien précise, trouver un-e conjoint-e. Elle a réfléchi, analysé ce qu'elle veut, ou ne veut pas, que ce soit comme type de partenaire ou comme modèle de relation. Elle utilise internet parce que c'est un moyen rapide, facile d'accès et économique pour faire un maximum de rencontres. Elle préfère consacrer son temps au travail ou aux loisirs, amis et famille qu'à se trouver une relation amoureuse. Internet lui permet de le faire de chez elle tout en tchatant avec des amis sur msn et en consultant son compte bancaire. Elle a ainsi le sentiment de maîtriser et de contrôler la situation. Elle a plutôt entre 30 et 40 ans, peut avoir vécu une première histoire conjugale, avoir des enfants. Elle peut être arrivée sur les sites de rencontre comme femme-apprentie puis passer à ce type de comportement sous un autre pseudo. Elle utilise les compétences dites féminines pour créer du lien, analyser et penser les relations. Elle ne les mobilise plus seulement dans le soutien à la famille et le "care" mais également dans la construction du profil, l'attention portée aux discours de l'autre. Elle passe rapidement à la rencontre physique, ne veut pas perdre de temps ni se faire d'illusions.

Brigitte, 39 ans, divorcée, elle utilise le site le soir quand ses enfants sont couchés. Après avoir passé quelques temps à tâtonner, elle a décidé de rencontrer quelqu'un, elle passe rapidement à la rencontre physique et utilise des stratégies pour reconnaître à qui elle a à faire.

Dans ce modèle l'homme comme la femme utilise une rationalité, une réflexivité quant à leurs rôles respectifs, à leur histoire personnelle. Ils dépassent, dans un premier temps, l'injonction au romantisme pour mettre en avant le côté pratique des sites de rencontres. Ils sont souvent passés par la phase apprentis et utilisent également leur expérience pour être plus efficace. Mais ils sont aussi l'un comme l'autre capable de s'exprimer sur leurs sentiments et leur ressentis.

d) Quels changements au jeu du chat et de la souris?

Cette modélisation des formes et figures de l'internaute sur les sites de rencontre sur internet permet de faire ressortir deux points :

L'usage d'internet a permis de créer un espace de liberté, relatif mais tout de même bien réel où les hommes et les femmes qui se sentent protégées par un pseudo et à l'abri dans leur foyer peuvent par conséquent se permettre davantage de choses que dans l'espace public. Et surtout, les femmes développent traditionnellement des compétences d'analyse du sentiment, de la psychologie qui deviennent un atout dans ce type de rencontre puisque les premiers échanges se déroulent par écrit et sont davantage des descriptions et de l'ordre du ressenti. Par conséquent les hommes doivent aussi apprendre à utiliser ce langage et y parviennent au bout d'un moment.

Tout d'abord, le rôle socialisateur d'internet : le fait de définir ses attentes, d'estimer celles de l'autre ajouté à la possibilité de procéder par essai/erreur, d'échanger, hors ligne ou en ligne, permet de travailler la présentation de soi. Et ainsi propose un espace de socialisation ou resocialisation non seulement aux relations conjugales, mais également au genre et aux relations en général. Dans ce contexte, les hommes doivent miser sur l'exposition de soi et sont d'ailleurs assez efficaces dans ce domaine. Ils se livrent, décrivent volontiers leurs aptitudes et leurs qualités psychologiques et affectives. Ce qui suppose de nouvelles compétences à travailler pour les hommes qui ne sont pas forcément socialisés dans ce sens. En effet, internet propose un espace où l'on peut rester caché, choisir ce que l'on va montrer de soi, jouer avec son identité. Depuis son domicile et pour un coût qui reste faible, il est possible de contacter et d'échanger avec un grand nombre de personnes. Le potentiel de contact est plus élevé que dans la vie matérielle. De plus, le coût de l'échec est également moindre puisqu'il correspond davantage à une absence de réponse qu'à un refus franc et qu'il a l'avantage de se produire sans spectateurs. Il est donc possible de procéder par essai/erreur, de chercher à comprendre ce qui marche, tant dans la présentation de soi que dans les échanges. Il existe également des interfaces qui proposent des conseils, les sites de rencontres eux-mêmes dispensent des conseils, on trouve des forums, des plateformes de discussion sur le sujet. Mais il est également possible de discuter avec les principaux intéressés et de

chercher à comprendre quelles sont leurs attentes. Ainsi par le biais de différentes stratégies, les hommes ont la possibilité sur les sites de rencontre de tester leur façon de se présenter, mais aussi d'être par rapport aux attentes des partenaires visés. Donc non seulement les internautes se familiarisent avec de nouveaux outils de communication, de nouveaux codes de langage et d'échanges, mais également par voie de conséquence, on observe des processus de socialisation ou resocialisation au genre, aux rapports de séduction et plus largement aux relations sociales.

On observe pourtant certaines difficultés ressenties par les internautes quant au flou qui peut exister dans les représentations et les évolutions des rapports sociaux de sexe.

"Certaines femmes veulent par exemple des histoires courtes, pas les hommes de leur vie, et se sentent la possibilité de l'exprimer sur la toile, parce qu'il y a une affirmation d'égalité. Ce ne sont pas toutes les femmes, mais une tendance qui donne une idée du monde de demain. Or quand les hommes ne sont pas dans une simple chasse sexuelle, ils ne supportent souvent pas que les femmes se comportent ainsi, et les traitent très rapidement de «salope». C'est très dur pour les femmes d'assimiler les nouvelles règles du jeu, de satisfaire ceux qui veulent des femmes libérées, mais de se faire très vite insulter comme autrefois. A l'inverse, les hommes ont du mal à savoir ce que veulent les femmes : parfois des bad boys, parfois de gentils hommes compréhensifs. C'est les deux en fait. " (Kaufman, 2010²¹)

Mais ces difficultés et ce flou montrent des évolutions, des possibilités de changements, le tout inscrit dans une démarche de recherche de bénéfices pour les deux sexes. Ces évolutions concernent à la fois les rapports de genre mais aussi les représentations et les pratiques du conjugal.

²¹ <http://www.20minutes.fr/article/402559/Culture-Jean-Claude-Kaufmann-Les-gens-voudraient-que-le-sexe-soit-un-loisir-comme-les-autres.php>, propos recueilli par Charlotte Pudlowski.

Schéma récapitulatif: Le chat et la souris

- Différents idéaux types d'usagers sur les sites de rencontres sur internet: les apprentis, les experts, les « à marier »
- Des évolutions dans les rapports de genre: les hommes vont vers le « care »
- Les femmes affichent comme expertes,
- Le partage des rôles et des tâches dans le couple se construit a priori pour les hommes comme pour les femmes dans une vision plus égalitaire.



Des rôles moins marqués, des frontières plus souples
Internet et flou identitaire permettent la
déconstruction/reconstruction des rôles

Chapitre 17 : Le fil à la patte

Qu'en est-il des représentations et des pratiques contemporaines des individus et plus particulièrement celles des utilisateurs des sites de rencontre ? Nous avons vu en quoi les usages des sites de rencontres sur internet pouvaient avoir un impact sur les représentations du genre et des rapports sociaux de sexe. Nous allons maintenant approfondir les conjugalités vues par les internautes. Je pose l'hypothèse qu'Internet agit comme une loupe du social puisqu'il incite ses usagers-ères à une forme de réflexivité sur leur trajectoire conjugale, sentimentale et ou sexuelle. Je propose donc dans ce chapitre de faire le lien entre les formes du couple vues par les internautes et ce qui en ait dit par ailleurs. Ainsi je cherche à montrer en quoi, les usages des sites de rencontres sur internet ne sont non seulement par déconnectés des conjugalités hors ligne, mais plutôt qu'ils révèlent les évolutions de ces dernières.

a) Les représentations du conjugal chez les internautes: entre raison et sentiments

Quelle est leur vision du couple ? La balance penche-t-elle davantage du côté de la raison ou des sentiments ? Pour en savoir plus, je leur ai fait passer un questionnaire avec la question ouverte : Quelle est votre définition du couple ? Ensuite lors d'entretiens semi-directifs je suis revenue avec eux sur cette question, en leur faisant raconter leurs histoires de couple et les raisons qui les incitaient à chercher à en construire un. J'ai ensuite relevé les termes les plus utilisés pour les classer en deux catégories : les sentiments d'une part et la raison de l'autre.

Ces résultats ne se veulent pas être représentatifs de l'ensemble d'une population puisqu'ils sont le fruit d'une enquête qualitative menée sur un échantillon de 22 entretiens et questionnaires construits à partir des résultats de plus de 300 heures d'observations participantes. Toutefois les âges, sexes et classes sociales des personnes interrogées sont très variés. Mais il faut s'en tenir à ce qu'ils sont, un éclairage partiel mais diversifié des représentations du couple et du conjugal chez des personnes utilisant ou ayant utilisé les sites de rencontres sur internet. De plus ces résultats sont confirmés par mes observations sur le

terrain même d'internet.

Dans la première, je propose de placer les termes : passion, sentiment, les déclinaisons du mot amour, la complicité, l'harmonie, la confiance et les épreuves à surmonter. Ces termes correspondent au champ sémantique du romantisme tel qu'il a été expliqué et détaillé plus haut. On y retrouve les références à l'amour courtois, aux élans romantiques de fusion, de passion et de transcendance.

Dans la seconde, on retrouve le partage, le fait de rompre la solitude, la monotonie, l'équilibre, les projets, l'indépendance et le respect qui sont des valeurs liées à une forme de rationalité et supposent une réflexion au sujet du couple.

Sentiments	questionnaires	entretiens
passion	2	5
sentiment	2	5
amour, aimer	6	9
complicité, harmonie	8	4
confiance	8	2
épreuves	6	0
total	35	28

Raison	questionnaires	entretiens
partage	8	10
rompre solitude, monotonie	0	7
équilibre	2	5
projets	2	6
indépendance	3	8
respect	6	0
total	21	39

Si l'on traite les questionnaires dans un premier temps, c'est le champ sémantique du romantisme qui revient le plus. Au contraire dans les entretiens la raison prend le dessus. On en déduit que spontanément, le romantisme est encore davantage présent dans les représentations mais que si l'on approfondit, les personnes interrogées s'intéressent aussi aux motifs raisonnables de mise en couple sans compter que certaines occurrences, comme la dimension sociale supplémentaire qu'apporte le fait d'être en couple revient aussi, mais de manière plus minoritaire. Les résultats pourtant ne sont tellement marqués, ce qui ressort donc

surtout c'est encore une fois le dialogue entre les sentiments d'une part et la raison de l'autre et donc une combinaison entre les deux propres à chaque individu.

C'est pourquoi j'ai également cherché à voir pour chaque personne interrogée ce qui ressortait le plus. Si certains penchent davantage du côté de raison et d'autres de la passion ou en tout cas des sentiments, un tiers d'entre eux utilise les deux de manière égale. Mais surtout, si l'on fait la somme, il n'y a pas plus d'individus d'un côté ou de l'autre. Les deux sont assez également représentés.

Enfin certaines occurrences brillent par leur absence ou leur sous représentation. Je parle là des notions d'engagement qui sont autant présentées sous la forme de la peur qu'elles engendrent, que de manière positive. Ensuite celles liées aux valeurs de soutien et de solidarité ne sont que peu représentées.

La sexualité a également une place particulière puisqu'elle n'est presque jamais citée spontanément comme faisant partie de la définition du couple que ce soit dans les questionnaires ou les entretiens. Par contre une fois le sujet abordé, elle représente pour la majorité des enquêtés un pilier du conjugal. Je pense qu'on observe là un tabou, une forme de pudeur qui reste fortement attachée à ce thème. La notion de fidélité est également peu présente même si d'autres termes peuvent la sous-entendre.

On observe également des cas assez extrêmes que je trouve particulièrement révélateurs.

D'une part, Céline est très clairement du côté de la raison. Elle revendique une forme d'indépendance, un travail sur elle-même afin d'aller au-delà de ses sentiments tout en affichant avoir rencontré l'homme de sa vie.

« Je vois pas l'amour comme un engagement, ben déjà je suis un peu anti conformiste et contre les engagements et euh, c'est-à-dire que je veux enfin je me verrais plus à l'heure

actuelle vivre avec mon copain, chacun son indépendance, et euh, oui c'est juste 2 personnes qui s'apportent des choses mutuellement qui se poussent vers le haut »

« J'en connais 15 milles des gens comme ça, qui se mettent ensemble parce qu'ils ont peur de la solitude ou euh et en fait ils se rendent compte en les voyant qu'ils ont rien à foutre ensemble »

On voit là se dessiner un paradoxe, un couple c'est deux personnes qui s'unissent sans engagement mais pas pour rompre la solitude. La notion romantique de l'amour est encore très présente chez elle, dans ses représentations, cela se confirme dans l'extrait suivant :

« Avec celui-là, là le principal, on s'aime toujours mais il est avec qqn et puis on habite loin l'un de l'autre donc c'est une relation impossible mais euh, on s'aime toujours ouais, pour moi c'est l'homme de ma vie et ça le restera toujours je pense »

On retrouve là les éléments de l'amour romantique par excellence, la relation impossible, les obstacles insurmontables.

« moi j'ai un gros problème avec le concept de fidélité parce que effectivement à l'heure actuelle c'est un peu contre nature à la limite d'être fidèle quoi, enfin je pense que c'est même contre nature chez le mammifère, le problème c'est qu'on a été éduqué dans ces valeurs là et que forcément si la personne avec laquelle on est nous trompe ça va être affreux, ça va être genre il m'a manqué de respect, et bla bla et moi je suis dans une entreprise d'essayer de m'écarter de ce truc-là quoi ça va être super dur mais j'ai envie vraiment de d'être beaucoup moins jalouse »

Pourtant cette jeune femme cherche à se distancier de ses idéaux romantiques de passion exclusive, elle travaille sur elle-même pour rationaliser ses relations.

Angie elle, est absolument passionnée et passionnelle mais du côté de la souffrance et de la peur. Elle aussi vit les affres de la passion romantique mais en a aujourd'hui peur. Dans ce sens elle représente un autre versant des valeurs de l'individualisme et de ses contradictions comme le montre cet extrait :

« Je suis vraiment guéri du fait que (ma première copine) m'ait plaqué ya 6 ans, le truc digéré le fait qu'on soit amies ça c'est fait très rapide, mais ça a été quand même la seule personne que j'ai vraiment aimé, et guéri c'est la peur que j'ai pu ressentir en fait, et la peur de ressentir ça à nouveau »

Voici deux extraits qui montrent son envie de vivre le couple passionnément:

" C'est euh, la complicité, une envie d'être qqn, quand t'es pas avec le manque"

" L'idéal c'est d'avoir envie des mêmes choses au même moment, c'est avoir envie de s'endormir dans les bras l'un de l'autre"

Les deux suivants montrent qu'elle vit son romantisme dans la souffrance et dans la peur, sentiment qui sont intrinsèquement liés aux stéréotypes de la passion telle que nous la voyons aujourd'hui:

« C'est pas évident d'avoir ce genre de relation dans la société actuelle, j'avais peur de la réaction des gens, j'avais un peu peur de tout ça »

« Ça été très compliqué la fin, notre relation était assez intense, du coup j'ai re-eu mal et c'est là où je me suis rendu compte que j'étais vraiment guéri de la fin de relation parce que

je m'en suis remis assez rapidement, je me suis ça fait ma, ça fait chier mais on s'en remet et ça vaut le coup »

Elles sont toutes deux très représentatives des valeurs de l'individualisme contemporain. On ne retrouve que peu les éléments classiquement associées au féminin. La femme seule à la recherche du prince charmant n'est pas ou peu dans mon échantillon. Nous retrouvons plutôt des femmes qui veulent vivre intensément tout en gardant le contrôle, en rationalisant leurs relations sentimentales.

Les hommes de mon échantillon sont quant à eux plus modérés dans leurs représentations. Pas toujours plus raisonnables mais plus souvent partagés entre raison et sentiments. Là encore on ne retrouve que peu l'homme chasseur et viriliste. Les hommes de mon échantillon sont plutôt sensibles ou jouent en tout cas cette carte, à la recherche de tendresse et d'affection tout en étant dans l'action et dans le projet réfléchi de construction de couple sur la durée (plus ou moins longue). Pour autant, ils admettent volontiers accepter les aventures d'un soir pour patienter, par défaut en tout cas dans leurs discours.

Lors de mes observations, j'ai remarqué qu'en tant que femme, j'étais très sollicité pour des aventures, parfois de manière très crue. Mais la première question étant souvent "qu'est-ce que tu recherches sur ce site" et ma réponse étant souvent très évasive, je pense que c'est aussi cette forme particulière d'interactions qui amenait cette tonalité sexuelle dans les échanges. La plupart des premiers contacts se faisaient plutôt sur un mode assez neutre, "qu'est-ce que tu fais dans la vie ?" etc... Je dirai qu'un dixième des propositions étaient ouvertement sexuelles. Mais que la majorité d'entre elles pouvaient le devenir si je laissais la porte ouverte. Ce qui confirme mes résultats d'entretiens.

Aujourd'hui les hommes oscillent entre rationalité et romantisme, entre raison et sentiment. On retrouve aujourd'hui des hommes seuls à la recherche de la princesse charmante! Comme Gilles qui me dit être un incurable amoureux qui a su prendre sa vie en main : « *sincèrement, rigoureusement* »

« Moi j'ai toujours été amoureux, j'en ai toujours souffert jusqu'au moment j'ai dit stop »

« Il me manquait quand même la relation amoureuse donc me mettre en couple ça me semblait évident parce que je suis fait pour ça »

Il a rencontré une femme par le biais d'un site et voici comment il résume leur histoire:

"Tu sais en fait quand tu commences une relation et à un moment t'arrives à une première étape, bon t'as couché, tu t'es bien éclaté, t'as bien rigolé maintenant qu'est-ce qu'on fait quoi, donc la ya quand même un cap a passé et une période de transition où chacun est un peu dans le doute et où chacun discute, voit et puis après une fois que t'as passé le cap que t'as pris la décision tu pars sur un nouveau cycle, donc euh, au bout de 4, 5 mois on a quand même, on était un peu dans le flou, à savoir on s'aimait mais est ce qu'on s'aimait assez pour faire, pour accepter telle chose de l'autre etc., quel modèle et tout ça et puis là maintenant c'est fait c'est évident c'est calé"

On voit là que cet amoureux a refréné ses élans romantiques pour construire un projet de couple, en discutant, en négociant. Ses expériences passées lui ont appris que l'amour faisait souffrir et il préfère maintenant miser sur le côté rationnel tout en gardant une part de sentiment.

Il y a aussi Seb, qui cherche à vivre une passion, « à vibrer ». Il était marié, avec deux enfants, un pavillon en banlieue et une piscine et puis il a « pété un plomb » et est parti.

« Le couple a commencé à ronronner un peu trop dans la routine quoi, c'était la routine qui a tué le couple " "c'était nul, c'était chiant et euh, et voilà, j'avais envie de partir de vivre autre chose quoi »

« J'avais envie de vibrer un peu plus quoi »

Il s'est ensuite inscrit sur un site de rencontre pour trouver la passion, le frisson, il recherche un couple qui lui fasse vivre des moments forts d'une part et lui apporte aussi une forme de sécurité, une compagnie.

« C'est partager sa vie avec quelqu'un quoi, enfin, avoir envie de partager sa vie avec quelqu'un, pour rompre la solitude »

« Pour partager des moments de la vie quotidienne, des moments forts pour euh, j'sais pas faire des choses ensemble »

Lui ne se satisfait pas d'aventures sexuelles, il veut plus, autre chose :

« Enfin les aventures d'un soir ouais ça va, surtout je trouvais ça décevant à chaque fois donc »

Ces deux hommes ne sont pas dans des extrêmes mais sont également très révélateurs des discours et représentations du couple aujourd'hui. Du côté des hommes aussi, on recherche la passion, le sentiment mais cela s'adapte mal à notre société contemporaine, ils font donc souvent le deuil de cet idéal romantique pour un projet conjugal plus pragmatique. Certains ont tout de même plus de mal à y renoncer et c'est plutôt chez les hommes de mon échantillon que je retrouve ce comportement. Leur discours est souvent tout en paradoxe comme le montrent les extraits de ces deux entretiens.

En terme d'âge, les plus âgés manifestent un plus de rationalisme mais ce n'est pas

aussi frappant que l'on pourrait s'y attendre.

En terme de classe sociale, il n'y aucune distinction apparente dans mon échantillon.

Enfin deux variables sont absentes de mon analyse : la préférence sexuelle et l'ethnicité. Ma population étant très majoritairement blanche et née en France d'une part et hétérosexuellement affichée d'autre part. De même que presque toutes les personnes interrogées sont reconnues comme valides.

b) Institutionnalisation ou sentimentalisation

« *Ça fait partie de mes projets de rencontrer quelqu'un* » Lucie, 28 ans.

« *Mettre la charrue avant les bœufs* » Tom, 31 ans.

Nous l'avons vu dans le chapitre précédant mon terrain montre que les internautes n'ont pas résolu la question du romantisme ou de la raison, il en va de même pour la question de l'apparition des sentiments (avant ou après la création de l'union ?). S'ils sont tous d'accord sur une chose c'est bien que construire un couple fait partie de leurs projets. Dans ce sens, l'union serait rationnelle. Ce n'est pas un coup de foudre qui guide leur envie mais bien l'envie de couple qui les incite à chercher l'amour. Mais est-ce que l'amour n'a pas de tout temps été recherché ? Est-ce que le mariage n'a pas toujours été un projet de vie ? Un destin incontournable ? Un passage obligé ? Pour autant, ils ne renoncent pas à l'idée de l'union par amour.

Quand j'ai commencé ce terrain, je m'attendais à rencontrer des individus inscrits dans la rationalité, dans une recherche de couple institutionnel, dans une volonté matrimoniale. Mes recherches exploratoires m'avaient conduit à poser l'hypothèse que les usagers des sites de rencontre s'inscrivaient sur un marché matrimonial, avec le projet de construire une union

dans laquelle par la suite ils infuseraient du romantisme, du sentiment. Je m'attendais à rencontrer des individus à la recherche du partenaire compatible plus que de l'âme sœur. Mes premières observations sur les sites ont confirmé cette hypothèse, mes échanges avec les internautes dans le cadre des sites également. En effet si les interfaces des sites peuvent jouer la carte du romantisme (couleur, et photos de couple) le nombre d'outils à la disposition des utilisateurs fait plutôt pencher la balance du côté rationnel. Mes échanges avec des hommes sur ces sites montrent aussi une volonté d'efficacité, de productivité. Mais les entretiens que j'ai réalisés et des observations approfondies (relevé de profils) me font dire que la réalité est en fait plus complexe.

Beaucoup attendent énormément des premiers échanges sur ces sites. Surtout les premiers temps. S'ils ont le projet de rencontrer quelqu'un, ce n'est pas forcément à court terme. Et d'autres ne cherchent pas en réalité à construire du couple par ce biais mais plutôt à (ré)apprendre les relations de séduction, voire à passer le temps, se divertir. Les premiers mois suivant l'inscription, ils peuvent être pleins d'espoirs et d'attentes romantiques. C'est en général dans un second temps que la démarche devient plus rationalisée et plus construite en termes de coût et de bénéfice.

Observations: relevé de profils

Les annonces rédigées sur les sites de rencontre sont assez révélatrices. Les hommes comme les femmes se concentrent plutôt sur l'expression d'eux-mêmes. C'est dans la description de leurs attentes que l'on peut retrouver les caractéristiques du romantisme (en fonction de la relation recherchée et du vocabulaire employé pour la décrire). Le romantisme est très largement minoritaire que ce soit dans l'expression de la qualité, dans l'emploi de terme comme « amour éternel » ou dans le choix du pseudo. L'âge semble avoir une incidence puisque les hommes romantiques ont plus de 40 ans et les femmes entre 30 et 45 ans. Cela confirme le pragmatisme des internautes et mes premières observations sur le terrain. En tout cas dans le cadre de cette première étape qu'est la mise en relation. Il paraît important de ne pas révéler ce qui éventuellement pourrait être vu comme une faiblesse. Un moyen de se faire avoir? C'est dans le cadre des entretiens que l'ambivalence entre recherche d'un partenaire compatible et recherche de l'amour se révèle.

Les entretiens:

« *Je ne cherche ni un père, ni un fils, ni un prince charmant [...] la princesse elle est pas là quoi* » (Brigitte, 39 ans).

C'est un usage pragmatique d'internet mais avec le sentiment de faire les choses à l'envers. La représentation du couple ou l'amour doit arriver au fur et à mesure de la découverte de l'autre. Le physique en faisant partie. Sur internet critères "objectifs" arrivent en premier. Il manque alors le "feeling", le ressenti.

Pour autant, internet reste un outil pratique pour certains, alors que d'autres abandonnent totalement. Il y a donc deux sortes d'utilisateurs-trices : débutant-e et pragmatique. Internet correspond davantage à la sentimentalisation des unions de raison que l'inverse. Les incurables romantiques sont assez vite déçus voire des proies potentielles (les hommes comme les femmes). C'est en tout cas l'argument qui revient le plus pour ceux qui ont cessé d'utiliser les sites sans avoir construit de relations satisfaisantes à leurs yeux. Ils mettent alors en avant la carte du manque de romantisme, de spontanéité intrinsèquement lié aux sites de rencontres sur internet.

Il faut donc surtout différencier les temps, les étapes du parcours des internautes sur ces sites (nous en avons déjà parlé).

c) Communautarisme ou individualisme

Deux des entretiens font particulièrement ressortir le double mouvement entre volonté d'être soi-même et désir de reconnaissance sociale par le statut de couple. À la question pourquoi voulez-vous vous mettre en couple ? Un homme et une femme m'ont répondu entre autres pour le statut social que cela apporte. Il se trouve que ce sont les deux plus âgés de mon échantillon.

Robert (59 ans): *"sur le fond c'est quand même agréable de se dire nous sommes invités par untel elle et moi, c'est un couple, ça fait une identité sociale quelque part, ça fait une reconnaissance avec 2 ouvertures"*

Anne Marie (57 ans): *"et c'est vrai qu'au niveau social un couple, ça amène une dimension supplémentaire"*

On voit bien avec ces deux extraits l'importance pour ces deux personnes du statut d'être "en couple " plutôt que "célibataire". Dans le regard de leur entourage, de la société en général, cela leur amène une sécurité, une reconnaissance, eux aussi peuvent être aimés, y arrivent. Il existe toujours un lien entre le célibat et la question de l'inaptitude et la pression sociale reste forte, notamment dans ces classes d'âge, à chercher une relation durable. Les modalités peuvent être discutés (cohabitation ou non, partage des amis etc.) le principal étant de s'afficher en couple.

Dans les autres entretiens, ce n'est pas clairement énoncé, ce qui revient c'est plutôt l'idée de ne pas être seul, de faire des projets à deux. Mais en approfondissant la question, cette question du statut social revient sous une autre forme, il est question par exemple des amis qui eux sont en couple et donc deviennent moins disponibles pour des activités de célibataires. Dans certains cas, le premier couple s'était construit sur l'idée que c'était ce qu'il fallait faire, cela va d'ailleurs de pair avec l'achat d'une maison et les enfants. C'est aussi une des raisons invoquées pour l'échec de ce couple. Comme ils n'avaient pas réfléchi à ce qu'ils voulaient, ils ont fait comme tout le monde, aujourd'hui ils abordent leur recherche de conjoint autrement, ils ne veulent plus se calquer sur des modèles préexistants, mais construire à deux un fonctionnement qui leur permettra de s'affirmer comme individu à part entière, original et unique mais en couple !

D'un autre côté, la peur de l'engagement, de souffrir, de se perdre est très présente. Le couple est parfois vu comme une institution qui noie l'individu dans un $1+1=1$. C'est davantage remarquable chez les plus jeunes et les femmes qui sont peut-être d'une part

davantage imprégnés de la culture individualiste et qui ont d'autre part peut-être plus à perdre, notamment avec la charge que suppose l'éducation des enfants et des tâches domestiques qui sont encore plutôt de la responsabilité des femmes.

d) "J'ai raté mon couple parfait"²²

J'utilise ici un article de revue qualifiée de féminine destinée au grand public. Il me paraît important de mettre en lien les représentations du conjugal en ligne et hors ligne. Nous venons de voir ce que pensent les internautes du couple, mais je tiens maintenant à ouvrir mon propos vers les ce qui est dit des relations amoureuses ou d'ordre sentimentale hors de l'espace d'internet.

Alexis, 35 ans, retrouve Sylvia, une camarade d'études, à Rome. C'est le coup de foudre, elle revient en France avec lui. Il achète une maison, ne voit plus ses amis pour ne pas la laisser seule et quand il sent un malaise, il décide de la demander en mariage et là elle le quitte.

« On a tout fait pour construire notre avenir ensemble »

« Je voulais qu'elle n'ait aucune raison de douter de moi ni de mon investissement total dans notre couple »

²² Propos recueillis par Patty Maule, magazine *Grazia*, semaine du 1er au 7 juillet 2011, p120-121

Une amie « *non mais ça va on sait que tu l'aimes. Mais pourquoi tu fais tout ça? Tu veux devenir un vrai beauf ou quoi? »*

Sa conjointe « *si tu as tellement peur de toi et de la liberté qu'il faut que nous enfermes dans un bonheur en plastique, c'est sans moi »*

« *Ça me fait mal de l'avouer, mais à force d'y réfléchir, je crois qu'elle a touché juste. Je ne regrette pas ma vie de célibataire, mais, c'est vrai, quand je sors, je me surprends à regarder les filles, à faire jouer mon charme. Et je ne sais pas comment concilier ça avec la vie à deux »*

À propos de la maison: « *Avec son lierre aux fenêtres, son bar américain, son olivier dans le jardin... elle est parfaite. Horriblement parfaite. »*

Ce témoignage ne concerne pas certes pas les rencontres médiatisées par internet mais reste révélateur des représentations du couple contemporain. On y voit bien la réflexivité des prétendants au conjugal contemporain, comment chacun tente d'objectiver ses relations et notamment ses relations de type conjugal. C'est également le cas dans le cadre des rencontres sur les sites de rencontres ; il s'agit alors de combiner des représentations et des pratiques et surtout l'écart qu'il peut y avoir entre les deux. Mais on voit également la confrontation de deux individus, de deux identités et les arrangements qui en découlent le tout dans un processus de reconnaissance publique du couple vis-à-vis des pairs. Il apparaît aussi la question des frontières du couple avec l'extérieur dont on a déjà parlé avec les travaux de Kellerhalls, Widmer et Lévy.

C'est surtout sur la question de la réflexivité que je voudrais me concentrer maintenant. On a vu que les usages des sites de rencontres sur internet répondaient de logiques rationnelles (au sens de Weber) et qu'elles supposaient par conséquent un certain désenchantement du monde. Cela ne va pas sans poser certains paradoxes dus à l'injonction au

romantisme encore très présent dans nos sociétés. C'est ce qui fait dire à Pascal Lardellier que la rationalisation des rencontres amoureuses induite par le recours aux sites spécialisés entraîne probablement une baisse de l'intensité émotionnelle dans ce type de lien (Lardellier, 2004) en tout cas au départ. Mon terrain montre une sur romantisation du récit de la rencontre a posteriori. Mais au-delà de ce paradoxe, l'engouement pour ce site révèle également une volonté de construire son couple comme un projet, et même de construire ses couples comme une suite d'expériences qui vont permettre de mettre à profit des erreurs éventuelles pour mieux vivre le couple suivant.

e) Des carrières conjugales

Si l'on mêle les représentations et les pratiques du conjugal vues par les internautes et celles du grand public, nous voyons ressortir un point commun important qui touche à la réflexivité des individus. Même si le divorce ou la rupture conjugale sont encore souvent vus comme un échec. Mais je vois aussi autre chose émerger : tirillés entre des envies d'indépendance et des désirs de fusion romantique, les individus construisent leurs histoires sentimentales comme des carrières. Chaque expérience apporte son lot d'informations, de formations sur ce que l'on désire ou non vivre dans son couple. Le parcours sur internet s'inscrit alors comme une étape dans une trajectoire plus large de carrière conjugale.

Anne Marie, 57 ans: *"c'est un élément qui est pas plus important que d'autres, mais si on ne s'entend pas c'est pas possible [...]ça a été une problématique dans mon mariage, pas au début, mais qui petit à petit s'est installée alors je sais pas comment, mais petit à petit ça s'est dégradé et euh la séparation avec mon ex-mari vient de là [...] je m'en suis aperçu au travers de plusieurs personnes aussi, en fait, j'ai appris, et le couple que je formais avec mon ex-mari on s'est connu vierges tous les deux, on n'avait aucune expérience et donc effectivement on a pas su réagir à temps [...] les différents hommes que j'ai connus après m'ont amener à réfléchir m'ont rassuré"*

Dans cet extrait, on voit bien qu'Anne Marie donne comme une des raisons de son divorce son inexpérience au sujet de la sexualité et surtout comment par la suite elle a appris au fil de ses rencontres, l'importance que ça pouvait prendre, les rôles qu'elles pouvaient jouer. Il apparaît aussi la notion de connaissance et donc d'apprentissage, de formation. C'est notamment vrai pour les femmes de sa génération qui ont souvent quitté leurs parents pour se marier et qui n'ont du coup pas ou peu le sentiment d'avoir vécu avant de se marier.

On peut aussi retrouver des formes de réflexivité poussée:

Anne Marie: " *peut-être ce n'était pas un hasard si je tombais sur des mecs qui n'étaient pas libres parce que je voulais inconsciemment les amener à me choisir*"

Un peu plus loin dans l'entretien, elle me propose une analyse psychologique de son comportement, elle revient sur son parcours et propose une explication scientifique sur son propre comportement. On retrouve là, l'idée que chacun devient expert de sa propre vie et donc responsable de ce qui lui arrive ou ne lui arrive pas.

Cath, 40 ans: "*avec le recul je l'ai aimé très fort, mais je me dis qu'on était peut-être plus des amis que pareil je m'en rappelle plus, non c'était plus, il avait plus besoin d'une maman quoi, y avait de l'amour quand même, il avait du sexe hein, y avait du désir, y avait beaucoup de rires, mais beaucoup de jalousie de ma part, parce qu'il était très beau et qu'il avait besoin de son, c'était quelqu'un qui avait besoin de son monde et puis des fois pour être dans son monde il me mentait sur des conneries et je pense que la jalousie bon et puis j'avais pas confiance en moi, mais aussi à cause de mensonges quoi, que j'ai pas compris à l'époque*"

On retrouve là aussi ces notions de prise de recul, de mise à distance de l'expérience pour en tirer un apprentissage, on voit aussi émerger les différentes dimensions à l'intérieur du

couple, l'idée d'étiqueter les rôles, de différencier et définir l'amour et l'amitié, la place de la sexualité.

Céline, 28 ans: *"vu qu'il n'était vraiment pas chiant et tout ça j'en ai déduit que je n'étais pas faite pour vivre avec un mec"*

Là encore, on voit l'effort de déduction et d'analyse qui suit les expériences vécues, comment elle a appris de cet homme et en a déduit un trait de son propre caractère. On voit aussi de nouveau l'idée que le couple est à construire et que tout le monde ne vit pas sur le même modèle même dans ce cas elle reconnaît que la vie commune reste une norme.

Du côté des hommes ce n'est pas toujours aussi explicite :

Gilles, 40 ans: *" je me suis retrouvé tout seul à T. bon ça a été un peu rude et puis après j'ai trouvé rapidement le boulot dans le Gers et là je me suis rééquilibré et là j'ai pu partir sur une nouvelle recherche"*

Le fait de se retrouver seul, l'a obligé à se poser des questions sur lui et sur ce qu'il voulait, une fois qu'il a mis à plat ces réflexions il a fait la démarche de s'inscrire sur un site pour rencontrer quelqu'un. On est clairement dans une forme de rationalité. On voit également que si la solitude peut être mal vécue sur le moment, elle permet aussi de se poser des questions en tant qu'individu et elle peut même être vue comme bénéfique avec du recul.

Robert, 59 ans: *"mon mariage, euh, pendant 20 ans, on est partis sur un contrat sans le formuler simplement les choses se sont installées toutes seules sans débats sans contrat sans consensus tacitement je travaillais à l'extérieur et elle s'occupait de la maison du coup elle s'était arrogé, pris le pouvoir de décision pour toute l'animation de la vie familiale, maison, vie familiale, vacances toujours au même endroit, lieu de vie ensemble quand même,*

faire à manger le ménage les courses, notre fils, et moi je ramenait les sous, maison achetée [...] avec L., on avait élaboré un contrat, pot commun, partage de tous les frais participation égale dans tout, locataire"

Dans ce cas, on voit bien comment dans un premier couple l'entente se fait de manière tacite sans vraiment de discussion. Là encore, on peut y voir un effet de génération, mais on voit aussi qu'à la suite de son divorce, il a changé son mode de fonctionnement. Désormais il établit des contrats, il négocie les modalités du couple et de son organisation.

Seb, 38 ans:" ça a pas marché, j'ai le sentiment en fait qu'on s'est endormi, ça s'est mis à ronronner alors c'est progressif hein moi je retrace à peu près à la naissance de la petite euh, ou là vraiment ça a ronronné, alors ya pas eu de disputes, on a pas été fâché euh, mais c'est juste que voilà, c'était trop la routine et euh on s'en rendait même pas compte en fait et c'est le jour où je me suis rendu compte qu'en fait ma vie était, que voilà, j'avais rencontré ma femme à 19 ans, que j'avais rien connu d'autres et que si ça continuait comme ça voilà quoi, je ne connaîtrai jamais rien d'autre et euh, voilà j'avais envie de faire autre chose de ma vie quoi. [...] comme j'avais quitté l'Angleterre j'avais 10 ans, j'avais le sentiment d'avoir été déraciné quoi, et euh, donc voilà j'avais un besoin quelque part de racine donc l'achat de la maison ça a été un truc important [...] ouais parce que moi j'avais ce besoin-là qui était non assouvi et à partir du moment où il était assouvi ya eu on est partis pareils dans une espèce de routine quoi, enfin ça a peut-être commencé avec ça quoi, c'est la maison, le pavillon de banlieue, les enfants, le scénic, télé, magnétoscope, c'est contre tout ça là que je me suis, que j'ai pété les plombs au bout d'un moment alors euh, je pense que j'avais besoin de ça et puis après ben j'en ai plus eu besoin."

Ici on comprend que l'idée de n'avoir pas vécu autre chose lui pèse, l'idée aussi qu'il ne maîtrisait pas son environnement, qu'il ne l'avait pas choisi et surtout que le fait de vivre des sentiments tièdes ne lui correspondaient pas. Il met notamment cela sur le compte de l'inexpérience. Il a le sentiment de s'être lancé à l'aveugle dans une relation, d'avoir assouvi des besoins à un moment donné, mais qui finalement étaient liés à autre chose qu'à ses propres désirs. Il a fait ce qu'il fallait faire, parce que la société lui dictait de faire et une fois

ses besoins matériels comblés, il n'a vu que le vide, l'absence de ressenti. On voit bien ici le paradoxe des sociétés de consommation. Les individus se lancent à corps perdu dans des projets qui ne sont pas les leurs pour finalement tout abandonner et chercher à vivre autrement, à construire leur propre mode d'existence avec une injonction très forte à vivre intensément.

Pour mieux éclairer ce phénomène, je propose de s'appuyer sur le concept de carrière (Becker, 2006) : il prend l'exemple du monde professionnel pour l'éclairer. Dans une entreprise, il existe différents postes, différentes fonctions, différents niveaux hiérarchiques. Un employé va idéalement grimper les échelons tout au long de sa carrière ce qui suppose des adaptations, des réaménagements, des formations. Mettre l'accent sur cette notion permet de prendre en compte les déplacements au sein des structures. Il en va de même pour ma recherche. S'appuyer sur le concept de carrière, permet de prendre en compte les évolutions, les changements dans les usages que font les internautes des sites. Comme dans le cas des carrières professionnelles, les individus débutent par une phase d'apprentissage, puis par acquisition de savoirs, par l'expérience, ils évoluent, ils adaptent leurs comportements. C'est dans le cadre d'un apprentissage informel fortement lié à la solidarité entre internautes que cela se joue.

De plus, on observe là aussi une interdépendance des carrières. Sur les sites, les internautes ne sont pas tous à la recherche de la même chose, n'en sont pas à la même phase d'apprentissage, n'ont pas le même statut donc ne sont pas au même stade de leur carrière. Pourtant, ils communiquent les uns avec les autres il y a donc interaction. Mais surtout, les apprentis dépendent des conseils des plus experts et le statut des plus anciens dépend de la reconnaissance des nouveaux. Il y a donc bien interdépendance qui crée un cadre de socialisation ou resocialisation, de développement de compétences particulières liées à la forme des échanges, mais aussi plus largement aux relations sociales.

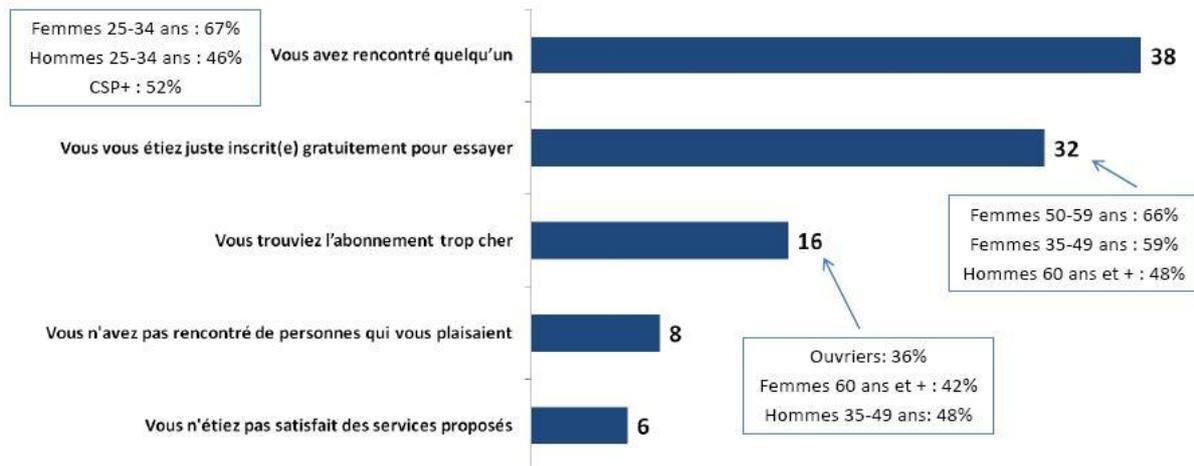
f) Web@mour et conjugalités modernes

Toujours dans l'idée de voir ce que montrent les usages d'internet des conjugalités contemporaines, je fais le lien entre une enquête de Baromètre Orange –Terrafemina (2010) intitulée : « L'amour sur Internet ». Il faut préciser que cette enquête s'est déroulée en ligne et qu'elle a donc touché qu'une partie de la population, il serait d'ailleurs intéressant de la prolonger. En voici quelques résultats :



Pouvez-vous indiquer pour quelle raison vous n'êtes plus inscrit(e) sur un site de rencontre sur Internet ?

A ceux qui ont été inscrits mais ne le sont plus, soit 12% de l'échantillon.



On le voit dans cette enquête, les rencontres de type sentimental sur internet concernent aujourd'hui 20% des internautes. On peut donc vraiment parler d'engouement pour ces sites avec de plus un nombre assez impressionnant de rencontres (38%). On note aussi un nombre très important et presque équivalent de personnes qui s'inscrivent pour essayer, pour voir (32%) et que je place dans la catégorie des apprentis, qui sont donc d'après moi dans une phase de socialisation ou resocialisation au conjugal, à l'étape formation de leur carrière conjugale.

Mais je vois aussi autre chose dans mes analyses. Et encore une fois cela ne concerne pas uniquement internet, mais c'est particulièrement vrai dans ce cadre. Non seulement il n'y a pas de modèle unique du couple, mais les dimensions qui étaient autrefois incarnées par une seule et même personne, peuvent aujourd'hui être assurées par des personnes différentes.

C'est également ce que révèle ce sondage²³ sur les raisons de se mettre en couple:

A QUOI SERT LE COUPLE AUJOURD'HUI

Question : Selon vous, le couple aujourd'hui, ça sert avant tout à ...

	S E X E			A G E		
	Ensemble %	Hommes %	Femmes %	- de 35 ans %	35-59 ans %	60 ans et plus %
Avoir des enfants	47	44	49	42	52	45
S'entraider	33	27	39	36	32	32
Assouvir une passion amoureuse	28	31	25	40	26	11
Ne pas rester seul	15	17	13	11	14	23
Se construire un patrimoine	12	13	11	12	12	10
Etre plus à l'aise financièrement	10	8	12	8	9	15
Ne se prononce pas	3	4	2	2	2	5

Total supérieur à 100 car deux réponses possibles

²³ Enquête réalisée par IPSOS OPINION pour CA M'INTERESSE, sur 1015 personnes, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus, ont été interrogées par téléphone, les 12 et 13 juin 1998. Échantillon construit selon la méthode des quotas : sexe, âge, profession du chef de famille, catégorie d'agglomération, région.

	STATUT MARITAL				
	Ensemble %	Mariés %	Concubins %	Sous total vivent en couple %	Ne vivent pas en couple %
Avoir des enfants	47	58	40	54	34
S'entraider	33	33	40	34	32
Assouvir une passion amoureuse	28	22	34	25	32
Ne pas rester seul	15	13	12	13	18
Se construire un patrimoine	12	12	13	12	11
Etre plus à l'aise financièrement	10	10	8	10	11
Ne se prononce pas	3	2	1	2	4

Total supérieur à 100 car deux réponses possibles

On voit ici que les raisons qui motivent les individus à se mettre en couple sont variées. Mais nous avons vu plus haut qu'elles ne sont pas les seules. De plus, cette étude commence à dater et je pense que les résultats seraient aujourd'hui sensiblement différents ne serait-ce que parce de nombreux couples se construisent aujourd'hui passé 40 ou 50 ans et qu'il est peu probable qu'ils souhaitent encore avoir des enfants.

Daniel Welzer Lang développe cette notion dans son ouvrage « Utopies conjugales ». Les attentes autour du couple sont telles que l'on peut parler d'utopie ou plus précisément d'hétérotopies. De plus, il est frappant de voir comment les groupes sociaux fabriquent et s'approprient des modèles tellement variables qu'ils semblent ne pas pouvoir cohabiter. C'est pour expliquer ce phénomène qu'il se tourne vers le concept de dispositif développé par Michel Foucault. Pour lui le dispositif d'alliance s'est fissuré pour se décomposer en trois : la parentalité, la conjugalité et la sexualité. Chacun d'entre eux dispose de normes et de comportement vu comme légitime et peuvent se combiner ou non. Ainsi, on comprend mieux comment se construisent les couples aujourd'hui.

Je propose alors quatre dimensions du conjugal qui elles aussi peuvent être simultanées ou non, évoluer dans le temps. Cette décomposition s'appuie non seulement sur mes analyses de terrain, mais également sur le Code civil qui précise les devoirs du couple marié.

<p>Chapitre VI : Des devoirs et des droits respectifs des époux²⁴</p> <p>Article 212</p> <p>Modifié par Loi n°2006-399 du 4 avril 2006 - art. 2 JORF 5 avril 2006</p> <p>Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours, assistance.</p> <p>Article 213</p> <p>Modifié par Loi n°70-459 du 4 juin 1970 - art. 2 JORF 5 juin 1970 en vigueur le 1er janvier 1971</p> <p>Créé par Loi 1803-03-17 promulguée le 27 mars 1803</p> <p>Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille. Ils pourvoient à l'éducation des enfants et préparent leur avenir.</p> <p>Article 214</p> <p>Modifié par Loi n°65-570 du 13 juillet 1965 - art. 1 JORF 14 juillet 1965 en vigueur le 1er février 1966</p> <p>Créé par Loi 1803-03-17 promulguée le 27 mars 1803</p> <p>Si les conventions matrimoniales ne règlent pas la contribution des époux aux charges du mariage, ils y contribuent à proportion de leurs facultés respectives.</p> <p>Si l'un des époux ne remplit pas ses obligations, il peut y être contraint par l'autre dans les formes prévues au code de procédure civile.</p>
--

24

http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do;jsessionid=457F0EB4CC1663C19528CDFBD130A32E.tp djo03v_3?idSectionTA=LEGISCTA000006136137&cidTexte=LEGITEXT000006070721&dateTexte=20120204

Article 215

Créé par Loi 1803-03-17 promulguée le 27 mars 1803

Modifié par [Loi n°65-570 du 13 juillet 1965 - art. 1 JORF 14 juillet 1965 en vigueur le 1er février 1966](#)

Modifié par [Loi n°70-459 du 4 juin 1970 - art. 2 JORF 5 juin 1970 en vigueur le 1er janvier 1971](#)

Modifié par [Loi 75-617 1975-07-11 art. 3 JORF 12 juillet 1975 en vigueur le 1er juillet 1976](#)

Les époux s'obligent mutuellement à une communauté de vie.

La résidence de la famille est au lieu qu'ils choisissent d'un commun accord.

On voit là en premier lieu l'obligation de solidarité à laquelle j'ajoute les sentiments en général de type amoureux mis en avant par les principaux intéressés. Je reprends la dimension de la parentalité, mais que je différencie de celle de la sexualité. La contraception (entre autres) a bien sûr amené une différenciation entre sexualité et procréation, de plus, il y a une grande différence entre procréer et éduquer, ces rôles n'étant pas forcément remplis par les géniteurs ou génitrices. Ensuite on voit apparaître l'obligation de vie commune qui est un des éléments associés à la conjugalité et au mariage. Nous avons donc quatre dimensions fondatrices de la conjugalité et des modèles du couple. Mais comme nous en avons parlé plus haut, chaque couple ne rassemble pas toujours toutes ces dimensions. En effet, les couples aujourd'hui peuvent composer leur modèle en fonction de ses dimensions, la vie commune n'est pas toujours souhaitée ou possible, de même pour la sexualité et la parentalité. Enfin, l'affectivité semble être évidente, mais finalement les aventures sexuelles que certains recherchent sur internet montrent qu'il peut y avoir recherche de conjugalité sans engagement sentimental et nous savons que certains couples vivent ensemble sans amour. En fait, j'ai surtout choisi de diviser cette catégorie afin d'intégrer les couples non cohabitants. Je suggère que pour pouvoir être considéré comme un couple par la société il faut réunir deux des dimensions. Les couples peuvent donc être des parents et vivre ensemble, mais ne plus avoir de sexualité, ou vivre une sexualité et s'apporter un soutien mutuel sans vivre ensemble, toutes les combinaisons sont envisageables.

C'est également ce que révèlent les travaux de Fatiha Majdoubi (2012) sur le mariage transfrontalier où les papiers deviennent une dot. Dans ce cadre le mariage également appelé blanc ou gris par les journalistes peut prendre différentes formes et le pack peut contenir la formule de base ou celle « toutes options ». Il en va de même sur les sites de rencontres et je dirais dans la conjugalité contemporaine. Les représentations de ce que sont les relations de type conjugales sont un continuum qui va de la relation sexuelle à la relation toutes options pour la vie.

Les usages des sites de rencontre confirment l'idée qu'aujourd'hui non seulement les individus, mais aussi les modèles du conjugal sont multiples. Ce qui amène une réflexivité et à une pluralité des conjugalités, des rapports sociaux de sexe et de genre et c'est peut-être là la principale innovation.

Schéma récapitulatif: le fil à la patte

- Tension entre raison et sentiment: paradoxe de l'individualisme relationnel
- S'unir parce que l'on s'aime ou s'aimer parce que l'on s'est unis? La question reste en suspend
- Afficher une union pour affirmer son individualité ou pour être reconnu socialement, deux tendances du conjugal.
- Le parcours conjugal forge les identités et se construit comme une carrière autour de quatre dimensions: sexualité, parentalité, affectivité, cohabitation.



Des représentations et des modèles du conjugal multiples, une rationalité affichée dans le choix du conjoint.

Conclusion

Cette thèse a pour objet les usages des sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet, mais j'ai surtout cherché à comprendre les évolutions des représentations et des pratiques du conjugal et des relations sociales ainsi que des rapports de genre à la loupe de l'espace d'internet. J'ai montré que si internet est un nouvel outil, il n'est pas toujours innovant et il n'est surtout pas révolutionnaire par lui-même. Ce sont bien les individus et les acteurs qui en usant, utilisant et parfois détournant les possibilités de l'outil s'approprient alors celui-ci, dans le but de mieux maîtriser leur environnement social, de mieux gérer leur vie personnelle et professionnelle. On remarque alors un affaiblissement des frontières entre sphère publique et sphère privée, principalement par l'usage de stratégies de productivité et de techniques et compétences dans le cadre des relations sociales, alors qu'elles étaient jusque-là plutôt réservées à la sphère publique. Pour autant, il ne s'agit pas d'une innovation mais plutôt d'un affichage de mécanismes qui étaient informels et réservés à certaines classes sociales et aux hommes. Avec l'utilisation d'internet, l'accès à ce mode de gestion et surtout la formation aux compétences qu'il suppose, a été facilité pour les femmes et pour les classes sociales moins dotées en capital social et culturel ou même physique. Mais si l'espace d'internet ouvre les possibilités, il ne résout pas la question des frontières entre les sexes, les classes sociales ou autres types de catégorisation. Chaque groupe développe des mécanismes de reconnaissance qui maintiennent l'effet « petit monde ».

Les relations sociales 2.0 sont donc marquées principalement par deux processus : rationalisation et socialisation ou resocialisation. Les deux sont liés, s'imbriquent et se renforcent mutuellement.

D'une part on observe une forme de rationalité en finalité. L'action des internautes est motivée par une finalité en valeur c'est-à-dire par un calcul en terme de coûts/bénéfices. L'individu se fixe un objectif et détermine les moyens les plus efficaces pour y parvenir. Mais les internautes passent par différentes phases. Tout d'abord, l'initiation, où ils se confrontent à un univers nouveau avec ses propres codes et normes de fonctionnement. C'est par un

procédé d'essai/erreur pour soi, puis d'une suite de mise à l'épreuve des autres, qu'ils vont finir par développer un usage pragmatique des sites de rencontres et/ou de réseaux sociaux sur internet. C'est-à-dire que les individus développent des compétences qui leur permettent d'utiliser internet comme un outil de communication supplémentaire ou comme un outil de formation, une source d'information.

Ainsi une forme de socialisation ou resocialisation s'initie. Par des mécanismes d'affirmation de soi et de reconnaissance des autres, les individus sont dans un processus de construction ou de reconstruction de leurs identités.

En ce qui concerne les rapports de genre, le même processus est à l'œuvre. On observe un assouplissement des frontières entre les rôles sexués par une déconstruction/reconstruction des identités. Ainsi l'opposition nature/culture n'est plus aussi marquée, les échanges économique sexuels au sein des unions légitimes sont affichés par les deux sexes et la répartition des rôles dans le couple, en tout cas dans les représentations, est prévue comme égalitaire. Ensuite les compétences liées au « care » ne sont plus des spécificités féminines, elles sont au contraire de plus en plus mobilisées par les hommes. Enfin en ce qui concerne la domination masculine et l'homophobie, étant donné les résultats précédents, on peut en déduire que l'une comme l'autre ne sont plus hégémoniques même si elles restent présentes.

Toutefois les hommes comme les femmes sont à la recherche de bénéfices secondaires liés à une égalité et une harmonie idéalisées dans le cadre conjugal, ils sont donc dans une volonté de changements.

Si l'on se penche maintenant sur les représentations et pratiques du conjugal. Nous avons soulevé les enjeux existants autour de trois couples de tensions : raison versus sentiment, ordre d'apparition des sentiments, individualité ou reconnaissance sociale. Les individus jouent avec ces tensions, bricolent avec les mécanismes qui y sont liés. Ce qui ressort donc c'est la pluralité des modèles du conjugal et surtout les processus de socialisation ou resocialisation liés aux mises en couple successives. Mais pour aller plus loin, je propose de voir ces conjugalités comme des carrières. Chaque expérience est alors formatrice pour la

suite et sert aux individus pour construire leur propre idéal de ce qu'est pour eux le couple. Ainsi la pluralité des modèles tourne autour de 4 dimensions : affectivité/solidarité, sexualité, parentalité, cohabitation. En plus de l'apprentissage par cumul d'expériences liées à la carrière conjugale des individus, on remarque même des instances de formation sur internet.

Internet et notamment les sites de rencontres et de réseaux sociaux sont de nouveaux outils qui permettent de créer ou maintenir des liens. Pour autant, il ne s'agit pas d'une révolution. Ces outils sont innovant dans le sens où ils permettent une augmentation du nombre de contacts potentiels, une fréquence plus élevée d'échanges d'informations mais surtout dans la mesure où ils créent un espace de socialisation ou resocialisation nouveau. Enfin ils amènent une injonction plus forte à rester connecté, à maîtriser non seulement l'outil mais aussi les compétences liées à la gestion d'un portefeuille de relations. Il n'y a donc pas de délitement du lien social mais au contraire la multiplication des formes et du nombre de celui-ci. On peut aussi ajouter que s'ajoute à cela un sentiment de contrôle, qui est en accord avec les valeurs de l'individualisme qui est omniprésent dans notre société.

Les usages des sites de rencontres et réseaux sociaux accompagnent et renforcent une forme de socialisation ou resocialisation et une rationalisation des rapports sociaux dans le domaine du conjugal, des rapports de genre et des relations sociales. Ils révèlent une tension entre des idéaux élevés de romantisme et d'épanouissement personnel d'une part et des notions de productivité, d'expertise d'autre part. Ainsi chacun doit devenir expert de sa propre vie et assumer les conséquences de ses actes, de ses choix avec une injonction forte à la réflexivité, à produire un discours cohérent sur soi. Internet est alors un espace privilégié pour s'exercer et produire ce type de discours tout en permettant de développer les compétences qui y sont liées.

Pourtant les individus font des choix dans un cadre limité, en fonction des possibilités liées à leur statut, capital culturel et social, tout le monde ne joue pas avec les mêmes cartes. C'est pourquoi, cette thèse avait pour objectif de mieux comprendre un espace dit innovant, d'analyser les mécanismes et enjeux sous-jacents afin de mieux comprendre les effets de domination et tenter de les dépasser. C'est aussi une des réponses possibles lorsque l'on pose

la question de l'utilité de la sociologie, de la place que doit prendre le ou la sociologue dans la société, et donc du rôle qu'il ou elle doit jouer.

Si l'on revient à la question : « à quoi sert la sociologie ? » et donc « à quoi sert cette thèse ? », je pense avoir montré comment les groupes et les interactions fonctionnent sur les sites de rencontres et de réseaux sociaux sur internet, mais aussi, et surtout quels sont les enjeux sociaux autour de la question du lien social, des relations conjugales et quels en sont les mécanismes sous-jacents. Ainsi j'espère pouvoir aider à mieux comprendre l'environnement des internautes et des prétendants au conjugal et peut-être aussi à leur donner les outils pour mieux bricoler leurs choix et leur parcours de vie.

A la question de la professionnalisation de la sociologie, Dubar (2004) répond qu'il existe deux fonctions possibles : la critique sociale ou l'expertise :

« Entre une pratique militante de la sociologie, dénonciatrice de la domination économique et symbolique, et une pratique d'expertise au service des décideurs, la conciliation paraît impossible » (p104).

Il faut donc prendre position entre ces deux possibilités, j'ai choisi de placer ma recherche du point de vue des utilisateurs et non des sites, et dans ce sens je pense être du côté de la critique sociale sans pour autant aller jusqu'au militantisme tel qu'il est défini traditionnellement (par des actions ayant pour but de faire changer des lois ou des actions institutionnelles) d'autant plus que le sujet ne s'y prête pas vraiment.

Pour Lahire aussi, il faut différencier la sociologie sociale (pour militer) et celle expérimentale (pour la science) (2004, p54). Il distingue trois options : l'intellectuel qui intervient dans la vie politique, le-la sociologue vedette qui s'appuie sur un « *capital de*

reconnaissance » dans les médias ou le chercheur engagé au nom de valeurs (Lahire, 2004, p64).

Castels (2004) ajoute une autre dimension, un autre type de destinataire : la sociologie comme réponse à une demande sociale, « *rendre compte à l'ensemble de ses concitoyens, et pas seulement à ses institutions officielles de contrôle et à son groupe de pairs* » (p70). Il cite alors Durkheim : « *Nos recherches ne méritent pas une heure de peine si elles ne devaient avoir qu'un intérêt spéculatif* » (1984, p74) ²⁵

C'est aussi dans cet esprit que j'ai communiqué et publié mes travaux à la fois dans des contextes scientifiques ainsi que dans des cadres dit « grand public », de vulgarisation ou à destination de non spécialistes. Il me semble que les enseignements que nous fournissons à la fois à l'université et en dehors permettent de faire vivre la sociologie et de prouver, si besoin, son utilité.

La question n'est alors plus à quoi sert la sociologie ou le-la sociologue, mais pour qui la faire. Si cette thèse est destinée à des chercheurs en sociologie, à des universitaires, mon travail de recherche avait pour objectif de répondre également aux questions du plus grand nombre, ou d'en poser des différentes. Et le sujet s'y prêtait tout à fait.

Je souhaitais également exposer mes résultats dans le cadre d'interventions publiques au sens que lui donne Dubet et qui sont souvent « *des actes plus directement politiques et qui peuvent ouvrir un espace de débat relativement nouveau* » (2011, p134). Ainsi le-la sociologue va à la rencontre des « gens ordinaires » et cette rencontre permet de faire place à un débat public sur un sujet qui est important pour le sociologue et pour les personnes concernées par le sujet. Ce rapprochement entre le « savant » et le « profane » permet la rencontre de points de vue différents, mais pas forcément contradictoires. Si les individus ne croient pas toujours le-la sociologue c'est que son discours ne correspond pas toujours à leurs propres vécus. Ces rencontres sont donc d'autant plus importantes qu'elles permettent de mettre en avant la complémentarité des regards et ainsi apportent aux deux parties, chacun

²⁵ Durkheim, (1984) *De la dimension du travail social* Préface Paris, PUF.

apprend de l'autre. C'est en tout cas ce que j'ai ressenti lors des différentes interventions que j'ai pu réaliser au sujet de ma thèse au sein d'universités populaires, d'associations ou même dans le cadre de mes enseignements.

Bibliographie

- Akoun, André. 2002. « Nouvelles techniques de communication et nouveaux liens sociaux ». *Cahiers internationaux de sociologie* 112(1):7.
- Aldrich, Robert, Pierre Saint-Jean, et Paul Lopic. 2006. *Une histoire de l'homosexualité*. Paris: Seuil.
- Anon. 2000. *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris: Presses universitaires de France.
- Ansart, Pierre. 2002. « Les utopies de la communication ». *Cahiers internationaux de sociologie* 112(1):17.
- Aries, Philippe. 1982. « L'amour dans le mariage ». *Communications* (35):116–122.
- Assoun, Paul-Laurent. 2009. « L'amour virtuel et son envers inconscient ». *Dialogue* 186(4):37.
- Austen, Jane. 1999. *Raison et Sentiments*. Livre de poche.
- Becker, Howard. 2009. *Comment parler de la société*. La découverte. Paris.
- Becker, Howard. 2002. *Les ficelles du métier*. La découverte.
- Berger, Peter, et Hansfried Kellner. 1988. « Le mariage et la construction de la réalité ». *Dialogue, revue de recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille* 6–23.
- Berger, Peter Ludwig, Thomas Luckmann, Pierre Taminiaux, Danilo Martuccelli, et François de Singly. 2006. *La construction sociale de la réalité*. Nouvelle éd. Paris: A. Colin
- Bergström, Marie. 2011. « La toile des sites de rencontres en France ». *Réseaux* 166:225.
- Bidart, Claire. 2008. « Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte ». *Revue française de sociologie* 49(3):559–583.
- Bidart, Claire. 1991. « L'amitié, les amis, leur histoire. Représentations et récits ». *Sociétés contemporaines* 5(1):21–42. Consulté octobre 8, 2010.
- Bidart, Claire. 1997. *L'amitié, un lien social*. Paris: Éd. la Découverte
- Bidart, Claire. 2000. « Les âges de l'amitié ». *Le nouvel observateur*, décembre.

- Blanchet, Alain, Anne Gotman, et François de Singly. 1992. *L'entretien*. Paris: Nathan
- Bologne, Jean Claude. 2007. *Histoire de la conquête amoureuse de l'Antiquité à nos jours*. Paris: Éd. du Seuil.
- Bologne, Jean Claude. 1995. *Histoire du mariage en Occident*. Paris: J.C. Lattès
- Bottéro, Jean. 1991. « Tout commence à Babylone ». dans *Amour et sexualité en occident*.
- Boudon, Raymond. 2002. « À quoi sert la sociologie ? » *Cités* 2(10):133–156.
- Bouhnik, Patricia. 2011. « Intimité et couleur des choses: du corps à corps au mot à mot. Ethnographie des expériences intimes liées à l'usage de drogues en milieu précaire ». dans *Des sociologues sans qualités? Pratiques de recherche et engagements, Recherches*. Paris.
- Bourdieu, Pierre. 1990. « La domination masculine ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 84(1):2–31.
- Bourdieu, Pierre. 1996. « Les chercheurs, la science économique et le mouvement social ». *Intervention lors de la séance inaugurale des Etats généraux du mouvement social*. Paris, 23-24 novembre.
- Bourdieu, Pierre. 2002. *Le bal des célibataires, crise de la société paysanne en Béarn*. Paris: Ed. du Seuil.
- Bozon, Michel. 1992. « Sociologie du rituel du mariage ». *Population* 47(2):409–433. Consulté septembre 22, 2010.
- Bozon, Michel, et François Héran. s. d. « La découverte du conjoint, I Evolution et morphologie des scènes de rencontre ». *Population* (6):943–986.
- Bozon, Michel, et François Héran. 1988. « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social ». *Population* 43(1):121–150.
- Le Breton, David. 2001. « La délivrance du corps, internet ou le monde sans mal ». *Revue des sciences sociales* (28).
- Butler, Judith. 2006. *Trouble dans le genre*. La découverte.
- Cardon, Dominique. 2008. « Le design de la visibilité ». *Réseaux* 152:93.

- Casilli, Antonio A. 2010. *Les liaisons numériques vers une nouvelle sociabilité?* Paris: Éd. du Seuil.
- Castels, Robert. 2004. « La sociologie et la réponse à la demande sociale ». P. 67–77 dans *A quoi sert la sociologie?, La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales*. Paris: La Découverte.
- Cazabet Rémy, Léguistin Maud et Amblard Frédéric. 2012. « Automated community detection on social networks: useful? efficient? asking the users ». in *Proceedings of the 4th International Workshop on Web Intelligence & Communities* New York, NY, USA.
- Chaland, Karine. 1996. « transformation du lien conjugal, regard sur le couple contemporain ». *Revue des sciences sociales de la France de l'est* (23).
- Chalet, Johann. 2009a. « La confiance médiatisée: la confiance et sa gestion au sein des communications médiatisées ». Toulouse 2 Le Mirail.
- Chalet, Johann. 2009b. « sélection, appariement et mode d'engagement dans les sites de mises en relation ». *Réseaux* (154).
- Chaumier, Serge. 2004. *La déliaison amoureuse de la fusion romantique au désir d'indépendance*. Paris: Payot.
- Claisse, Gérard. 2000. « Identités masculines et féminines au téléphone. Des rôles, des pratiques des perceptions contrastés ». *Réseaux* 18(103):51–90.
- Cochoy, Franck, et Michel Grossetti. 2008. *Liens et marchés Harrison White et les nouvelles sociologies économiques*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail
- Coenen-Huther, Josette. 2001. « Dominance et égalité dans les couples Un réexamen de la théorie des ressources à la lumière de sous-cultures familiales ». *Cahiers du Genre* 1/2001 (n° 30), p. 179-204.
- Courduriès, Jérôme. 2006. « Les couples gays et la norme d'égalité conjugale ». *Ethnologie française* 36(4):705–711.
- Crapanzano, Vincent. 1994. « Réflexions sur une anthropologie des émotions ». *Terrain* 109–117.
- Croce, Cécile. 2004. *Psychanalyse de l'art symboliste pictural: l'art, une érosgraphie*. Edition Champ Vallon.

- Cubizolles, Sylvain, et Pascal Duret. 2006. « Les sports et leurs rires ». *Science et motricité* 58(2):67.
- Cusset, Pierre-Yves. 2005. *Individualisme et lien social*. Paris: la Documentation française.
- Daumas, Maurice. 2004. *Le mariage amoureux histoire du lien conjugal sous l'Ancien Régime*. Paris: A. Colin.
- Degenne, Alain, et Michel Forsé. 1994a. « Comment on trouve ses amis ?: enquête sur la sociabilité des Français ». *Sciences Humaines* (5, hors série).
- Degenne, Alain, et Michel Forsé. 1994b (1^{ère} édition) et 2004. *Les réseaux sociaux une analyse structurale en sociologie*. Paris: A. Colin.
- Delaunay-Téterel, Hélène. 2010. « L'affichage public des amitiés ». *Ethnologie française* 40(1):115.
- Delphy, Christine. 2001. *L'ennemi principal*. Paris: Éd. Syllepse.
- Le Douarin, Laurence. 2004. « femmes et micro-ordinateur: une idéologie des compétences ». *Réseaux* (123).
- Le Douarin, Laurence. 2002. « Le micro-ordinateur dans l'espace conjugal ». *Cahiers internationaux de sociologie* 112(1):169.
- Dubar, Claude. 2000. *La socialisation construction des identités sociales et professionnelles*. 3e édition revue. Paris: A. Colin.
- Dubar, Claude. 2004. « Les tentatives de professionnalisation des études de sociologie: un bilan prospectif. » P. 95–117 dans *A quoi sert la sociologie?, La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales*. Paris: La Découverte.
- Dubet, François. 2011. *À quoi sert vraiment un sociologue?* A. Colin.
- Duby, Georges, et Philippe Aries. 1999. *Histoire de la vie privée*. Seuil. Paris.
- Ehrenberg, Alain. 2008. *La fatigue d'être soi: dépression et société*. Odile Jacob. Paris.
- Elias, Norbert, et Pierre Kamnitzer. 1973. *La civilisation des mœurs*. Paris: Calmann-Lévy.

- Elias, Norbert, Jeanne Etoré-Lortholary, et Roger Chartier. 1991. *La société des individus*. Paris: Fayard.
- Eve, Michael. 2002. « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux ». *Réseaux* 115(5):183.
- Fisher, Helen. 1994. *Histoire naturelle de l'amour*. Paris: Robert Laffont.
- Flichy, Patrice. 2004. « L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société ». *Réseaux* 124(2):17.
- Foucault, Michel. 1976. *Histoire de la sexualité*. Paris: Gallimard.
- Frisch-Gauthier, Jacqueline. 1961. « Le rire dans les relations de travail ». *Revue française de sociologie* 2(4):292–303.
- Georges, Fanny. 2009. « Représentation de soi et identité numérique ». *Réseaux* 154:165.
- Giddens, Anthony, et Jean Mouchard. 2004. *La transformation de l'intimité sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. Rodez: Le Rouergue-Chambon.
- Gowing, Laura. 2006. « Les lesbiennes et leurs semblables dans l'Europe moderne, 1500-1800 ». p125–143 dans *Une histoire de l'homosexualité*. Paris.
- Granovetter, Mark, et Isabelle This Saint-Jean. 2000. *Le marché autrement les réseaux dans l'économie*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Grossetti, Michel. 1997. « Communication électronique et réseaux sociaux ». *Flux* 13(29):5–13.
- Grossetti, Michel. 1995. *Science, industrie et territoire*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- Grossetti, Michel, et Marie-Pierre Bès. 2001. « Encastremets et découplages dans les relations science-industrie ». *Revue française de sociologie* 42(2):327–355.
- Guth Suzie. 1986. « Le conflit et la morphogenèse des groupes » in *Georg Simmel, La sociologie et l'expérience du monde moderne*, dir. Patrick Watier, Méridiens Klincksiek, coll. Sociétés,
- Heas, Stéphane, et Véronique Poutrain. 2003. « Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet ». *ethnographiques.org* (4).
- Heinich, Nathalie. 1997. *La sociologie de Norbert Elias*. Paris: Éd. la Découverte.
- Heinen, Jacqueline. 2001. « Introduction », *Cahiers du Genre* 1/2001 (n° 30), p. 5-26.

- Hekma, Gert. 1988. « Sociologie de l'homosexualité et de l'homosocialité ». *Sociétés* (17).
- Hochschild, Arlie Russel. 1983. *The managed heart: commercialization of human feeling*, University of California Press.
- Hupperts, Charles. 2006. « L'homosexualité en Grèce et à Rome ». P. 29–55 dans *Une histoire de l'homosexualité*. Paris.
- Illouz, Eva. 2006. « Réseaux amoureux sur internet » dans *Réseaux*, n°138, p269-272.
- Illouz, Eva. 2007. *Les sentiments du capitalisme*. Paris : Seuil.
- Janssen Christophe et Marquet, Jacques. 2009. *@mours virtuelles. Conjugalité et internet*. Academia-bruylandt, Louvain-la-Neuve.
- Javeau Claude. 1986. « Georg Simmel et la vie quotidienne », in *Georg Simmel, La sociologie et l'expérience du monde moderne*, dir. Patrick Watier, Méridiens Klincksiek, coll. Sociétés,
- Jouët, Josiane. 2003. « Technologies de communication et genre ». *Réseaux* 120(4):53.
- Juffé, Michel. 1995. *Les fondements du lien social le justicier, le sage et l'ogre*. Paris: Presses universitaires de France.
- Kaufmann, Jean-Claude. 1992. *La trame conjugale analyse du couple par son linge*. Paris: Nathan.
- Kaufmann, Jean Claude. 1994. « Rôles et identités: l'exemple de l'entrée en couple ». *Cahiers internationaux de sociologie* XCVII:301–328.
- Kaufmann, Jean-Claude. 1994. « Vie hors couple, isolement et lien social: figures de l'inscription relationnelle ». *Revue française de sociologie* 35(4):593–617.
- Kaufmann, Jean Claude. 1996. *L'entretien compréhensif*. Nathan.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2001. *Ego pour une sociologie de l'individu*. Paris: Nathan.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2002. *Premier matin comment naît une histoire d'amour*. Paris: A. Colin.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2003. *Sociologie du couple*. 4e édition refondue. Paris: Presses universitaires de France.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2009. *L'étrange histoire de l'amour heureux*. Paris: A. Colin.

- Kaufmann, Jean-Claude. 2010. *Sex@mour*. Paris: A. Colin.
- Kellerhals, Jean, Éric Widmer, et René Levy. 2004. *Mesure et démesure du couple cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*. Paris: Payot.
- Kessous, Emmanuel. 2011. « L'amour en projet ». *Réseaux* 166:191. Consulté.
- Lahire, Bernard. 1998. *L'homme pluriel les ressorts de l'action*. Paris: Nathan.
- Lahire, Bernard. 2002. *Portraits sociologiques dispositions et variations individuelles*. Paris: Nathan.
- Lahire, Bernard. 2004. *À quoi sert la sociologie?* Paris: La Découverte.
- Laplantine, François. 1996. *La description ethnographique*. Paris: Nathan.
- Lardellier, Pascal. 2004. *Le coeur Net célibat et @mours sur le Web*. Paris: Belin.
- Lardellier, Pascal. 2009. « De la consommation sentimentale et sexuelle de masse à l'ère d'internet » dans *@mours virtuelles. Conjugalité et internet*. Academia-bruylandt, Louvain-la-Neuve, p 17-41.
- Lardellier, Pascal, et Céline Bryon-Portet. 2010. « Ego 2.0 quelques considérations théoriques sur l'identité et les relations à l'ère des réseaux ». *Les cahiers du numérique*. Vol 6. p 13-34.
- Laville, Jean Louis. 1997. « Le renouveau de la sociologie économique ». *Cahiers internationaux de sociologie* CIII:229–235.
- Lebrun, François. 1998. *La vie conjugale sous l'Ancien Régime*. 4e éd. Paris: A. Colin.
- Lebrun, François. 1999. « Les amours paysannes ». *Les collections de l'histoire* (5):66–69.
- Léguistin, Maud. 2011. « Le marché de l'amour 2.0 » dans *Esprit critique* vol 14 n°1, p76-90.
- Léguistin, Maud. 2012. « L'amour 2.0 : changements du masculin réels ou virtuels ? » dans *Revue Service Social*, Québec, Canada. à paraître
- Lipovetsky, Gilles. 1998. « Les stratégies des sexes face à la séduction ». *Panoramiques* (34).
- Lorenz, Edward. 2001. « Confiance interorganisationnelle, intermédiaires et communautés de Pratique » dans *Réseaux* (1) n°108 : p63-85.

- Luhmann, Niklas, et Anne-Marie Lionnet. 1990. *Amour comme passion de la codification de l'intimité*. Paris: Aubier.
- Maisonneuve, Jean, et Lubomir Lamy. 1993. *Psycho-sociologie de l'amitié*. Paris: Presses universitaires de France.
- Majdoubi, Fatiha. 2012. « Miss Visa et ses articulations intimes entre espaces concrets et arrangements discrets : « Circulez, y a rien à voir ! » in *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Amours Transi(t)s. Transactions sexuelles au prisme de la migration.
- Marquet, Jacques. 2009. « L'amour romantique à l'épreuve d'Internet ». *Dialogue* 186(4):11.
- Marquet, Jacques. 2009. « Des clics @moureux.com ou les chats et les souris font-ils bon ménage ? » dans *@mours virtuelles. Conjugalité et internet*. Academia-bruylandt, Louvain-la-Neuve, p 77-100.
- Mathieu, Nicole-Claude. 1991. *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*. Paris: Côté-femmes.
- Mauger, Gérard. 2009. « Tirer les conséquences, l'engagement sociologique de Pierre Bourdieu ». Colloque Bielefeld, 2-3 octobre, http://fondation-bourdieu.org/fileadmin/user_upload/Files/Bielefeld_2009/mauger-eng.pdf
- Mercklé, Pierre. 2011. *La sociologie des réseaux sociaux*. Paris: La Découverte.
- Montandon, Cléopâtre. 1992. « La Socialisation des émotions: un champ nouveau pour la sociologie de l'éducation ». *Revue française de pédagogie* 101(1):105–122.
- Mossé, Claude. 1999. « Epouses, concubines et courtisanes ». *Les collections de l'histoire* (5):20–23.
- Neuburger, Robert. 1997. *Nouveaux couples*. Paris: éd. O. Jacob.
- Neyrand, Gérard. 2002. « Idéalisation du conjugal et fragilisation du couple ou le paradoxe de l'individualisme relationnel ». *Dialogue, revue de recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille* (155):80–88.

- Neyrand, Gérard. 2011. « Le couple comme idéal, réponse à l'ultra-moderne solitude de l'individualisme démocratique et marchand ». *Cahier de psychologie clinique* (1) n°36 :117-128.
- Olivier de Sardan, Jean Pierre. 2000. « Rendre compte des points de vue des acteurs: principes méthodologiques de l'enquête de terrain ». dans *Les enquêtes participatives en débat*. Paris.
- Pastinelli, Madeleine. 2007. *Des souris, des hommes, des femmes et une ethnologue au village global: Parole, pratiques identitaires et lien social dans un espace de bavardage électronique*. Presses de l'université de Laval. Sainte Foy.
- Paugam, Serge. 2010. *L'enquête sociologique*. Presses universitaires de France. Paris.
- Quéré, Louis. 2001. « La structure cognitive et normative de la confiance », dans *Réseaux*, 19 (108), p. 125-152.
- Quéré, Louis. 2004. « Pour un calme examen des faits de société » P. 79–94 dans *A quoi sert la sociologie?, La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales*. Paris: La Découverte.
- Quivy, Raymond, et Luc Van Campenhout. 1988. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod.
- Raphael, Freddy, Geneviève Herberich-Marx. 1994. « Eléments pour une sociologie du rire et du blasphème ». *Revue des sciences sociales de la France de l'est* 4–10.
- Ricroch, Layla. 2012. « Femmes et hommes : Regards sur la Parité », *Insee*.
- La Roncière, Charles-Marie de. 1992b. *Histoire et société mélanges offerts à Georges Duby*. Aix-en-Provence: Publ. de l'Université de Provence.
- Roussel, Louis. 1989. *La famille incertaine essai*. Paris: O. Jacob.
- Roussel, Louis. 1990. « Le statut social du sentiment amoureux ». *Futuribles*.
- Sartre, Maurice. 1999. « Les amours grecques: le rite et le plaisir ». *Les collections de l'histoire* (5):14–19.
- Sauvageot, Anne. 2003. *L'épreuve des sens de l'action sociale à la réalité virtuelle*. Paris: Presses universitaires de France.

- Schmoll, Patrick. 2001. « Les Je on-line, l'identité du sujet en question sur internet ». *Revue des sciences sociales* (28).
- Simmel, Georg, Julien Freund, et Patrick Watier. 1986. *Georg Simmel la sociologie et l'expérience du monde moderne*. Paris: Méridiens-Klincksieck.
- Simmel, Georg. 1988. *Philosophie de l'amour*. Rivages.
- Singly, François de. 1984. « Les manœuvres de séduction: une analyse des annonces matrimoniales ». *Revue française de sociologie* 25(4):523–559.
- Singly, François de, et Hélène Dorlhac de Borne. 1991. *La famille, l'état des savoirs*. Paris: la Découverte.
- Singly, François de. 1996. *Le soi, le couple et la famille*. Paris: Nathan.
- Singly, François de. 2000. *Libres ensemble l'individualisme dans la vie commune*. Paris: Nathan.
- Singly, François de, et Karine Chaland. 2001. « Quel modèle pour la vie à deux dans les sociétés modernes avancées ». *Comprendre le lien familial, revue de philosophie et de sciences sociales* (2).
- Singly, François de. 2003. *Les uns avec les autres quand l'individualisme crée du lien*. Paris: A. Colin.
- Sot, Michel. s. d. « Pourquoi se marier à l'église? » *Les collections de l'histoire* (5):42–45.
- Steiner, Patrick. 1998. « La nouvelle sociologie économique, l'analyse structurale et la théorie économique ». *Cahiers d'économie politique* (33).
- Steiner, Philippe. 2000. *La sociologie de Durkheim*. 3e éd. Paris: La Découverte.
- Swedberg, Richard. 1997. « Vers une nouvelle sociologie économique: bilan et perspectives ». *Cahiers internationaux de sociologie* (103).
- Tabet, Paola. 1998. *La construction sociale de l'inégalité des sexes: des outils et des corps*. Paris: L'Harmattan.
- Tamagne, Florence. 2006. « l'âge de l'homosexualité, 1870-1940 ». P. 198–195 dans *Une histoire de l'homosexualité*. Paris.

- Tin, Louis-Georges. 2008. *L'invention de la culture hétérosexuelle*. Paris: Éd. Autrement.
- Tronto, Joan. 2009. *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte.
- Vander Gucht, Daniel. 1994. « La religion de l'amour et la culture conjugale ». *Cahiers internationaux de sociologie* XCVII:329–353.
- Velkovska, Julia. 2002. « L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les webchats ». *Sociologie du travail* (44).
- Veyne, Paul. 1999. « Les noces du couple romain ». *Les collections de l'histoire* (5):24–28.
- Weber, Max. 1919. *Le savant et le politique*.
http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/savant_politique/Le_savant.html
- Weidmann, Francis. 2001. « Nouvelles technologies de communication, nouvelles formes de contrôle social? » *Revue des sciences sociales* (28).
- Welzer-Lang, Daniel, Pierre Dutey, et Michel Dorais. 1994. *La peur de l'autre en soi du sexisme à l'homophobie*. Montréal (Québec): VLB éd.
- Welzer-Lang, Daniel. 2000. *Nouvelles approches des hommes et du masculin*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- Welzer-Lang, Daniel. 2004. *Les hommes aussi changent*. Paris: Payot.
- Welzer-Lang, Daniel. 2007. *Utopies conjugales*. Paris: Payot.
- Welzer-Lang, Daniel. 2008. *Les hommes et le masculin*. Paris: Payot & Rivages.
- Welzer-Lang, Daniel. 2010. « Les réseaux sociaux globalisés à côté de Facebook et Meetic : amiez.org » Conférence du 3 octobre *La Novela*, Toulouse.

Webographie

Abcoeur:

<http://www.abcoeur.com/>

Adopteunmec.com:

<http://www.adopteunmec.com/>

Amiez:

<http://www.amiez.org/>

Attractive world:

<http://www.attractiveworld.net/>

Badoo:

<http://badoo.com/>

« L'amour sur internet » Baromètre Orange-Terrafemina, novembre 2010 :

<http://www.csa.eu/multimedia/data/sondages/data2010/opi20101122-1-amour-sur-internet.pdf>

Be2:

<http://www.be2.fr/>

Beautiful people:

<http://www.beautifulpeople.com/>

Easyflirt:

<http://www.easyflirt.fr/>

Edarling:

<http://www.edarling.fr/>

Enquêtes INSEE :

<http://www.insee.fr>

Facebook:

<http://fr-fr.facebook.com/>

Habbo:

<http://www.habbo.fr/>

LinkedIn:

<http://fr.linkedin.com/>

« Le m@rketing de la rencontre » Marketing Magazine N°150 - 01/06/2011-Amelle Nebia :

<http://www.e-marketing.fr/Marketing-Magazine/Article/Le-m@rketing-de-la-RENCONTRE-40423-1.htm>

Match.com:

<http://fr.match.com/>

Meetic:

<http://www.meetic.fr/>

Ulteem meetic: n'existe plus

Meeticaffinity:

<http://www.meeticaffinity.fr/>

Myspace:

<http://fr.myspace.com/>

Netclub:

<http://www.netclub.com/>

Onvasortir:

<http://www.onvasortir.com/>

Petites annonces liées à location/vente d'amis ou de petites amies :

<http://www.tafmania.com/tafs/categorie/r%C3%A9seaux-sociaux> Pointscommuns.com:

<http://www.pointscommuns.com/>

Tiilt:

<http://www.tiilt.fr/>

Twitter:

<http://twitter.com/>

Sondages Ipsos :

<http://www.ipsos.fr>

Viadéo:

<http://www.viadeo.com/fr/>

Annexes

Observations

- Les sites de rencontres amoureuses ou de réseaux sociaux visités:

-abcoeur

-adopteunmec.com

-amiez

-attractive world

-badoo

-be2

-beautiful people

-easyflirt

-edaring

-facebook

-habbo

-linkedIn

-match.com

-meetic

-ultem meetic (n'existe plus)

-meeticaffinity

-myspace

-netclub

-onvasortir

-Pointscommuns.com

-tiilt

-twitter

-viadéo

- Les sites de rencontre où je me suis inscrite et où j'ai échangé avec d'autres :

-adopteunmec.com

-amiez

-attractive world

-be2

-beautiful people

-edarling

-facebook

-match.com

-meetic

-ultem meetic (n'existe plus)

-meeticaffinity

-myspace

-netclub

-twitter

-viadéo

Questionnaire

- A quelle date vous êtes-vous inscrit-e-s sur un site de rencontre sur internet ?
- Sur quels sites ?
- Avec quels objectifs ?
- Combien de temps passez (ou passiez) vous sur ces sites ?

Moins d'1h par jour

De 1 à 3 h par jour

Plus de 3h par jour

- Nombre de contact par connexion (*environ*) :

Mail :

Tchat :

Autres (précisez lesquels):

- Les membres du site disent la vérité.

Pas d'accord

Pas tout à fait d'accord

D'accord

Tout à fait d'accord

- Vous dites la vérité.

Pas d'accord

Pas tout à fait d'accord

D'accord

Tout à fait d'accord

- Quelles caractéristiques du profil sont importantes ?

En ce qui vous concerne :

En ce qui concerne les autres :

- Quels sont les principaux sujets de discussion ?
- Utilisez-vous internet pour d'autres choses ? Quoi ?
- Qu'est ce qui est important pour vous chez votre partenaire ? *classer par ordre de préférence (1 étant le +important)*

Le physique de la personne

La personnalité

Les valeurs

Le niveau social

- En ce qui concerne le physique, qu'est ce qui est important pour vous chez votre partenaire ? *classer par ordre de préférence (1 étant le +important)*

Taille

Poids

Couleur (cheveux, yeux, peau)

- En ce qui concerne la personnalité, qu'est ce qui est important pour vous chez votre partenaire ?
- En ce qui concerne les valeurs, qu'est ce qui est important pour vous chez votre partenaire ? *classer par ordre de préférence (1 étant le +important)*

Famille

Religion

Travail

Amis

Autres (*précisez*)

- En ce qui concerne le niveau social, qu'est ce qui est important pour vous chez votre partenaire ? *classer par ordre de préférence (1 étant le +important)*

Niveau d'études

Métier

Revenus

Niveau culturel

Hobbies

Autres (*précisez*)

- Donnez en quelques mots votre définition du couple :
- Donnez en quelques mots votre définition de la fidélité :
- Qu'est ce qui est le plus important pour vous : *classer par ordre de préférence (1 étant le +important)*

La famille

Les amis

Le travail

Le couple

Les enfants

Autres (*précisez*)

- L'avis de la famille compte en ce qui concerne mon / ma partenaire :

Pas d'accord

Pas tout à fait d'accord

D'accord

Tout à fait d'accord

- L'avis de mes amis compte en ce qui concerne mon / ma partenaire :

Pas d'accord

Pas tout à fait d'accord

D'accord

Tout à fait d'accord

- Avez déjà été en couple ? Combien de fois ?
- Avez-vous déjà vécu en couple ? Combien de temps ?
- Avez-vous été marié ou pacsé ?
- Avez-vous des enfants ?
- Si oui, combien ? Vivent-ils avec vous ?
- Quelle est la situation de couple de vos parents ?

- Vous êtes : un homme une femme
- Quel est votre âge ?
- Quel est votre métier ?
- Quels sont vos revenus ?

Moins de 10 000 euros par an

De 10 à 30 000 euros par an

De 30 à 75 000 euros par an

Plus de 75 000 euros par an

- Quel est votre niveau d'études ?
- Quel est le métier de vos parents ?

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire, celui-ci ne sera utilisé que dans le cadre de ma recherche et restera anonyme.

Guide d'entretien

- Comment avez-vous choisi votre pseudo, rempli votre profil, rédigé votre annonce?
Avec informations du questionnaire
- Pourquoi ces sites, comment les avez-vous choisis, connus?
- Pourquoi internet?
- Comment se déroule un échange? début/fin, sujets de conversation, type d'écriture, tonalité.
- Quels sont les avantages et les inconvénients des rencontres par internet?
- Comment elles évoluent dans le temps?
- Quand passe-t-on à la rencontre physique?
- Est-ce que vous pensez que les gens sont honnêtes sur ces sites? *Avec informations du questionnaire*
- Faites-vous d'autres choses en même temps? *Avec informations du questionnaire*
- Est-ce que vous avez l'impression d'avoir le choix?
- Est-ce que vous trouvez l'information accessible?
- Est-ce que vous vous sentez libre d'aller et venir?
- Avez-vous mis en place des stratégies de premiers contacts? Dans le choix des profils?
- Allez-vous voir les profils?
- Avez-vous construit un couple avec qqn rencontré sur internet?
- Comment cela s'est-il déroulé? Et maintenant?
- Qu'avez-vous dit à votre entourage? Amis, famille, travail?
- Est-ce différent des autres relations, en quoi?
- Quel est pour vous l'intérêt à se mettre en couple? *Avec définition du questionnaire*
- Qu'est-ce que la fidélité pour vous? *Avec définition du questionnaire*
- Quelle place donnez-vous à la sexualité?
- Qu'est-ce que vous faites seul-e ou en couple?
- Quels sont vos projets aujourd'hui?
- Comment est ou était la relation de couple de vos parents? *Avec informations du questionnaire*
- Est-ce que vous avez dans votre entourage des couples qui sont un exemple à suivre ou au contraire à ne pas suivre?
- Quelle est l'histoire de vos relations sentimentales? *Avec informations du questionnaire*

À quel âge vous êtes-vous rencontrés? Comment? Combien de temps cela a duré?
Avez-vous vécu ensemble? Pourquoi vous êtes-vous séparé? Aviez-vous des aventures? Comment vous répartissiez vous les tâches?

- Dans vos histoires de couples, y a-t-il eu des changements importants (déménagements, professionnels)? Quelles conséquences ont-ils eu sur votre couple?

Questionnaire « Friendcircle »

Vous avez ans

Vous êtes: un homme une femme

Vous exercez (exerciez) la profession de:

Vous êtes né-e à:

Nombre d'amis Facebook:

1. Quel découpage vous paraît le plus pertinent ?
2. Classer les découpages par ordre de préférence (1 étant celui que vous préférez):
 - solution 1
 - solution 2
 - solution 3
 - solution 4
 - solution 5
3. Attribuez une note à ces solutions, où 5 = Découpage parfait, 4 = Découpage logique avec quelques erreurs, 3 = Découpage moyen, 2 = Découpage incorrect/insuffisant mais avec des bonnes choses, 1 = Découpage incohérent/incompréhensible
 - solution 1
 - solution 2
 - solution 3
 - solution 4
 - solution 5
4. Lequel selon vous à le mieux identifié votre (vos) réseau(x) familial (aux) ?
5. Lequel, selon vous, à le mieux identifié votre (vos) réseau(x) amical (aux) sauf études ?
6. Lequel, selon vous, a le mieux identifié votre (vos) réseau(x) de travail et études ?
7. Pour le découpage que vous avez considéré comme le meilleur, donner le pourcentage des communautés pour lesquelles les tags semblent cohérents.
8. Pour le découpage que vous avez considéré comme le meilleur, donnez le défaut principal :

- Des personnes sont dans des groupes dans lesquels ils ne devraient pas être
 - Il manque des individus dans des groupes
 - Il y a des groupes n'ayant pas de sens
 - Il manque des groupes
 - Autre (préciser)
9. Un usage courant sur Facebook est de traiter tous ses contacts comme s'ils composaient un et un seul groupe. Il peut parfois être utile de traiter des groupes d'amis différents de manière différentes (exemple : message visible pour la famille mais pas pour les collègues, ...)

Notez sur 5 l'utilité de cette fonctionnalité.

10. Savez-vous que Facebook propose déjà cette fonctionnalité ? Si oui l'utilisez-vous pour envoyer des messages à des groupes restreints ?

11. Si vous n'utilisez pas cette fonctionnalité est-ce parce que :

- Vous n'en ressentez pas le besoin
- Vous ne savez pas qu'elle existe
- Vous ne savez pas l'utiliser
- Autre (précisez)

12. Comment avez-vous paramétré la confidentialité de votre profil et pourquoi?

- Public
- Amis
- Personnalisé
- Vous ne savez pas

13. Comment gérez-vous votre liste d'amis ?

- en refusant les personnes que vous ne voulez pas (sur quels critères?)
- Par des nettoyages réguliers (dans ce cas à quelle fréquence et sur quels critères ?)
- Vous ne vous en préoccupez pas
- Autre (précisez)

14. Quelle mode de communication utilisez-vous le plus ? (classer par ordre de fréquence, 1 étant le plus fréquent)

- Statut
- Message sur le mur

- Message privé
- Tchat

15. Choisissez-vous des modes de communications différents en fonction du type de relation ? Si oui, lesquels et pour qui?

16. Avez-vous des commentaires, des questions?

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire, il restera anonyme et confidentiel.